SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'EGYPTE

LE MARTYRE D'APA EPIMA

PAR

Togo MINA

Conservateur-Adjoint du Musée Copte du Caire





LE CAIRE
IMPRIMERIE NATIONALE, BOULÂQ
1937

TOGO MINA. — LE MARTYRE D'APA EPIMA

Prix :
P.T. 72

PUBLICATIONS

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS, tomes I à XXXVI.—In-8º.—Chaque tome : P.T. 122.

INDEX DES TOMES I–X, par H. MUNIER : P.T. 125.—*INDEX DES TOMES XI–XX*, par H. MUNIER : P.T. 125. — *INDEX DES TOMES XXI–XXX*, par H. MUNIER : P.T. 100.

CATALOGUE DES MONUMENTS ET INSCRIPTIONS DE L'EGYPTE ANTIQUE, par J. DE MORGAN, etc.—In-4º.—Tome I : *De la frontière de Nubie à Kom-Ombos* (épuisé).—Tome II : *Kom-Ombos*, 1re partie : P.T. 250.—Tome III : *Kom-Ombos*, 2e partie, en trois fascicules : P.T. 125, 97, 125.

LE MUSÉE EGYPTIEN.—In-4º.—Tome I (épuisé).—Tome II, 1er fasc. : P.T. 106 ;—2e fasc. : T.P. 126. —3e fasc. : P.T. 87.—Tome III, 1er fasc. : P.T. 121 ; — 2e fasc. : P.T. 97 ; — 3e fasc. : P.T. 25.

SEPT TOMBEAUX A L'EST DE LA GRANDE PYRAMIDE DE GUIZEH, par AHMED FAKHRY.—In-4° : P.T. 40.

LE LIVRE DES PERLES ENFOUIES ET DU MYSTÈRE PRÉCIEUX, par AHMED BEY KAMAL, 2 vol. in-4°, Les deux ensemble : P.T. 194. Vendus séparément : texte arabe, P.T. 100 ; traduction française, P.T. 107.

PLAN DES NÉCROPOLES THÉBAINES, par É. BARAIZE.—Quatre livraisons, in-fº : P.T. 35, 25, 35 et 32.

LE TEMPLE REPOSOIR DE RAMSÈS III A KARNAK, par H. CHEVRIER.—In-fº : P.T. 100.

NOTICES, par G. DARESSY.—In-8º.—*Le Temple de Louqsor* : P.T. 10.—*Le Temple de Médinet-Habou*. P.T. 15.

THE ASWAN OBELISK, par R. ENGELBACH.—In-4º : P.T. 110.

A SUPPLEMENT TO THE TOPOGRAPHICAL CATALOGUE OF THE PRIVATE TOMBS OF THEBES (*Nos. 353 to 334*), *WITH SOME NOTES ON THE NECROPOLIS FROM 1913 TO 1924*, PAR R. ENGELBACH.—In-4º : P.T. 20.

INDEX OF EGYPTIAN AND SUDANESE SITES FROM WHICH THE CAIRO MUSEUM CONTAINS ANTIQUITIES, par R. ENGELBACH.—In-4º : P.T. 25.

LES CONSEILS DE FONCTIONNAIRES DANS L'EGYPTE PHARAONIQUE, par S. GABRA.—In-4º : P.T. 35.

UN DÉCRET TRILINGUE EN L'HONNEUR DE PTOLÉMÉE IV, par H. GAUTHIER et H. SOTTAS.—In-4º P.T. 60.

TEXTES ARAMÉENS D'EGYPTE, par N. A.-GIRON.—In-4º : P.T. 85.

LA LECTURE DE L'ADJECTIF RELATIF NÉGATIF, [hieroglyphs] par M. HAMZA.—In-4º : P.T. 20.

HYMNES RELIGIEUX DU MOYEN EMPIRE, par. S. HASSAN.—In 4° : P.T. 120.

RECUEIL DES INSCRIPTIONS GRECQUES-CHRÉTIENNES D'EGYPTE, p. G. LEFEBVRE.—In-4º : P.T. 250.

LE TOMBEAU DE PETOSIRIS, par G. LEFEBVRE.—In-4º.—1re. partie : Description : P.T. 100.—2e partie : Les Textes : P.T. 140.—3e partie : Vocabulaire et Planches : P.T. 160.

RÉPERTOIRE GÉNÉALOGIQUE ET ONOMASTIQUE DU MUSÉE DU CAIRE (XVIIe–XVIIIe dynasties), par G. LEGRAIN.—In-8º : P.T. 97.

RAPPORTS SUR LA MARCHE DU SERVICE DES ANTIQUITÉS (1899–1910), par G. MASPERO.—In-8º : P.T. 50

CHANSONS POPULAIRES RECUEILLIES DANS LA HAUTE-EGYPTE, par G. MASPERO.—In-8º : P.T. 32.

LE MARTYRE D'APA EPIMA, par TOGO MINA.—In-4º : P.T. 72.

LE ISCRIZIONI DEL CIMITERO DI SAKINYA (NUBIA), par U. MONNERET DE VILLARD.—In-4º : P.T. 40.

FOUILLES A DAHCHOUR, par J. DE MORGAN, etc.—In-4º.—Tome I : P.T. 244.— Tome II : P.T. 250.

CARTE DE LA NÉCROPOLE MEMPHITE, par. J. DE MORGAN.—In-4º : 12 planches coloriées : P.T. 97.

CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE EGYPTIEN DU CAIRE, par H. MUNIER.—In-8º : P.T. 150.

FOUILLES A SAQQARA (in-4º avec planches hors texte et figures dans le texte) :

EXCAVATIONS AT SAQQARA, par J. E. QUIBELL.—(*1905–1906*) : P.T. 218—(*1906–1907*) : P.T : 438. — (*1907–1908*) : P.T. 438. — (*1908–1909, 1909–1910*) : P.T. 375. — (*1911–1912*) : P.T. 272. — (*1912–1914*) : P.T. 200.

— *TETI PYRAMID CEMETERIES*, par C. M. FIRTH et B. GUNN. — Tomes I (texte) et II (planches) : P.T. 400 les deux volumes.

— *TETI PYRAMID, NORTH SIDE*, par J. E. QUIBELL et A. G. K. HAYTER : P.T. 100.

— *THE STEP PYRAMID*, par C. M. FIRTH, J. E. QUIBELL et J.-P. LAUER.—Tome I (texte) : P.T. 100.— Tome II (planches) : P.T. 230.

— *THE TOMB OF HEMAKA*, par W. B. EMERY et ZAKI YUSEF SAAD P.T. 112.

FOUILLES A SAQQARAH.—LE MASTABAT FARAOUN, par G. JÉQUIER, avec la collaboration de DOWS DUNHAM : P.T. 60.

— *LA PYRAMIDE D'OUDJEBTEN*, par G. JÉQUIER: P.T. 50.

— *TOMBEAUX DE PARTICULIERS CONTEMPORAINS DE PEPI II*, par G. JÉQUIER : P.T. 160.

— *LES PYRAMIDES DES REINES NEIT ET APOUIT*, par G. JÉQUIER : P.T. 100.

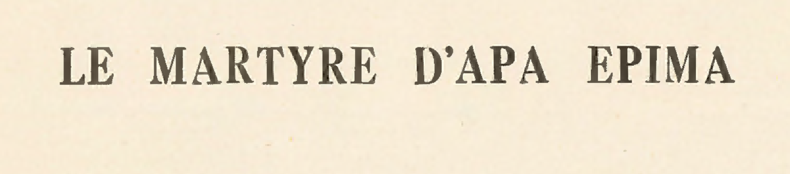
— *DEUX PYRAMIDES DU MOYEN EMPIRE*, par G. JÉQUIER : P.T. 90.

— *LA PYRAMIDE D'ABA*, par G. JÉQUIER : P.T. 100.

— *LE MONUMENT FUNÉRAIRE DE PEPI II*.—Tome I : *Le tombeau royal*, par G. JÉQUIER : P.T. 80.

— *LE MASTABA D'IDOUT*, par R. MACRAMALLAH : P.T. 140.

— *LA PYRAMIDE A DEGRÉS. L'ARCHITECTURE*, par J.-P. LAUER. — Tome I (texte) : P.T. 200. — Tome II (planches) : P.T. 220.



LE MARTYRE D'APA EPIMA

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'EGYPTE

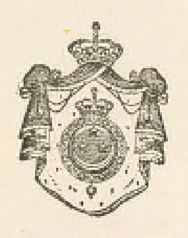
LE MARTYRE D'APA EPIMA

PAR

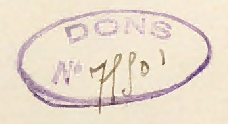
Togo MINA

Conservateur-Adjoint du Musée Copte du Caire





LE CAIRE
IMPRIMERIE NATIONALE, BOULÂQ
1937



A mes bien chers maîtres

GUSTAVE LEFEBVRE

ET

ETIENNE DRIOTON

en témoignage de vive et profonde reconnaissance

Sur l'avis de M. A. Moret, Directeur d'Etudes, et de MM. G. Lefebvre et R. Weill, Commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Togo Mina le titre d'Élève diplômé de la Section des Sciences historiques et philologiques de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

Paris, le 6 janvier 1935.

Le Directeur d'Etudes,
A. Moret

Les Commissaires responsables,
G. Lefebvre
R. Weill

Le Président de la Section,
A. Meillet

AVERTISSEMENT

Avant d'aborder le sujet de cette étude, je tiens à exprimer ma gratitude :

à mes chers maîtres, MM. G. Lefebvre et E. Drioton, à qui je suis redevable de nombreuses explications sur différents points obscurs ;

à M. W. E. Crum, qui m'a beaucoup encouragé à éditer ce texte ;

à M. H. Munier, qui, bienveillamment, m'a fourni d'utiles renseignements sur quelques noms géographiques contenus dans ce martyre ;

à M. H. Hyvernat, qui m'a autorisé à publier ce manuscrit faisant partie de la Collection Pierpont Morgan ;

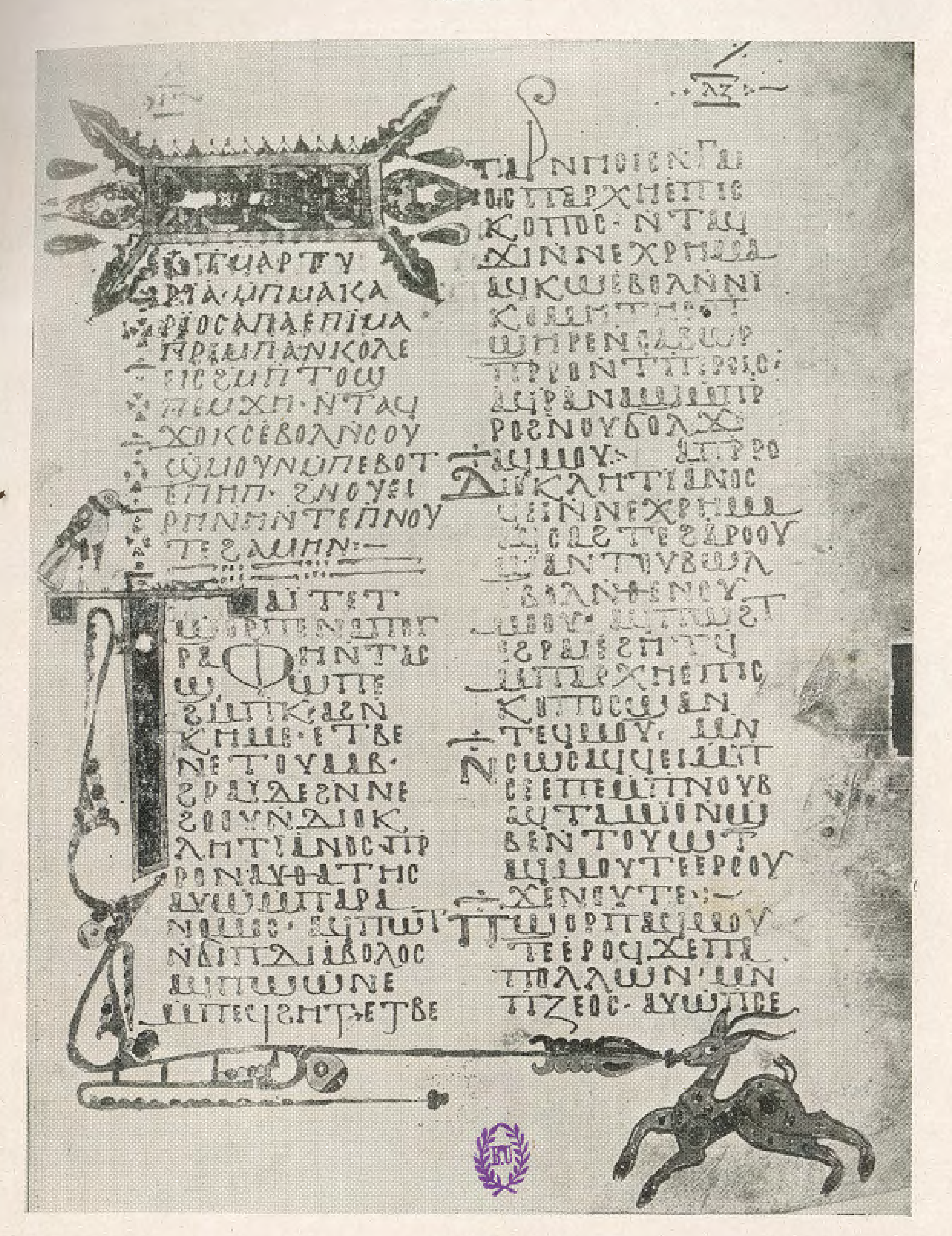
à M. P. Lacau, qui, en raison de l'intérêt qu'il porte aux études coptes, a bien voulu accepter de faire paraître le présent volume dans les publications du Service des Antiquités de l'Egypte.

Le Rév. Père J. Muyser et M. H. Gauthier ont collaboré de la façon la plus active à la correction des épreuves ; je leur adresse l'expression de ma vive reconnaissance.

Avant de terminer, je tiens à adresser mes remerciements à S.E. Amin Bahgat Bey, le bienveillant directeur de l'Imprimerie Nationale de Boulâq. Il vient heureusement de créer une section pour l'impression des publications égyptologiques et le présent ouvrage, imprimé d'une façon parfaite, est le premier en langue copte qui sort des Presses du Gouvernement. Je remercie également le personnel de l'Imprimerie et en particulier mon collègue M. Kamal Choukri, qui a apporté le plus grand soin à la correction des épreuves.

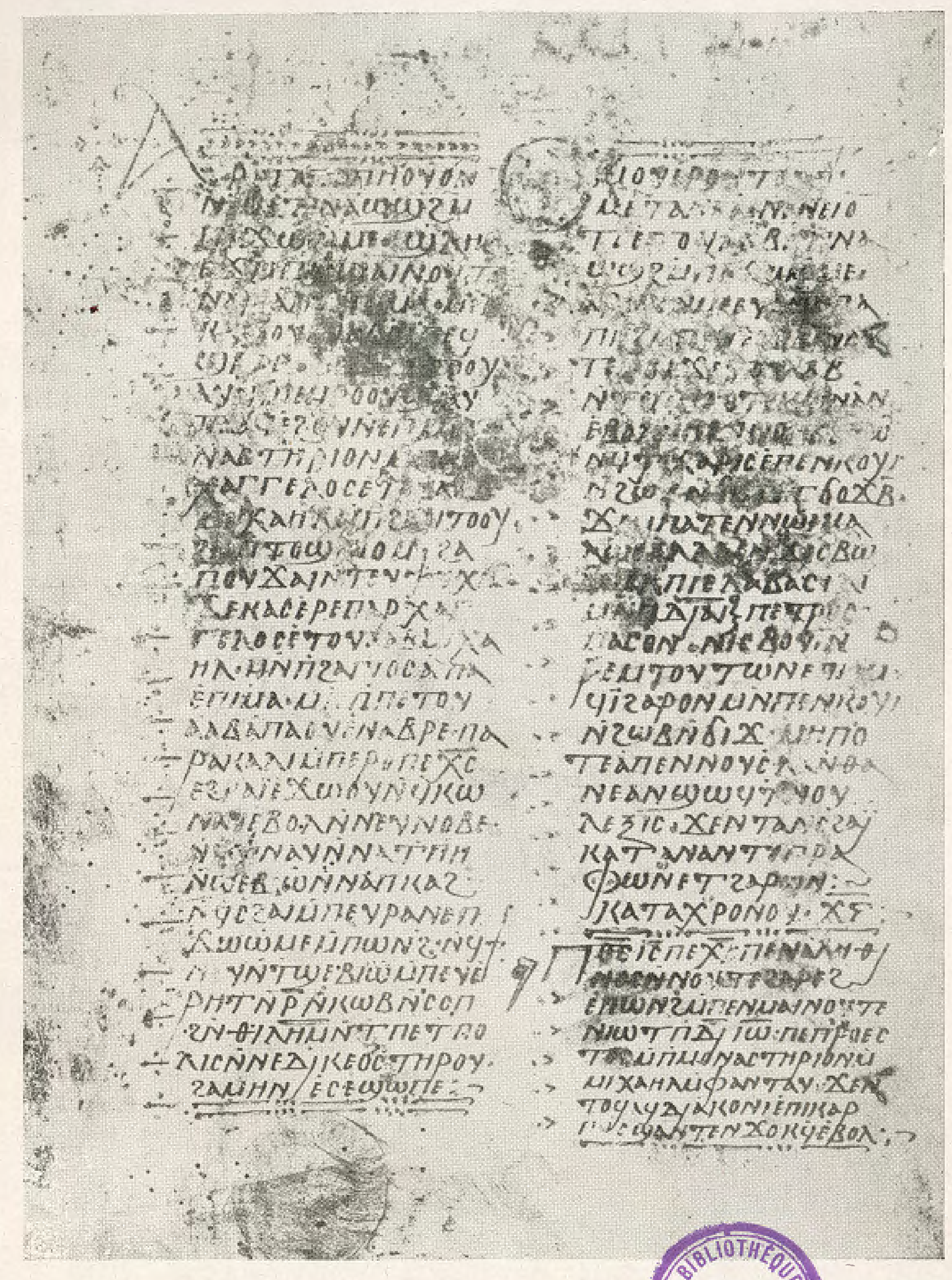
Le Caire, octobre 1937.

Togo MINA



MARTYRE D'APA EPIMA

PAGE INITIALE



Martyre d'apa Epima

Colophon



INTRODUCTION

I.—Description du Manuscrit

Le manuscrit copte sahidique qui renferme les Actes du martyre d'apa Epima fait partie de la Collection Pierpont Morgan (1). N'ayant pas eu la possibilité de travailler sur le manuscrit lui-même, j'ai copié le texte d'après le fac-similé photographique de cette collection, déposé à la Bibliothèque Nationale de Paris. C'est au volume XLVIII (cod. 580) (2) que se trouvent les Actes d'Epima. Le début de ce volume — du folio 2 recto au folio 19 verso — contient la Vie d'apa Ouenabré l'anachorète, et c'est à partir du folio 20 recto que commence le texte qui fait le sujet de notre étude, jusqu'au folio 58 recto.

Les feuillets mesurent 35 centimètres de longueur sur 26 centimètres de largeur. La page initiale (Pl. I) est décorée, en tête de la première colonne, d'un cartouche rectangulaire renfermant un entrelacs et orné, à ses angles et sur ses petits côtés, par une large décoration foliacée; au-dessous du titre de l'ouvrage, placé immédiatement sous le cartouche, la lettre initiale du texte, un Ⲧ exécuté en grandeur inusitée, porte un oiseau sur celle de ses branches qui dépasse dans la marge, tandis qu'un rinceau végétal s'échappe de sa base, remplit la partie inférieure de la marge gauche de la page, et, tournant à angle droit, décore la marge inférieure au-dessous du texte, pour aboutir, en bas et à droite de la page, à une gazelle bondissante, qui broute sa foliole terminale.

---

(1) Cette collection se compose de 57 volumes et provient de la trouvaille d'Al-Ḥâmouli dans le Fayoum.

(2) Cf. [H. Hyvernat], *A Check List of Coptic Manuscripts in the Pierpont Morgan Library* (New York, 1919), p. 17.

L'écriture est une onciale régulière. Elle est répartie sur deux colonnes, et le nombre des lignes dans chaque colonne varie entre 28 et 31. Les majuscules dépassent les lignes dans les marges ; toutes celles de la colonne de droite sont comme soulignées par une sorte de fleur de lotus, placée au-dessous d'elles ; toutes celles de la colonne de gauche sont simplement surmontées par un signe ÷. Le manuscrit semble être en très bon état, quoiqu'on remarque, sur certains feuillets, de petits trous qui ont dû exister dans le parchemin avant qu'il fût employé (1). Le texte est de la même main d'un bout à l'autre et l'écriture en est fort soignée du commencement à la fin. La première ligne de chaque colonne comporte souvent des lettres fantaisistes, plus hautes et plus ornées, qui dépassent dans la marge supérieure. La voyelle ⲓ est irrégulière : elle peut être simple, surmontée d'un tréma ou, rarement, de trois points. Toutefois, nous en avons uniformisé la transcription par un ⲓ simple. La pagination commence au folio 20 recto par le chiffre ⲗ̄ⲍ̄. Au folio 34 verso le scribe a omis de mettre le numéro de la page, et au folio 36 recto il a, par distraction, inscrit ⲝ̄ⲉ̄ au lieu de ⲝ̄ⲑ̄ (2), et continué derechef la numérotation ; il y a donc quatre pages qui, à deux reprises, portent les mêmes numéros.

Le texte est sahidique, avec quelques traces du dialecte de la Moyenne-Egypte. A noter, comme anomalie, une abréviation bohaïrique : ϭ̄ⲥ̄ (fol. 32 v), qui n'est sans doute qu'un pur *lapsus calami.*

Le colophon (fol. 58 v ; Pl. II), déjà publié et commenté par Arn. van Lantschoot (3), nous fournit la date du manuscrit : " Ere des Martyrs 606 " (ⲕⲁⲧⲁ ⲭⲣⲟⲛⲟⲩ ⲭ̄ⲋ̄). Et, comme l'ère des Martyrs commence en l'an 284, cela nous reporte en l'an 890 de notre ère. Nous sommes également renseignés sur les donateurs de l'œuvre originale, les scribes qui exécutèrent la copie qui fait l'objet de notre publication, et le monastère où le travail

(1) Le tracé de l'écriture, il est vrai, évite certains de ces trous (cf. folios 30 r, 30 v, 32 r, 32 v, 37 r, 37 v).

(2) Le folio 35 verso porte deux chiffres différents ; le scribe a dû sans doute confondre le chiffre de droite, qui marque le cahier, avec le numéro habituel de la page.

(3) Arn. van Lantschoot, *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Egypte*, t. I (*Les colophons coptes des manuscrits sahidiques*), 2 fascicules (Louvain, 1929) : fasc. 1 (Textes), p. 26, No. XIV ; fasc. 2 (Notes et tables), p. 17, No. XIV.

fut accompli. L'archiapa Epima et son fils Ouenabré, dit le colophon, déposèrent l'ouvrage au monastère de l'archange St. Michel à Phantoou dans le Fayoum (1). La copie fut faite par Basile et son frère le diacre Pierre. Le diacre Jean, ministre du monastère de l'archange St. Michel à Fantau (=Phantoou), assista au travail jusqu'à ce qu'il fût terminé.

II.—L'Auteur du Martyre

Le Martyre d'apa Epima est l'œuvre d'un curieux personnage qui n'était probablement pas égyptien, à en juger par son nom, ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ (Ἰουλίος : Julius), bien qu'il fût né en Moyenne-Egypte, à Kbehs (ⲕⲃⲉϩⲥ), dans le nome de Pemdjé, au troisième siècle de notre ère.

Ses fonctions sont mal définies dans notre manuscrit, qui dit, d'une façon vague, qu'*il demeurait auprès de la garnison d'Alexandrie* (ⲉϥⲡⲁⲣⲁⲙⲓⲛⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲙⲉⲣⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲣⲁⲕⲟⲧⲉ) (fol. 35 r), ce qui signifie sans doute qu'il faisait partie de cette garnison. De plus, il jouissait de la confiance du gouverneur Arménios : dans deux circonstances, il intervint en sa faveur auprès de saint Epima, qui avait frappé Arménios une première fois de mutisme (fol. 41 v), une seconde fois de cécité (fol. 49 r).

Etait-il chrétien ? Notre texte reste très discret à ce sujet. En tout cas, s'il n'était pas un adepte déclaré du christianisme, il en était un *sympathisant.* Sa sœur Eucharistia — chrétienne peut-être — pratiquait toutes les vertus et, dit notre texte, *aimait toute la race des chrétiens* ; elle s'employait auprès de son frère pour qu'il prenne soin d'eux : *Ne les tourmente pas*, lui disait-elle, *ne leur cause aucune souffrance* (fol. 35 v). Ce passage laisse supposer que Jules, de par ses fonctions officielles, devait participer, ou tout au moins assister aux persécutions infligées aux chrétiens ; mais il les désapprouvait et s'efforçait d'être utile aux martyrs, les visitant, les soignant, recueillant leurs paroles, les faisant même évader de leurs prisons (fol. 57 r) et prenant soin de leur corps après leur supplice. Comme le dit le Synaxaire, *le Messie l'avait établi pour s'occuper des vies et des corps des martyrs* (2).

(1) Le monastère de l'archange St. Michel est celui d'Al-Ḥâmouli, dans les ruines duquel fut trouvée en 1910 la Collection Morgan.

(2) *Le Synaxaire arabe jacobite*, I, 22 Tout, éd. R. Basset (*Patrologia Orientalis*, t.I, fasc. 3, p. 290).

C'est ce qui lui valut le nom de ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲡ̄ⲃⲟⲏⲧⲟⲥ ⲡⲕⲱⲙⲛ̄ⲧⲁⲣⲏⲥⲓⲟⲥ (folios 25 r et 35 r). Ces deux mots ne sont pas des titres officiels, ils ne désignent pas quelque fonction remplie par Jules auprès du légat de l'empereur. C'est une double qualification attachée à son nom par les chrétiens qui, d'une part, voyaient en lui leur "protecteur", ⲃⲟⲏⲧⲟⲥ (βοηθός), et, d'autre part, usaient de ses services pour transmettre à la postérité le souvenir de leurs combats. Car, que signifie ⲕⲱⲙⲛ̄ⲧⲁⲣⲏⲥⲓⲟⲥ ? C'est la transcription du latin *commentariensis*. Or ce mot n'est pas absolument synonyme de ὑπομνηματογράφος comme le dit Sophocles (*Gr. Lex.*, p. 678), car ὑπομνήματα désigne des "mémoires" (les Mémorables de Xénophon, par exemple), tandis que le mot *commentarii*, employé par César, désigne des notes brèves, un recueil de faits, un aide-mémoire.

Et tel était, en effet, le rôle de Jules auprès des saints martyrs avant ou après leur mort. Il prenait, ou faisait prendre, des notes sur leur vie et leur martyre, notes qu'ensuite il rédigeait en bonne forme. Bref il était l'historiographe (1) des martyrs.

Il indique sa méthode de travail : ou bien il recueille directement le récit des faits, comme dans le cas d'Epima (fol. 37 r), ou bien il envoie un de ses serviteurs *dans chaque tribunal depuis Alexandrie jusqu'à l'extrême sud de l'Egypte, pour écrire les mémoires* (2) *des saints ainsi que les miracles et merveilles qui s'opérèrent par eux en chaque lieu* (fol. 58 r). Il avait trois cents domestiques qui savaient écrire et qui contribuaient à la rédaction des biographies des martyrs (3). Puis, sa documentation obtenue, il se met au travail, ce qu'il exprime deux fois par cette curieuse phrase : *Et aussitôt je m'assis et m'appliquai à écrire* (ces récits) (folios 56 v et 58 r). La seconde

(1) Le récit arabe de sa mort (*Synaxaire*, 22 Tout), dont je parlerai plus loin, commence par ces mots : وفيه أيضا استشهد القديس يوليوس كاتب سير الشهداء "En ce jour eut lieu également le martyre de saint Julius l'*historiographe* (كاتب *kâteb*) des martyrs". Cette dernière qualification est sans aucun doute la traduction de notre ⲕⲱⲙⲛ̄ⲧⲁⲣⲏⲥⲓⲟⲥ.

(2) Jules emploie inexactement le mot ὑπόμνημα (folios 25 r, 37 r, 56 v, 58 r) quand il dit qu'il rédige les "mémoires" (ὑπομνήματα) des saints. En réalité il compose un récit d'après ce qu'il a entendu raconter par des témoins sur ces saints et leur martyre. On peut rédiger ses propres mémoires, mais pas ceux des autres.

(3) R. Basset, *Le Synaxaire arabe jacobite*, I, 22 Tout.

fois, il ajoute — renseignement extrêmement précieux — qu'il les écrit en grec (ⲁⲓⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲩⲙⲓⲟⲛ ⲛ̄ϩⲣⲱⲙⲁⲓ̈ⲕⲟⲛ) (fol. 58 r). Ceci est confirmé par un autre passage du même auteur. Dans les Actes des saints Jean et Siméon, nous lisons : ⲁⲓⲥϧⲏⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲑⲣⲉ ⲙⲏⲛⲁ ⲡⲓⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲥϧⲏⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲁⲥⲡⲓ ⲛ̄ⲛⲓⲣⲉⲙⲛ̄ⲭⲏⲙⲓ (1), *Je les écrivis de ma main, puis je les fis écrire* (=traduire) *par le notaire Ména dans la langue des Egyptiens.* Si Jules avait écrit en copte, cette remarque n'aurait pas eu sa raison d'être. Or il n'avait pas, semble-t-il, une connaissance assez approfondie de la langue égyptienne pour rédiger lui-même en copte ses écrits (preuve de plus qu'il n'était pas d'origine égyptienne) : il les écrivait donc en grec, puis les faisait traduire dans la langue accessible aux chrétiens d'Egypte, les Coptes.

Le résultat fut qu'il composa une œuvre hagiographique considérable. Il ne nous est pas parvenu, sous son nom, moins de huit martyres traduits en copte, à savoir :

Martyre de saint Macaire d'Antioche ; (2)
Martyre de saint Didyme de Tarchebi ; (3)
Martyre des saints Jean et Siméon ; (4)
Martyre d'apa Anoub ; (5)
Martyre du saint prêtre Ari de Chetnoufi ; (6)
Martyre de saint Macrobe, évêque de Pchatî ; (7)
Martyre de Chamoul ; (8)
Martyre de saint Héraclide. (9)

(1) H. Hyvernat, *Les actes des martyrs de l'Egypte tirés des manuscrits coptes de la Bibliothèque Vaticane et du musée Borgia*, vol. I, fasc. 3 (Paris–Rome, 1886), p. 198.

(2) *Idem*, vol. I, fasc. 1, p. 40–77.

(3) *Idem*, vol. I, fasc. 4, p. 284–303, et G. Zoëga, *Cat. cod. Copt.*, p. 135 et suiv. Ces *actes* offrent beaucoup de ressemblance avec ceux d'Epima : les premières pages, sur l'épisode de Dioclétien et l'édit qu'il envoya en Egypte, ne diffèrent que par quelques mots.

(4) *Idem*, vol. I, fasc. 3, p. 174–201.

(5) I. Balestri et H. Hyvernat, *Acta Martyrum* (dans *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, Scriptores Coptici, ser. III), t. I (Textus), p. 200–241.

(6) H. Hyvernat, *l.c.*, vol. I, fasc. 3, p. 202–224.

(7) *Idem*, vol. I, fasc. 3–4, p. 225–246.

(8) E. O. Winstedt, *Coptic Texts on S. Theodore the General, S. Theodore the Eastern, Chamoul and Justus* (London, 1910), p. 175–188.

(9) W. Till, *Koptische Heiligen- und Martyrerlegenden*, Teil I (= *Orientalia Christiana Analecta* 102) (Roma, 1935), p. 33–39 ; W. E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum* (London, 1905), p. 163, No. 335.

Il avait encore composé d'autres ouvrages, si l'on en croit le Synaxaire (éd. Basset, *l.c.*), qui nous a conservé le résumé de six d'entre eux, consacrés au martyre des saints dont les noms suivent :

Nahroou du Fayoum (7 Hatour) (1) ;
Ibchada, originaire d'Al-Bahnasâ (24 Ṭoubeh) ;
Elie l'eunuque (28 Ṭoubeh) ;
Sergius d'Athribis (13 Amchir) ;
Jean de Sanhout (8 Bachans) ;
Ammon de Ṭoukh (13 Abib).

Si Jules n'était pas chrétien de fait, s'il n'avait pas été réellement baptisé, il reçut du moins le "baptême du sang", annonce qui lui en avait été faite par Epima : *Tu feras partie du chœur des martyrs de Jésus-Christ* (fol. 37 r). Il fut, en effet, martyrisé et le récit de sa mort nous a été conservé par le Synaxaire à la date du 22 Tout. Un jour, dit cette source, le Seigneur lui apparut et lui ordonna d'aller confesser sa foi devant Arcanios, gouverneur de Samannoud. Jules obéit et le gouverneur lui fit subir diverses tortures. Mais, à la vue d'un miracle opéré par Jules, Arcanios crut au Messie et alla avec lui chez le gouverneur d'Atrib. Celui-ci fit subir à Jules des tourments violents, mais le Seigneur le préservait de tout dommage. Un jour qu'on avait orné le temple pour célébrer une grande fête païenne et qu'on avait fermé les portes jusqu'au lendemain, Jules fit une prière et le Seigneur envoya son ange qui coupa la tête à toutes les idoles. Le lendemain, lorsque les gens eurent vu ce qui était arrivé, tous reconnurent leur erreur et le gouverneur d'Atrib, lui aussi, crut au Seigneur. Jules et les deux gouverneurs se rendirent ensuite chez le gouverneur de Ṭouah, pour confesser leur foi. Celui-ci refusa de les faire mourir, mais voyant les domestiques de Jules, qui, par ordre de leur maître, se précipitaient sur lui, l'épée à la main, il prononça leur condamnation à tous : Jules et ses serviteurs eurent la tête tranchée. On transporta le corps de Jules à Alexandrie, *parce qu'il avait*, dit le Synaxaire, *vécu dans cette ville, mais de naissance il était d'Aqfahṣ* (2).

(1) Quelques fragments coptes du martyre de Nahroou sont connus ; cf. H. Munier, *Nahroou et les actes de son martyre*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, t. XIX (1920), p. 69–71, et W. Till, *l.c.*, t. I, p. 3–14.

(2) R. Basset, *op. cit.*, p. 290–292.

Sous le règne de Constantin, une église fut construite à Alexandrie sous le vocable de saint Jules. Le Synaxaire, à la date du 25 Bâbeh, fait mention de la consécration de cette église (1). Il y est dit que "l'empereur Constantin entendit raconter l'histoire de saint Jules, comment le Seigneur l'avait établi pour prendre soin des corps des martyrs, lui et ses serviteurs, comment il les emportait et les ensevelissait, écrivait leurs vies, et comment il subit le martyre. Il loua la conduite de ce saint, approuva ses actions, envoya des richesses en Egypte, ordonna de lui bâtir une belle église à Alexandrie et d'y transporter son corps. Elle fut consacrée par notre père le patriarche Alexandre et ses évêques. Il fit en ce jour une grande fête" (2).

Une autre église à Aqfahs, au nom de Jules, est citée par Abou Ṣâleḥ (3) : "l'église de Julius (يولس *sic*), le scribe, le martyr d'Aqfahs" (4).

III.—Le Martyre de St. Epima, par Jules.

La version sahidique et la version bohaïrique, faites d'après un original grec, nous sont seules parvenues. La version bohaïrique est connue depuis longtemps (5). Si nous avons cru devoir publier la version sahidique (une autorité comme M. Crum nous y a encouragé), c'est qu'elle est nettement supérieure à la bohaïrique.

(1) R, Basset, *op. cit.*, p. 369–370.

(2) Alexandre I, dix-neuvième patriarche (312–326). Cf. B. T. A. Evetts, *History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria* (*PO.*, t. I, fasc. 4, p. [137]).

(3) C'est un auteur d'origine arménienne, qui, en l'an des Martyrs 1054 (= A.D. 1338), fit un ouvrage sur les églises et monastères d'Egypte. Cet ouvrage, de très grande valeur historique, a été édité (avec traduction) par B. T. A. Evetts et A. J. Butler, *The Churches and Monasteries of Egypt* (=*Anecdota Oxoniensia, Ser. semit.*, t. VII), Oxford, 1895.

(4) *Ibid*, fol. 91 *a*. Le "scribe", c'est l'appellation que lui donne également le Synaxaire (ci-dessus, p. XII, note 1), correspondant au titre ⲕⲱⲙ̅ⲡ̅ⲧⲁⲣⲏⲥⲓⲟⲥ que nous avons traduit par "historiographe" (des martyrs).

(5) Le manuscrit se trouve à la Bibliothèque Vaticane, sous le No. LXVI, foll. 96v–123v. Cf. Ad. Hebbelynck, *Inventaire sommaire des mss. coptes de la Bibl. Vat.*, dans *Miscellanea Francesco Ehrle*, t. V (=Studi e Testi, 41) (Roma, 1924), p. 45. Zoëga (*Cat. cod. Copt.*, p. 22 et suiv.) l'a publié en partie. Plus récemment, I. Balestri et H. Hyvernat (*Acta Martyrum*, t. I (Textus), p. 120–156) ont édité le texte en entier et en ont donné une traduction latine (*idem*, t. 1 (Versio), p. 78–98).

D'abord elle est plus proche de l'original grec. Mises à part les particules "μέν" et "δέ", elle ne comprend pas moins de 1300 mots grecs, se répartissant en 350 vocables différents (dont une quinzaine de mots latins grécisés). Telle phrase, sur 10 mots, en contient 6 qui sont grecs : ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲃⲟⲏⲑⲟⲥ ⲡⲕⲱⲙⲙⲛ̄ⲧⲁⲣⲏⲥⲓⲟⲥ ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉϥⲡⲁⲣⲁⲙⲉⲓⲛⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲙⲉⲣⲟⲛ ⲛ̄ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ "Or Jules, le protecteur et l'historiographe (des martyrs) se trouvait dans cette ville, résidant auprès de la garnison d'Alexandrie" (fol. 35 r).

Les mots grecs sont loin d'être tous des termes théologiques. Ils sont pour la plupart empruntés à la langue courante (quelques-uns comme κόραξ (fol. 49 r) dans une acception particulière).

Les mots latins sont des titres (*comes*, *dux*, *domesticus*), — des mots militaires (*castrum*, *tribunus*), — des noms de fonction (*veredarius*, *quaestionarius*, *commentariensis*), — des noms de vêtements, d'étoffes (*feminalia*, *mappa*), — des termes de métier (*collare*, *lorum*).

D'autre part, la version sahidique est plus complète que la bohaïrique. Des passages entiers ne figurent pas dans cette dernière[1], d'autres y sont très abrégés et d'autres modifiés. Il semble que la version sahidique procède directement de l'original grec, que la bohaïrique ait été faite sur la sahidique, et qu'elle-même ait donné naissance à l'abrégé du Synaxaire[2] (8 Abib=2 Juillet) que voici :

وفيه استشهد القديس أنبا بيما من أهل بنكلاوس من أعمال البهنسا هذا القديس كان رجلا غنيا محبا للمساكين وكان شيخ بلده فأبصر فى الرؤيا السيد المسيح وهو بنور ساطع يعطيه السلام ويقول له قم امض الى الوالى واعترف باسمى فان لك اكليلا مستعدا فلما قام من النوم فرق كلما له على الفقراء والمساكين ثم صلى وخرج أتى إلى البهنسا واعترف قدام الوالى لوقياس باسم المسيح فلما عرف أنه مقدم بنكلاوس طالبه بأوانى الكنيسة لبلده وأعرض عليه عبادة الأوثان فأجابه

(1) L'ensemble des passages n'ayant pas leur correspondant dans le texte bohaïrique forme 1127 lignes du manuscrit. Etant donné que chaque colonne se compose de 30 lignes en moyenne, cela nous fait 37 colonnes environ, soit 18 pages et demie ; et, comme notre manuscrit en contient 77 (fol. 20r-fol. 58r), nous pouvons dire que la version bohaïrique est plus courte d'environ un quart.

(2) Ed. R. Basset, *PO.*, XVII, p. 637-639.

القديس أما الأوانى فلم يبق منهم شيء وأما عبادة الأوثان فأنا ما أعبد إلا يسوع المسيح فأمر بقطع لسانه فقطع ثم أعاده الرب صحيحا ثم عذبه بالمعاصير وسمره على سرير حديد وأوقد تحته النيران والرب يخلصه ثم أرسله إلى الاسكندرية فظهر له السيد المسيح وقواه ورمى فى السجن بالاسكندرية فعمل فيها آيات عظام ليوليانوس الأقفهسى كان له أختا بها شيطان فأخرجه منها فشاع خبره فى المدينة وآمنت خلق كثير بالمدينة بالمسيح على يديه فغضب الوالى وعذبه بأنواع العذاب بالهنبازين وقطع الأظفار وجرجروه فى المدينة بالسلاسل ثم طرحوه فى مستوقد الحمام ثم علق معه حجرا عظيما وأرماه فى البحر والرب ينجيه ثم أرماه النار فسلم منها وصلى وهو فيها فلما ضجر منه سيره الى الصعيد فتعذب هناك وصلب منكس ووضعه فى خلقين ووقد تحته والرب يظهر له وينجيه فأمر المتولى أن تؤخذ رأسه فأخذت بحد السيف ونال اكليل الشهادة فأخذوا غلمان يوليانوس الأقفهسى جسده ومضوا به إلى بلده — صلاته تكون معنا آمين .

"En ce jour eut lieu le martyre du saint anba Bima [1], un habitant de Bankalâous [2] du nome Al-Bahnasâ. Ce saint était un homme riche, aimant les pauvres. Il était le chef de son village. Il vit en vision le Seigneur le Messie dans une lumière éclatante, lui donnant le salut et lui disant : "Lève-toi, va trouver le gouverneur et confesse mon nom, car une couronne t'est réservée." Lorsqu'il s'éveilla, il distribua tout ce qu'il possédait aux pauvres et aux malheureux [3], puis pria et partit pour Al-Bahnasâ. Il confessa le nom de Jésus devant le gouverneur Louqyâs [4]. Quand celui-ci sut qu'il était le chef de Bankalâous, il lui réclama les vases de l'église de son village et lui proposa d'adorer les idoles. Le saint lui répondit : "Quant aux vases, il n'en reste rien, et quant à adorer les idoles, je n'adore que Jésus le Messie." (Le gouverneur) ordonna de lui couper la langue, ce qui fut fait, mais le Seigneur la lui rendit intacte [5]. Il le

(1) Pour "Abima."

(2) C'est Pankoleus ⲡⲁⲛⲕⲟⲗⲉⲩⲥ du texte copte.

(3) Le texte copte ne dit pas qu'il donna ce qu'il avait aux pauvres et aux malheureux. D'ailleurs avant de quitter sa maison pour se rendre à Pemdjé, Epima cacha ses projets à ses hommes et leur dit qu'il allait acheter une vache au marché de cette ville (fol. 26r).

(4) C'est sans doute le gouverneur Koulkianos du texte copte.

(5) Seule la version bohaïrique fait mention de ce genre de torture.

tourmenta ensuite avec des pressoirs, et le cloua sur un lit de fer au-dessous duquel on alluma du feu. Le Seigneur le délivra. Puis il l'envoya à Alexandrie. Le Seigneur le Messie lui apparut et le fortifia. Il fut jeté en prison à Alexandrie, il y fit de grands miracles en faveur de Julien d'Aqfahs. Celui-ci avait une sœur possédée par un démon: (le saint) l'en fit sortir. Sa réputation se répandit dans (toute) la ville et un peuple nombreux y crut au Messie par son intermédiaire. Le gouverneur s'irrita, lui fit subir diverses tortures par des chevalets (?), on lui arracha les ongles, on le traîna dans la ville avec des chaînes, puis on le jeta dans le foyer d'un bain. On lui attacha une grosse pierre et on le jeta à la mer: le Seigneur le sauva. Puis on le jeta dans le feu: il fut épargné et pria quand il s'y trouvait. Fatigué, (le gouverneur) l'envoya en Haute-Egypte où il fut torturé et mis en croix, la tête en bas. Puis on le mit dans un chaudron et on alluma du feu par dessous: le Seigneur lui apparut et le sauva. Le gouverneur ordonna de lui trancher la tête. Elle fut coupée avec le tranchant d'une épée, et il obtint la couronne du martyre. Les serviteurs de Julien d'Aqfahs prirent son corps et l'emportèrent dans son village. Que sa prière soit avec nous. Amen".

Ce récit du Synaxaire concorde, pour les faits relatifs aux tourments subis par le saint en Haute-Egypte, avec celui de la version bohaïrique, alors que la sahidique ne connaît pas de pareils épisodes. Ceci nous confirme dans l'opinion exprimée ci-dessus que l'auteur du Synaxaire a mis en œuvre la version bohaïrique.

IV.—Histoire de St. Epima, d'après le manuscrit sahidique.

L'épisode de Dioclétien et de ses soixante-dix dieux qui, la plupart du temps, précède le récit des Actes des Martyrs et leur sert de préambule, couvre également les premiers feuillets de notre manuscrit (du fol. 20r au fol. 23r).

Mais les Actes d'Epima se contentent de raconter sommairement pourquoi Dioclétien fit fabriquer soixante-dix statues qu'il appela des dieux, et qu'il imposa, par un édit, à l'adoration de tout son peuple, tandis que deux

autres textes, le "Martyre des saints Jean et Siméon" ([1]), et le "Martyre de saint Théodore l'oriental" ([2]), nous ont conservé en entier cette curieuse histoire ([3]).

D'après ces deux martyres, Dioclétien, alors qu'il était chrétien, s'empara, dans une guerre contre les Perses, de Nicomède, fils du roi Nicanor ([4]). Il l'amena avec lui à Antioche et le confia à l'archevêque ([5]) de cette ville, en disant: "Garde-le moi jusqu'à ce que je te le réclame". Or Nicanor apprit que son fils était prisonnier chez l'archevêque d'Antioche. Il envoya à ce dernier des trésors immenses et lui proposa de faire un échange. L'archevêque accepta et remit Nicomède aux mains des messagers. Mais craignant que Dioclétien ne lui réclamât Nicomède, il fit faire un cercueil, pour simuler la mort de son prisonnier rendu à la liberté.

Or Nicanor, en voyant son fils, reprit courage et recommença la guerre contre les Romains. Un jour, Dioclétien, sur le champ de bataille, reconnut Nicomède dans les rangs des Perses; il s'étonna fort, car il le croyait toujours entre les mains de l'archevêque. Pour savoir comment Nicomède avait été libéré, Dioclétien ordonna à ses soldats de presser l'attaque contre l'armée perse et de le reprendre. Ainsi fut fait, et, Nicomède, de nouveau prisonnier, raconta à Dioclétien comment l'archevêque l'avait remis en liberté.

Dioclétien termina promptement la guerre et revint à Antioche. L'archevêque sortit à sa rencontre pour le féliciter; ils s'embrassèrent, puis se rendirent au palais. Le roi s'assit sur son trône et dit à l'archevêque: "Envoie chercher le fils du roi des Perses que je t'avais confié jadis, car j'ai promis à son père de le lui renvoyer". — "Roi! vis à jamais", répondit l'archevêque, "voici deux mois qu'il est mort". — "Fais-moi voir son cercueil", lui dit le roi. L'archevêque, ne se doutant de rien, envoya des gens qui

(1) H. Hyvernat, *l.c.*, vol. I, fasc. 3, p. 192–196.
(2) I. Balestri et H. Hyvernat, *Acta Martyrum*, t. I (Textus), p. 39–44.
(3) Cf. E. Amélineau, *Les actes des martyrs de l'église copte* (Paris, 1890), p. 129–131.
(4) Le roi des Perses est appelé Sapor dans notre manuscrit.
(5) Le nom de l'archevêque n'est pas mentionné dans ces deux martyres, tandis que dans les Actes d'Epima il est appelé Gaios.

apportèrent le simulacre de cercueil et le déposèrent devant le roi. Celui-ci dit alors à l'archevêque : " Je ne vois que l'extérieur du cercueil; avance et jure-moi que c'est bien Nicomède qui y dort ". — " Je te le jurerai ", lui dit l'archevêque.

Le lendemain, le roi rassembla ses officiers et ils se rendirent tous à l'église. On célébra la messe, puis, l'archevêque, tenant en main le crucifix, jura que Nicomède reposait bien dans le cercueil. A ce moment-là, Dioclétien fit paraître Nicomède, jusqu'alors caché, et, furieux, renversa l'autel d'un coup de pied, fit fondre l'or que l'archevêque avait reçu comme prix de sa trahison, puis lui en versa dans la bouche jusqu'à ce qu'il mourût. Avec ce qui restait du métal liquide, il fit fabriquer soixante-dix statues, trente-cinq mâles et trente-cinq femelles, et les appela des dieux [1].

C'est à partir de ce moment, si l'on en croit ces récits, que Dioclétien persécuta les chrétiens, fit détruire toutes les églises, et donna l'ordre dans tout son royaume de construire des temples et d'adorer ses nouveaux dieux.

Il écrivit, dit notre texte, un édit pour l'Egypte qu'il remit à un capitaine nommé Dionysios : celui-ci l'emporta à Alexandrie et le remit à Arménios, duc de cette ville, qui, à son tour, l'envoya à tous les gouverneurs pour qu'ils en prissent connaissance. Cela fait, les gouverneurs se mirent à rechercher énergiquement les chrétiens et à les forcer à adorer les nouveaux dieux du roi. Ceux qui n'obéirent pas furent condamnés à avoir la tête tranchée.

Après cette préface sur Dioclétien, ses dieux et son édit, l'auteur aborde enfin la biographie de son héros [2].

Il y avait un paysan du nom d'Epima, qui habitait un village appelé Pankoleus dans le nome de Pemdjé. Le nom de son père était Elie et celui de sa mère était Sophie. C'était un sage et un homme charitable : il donnait à la maison de Dieu les prémices de ses récoltes. Il était aimé

---

[1] Sur les noms de ces dieux et déesses, voir ci-dessous, p. 39.

[2] L'histoire de saint Epima commence au fol. 24r et finit au fol. 56v. Le reste du ms. (fol. 56v-58r) renferme des commentaires écrits par l'historiographe Jules, auteur de ce martyre.

de tous les habitants du village, à cause des œuvres de charité qu'il accomplissait. Il était le chef de son nome entier.

Or, un jour que le saint apa Epima dormait dans sa maison, le Seigneur Jésus lui apparut et lui dit d'aller confesser son nom devant le gouverneur de Pemdjé, afin de recevoir la couronne des martyrs, qui lui avait été déjà réservée. Le matin venu, Epima sortit hors de sa maison avec l'intention de partir pour Pemdjé. Il n'instruisit sur ce qu'il allait faire aucun de ses hommes, afin qu'on ne s'opposât pas à ses projets. Arrivé à Pemdjé, il entendit dire que le gouverneur siégeait dans l'Achilleion, en face du Tétrapyle, pour juger quelques chrétiens. Il alla immédiatement le trouver. Celui-ci avait déjà entendu parler du saint apa Epima. L'ayant vu, il lui demanda de sacrifier aux idoles, et, comme le saint refusait énergiquement, il ordonna de le suspendre au poteau et de le torturer. Ainsi fut fait, et le saint, suspendu au poteau, leva les yeux vers le ciel et pria Dieu de le sauver. Sa prière fut exaucée, et le Seigneur Jésus lui envoya l'archange Michel, qui, en lui touchant le corps, effaça toute trace de ses tortures. Le bienheureux apa Epima en fut tout joyeux et dit au gouverneur : " Sois confondu, ô gouverneur impie, car je ne me soucie ni de toi ni de tes tortures, tant que mon Dieu est avec moi ".

Furieux, le gouverneur ordonna à quatre groupes de soldats de saisir le saint, de le mettre à plat ventre et de le fouetter. Ensuite on le fit asseoir sur un siège de fer : on mit sur sa tête un casque de feu et on l'entoura de torches allumées. Le saint pria et aussitôt le casque se transforma en une couronne, et les torches se retournèrent en arrière brûlant ceux qui les tenaient.

Fatigué et ayant la foule contre lui, le gouverneur, sur le conseil de son assesseur, décida de l'envoyer à Alexandrie chez le comte Arménios, pour que celui-ci le mît à la torture. Il lui écrivit une lettre ainsi conçue : " Moi Koulkianos, gouverneur de Pemdjé, j'écris à Arménios, comte d'Alexandrie, au sujet d'un saint chrétien nommé Epima, lequel est un habitant de Pankoleus dans le nome de Pemdjé, et le chef de son nome entier, à qui tous obéissent et devant qui tous ont peur, à cause des œuvres de sorcellerie qu'il fait. Pour cette raison, les habitants de la ville de Pemdjé, ainsi que ceux

de son nome entier dont il est le chef, m'ont fait opposition et ne m'ont pas permis de le supplicier. Voici que je te l'ai envoyé pour que tu le châties comme tu voudras, jusqu'à ce qu'il obéisse à l'ordre de nos seigneurs les rois. Porte-toi bien, mon frère aimé". Après avoir écrit la lettre, le gouverneur livra le saint à quatre soldats qui le conduisirent au bord du fleuve, le firent monter sur un bateau et naviguèrent avec lui dans la direction d'Alexandrie.

Arrivés à destination, les soldats conduisirent le saint au comte Arménios qu'ils trouvèrent au spectacle des Jeux (du cirque), car, ce jour-là on célébrait l'anniversaire du roi. Arménios voulut le juger immédiatement, mais la foule s'écria: "Ne gâte pas les Jeux, tu le jugeras plus tard". Le comte le fit conduire alors en prison.

Dans sa prison, Epima fit quelques miracles: il guérit un possédé et la fille du concierge, en douleurs d'enfantement depuis trois jours. Il rendit la vue à un aveugle qui mendiait à la porte de la prison. Puis il guérit la sœur de Jules, le protecteur et l'historiographe (des martyrs): elle était paralytique depuis quatorze ans.

Arménios, ayant appris tous ces prodiges, fit préparer la tribune dans le Severium et manda le saint. Il le traita de sorcier et le pressa de sacrifier, en lui faisant de belles promesses. N'ayant rien obtenu de lui, il lui fit subir diverses tortures. Epima fut suspendu au poteau et torturé, mais le Seigneur envoya l'archange Michel qui le sauva. Il fut jeté dans un grand bûcher, mais il se tint debout au milieu de la flamme et pria sans qu'aucun dégât fût remarqué dans son corps. On lui fit arracher les ongles: on y mit du vinaigre et de la chaux vive. On coupa ses parties intimes et on y mit du sel. On fit fondre du plomb qu'on versa dans sa bouche. On le mit pendant trois jours dans le foyer d'un bain public, mais il fut épargné. On l'enchaîna, puis on le fit monter avec quatre bêtes sauvages sur une barque qu'on poussa aux flots de la mer: l'archange Michel le sauva et fit aborder la barque au rivage. Bref, on lui infligea des tortures atroces, mais sans résultat aucun.

Ne pouvant plus le faire souffrir à cause des habitants de la ville d'Alexandrie, dont un grand nombre se convertissait grâce aux miracles que faisait saint Epima, Arménios décida de l'envoyer en Haute-Egypte, afin qu'on l'y mît à mort. Il le remit au gouverneur Rokellianos et au duc Sébastien qui devaient aller en Haute-Egypte pour y occuper leurs nouveaux postes. Ceux-ci emmenèrent avec eux le saint, que Jules fit suivre par deux de ses serviteurs, pour le servir et pour prendre soin de son corps lorsqu'on lui aurait tranché la tête.

Quand on fut arrivé à un village nommé Pehnamoun, on dut s'y arrêter faute de vent. Et, comme il y avait un temple non loin de là, les deux magistrats en firent apporter la statue d'Apollon et voulurent obliger le saint à sacrifier. Celui-ci cassa la statue et maudit énergiquement les rois ainsi que leurs dieux abominables. Furieux, ils le condamnèrent à avoir la tête tranchée. Les bourreaux le conduisirent sur le lieu d'exécution, lui bâillonnèrent la bouche et lui tranchèrent la tête.

Les serviteurs de Jules prirent le corps du saint, le chargèrent sur une petite barque et naviguèrent avec lui vers le sud jusqu'au port de Pemouché. Ils abordèrent au rivage et cherchèrent une monture sur laquelle ils chargèrent le corps du bienheureux. L'ange du Seigneur dirigea la monture: "elle ne se détourna pas de son chemin jusqu'à ce qu'elle arrivât à Pankoleus, au sud d'un endroit appelé Chinouôté".

Ce fut ainsi que le saint apa Epima subit son martyre le huitième jour du mois d'Epip, dans la paix de Dieu. Amen.

V.—Renseignements géographiques

Les Actes d'Epima nous fournissent de nombreux noms géographiques relatifs à l'Egypte, concernant surtout le nome de Pemdjé en Moyenne-Egypte. La plupart de ces noms ne se rencontrent pas ailleurs, et la version sahidique nous en conserve quelques-uns dont la bohaïrique ne fait aucune mention.

Epima part de Pankoleus, nome de Pemdjé, lequel renfermait les villages suivants: Takanach, Tepoché, Chenarô et Terbé (fol. 26 v). Il descend le Nil et arrive à Alexandrie. Il en repart et s'arrête à hauteur,

ou un peu au sud de Ḥnès, pour arriver et mourir à Pehnamoun, dans le nome situé au nord de son nome d'origine.

Voici une liste complète de ces noms géographiques dans l'ordre alphabétique. Les noms nouveaux sont marqués d'un astérisque.

ⲕⲃⲉϩⲥ

Le nom de cette localité est fort connu : c'est le pays d'origine de Jules, l'auteur de ce martyre. Les textes arabes donnent l'équivalent (أقفهس) Aqfahs, village qui existe encore aujourd'hui dans le district d'Al-Faschn, province d'Al-Minyâ.

*ⲡⲁⲛⲕⲟⲗⲉⲩⲥ

Cette localité n'est connue que par les Actes d'Epima. Le Synaxaire, à la date du 8 Abib, donne l'équivalent (بنكلاوس) Banklâous. Il est dit dans la version sahidique que "les serviteurs de Jules chargèrent le corps du saint sur une petite barque et naviguèrent avec lui vers le sud jusqu'au port de Pemouché. Ils abordèrent au rivage et cherchèrent une monture sur laquelle ils chargèrent le corps du bienheureux. L'ange du Seigneur dirigea la monture : elle ne se détourna pas de son chemin jusqu'au moment où elle arriva à *Pankoleus*, au sud d'un lieu appelé Chinouôté" (fol. 56 v).

La version bohaïrique ne concorde pas avec ce récit pour les noms géographiques qui y sont mentionnés ; voici comment l'auteur y décrit les faits : "Les serviteurs de Jules, dit-il, chargèrent le corps du saint sur une petite barque et naviguèrent avec lui jusqu'au port de Schmoun. Lorsqu'ils eurent abordé au rivage, ils cherchèrent une monture sur laquelle ils chargèrent le corps du saint, et un ange du Seigneur les dirigea jusqu'à ce qu'il les eût amenés à *Pankoleus*, au sud d'un lieu appelé Pedjelbah" (1).

(1) I. Balestri et H. Hyvernat, *Acta Martyrum*, t. I (Textus), p. 154.

Les deux noms Pemouché et Chinouôté, que cite le texte sahidique, sont complètement inconnus. Le premier ne serait-il pas une corruption de Schmoun dont parle le texte bohaïrique, ou tout au moins ne désignerait-il pas une localité voisine de celle-ci ? Mais de quel Schmoun s'agit-il ? Certainement pas d'Hermopolis Magna (Al-Aschmounein), puisque nous sommes dans le nome de Pemdjé : "Pankoleus dans le nome de Pemdjé", dit notre texte tout au début et au fol. 24 r. Il doit y avoir eu un autre Schmoun si toutefois le texte bohaïrique n'est pas fautif (1).

Pedjelbah (ⲡϫⲉⲗⲃⲁϩ) de la version bohaïrique paraît être le site auquel Abou Ṣâleḥ donne le nom de (جلفه) (2) Djalfeh, petit village qui existe encore aujourd'hui, sous le nom de Djalf (جلف), dans le district de Bani-Mazâr, province d'Al-Minyâ. Pankoleus serait donc situé au midi de Djalfeh.

ⲡⲉⲙϫⲏ

Le nom de cette ville est fort connu dans la géographie de l'Egypte à toutes les époques. Son nom ancien était *pr-mḏ*, ce qui a donné naissance au nom copte ⲡⲉⲙϫⲏ. C'est Oxyrynchus (Ὀξύρυγχος) de l'époque romaine, et Al-Bahnasâ de l'Egypte actuelle.

D'après notre manuscrit, cette ville devait posséder un Achilleion (Ἀχιλλεῖον) (fol. 26 v), un Tétrapyle (Τετράπυλον) (fol. 26v), et très probablement un temple consacré à Athéna (ⲧⲉⲑⲁⲛⲓⲟⲛ ? = Ἀθηναῖον ? fol. 32 v) (3). En outre, les villages suivants y sont cités comme faisant partie du nome de Pemdjé : ⲧⲁⲕⲁⲛⲁϣ, ⲧⲡⲟϭⲉ, ϣⲉⲛⲁⲣⲱ, ⲧⲣ̄ⲃⲉ (fol. 26 v).

Cette ville, qui fut l'une des plus célèbres de l'Egypte, n'est plus aujourd'hui qu'un vaste amas de ruines, renommé par les trouvailles de papyrus. Elle est située dans le district de Bani-Mazâr, province d'Al-Minyâ.

(1) Cette hypothèse serait confirmée par un passage cité dans la *Chronique de Jean de Nikiou*. "Cambyse, dit l'auteur, saccagea la ville d'Aoun (Héliopolis) et la Haute-Egypte, jusqu'à la ville d'*Eschmoun*. Les habitants de cette ville, prévenus (de son approche) et cédant à la crainte, se réfugièrent dans la ville d'*Eschmounein*" (éd. Zotenberg, p. 393/4).

(2) B. Evetts, *Churches and Monasteries*, fol. 74 *a*, et E. Amélineau, *La géographie de l'Egypte à l'époque copte* (Paris, 1893), p. 96.

(3) Le Τετράπυλον et l' Ἀθηναῖον ne sont pas mentionnés dans le texte bohaïrique, seul l' Ἀχιλλεῖον y figure.

*ⲡⲉϩⲛⲁⲙⲟⲩⲛ et ⲡⲟⲩⲱϩⲛⲁⲙⲏⲩ

Pehnamoun est inconnu par ailleurs. La version bohaïrique remplace cette localité par ⲫⲟⲩⲟϩ ⲛ̄ⲡⲛⲁⲙⲏⲟⲩ [1], que la sahidique cite au fol. 52 r sous la forme ⲡⲟⲩⲱϩⲛⲁⲙⲏⲩ. Y aurait-il là une déformation à la fois phonétique et graphique de ⲡⲉϩⲛⲁⲙⲟⲩⲛ ? C'est possible, mais, d'autre part, pourquoi la version sahidique signale-t-elle les deux noms, ⲡⲉϩⲛⲁⲙⲟⲩⲛ et ⲡⲟⲩⲱϩⲛⲁⲙⲏⲩ, comme s'ils désignaient deux localités et non pas une seule ? Venant d'Alexandrie, les deux magistrats, accompagnés par Epima, s'arrêtent à ⲡⲉϩⲛⲁⲙⲟⲩⲛ, un peu au sud de Ḥnès (fol. 51 v) ; ils ne quittent pas Pehnamoun, cependant ils font dresser la tribune à Pouôhnamèou (fol. 52 r). En tout cas, si Pehnamoun n'est pas, sous une forme différente, le même mot que Pouôhnamèou, les deux sites seraient tout au moins très voisins l'un de l'autre.

Gauthier [2] signale, dans le voisinage du Fayoum, une bourgade antique *pḥw*, consacrée précisement à Amon. Faudrait-il voir dans cette localité, mentionnée par le Papyrus Harris No. 1 (pl. 61 b, l.16), le village de ⲡⲉϩⲛⲁⲙⲟⲩⲛ que cite la version sahidique ? Le copte transcrirait un prototype égyptien *pḥw n 'Imn.*

D'autre part, il existe dans la géographie de l'Egypte actuelle un village nommé (بهنموه) Bahnamouh [3], situé dans le district et la province de Bani-Souif. On est fort tenté de croire que c'est de cette localité qu'il serait ici question. Le nom arabe serait la transcription du copte ⲡⲟⲩⲱϩⲛⲁⲙⲏⲩ et encore mieux de ⲡⲉϩⲛⲁⲙⲟⲩⲛ.

ⲡⲓⲗⲁⲕ

Ce nom est celui de l'île si connue de Philae. Il en est fait mention plusieurs fois dans les Actes des martyrs. Le nom copte a une origine égyptienne [4], *l'Ile de Raq.* Les scalæ coptes-arabes écrivent (بلاق) et (بلق) [5].

[1] I. Balestri et H. Hyvernat, *l.c.*, t. I (Textus), p. 149, l. 17.
[2] H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, t. II, p.145.
[3] *Atlas of Egypt*, scale 1 : 50,000, vol. II, p. 108-9/4.
[4] H. Gauthier, *op. cit.*, t. I, p. 30.
[5] E. Amélineau, *l.c.*, p. 347.

*ⲡⲙⲟⲩϣⲉ

Le nom de cette localité, inconnue par ailleurs, ne figure que dans le seul texte sahidique où il est dit : " Les serviteurs de Jules chargèrent le corps du saint sur une petite barque et naviguèrent avec lui jusqu'au port de *Pemouché* " (fol. 56 v). Le texte bohaïrique remplace cette localité par Schmoun [1], qui, comme nous venons de le dire plus haut, ne peut désigner la ville d'Hermopolis Magna (Al-Aschmounein).

Il m'est impossible de préciser, d'après de si maigres renseignements, l'emplacement exact de Pemouché. Tout ce que je puis dire, c'est que cette localité était située sur la rive gauche du Nil au midi de Pemdjé.

*ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲧ

Parmi les chrétiens amenés à Pouôhnamèou devant les deux magistrats, se trouve Eudémôn " originaire de Pouoeit " (fol. 52 r). C'est tout ce qu'il en est dit dans les Actes d'Epima.

Gauthier, en parlant d'une ville antique, dit : " Si cette ville est la ⲫⲟⲩⲱⲓⲧ (boh.) des Coptes, nous devons en chercher le site plus près d'Ehnassieh qui marque l'emplacement de l'ancienne Héracléopolis Magna " [2]. Amélineau identifie cette localité avec un village nommé (الودى) El-Oudy, dans le district d'Atfîeh (*sic*), province de Gizeh [3] ; mais cette identification paraît très invraisemblable.

Dans les Actes du martyre de Nahroou (ⲛⲁϩⲣⲟⲟⲩ), il est fait mention d'une ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲧ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟϣ ⲡⲓⲟⲙ " Pouoeit, dans le nome du Fayoum " [4].

Crum signale trois fois [5] le nom de cette localité, sous les formes ⲡⲟⲩⲁⲉⲓⲁ et ⲡⲟⲩⲁⲉⲓⲧ, mais la mention du nome y fait complètement défaut.

[1] I. Balestri et H. Hyvernat, *l.c.*, t. I. (Textus), p. 154, l. 14.
[2] Gauthier, *l.c.*, I, 212.
[3] Amélineau, *l.c.*, p. 342.
[4] W. Till, *Koptische Heiligen- und Martyrerlegenden*, Teil I, p. 3.
[5] W. E. Crum, *Coptic Ostraca* (London, 1902), II, Texts, p. 81, No. 505 ; idem, *Coptic Manuscripts brought from the Fayyum* (London, 1893), p. 63, No. XLV recto, col. B, lig. 1 ; idem, *ibid.*, Appendix, p. 78, recto, lig. 21.

Dans la géographie de l'Egypte actuelle, il existe un village du nom d'Abouiṭ, arabe (أبويط), situé dans le district d'Al-Ouâsṭeh, province de Bani-Souif. On est fort tenté de croire que c'est de cette localité, mentionnée également dans la *Chronique de Jean de Nikiou* comme étant située dans le Fayoum (¹), qu'il serait ici question. Le nom arabe (أبويط) Abouiṭ pourrait parfaitement répondre au copte ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲧ (cf. Abouṣir (أبوصير) = ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ ; Akhmim (أخميم) = ϣⲙⲓⲛ ; Aqfahs (أقفهس) = ⲕⲃⲉϩⲥ).

ⲢⲀⲔⲞⲦⲈ

Cette ville, si bien connue, joue un rôle très important dans l'histoire de l'Egypte. C'est Alexandrie, qui, sous le Haut-Empire romain, n'a jamais été considérée comme une ville égyptienne à proprement parler (²). Son nom ancien était , ce qui a donné le copte ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ (sah.), le grec Ῥακῶτις, et l'arabe (رقوده) "Raqoudeh" (³).

Je n'ai rien à ajouter sur l'emplacement et l'histoire de cette ville célèbre connue par tous les auteurs.

ⲦⲀⲔⲀⲚⲀϢ

Le nom de cet endroit est cité une fois dans la vie bohaïrique de Samuel de Qalamoun, où il est dit : "Après cela, cinq frères vinrent de la montagne de Takinasch (ⲧⲁⲕⲓⲛⲁϣ), et il les reçut à lui" (⁴). Les renseignements que nous fournit, à ce sujet, la version sahidique, sont très maigres. Parmi les chrétiens amenés devant le gouverneur de Pemdjé, se trouve "Haap, diacre de Takanasch" (fol. 26 v) ; c'est tout ce qu'il en est dit. Le texte bohaïrique donne : ⲡⲓϩⲟⲡ ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲕⲁⲛⲁϣ (⁵), que Balestri et Hyvernat traduisent : "*Pihop diaconus Canaš*" (⁶). Ces auteurs font de ⲕⲁⲛⲁϣ le nom du village et de ⲛ̄ⲧⲉ un génitif. Amélineau lit également ⲕⲁⲛⲁϣ, mais

(¹) H. Zotenberg, *Chronique de Jean, évêque de Nikiou*, dans *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. XXIV (Paris, 1883), p. 555 et 559.
(²) Cf. *infra*, p. 43, note 3.
(³) J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Egypte* (Le Caire, 1914–1919), p. 7.
(⁴) Zoëga, *Cat. cod. Copt.*, p. 546.
(⁵) I. Balestri et H. Hyvernat, *l.c.*, t. I (Textus), p. 127, lig. 21.
(⁶) *Ibid.*, t. I (Versio), p. 82, lig. 9.

pense aussi à la lecture ⲧⲉⲕⲁⲛⲁϣ à cause de Takinasch cité plus haut, et l'identifie avec (دقناش) "Daqnâsch" qui devait se trouver dans la province d'Al-Bahnasâ (¹).

Gauthier identifie cette localité avec qu'il cite comme ville de la Moyenne-Egypte (²).

Daressy dit que le mot Takinasch n'est pas égyptien, et pense qu'il aura été emprunté à un dialecte libyen pour désigner un campement de mercenaires (³).

ⲦⲔⲈⲘⲎⲚ

Ce nom, mentionné également par un fragment de papyrus conservé à la Bodleian Library (⁴), est cité trois fois dans le texte sahidique sous les formes : ⲡϫⲱⲙ ⲛ̄ⲧⲕⲉⲙⲏⲛ, ⲧϭⲟⲙ ⲛ̄ⲧⲕⲉⲙⲏⲛ et ⲧⲕⲉⲙⲏⲛ. La transcription donnée par Balestri et Hyvernat pour ⲡϫⲱⲙ ⲛ̄ⲧⲕⲉⲙⲏⲛ est "Čōm τοῦ Cemēn" (⁵). Ces auteurs décomposent le groupe ⲛ̄ⲧⲕⲉⲙⲏⲛ en ⲛ̄ⲧ + ⲕⲉⲙⲏⲛ. Peyron (⁶) et Amélineau font de même, et le dernier traduit "Le jardin de Kémîn", qu'il identifie avec (قمن العروس) "Qiman al-ʿArous", dans la province de Bani-Souif, district d'Az-Zaouyah (⁷).

Cette lecture ⲕⲉⲙⲏⲛ me paraît fort douteuse et presque impossible. Je croirais volontiers que le nom de cette localité est ⲧⲕⲉⲙⲏⲛ plutôt que ⲕⲉⲙⲏⲛ. En effet, les noms géographiques ne prennent jamais l'article à moins que celui-ci n'entre dans la composition étymologique du nom, ce qui semble bien être le cas.

Pour le groupe ⲡϫⲱⲙ ⲛ̄ⲧⲕⲉⲙⲏⲛ, la version sahidique montre que le mot ϫⲱⲙ ne désigne pas le village, mais les troupes composant la

(¹) Amélineau, *l.c.*, p. 121 et 207.
(²) Gauthier, *l.c.*, VI, 84.
(³) G. Daressy, *L'Egypte céleste*, dans *Bull. de l'Inst. fr. d'Archéol. orient.*, t. XII (1916), p. 19.
(⁴) Crum, *Coptic Manuscripts*, p. 78, Appendix, recto, lig. 39.
(⁵) I. Balestri et H. Hyvernat, *l.c.*, t. I (Versio), p. 95, lig. 5.
(⁶) A. Peyron, *Lex. ling. copt.*, p. 411.
(⁷) Amélineau, *l.c.*, p. 216 et 308.

“garnison” de Tkemên ; il y est dit : ⲛⲉⲩⲛ̄ ⲟⲩⲕⲁⲥⲁⲣⲟⲛ ϫⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲣⲓⲃⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲙⲛ̄ ϩⲉⲛⲙⲁⲧⲟⲓ ⲛ̄ϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲡϫⲱⲙ ⲛ̄ⲧⲕⲉⲙⲏⲛ (fol. 52 v), “Or il y avait à cet endroit une forteresse dans laquelle se trouvaient le tribun et des soldats, lesquels étaient appelés la “garnison” de Tkemên”.

Le mot ϫⲱⲙ, que je traduis ici par “garnison,” vient de l’égyptien où il est employé dans le même sens [1].

Quant au mot ϭⲟⲙ (fol. 52 r), que la version sahidique donne avec l’article féminin et la bohaïrique avec l’article masculin, il serait employé, dans le texte sahidique, pour signifier, au point de vue militaire, les *forces* de Tkemên ; l’auteur du récit bohaïrique aurait confondu ce mot avec ϫⲱⲙ.

Le mot ϫⲱⲙ, qui désignait la garnison de Tkemên, a dû ensuite désigner le quartier du village où étaient cantonnés les soldats.

* ⲦⲠⲞϬⲈ

Le texte bohaïrique donne ⲧⲱϫⲓ que Quatremère identifie avec (أبطوجه) Abṭoudjeh, signalé par Abou Ṣâleḥ [2]. ⲧⲡⲟϭⲉ que donne le texte sahidique, comme faisant partie du nome de Pemdjé (fol. 26 v), semble répondre, encore plus que ⲧⲱϫⲓ du texte bohaïrique, au nom arabe (أبطوجه) Abṭoudjeh. Cette dernière localité existe encore aujourd’hui dans le district de Bani-Mazâr, province d’Al-Minyâ.

---

(1) Cf. F. Ll. Griffith, *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob* (London, 1898), pl. IX, 2 : “Snofrou, fils de Hori, dont le père est sur le second (registre) des *troupes*” ; cf. aussi R. Anthes, *Die Felseninschriften von Hatnub* (Leipzig, 1928), p. 54, Gr. 24, l. 6 : “Ses *troupes* entraient parmi le petit peuple.”

(2) Et. Quatremère, *Mémoires géographiques et historiques sur l’Egypte et sur quelques contrées voisines*, t. I (Paris, 1811), p. 254 ; Evetts, *Churches and Monasteries*, fol. 73 b.

* ⲦⲢ̄ⲂⲈ

Le nom de ce bourg n’est connu que par les Actes d’Epima. Amélineau l’identifie avec un village nommé Ṭerfâ, arabe (طرفا), qui se trouvait jadis dans la province d’Al-Bahnasâ et qui est situé aujourd’hui dans le district de Samâlout, province d’Al-Miniyâ [1]. Cette identification paraît très satisfaisante.

* ϢⲈⲚⲀⲢⲰ

Ce nom n’est pas connu par ailleurs. Amélineau l’identifie avec un bourg qui existe encore dans l’Egypte actuelle sous le nom de Schanrî ou Schanra, arabe (شنرى), situé dans le district d’Al-Faschn, province d’Al-Minyâ [2].

ϨⲚⲎⲤ

Cette ville est fort connue dans la géographie de l’Egypte à toutes les époques. Son nom actuel est Ahnâsyat al-Madinah, arabe (أهناسية المدينة) ; elle est située dans le district et la province de Bani-Souif.

* ϬⲒⲚⲞⲨⲞⲞⲦⲈ

Ce nom n’est connu que par le seul texte sahidique des Actes d’Epima, où il est mentionné cinq fois (folios 25 r, 25 v, 55 v et 56 r). Amélineau, cependant, signale un nom arabe (شنواده) “Schnouâdeh”, lequel se trouve dans les Actes complets de saint Agathon et de ses compagnons ; il y est dit : “Et certes vinrent une foule de gens des environs de la ville de Qous et du diocèse de Bahnésâ : l’un d’eux se nommait Latsoua du Deir Danouheh, et l’autre des gens de Schnouâdeh” [3].

On est fort tenté de voir dans ce nom arabe (شنواده) “Schinouâdeh” la transcription du copte ϭⲓⲛⲟⲩⲟⲟⲧⲉ, localité qui devait se trouver dans les parages de Pemdjé.

---

(1) Amélineau, *Géogr.*, p. 492 ; Evetts, *Churches and Monasteries*, fol. 74 b.

(2) Amélineau, *op. cit.*, p. 430 ; Evetts, *Churches*, fol. 91 b.

(3) Amélineau, *op. cit.*, p. 455.

ϯⲗⲁϭ

Ce nom est connu par ailleurs (1). Les scalæ coptes-arabes donnent l'égalité suivante : ϯⲗⲟϫ (دلاص) "Dalâṣ" (2). Ce village est situé dans le district d'Al-Ouâsṭeh, province de Bani-Souif.

(1) Cf. W. E. Crum and H. I. Bell, *Wadi Sarga* (=*Coptica III*) (Hauniae, 1922), p. 119, No. 135 ⲧⲓⲗⲟϫ ; J. Mingarelli, *Aegyptiorum codicum Reliquiae* (Bonaniae, 1785), p. 165 : ϯⲗⲟϫ.

(2) Amélineau, *Géogr.*, p. 136 ; Evetts, *Churches and Monasteries*, fol. 91*a*–91*b*.

TEXTE

F. 20 r. p. ⲗ̅ⲍ̅ *Ⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲙ̅ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲡⲣⲉⲙⲡⲁⲛⲕⲟⲗⲉⲉⲓⲥ ϩⲙ̅ ⲡⲧⲟϣ ⲡⲉⲙϫⲏ. ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲕⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲥⲟⲩ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲃⲟⲧ ⲉⲡⲏⲡ. ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁⲙⲏⲛ.

ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧϣⲟⲣⲡⲉ ⲛⲁⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲏ ⲛ̄ⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ϩⲙ̅ ⲡⲕⲁϩ ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ϩⲣⲁⲓ ⲇⲉ ϩⲛ̄ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲇⲓⲟⲕⲗⲏⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲡⲣ̅ⲣⲟ ⲛⲁⲩⲑⲁⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲙ̅ⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲟⲥ. ⲁϥⲡⲱⲧ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁϥⲡⲱⲱⲛⲉ ⲙ̅ⲡⲉϥϩⲏⲧ. ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲣⲛⲏⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲅⲁⲓⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲏⲙⲁ ⲁϥⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲓⲕⲟⲙⲏⲧⲏⲥ. ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲱⲣ ⲡⲣ̅ⲣⲟ ⲛ̄ⲧⲡⲉⲣⲥⲓⲥ. ⲁϥⲣ̅ⲁⲛⲁϣ ⲙ̅ⲡⲣ̅ⲣⲟ ϩⲛ̄ ⲟⲩϭⲟⲗ ϫⲉ ⲁϥⲙⲟⲩ. ⲁ ⲡⲣ̅ⲣⲟ ⲇⲓⲟⲕⲗⲏⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ϥⲉⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲏⲙⲁ ⲁϥⲥⲁϩⲧⲉ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ. ⲁϥⲡⲱϩⲧ̄ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϩⲏⲧϥ̄ ⲙ̅ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲙⲟⲩ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁϥϥⲉⲓ ⲙ̅ⲡⲥⲉⲉⲡⲉ ⲙ̅ⲡⲛⲟⲩⲃ ⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛ̄ϣⲃⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲩⲱⲧ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡϣⲟⲣⲡ̄ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ

F. 20 v. p. ⲗ̅ⲏ̅ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ. ⲙⲛ̄ ⲡⲍⲉⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ⲡⲥⲉ*ⲣⲁⲡⲓⲥ. ⲙⲛ̄ ⲧⲁⲑⲩⲛⲁ. ⲙⲛ̄ ⲧⲁⲣⲧⲩⲙⲓⲥ. ⲙⲛ̄ ⲡⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛ̄ⲛ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲣⲁⲛ.

ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲣ̅ⲣⲟ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲛⲟϭ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲣⲟⲓ ⲧⲏⲣⲧⲛ̄ ⲛⲁϣⲃⲏⲣ. ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲣ̅ⲣⲟ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϯⲙⲉ ⲙ̅ⲙⲱⲧⲛ̄ ⲛⲁϣⲃⲏⲣ. ⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲣⲟⲓ. ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲉϥϩⲙ̅ϩⲁⲗ ⲥⲱⲧⲙ̅. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲙⲉⲣⲉ ⲣ̅ⲣⲟ ϫⲓϭⲟⲗ. ⲉⲓⲉⲛⲕⲟⲧⲕ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲟⲩϣⲏ ⲡⲉϫⲁϥ. ⲁ ⲡⲁⲡⲱⲗⲗⲟⲛ ⲡⲛⲟϭ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟⲓ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲓ ⲕ[ⲉ]ϣⲃⲉ ⲛ̄ⲛⲟ[ⲩ]ⲧ[ⲉ] ⲁ[ⲩ]ϣⲁϫⲉ ⲛⲙ̅ⲙⲁⲓ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲁⲥⲡⲉ ⲉⲛⲉⲥⲱ[ⲥ]. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲁⲛⲧⲁⲓⲟⲕ. ⲁⲛϯ ⲛⲁⲕ ⲙ̅ⲡⲉϫⲣⲟ ϩⲙ̅ ⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ. ⲛ̄ⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲙⲁⲧⲁⲓⲟⲛ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲕⲙⲛ̄ⲧⲣ̅ⲣⲟ. ⲟⲩ ϭⲉ ⲡⲉ ⲧⲛ̄ⲛⲁϫⲟⲟϥ ⲛⲁⲩ.

ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲛ̄ϭⲓ ϩⲣⲱⲙⲁⲛⲟⲥ ⲡⲉⲥⲧⲣⲁⲧⲩⲗⲁⲧⲏⲥ. ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲡⲉ ⲡⲉϫⲁϥ. ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲣⲟⲓ ⲧⲁϣⲁϫⲉ ⲛⲙ̅ⲙⲁⲕ. ⲛ̄ⲑⲉ ⲉⲛⲉⲥϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̅ⲫⲁⲣⲁⲱ ⲡⲣ̅ⲣⲟ ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ, ⲉⲩⲕⲱ ⲛ̄ϩⲧⲏⲩ ⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ.

ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲙⲁⲣⲟⲩⲁⲁⲥ ⲟⲛ. *ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲥϩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲇⲓⲁⲧⲁⲅⲙⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ. [F. 21 r. p. ⲗⲑ] ϫⲓⲛ ⲧⲉϩⲣⲱⲙⲁⲛⲓⲁ ⲧϣⲟⲣⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ. ϣⲁ ⲑⲁⲏ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲗⲁⲕ ⲡⲉ ϩⲁϩⲧⲛ̄ ⲛⲉϭⲟⲟϣ. ⲛ̄ⲅϫⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲇⲟⲩⲝ. ⲙⲛ̄ ⲛ̄ϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲟⲣϣⲣ̄ ⲛ̄ⲛⲉⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲕⲏⲧ ϩⲙ̄ ⲡⲣⲁⲛ ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄. ⲛ̄ⲥⲉⲕⲱⲧ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲣ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲙⲉ. ⲛ̄ⲥⲉϭⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲁⲣⲭⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲡⲁⲣⲭⲓⲁ. ⲧⲉⲡⲁⲣⲭⲓⲁ. ⲛ̄ⲥⲉⲡⲁⲣϩⲓⲥⲧⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲁⲛⲁⲅⲛⲱⲥⲧⲏⲥ. ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲛⲟϭ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲙⲉ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲡⲣⲟⲉⲥⲧⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲟⲩⲟⲉⲓⲉ. ⲙⲛ̄ ⲛⲁⲡⲏⲩⲉ. ⲛ̄ⲥⲉϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲉⲧⲙ̄ⲕⲁⲁⲩ ⲉⲧⲁⲗⲉ ⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉⲣⲱⲕϩ̄ ⲛ̄ⲛⲉⲩϫⲱⲱⲙⲉ. ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲉⲟⲩⲏⲏⲃ ϩⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲙⲉ. ⲛ̄ⲥⲉⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛ̄ⲛⲉⲣ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲛ̄ⲥⲉϫⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲁⲙⲓⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣⲟ. ⲛ̄ⲥⲉⲧⲁⲗⲉ ⲗⲓⲃⲁⲛⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲛ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲕⲱⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲩϩⲟ ⲉⲡⲉⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲥⲉⲟⲩⲱϣⲧ̄ ⲛⲁⲩ. ⲛⲉⲧⲛ̄ⲥⲉⲛⲁⲟⲩⲱϣⲧ̄ *ⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲛ̄ⲥⲉϩⲟⲧⲃⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲧⲥⲏϥⲉ. ⲙⲛ̄ [F. 21 v. p. ⲙ̄] ⲡⲕⲱϩⲧ̄. ⲙⲛ̄ ϩⲉⲛⲕⲉⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩϣⲟⲃⲉ. ⲛ̄ⲥⲉϭⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲟⲩⲏⲏⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲉⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ. ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱϣⲧ̄ ⲛ̄ⲛ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲙ̄ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲇⲟⲩⲝ. ⲛ̄ⲥⲉⲣ̄ ⲡⲉⲩⲕⲁϩ ⲛⲁⲧⲉⲗⲏⲥ ⲛⲁⲩ. ⲛ̄ⲥⲉⲕⲁ ⲡⲉⲫⲟⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲓⲱϩⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲣ̄ⲁⲛⲁϥ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣⲟ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϣⲉ ⲡⲁⲡⲱⲗⲗⲱⲛ ⲡⲛⲟϭ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ϯⲛⲁⲁⲁⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϯⲛⲁⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲁⲛ. ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲛ̄ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲥⲟⲩ ⲁ̄ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲙⲟⲩⲧⲉ. ⲉϥⲛⲁⲡⲱⲧ ⲉⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛ̄ⲃ̄ⲣ̄ⲣⲉ. ⲁϥⲧⲱϭⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ. ϫⲉ ⲙⲁⲧⲟⲓ. ϩⲓ ⲥⲧⲣⲁⲧⲩⲗⲁⲧⲏⲥ. ϩⲓ ⲡⲁⲅⲁⲛⲟⲥ. ϩⲓ ⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲧⲁⲙⲛ̄ⲧⲣ̄ⲣⲟ. ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲣⲁⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲉⲓⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲓ̄ⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲣⲱⲟⲩ. ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲟⲩⲕⲱⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲩϩⲟ ⲉⲡⲉⲙⲛ̄ⲧ. ⲛ̄ⲥⲉⲧⲁⲗⲉ ⲗⲓⲃⲁⲛⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ. ϩⲓ ⲏⲣⲡ ⲛⲁⲅⲕⲣⲁⲧⲱⲣ. ϩⲓ ⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉϥⲟⲩⲟϣⲙ̄. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲁⲁⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲁⲩⲧⲱϭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲁⲧⲁⲅⲙⲁ.

ⲛⲉⲩⲛ̄ ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲇⲉ ϣⲏⲙ ⲉⲡϣⲏⲣⲉ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲥⲧⲣⲁⲧⲩⲗⲁⲧⲏⲥ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲧⲏⲥ. ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲥϩⲁⲓ. *ⲉⲩⲧⲏϭ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ. ⲁϥⲣⲓⲙⲉ. [F. 22 r. p. ⲙⲁ] ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ. ⲛ̄ⲅϫⲉⲣⲟ ⲙ̄ⲡϩⲏⲃⲥ̄ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲁⲛϩⲟⲩⲛ. ϣⲁⲛϯϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉϣⲁϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲓⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲣ̄ⲣⲟ. ⲡⲁⲓ

ⲉⲧϯⲥⲱϣ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲕⲁⲁϥⲕⲁϩⲏⲩ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲱⲕ. ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲡⲣ̄ⲣⲟ. ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲫⲉⲙⲉⲛⲁⲣⲓⲟⲛ ⲧⲟ ⲉϩⲓⲱⲱϥ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲧⲟⲣⲟⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲧⲏⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲕⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ. ⲛ̄ⲕϩⲏⲕ ⲁⲛ. ⲁⲕⲧⲁⲕⲟ ⲙ̄ⲡⲁⲍⲓⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲛ̄ϯⲛⲁⲣ̄ ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ ⲱ ⲡⲣ̄ⲣⲟ. ϫⲉ ⲁ ⲡϩⲏⲧ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϫⲉⲛⲟⲩⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧⲕ̄. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲛⲁⲣ̄ ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲙ̄ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛ̄ⲧⲡⲉ. ⲙⲛ̄ ⲡⲕⲁϩ. ⲙⲛ̄ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ. ⲙⲛ̄ ⲛⲓⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲓ ϩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲛⲓⲃⲉ ϩⲛ̄ ⲛⲉϥϭⲓϫ. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ. [F. 22 v. p. ⲙⲃ] ⲁϥϭⲱⲛⲧ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲣ̄ⲣⲟ. ⲁϥϭⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲥⲏϥⲉ *ϩⲛ̄ ⲧϭⲓϫ ⲛⲟⲩⲙⲁⲧⲟⲓ. ⲁϥⲣⲱϩⲧ̄ ⲙ̄ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲁϥⲡⲉϩ ϩⲏⲧϥ̄. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲟⲓ. ⲁⲩⲕⲱⲧⲉ ⲉⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ. ⲁⲩⲁⲁϥ ⲙ̄ⲙⲉⲗⲟⲥ. ⲙⲉⲗⲟⲥ. ϩⲛ̄ ⲧⲥⲏϥⲉ. ⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉϥⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ. ϩⲙ̄ ⲡⲉⲃⲟⲧ ⲡⲁⲣⲙⲟⲩⲧⲉ. ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ϩⲁⲙⲏⲛ.

ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲉⲣⲟ ⲛ̄ⲧϣⲏⲩⲉ. ⲁϥⲧⲁⲗⲉ ⲗⲓⲃⲁⲛⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲙⲛ̄ ⲧⲉϥⲙⲛ̄ⲧⲣ̄ⲣⲟ ⲧⲏⲣⲥ̄. ⲁ ⲥⲟⲟⲩ ⲛ̄ϣⲟ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲟⲩⲱϣⲧ̄. ⲙⲛ̄ ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲧⲃⲁ ⲙ̄ⲡⲁⲅⲁⲛⲟⲥ. ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉϥϩⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲛⲉϩⲟⲟⲩⲧ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ. ⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ. ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲛⲟϭ. ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ. ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲏ ⲛⲱⲛϩ̄ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄. ⲉϥϩⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ. ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱϣⲧ̄ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁⲣ̄ ϫⲟⲩⲧⲁϥⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲃⲁ. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲥϩⲁⲓ. ⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲛⲟⲩⲥⲧⲣⲁⲧⲩⲗⲁⲧⲏⲥ. ⲉϥⲧⲟⲟⲃⲉ ⲉⲡⲉϥⲙⲉⲣⲟⲥ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲇⲓⲟⲛⲏⲥⲓⲟⲥ. ⲁϥⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ. ⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲛ̄ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ. ⲁϥϫⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲉⲕⲏⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲡⲗⲁⲥⲥⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ. ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲉⲡⲁⲣⲭⲓⲁ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲉⲓⲣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ.

[F. 23 r. p. ⲙⲅ] ⲡⲃⲉⲗⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ. ⲙⲛ̄ *ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ. ϫⲓⲛ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ϣⲁ ⲡⲣⲏⲥ ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ ⲧⲏⲣϥ̄. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲉⲙϫⲏ. ⲁϥϯ ⲛ̄ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛ̄ⲕⲟⲩⲗⲕⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁϥⲟϣⲟⲩ. ⲁϥϭⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲩⲥⲏϩ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ. ϫⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲣ̄ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲕ. ⲧⲉⲍⲟⲩⲥⲓⲁ ⲧⲟ ⲛⲁⲕ ⲉϩⲟⲧⲃⲟⲩ. ⲏ ⲛ̄ⲅⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲧⲁⲡⲉⲇⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ.

ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲉϥⲥⲱⲧⲡ̄. ⲛ̄ϥⲧⲟⲩⲛⲟⲩⲥ ⲙ̄ⲡⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ. ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱⲛ̄ϩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉϥⲥⲱⲧⲡ̄ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲡ̄ϩⲓⲥⲉ. ⲉϫⲙ̄ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲙⲛ̄ⲧⲣ̄ⲣⲟ. ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲥⲁϩ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ϫⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ϩⲱⲃ ϩⲟⲣϣ̄ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲁϥⲣ̄ϩⲛⲁϥ ⲉϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲏⲥⲁⲓⲁⲥ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲣⲉϥϫⲓⲥⲃⲱ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ϣⲁⲩⲉⲓ ⲉⲣⲁⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ *ⲧⲁⲧⲥⲁⲃⲟⲟⲩ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲁⲁⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁϥ- F. 23 v. p. ⲙ̅ⲁ̅ ⲧⲟⲩⲛⲉⲥ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲇⲓⲟⲕⲗⲏⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ϣⲁⲛⲧⲉϥⲇⲓⲱⲕⲉⲓ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲉϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. ⲙ̄ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϯⲉⲛϣⲟⲧ ⲙ̄ⲡϩⲏⲧ ⲙ̄ⲫⲁⲣⲁⲱ. ϣⲁⲛⲧⲉϥⲇⲓⲱⲕⲉⲓ ⲙ̄ⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ. ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̄ϥⲧⲁⲕⲟ ϩⲛ̄ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ. ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩϫⲁⲓ. ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲕⲁⲕⲓⲁ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲟⲛⲧⲥ̄. ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲁⲁⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲥ. ⲉϥϯϭⲱⲛⲧ̄ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲃⲟⲧϥ̄ ⲉⲃⲟⲗ. ⲛ̄ⲥⲉϫⲓⲧϥ̄ ⲉⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ. ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲓⲱⲧ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲧⲣⲉⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲙⲛ̄ⲧⲣ̄ⲣⲟ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛ̄ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ϫⲉ ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ̄ ⲛⲉⲧⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ. ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣ̄ⲣⲟ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲥⲃ̄ⲧⲱⲧⲥ̄ ⲛⲏⲧⲛ̄. ϫⲓⲛ ⲧⲕⲁⲧⲁⲃⲟⲗⲏ ⲙ̄ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ *ⲉⲁⲁⲥ ϩⲛ̄ F. 24 r. p. ⲙ̅ⲉ̅ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲧⲏⲣⲥ̄.

ⲥⲱⲧⲙ̄ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲉⲛ̄ⲧⲁⲩϯ ⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲧⲙ̄. ϫⲓⲥⲙⲏ ⲛⲉⲛ̄ⲧⲁⲩϯ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲥⲃⲱ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲧϩⲟⲗϭ̄ ⲉⲡⲉⲓⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲓ̅ⲥ̅. ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲩ ⲉⲡⲉⲓⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ.

ⲛⲉⲩⲛ̄ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲉ. ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲉϥϩⲛ̄ ϫⲟⲩⲧⲥⲁϣϥⲉ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ. ⲉϥϩⲛ̄ ⲟⲩϯⲙⲉ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲁⲛⲕⲟⲗⲉⲓⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟϣ ⲡⲉⲙϫⲏ. ⲡⲣⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲡⲉ ϩⲏⲗⲓⲁⲥ. ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲡⲉ ⲥⲟⲫⲓⲁ.

ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛⲉ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲛ̄ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲉϥⲥⲁϩⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ. ⲉⲩⲥⲁⲃⲉ ⲡⲉ ⲛ̄ⲣⲉϥϯⲁⲅⲁⲡⲏ. ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲛ̄ⲛⲉϥⲅⲉⲛⲏⲙⲁ ⲛⲉϥϯ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲏⲓ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲛ̄ϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ. ⲛⲉⲩⲟ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛⲟⲩϩⲏⲃⲥ̄ ⲉϥⲣ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲥⲁϩⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲏⲓ ⲛ̄ⲥⲁⲣⲏⲥ ⲙ̄ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲓⲱϩⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲙⲛ̄ⲧ ⲙ̄ⲡⲙⲁ. ⲁⲩⲱ ϩⲛ̄ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲟⲛ ⲛⲉⲩ ⲙ̄ⲡⲓⲏⲃⲧ̄. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉϥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲛⲧⲁⲕⲏ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲉⲣⲉ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲙⲉ F. 24 v p. ⲙ̅ⲋ̅ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ *ⲛ̄ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲉⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ. ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲱϩ ϣⲁ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ. ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲛ̄ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲁⲩϭⲱ ⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲱϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲱⲣϫ̄.

ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲛⲉϥⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ̄ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ. ⲉⲓⲥ ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲉϫⲱϥ. ⲁϥϣⲧⲟⲣⲧⲣ̄ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲟⲩⲱⲛ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲃⲁⲗ ⲛ̄ⲅⲥⲟⲩⲱⲛⲧ̄ ϫⲉ ⲁⲛⲅ̄ ⲛⲓⲙ. ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉϥⲥⲓⲟⲩ ⲣ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϩⲙ̄ ⲡⲥⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲁⲧⲟⲗⲏ. ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲙ̄ⲙⲁⲅⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲥⲓⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ⲛⲉϣⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ̄. ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ ϫⲡⲟϥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲣ̄ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ϩⲓ ⲡⲟⲛⲧⲓⲟⲥ ⲡⲓⲗⲁⲧⲟⲥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲕⲗⲟⲙ ⲛ̄ⲛⲉⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. ⲡⲁⲅⲱⲛⲟⲑⲉⲧⲏⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲙⲓϣⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ. ϯⲣⲏⲛⲏ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲓⲛⲏⲩ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯϯ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ϭⲉ ⲕϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲟ ⲛⲁⲙⲉⲗⲏⲥ. ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲅⲱⲛ ⲡⲟⲣϣ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩϯ ⲕⲗⲟⲙ ⲛ̄ϫⲓⲛ- F. 25 r. p. ⲙ̅ⲍ̅ ϫⲏ. ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ *ⲁⲓⲟⲩⲱ ⲉⲓⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲙⲁⲛϣⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ. ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲕⲗⲟⲙ ⲛⲁⲧⲱϫⲉⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲁⲅⲱⲛ ⲕⲏ ⲛⲁⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲣⲁⲥⲧⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲉⲙϫⲏ. ⲡⲉⲕϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲥⲟⲩ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲃⲟⲧ ⲉⲡⲏⲡ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲉϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓⲛⲟⲩⲟⲧⲉ. ϩⲁⲧⲛ̄ ⲟⲩⲁ ϫⲉ ⲁⲙⲙⲱⲛⲓⲟⲥ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲕⲏⲓ ⲛ̄ⲥⲟⲩ ⲙⲏⲧ ⲙ̄ⲡⲁⲱⲛⲉ. ⲥⲉⲛⲁϫⲓⲧⲕ̄ ⲅⲁⲣ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ. ⲛ̄ⲥⲉⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ. ⲟⲩⲛ̄ ϩⲛ̄ⲛⲟϭ ⲛ̄ϭⲟⲙ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ̄ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲥⲉⲛⲁⲕⲧⲟⲕ ⲛ̄ⲥⲉⲉⲛⲧⲕ̄

ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ. ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲕϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ ϩⲙ̅ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲧⲟϣ ⲙ̅ⲡⲱⲕ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲁⲓⲧⲱϣ ⲛⲁⲕ ⲛⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ. ⲛ̄ⲃⲟⲏⲑⲟⲥ. ⲡⲕⲱⲙⲉⲛ̄ⲧⲁⲣⲏⲥⲓⲟⲥ ⲡ̄ⲣⲙ̅ⲕⲃⲉϩⲥ̄. ⲉⲧⲣⲉϥϥⲉⲓ ⲙ̅ⲡⲉⲕⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲙ̅ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϥⲥϩⲁⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲕϩⲩⲡⲟⲙⲛⲏⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛ̄ϥϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲛ̄ϥⲕⲁⲁⲩ ⲙ̅ⲙⲁⲩ ϣⲁ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ *ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲣ̄ϩⲛⲁϥ ⲙ̅ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ. ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱⲛϩ̄ ⲉⲃⲟⲗ. F. 25 v. p. ⲙⲏ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ϥ̄ⲛⲁⲧⲱϣ ⲛ̄ⲛⲉϥϩⲙ̅ϩⲁⲗ ⲉⲣⲟⲕ. ⲛ̄ⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲡⲣⲟⲥⲕⲁⲣⲧⲏⲣⲉⲓ ⲉⲣⲟⲕ. ϣⲁⲛⲧⲉⲕϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̅ⲡⲉⲕⲁⲅⲱⲛ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉⲁⲥⲫⲁⲗⲓⲍⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲛ̄ⲥⲉⲕⲟⲟⲥϥ̄ ⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲉⲕⲉⲓⲟⲧⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ. ⲛ̄ⲅϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲍⲱⲣⲏⲥⲧⲓⲁ. ϩⲁⲧⲙ̅ ⲡⲉⲕϣⲃⲏⲣ ⲁⲙⲙⲱⲛⲓⲟⲥ. ⲡⲁϭⲓⲛⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲉⲣϩⲛⲁϥ ⲙ̅ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ. ⲛ̄ⲥⲉⲉⲓⲛⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲕⲏⲓ ⲛ̄ⲥⲉⲕⲁⲁϥ ⲙ̅ⲙⲁⲩ. ϯⲛⲁⲧⲣⲉ ⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ϣⲱⲡⲉ. ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲕ. ⲧⲁⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲙ̅ⲙⲁⲕ. ⲁⲗⲗⲁ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ. ⲙⲁⲣⲉϥϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉϥϩⲙ̅ϩⲁⲗ ⲉⲧϥ̄ⲛⲁϯ ⲙ̅ⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ. ϫⲉ ϥⲉⲓ ⲙ̅ⲡⲉϥⲣⲟⲟⲩϣ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ϭⲁⲗⲱⲱϥ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲕⲱ ⲙ̅ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲙ̅ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙ̅ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ̄ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ϭⲙ̅ϭⲟⲙ ⲉⲣⲟϥ. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙ̅ⲙⲟϥ. ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲙ̅ⲡⲏⲩⲉ *ⲉⲣⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ϭⲱϣⲧ̄ ⲛ̄ⲥⲱϥ. F. 26 r. p. ⲙⲑ

ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̅ ⲡⲉϥⲏⲓ ⲙ̅ⲡⲉϥⲧⲁⲙⲉ ⲗⲁⲁⲩ ϩⲛ̄ ⲛⲉϥⲣⲱⲙⲉ ⲉⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ. ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲕⲱⲗⲩ ⲙ̅ⲙⲟϥ. ⲉⲛⲉ ⲑⲟⲥⲃⲉ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲉⲙϫⲉ ⲡⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲛⲉϥⲣⲱⲙⲉ. ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲑⲟⲥⲃⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲙϫⲏ ⲙ̅ⲡⲟⲟⲩ. ⲧⲁϣⲱⲡ ⲛⲟⲩⲉϩⲉ ϫⲉ ϯⲣ̄ⲭⲣⲓⲁ ⲙ̅ⲙⲟⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲛⲉϥⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲩ ⲙ̅ⲡⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϩⲁⲧⲉⲕϩⲏ. ⲛ̄ϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲛⲉⲕϩⲓⲟⲟⲩⲉ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲥⲁ ⲛ̄ⲃⲟⲗ ⲙ̅ⲡⲉϥⲏⲓ. ⲁϥⲕⲱⲧⲉ ⲙ̅ⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲡⲓⲏⲃⲧ̄. ⲉⲡⲥⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲁⲧⲟⲗⲏ ⲁϥϣⲗⲏⲗ. ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲡⲟⲣϣ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉⲛⲧⲁⲕϫⲟⲟⲥ. ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛ̄ϥ̄ⲛⲁⲕⲁ ⲉⲓⲱⲧ ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲁⲛ. ⲏ ⲙⲁⲁⲩ. ⲏ ⲥⲟⲛ. ⲏ ⲥⲱⲛⲉ. ⲏ ⲥϩⲓⲙⲉ. ⲏ ϣⲏⲣⲉ. ⲏ ϭⲱⲙ. ⲏ ⲓⲱϩⲉ. ⲏ ⲭⲣⲏⲙⲁ. ⲛ̄ϥϥⲉⲓ ⲙ̅ⲡⲉϥⲥ̅ϯ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛ̄ϥⲟⲩⲁϩϥ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲓ ⲛ̄ϥⲙ̅ⲡϣⲁ ⲙ̅ⲙⲟⲓ

F. 26 v. p. ⲛ̄ ⲁⲛ. ⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲕⲱ ⲛ̄ⲥⲱⲓ ⲙ̅ⲡⲉⲧⲛ̄ⲧⲁⲓ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲕ̄. *ⲁⲓⲕⲁ ⲡⲉⲧⲛ̄ϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ϩⲟⲩⲛ. ⲁⲓⲕⲁ ⲡⲉⲧⲛ̄ⲃⲁⲗ (sic) ⲛ̄ⲃⲟⲗ. ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲕⲉⲥϩⲓⲙⲉ. ⲉⲓⲥ ⲥⲁϣϥⲉ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ. ϫⲓⲛⲧⲁⲓⲕⲁⲁⲥ ⲛ̄ⲥⲱⲓ. ⲉⲓⲉⲛⲕⲣⲁⲧⲉⲩⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲛ̄ⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲙ̅ⲡⲣ̄ϣⲧⲁⲙ ⲉⲣⲱⲓ ⲛ̄ⲙ̅ⲡⲩⲗⲏ ⲛ̄ⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲉⲓⲛⲏⲩ ⲉⲣⲁⲧⲕ̄ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲕⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ̄ ⲛⲙ̅ⲙⲁⲓ ⲉⲕϯϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ. ϣⲁⲛϯϭⲙ̅ϭⲟⲙ ⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̅ⲡⲉⲛⲧⲁⲕⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙ̅ⲙⲟϥ ⲛⲁⲓ. ϫⲉ ⲧⲱⲕ ⲧⲉ ⲧϭⲟⲙ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲛⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ.

ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙ̅ⲙⲟϥ ϩⲙ̅ ⲡⲣⲁⲛ ⲙ̅ⲡⲉⲓⲱⲧ. ⲙⲛ̄ ⲡϣⲏⲣⲉ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲉⲙϫⲏ. ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̅ ϫⲉ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲡⲣⲟⲃⲏⲙⲁⲧⲟⲥ. ϩⲙ̅ ⲡⲁⲭⲓⲗⲗⲓⲟⲛ ϩⲁϩⲧⲙ̅ ⲡⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲗⲱⲛ. ⲉϥⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉϩⲛ̄ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲩⲣⲁⲛ. ϩⲁⲁⲡ ⲡⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲁⲛⲁϣ. ⲙⲛ̄ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣ ⲡⲣⲙ̄ⲧⲡⲟϭⲉ ⲙ̅ⲡⲧⲟϣ ⲡⲉⲙϫⲏ. ⲙⲛ̄ ⲙⲁⲍⲓⲙⲟⲥ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ϣⲉⲛⲁⲣⲱ. F. 27 r. p. ⲛⲁ ⲙⲛ̄ ⲡⲉϭⲱϣ ⲡⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲡⲣⲙ̄ⲧⲣ̄ⲃⲉ (sic). ⲙⲛ̄ *ⲕⲉⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̄ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲉⲙϫⲏ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥϥⲉⲓ ⲛ̄ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲉⲕⲉϯ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϫⲁⲣϩⲏⲧ. ϣⲁⲛϯϭⲙ̅ϭⲟⲙ ⲉϣⲁϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛ̄ϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ. ⲡⲁⲓ ⲉⲧϫⲓⲟⲩⲁ ⲉⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

ⲛ̄ϩⲟⲥⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲛ̄ⲛⲁⲓ. ⲉⲓⲥ ⲁⲛⲟⲩⲃⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲡⲉⲡⲣⲟⲛⲟⲏⲧⲟⲥ. ⲁϥϭⲱϣⲧ̄ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥϯ ⲙ̅ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲕⲩⲣⲓ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ. ⲉⲓⲥ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲡⲉⲧⲟ ⲛⲁⲡⲉ ⲉⲡⲁⲛⲕⲟⲗⲉⲉⲓⲥ. ⲁϥⲉⲓ ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲉⲡⲃⲏⲙⲁ. ⲙⲁⲣⲉϥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲁⲕ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲙ̅ⲡⲉϥϯⲙⲉ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲥⲕⲏⲩⲉ ⲉⲧϩⲛ̄ ⲛⲉϥⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. ⲛⲉⲩϫⲱⲱⲙⲉ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲡⲟⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲡ̄ⲣ̄ⲣⲟ. ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ϫⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲑⲉⲱⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲉⲕⲗⲁⲃⲉⲕⲟⲗⲗⲁⲣⲓⲟⲥ. ⲁϥⲛ̄ⲧϥ̄ ⲛⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ̅ ⲡⲃⲏⲙⲁ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉ F. 27 v. p. ⲛ̅ⲃ̅ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲡⲉⲧⲟ ⲛⲁⲡⲉ *ⲉⲡⲁⲛⲕⲟⲗⲉⲉⲓⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲉϩⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ. ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲟ ⲛⲁⲡⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲧⲏⲣⲛ̄. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛⲁϥ. ϫⲉ

ⲉⲕϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ. ϫⲉ ⲡⲍⲉⲩⲥ. ⲥⲱⲧⲡ̄ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲣⲉϥⲛⲁϩⲙⲉⲕ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲛⲉⲓϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲁⲓ ⲁⲛ. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ϫⲟⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲥⲕⲏⲩⲉ ⲉⲧⲉϣⲁⲩⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲛ ⲣⲱ. ⲁⲗⲗⲁ ϣⲁⲛⲕⲱⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲙⲁ. ϣⲁⲛⲧⲛ̄ϭⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲛ̄ϥⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ. ⲙ̄ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ. ⲙⲛ̄ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲕⲏⲩⲉ ⲉⲧⲉϣⲁⲛⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲛ̄ⲁⲃⲓϭⲏⲉⲓⲛ ⲛⲉ. ⲉⲡⲓⲇⲏ ϩⲛ̄ϩⲏⲕⲉ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉ. ⲉⲛϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲉⲡⲏⲅⲓⲟⲛ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲛ̄ⲅⲛⲁⲉϣⲥⲱⲃⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲁⲛ. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲩⲟⲩⲱ ⲉⲩⲧⲁⲙⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲑⲩⲗⲩⲙⲯⲓⲥ ⲉⲧⲛ̄ϩⲏⲧⲕ̄. ⲁⲛⲟⲩⲃⲓⲁⲛⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉⲡⲣⲟⲛⲟⲛⲧⲟⲥ. ⲁϥϯ ⲙ̄ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ * ⲙ̄ⲡⲙⲉϩⲥⲉⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲁϥϯ (F. 28 r. p. ⲛ̅ⲅ̅) ⲗⲓⲃⲉⲗⲗⲟⲥ ϩⲁ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲕⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲁⲧⲏⲥ ⲟⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϥⲥⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣⲟ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲛ̄ⲅⲛⲁⲉϣⲥⲱⲃⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲁⲛ. ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲓ ⲛ̄ⲅϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲛϫⲓⲥⲟⲟⲩⲉ ⲛⲉⲣⲱⲟⲩ. ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲧⲁⲕⲟ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲥⲁⲓⲉ ⲛ̄ⲥⲁⲣⲝ̄ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩϩⲟⲟⲩ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲁ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲱ ⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲛ. ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲟⲩⲧ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲛ̄ⲥⲱⲙⲁ. ⲧⲉⲧⲛ̄ⲯⲩⲭⲏ ⲇⲉ ⲙⲛ̄ ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁⲕⲟⲥ. ⲁⲣⲓϩⲟⲧⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲉⲟⲩⲛ̄ ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲧⲁⲕⲟ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲯⲩⲭⲏ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲧⲛ̄ⲥⲱⲙⲁ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ̄ ⲧⲅⲉϩⲛ̄ⲛⲁ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲟⲩⲱϣ ⲛ̄ⲧⲛ̄ϫⲱϩ ⲉⲛⲉⲕⲥⲁⲣⲝ̄. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲓⲅⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉϩⲛⲁⲕ ⲁⲣⲓϥ ⲛⲁⲓ. ϥϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉϥϯϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ϯⲛⲁⲧⲣⲉⲩⲧⲱⲕⲙ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲗⲁⲥ. ⲙⲡⲁⲧⲉⲕⲧⲁⲩⲟ * ⲙ̄ⲡⲉⲓⲣⲁⲛ (F. 28 v. p. ⲛ̅ⲇ̅) ⲙ̄ⲡⲁⲙ̄ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲛ̄ⲅⲙ̄ϣⲁ ⲁⲛ ⲣⲱ ⲉⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲕⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲕⲉϫⲁⲧⲃⲉ. ⲉⲩϣⲁⲛⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁⲩⲱⲗ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲙⲟⲧⲟⲩ. ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲕⲥⲱϣ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲧⲙⲉⲣⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲛ̄ ⲃⲉⲗⲓⲁⲣ. ⲉⲓⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲧⲥⲩⲙⲫⲱⲛⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲏⲓ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲛⲉⲇⲉⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. ⲛⲓⲇⲱⲗⲟⲛ.

ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁϥϩⲱϣ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ. ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲓϣⲉ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲕⲉⲟⲥ ⲉⲡϩⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲥⲉϩⲱⲱⲕⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲡⲉⲓⲅⲉⲛⲛⲉⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲛⲉ ⲟⲩⲥⲁⲓⲏ ⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ̄. ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲃⲱⲱⲓ (*sic*) ⲟⲗⲙ̄ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲛⲓⲥⲙⲁϩ ⲛ̄ⲕⲟⲩⲡⲣ̄. ⲉⲩⲛⲁⲁϣⲧϥ̄ ⲇⲉ ⲉⲡϩⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲛ. ⲁϥⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ̄ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ. ⲙⲛ̄ ⲧⲉϥⲧⲉϩⲛⲉ. ϩⲙ̄ ⲡⲣⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲱⲧ. ⲙⲛ̄ ⲡϣⲏⲣⲉ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩϩⲱⲱⲕⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲁ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ̄ ϫⲱⲕⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲛⲟϥ. ⲁϥϥⲉⲓ ⲛ̄ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲉϥⲁϣⲉ ⲉⲡϩⲣ̄ⲙⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲛ. (F. 29 r. p. ⲛ̅ⲉ̅) ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲱⲛϩ̄. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲙⲁⲙ̄ⲡⲱⲧ. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲃⲟⲏⲧⲟⲥ. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉϯⲕⲱ(1) ⲛ̄ϩⲧⲏⲓ ⲉⲣⲟϥ. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲃⲁⲗ ⲛ̄ⲣⲉϥⲛⲁⲩ. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲙⲁⲁϫⲉ ⲛ̄ⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ̄. ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̄ⲅⲛⲁⲛⲁⲓ. ⲛ̄ⲅϭⲱϣⲧ̄ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲁϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲣⲓ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲣ̄ ⲡⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲛ̄ⲧⲟⲗⲏ ⲉⲛⲉϩ. ⲛ̄ⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟⲓ. ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ. ⲙⲛ̄ ⲧⲉⲕϭⲟⲙ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲟ ⲛ̄ⲥⲟⲉⲓⲧ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁⲕ. ⲙⲛ̄ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲃⲗ̄ⲗⲁⲕ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ϩⲛ̄ ⲧⲡⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲕⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲛⲉⲛⲉϩ. ϩⲁⲙⲏⲛ. ⲛⲉⲓⲡⲏⲧ ⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲥ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ. ⲁⲗⲗⲁ ϯⲥⲃ̄ⲧⲱⲧ ⲉⲙⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲱϩⲧ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲗⲗⲁ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲕⲁⲁⲧ ⲉⲙⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ. ϣⲁⲛⲧⲁϯϣⲓⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲙⲟⲩⲛ̄ⲅ̄ ⲛ̄ϭⲓϫ. ⲉⲧⲉ ⲛⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲃⲟⲧⲉ ⲛⲉ. ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛ̄ϥϫⲟⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁⲓϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉⲡⲁⲓ. ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉ ⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϣϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲁ ⲉⲣⲟϥ.

(F. 29 v. p. ⲛ̅ⲋ̅) ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ * ⲉϥⲁϣⲉ ⲉⲡϩⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲛ. ⲁ ⲡⲉϥⲥⲟⲡⲥ̄ ⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲙⲙⲁⲁϫⲉ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ. ⲁ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓ̅ⲥ̅ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲡⲁⲉⲡⲓⲧⲣⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲛϩⲟⲧ. ⲁⲙⲟⲩ ⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲅϫⲱϩ ⲉⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲡⲁϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲛ̄ⲅⲧⲁⲗϭⲟ ⲙ̄ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ. ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲁⲧϣⲓⲡⲉ ⲛ̄ϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ. ⲁϥⲉⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲡⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲡⲉ. ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲛ̄ⲥⲁ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ϫⲣⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲡⲅⲉⲛⲛⲉⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲕ. ⲁϥϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟⲕ

(1) Lire ⲡⲉⲧϯⲕⲱ.

ⲛ̄ⲛⲉⲕϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩⲧ ⲅⲁⲣ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲉϯϭⲟⲙ ⲛⲁⲕ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲁϥϫⲱϩ ⲉⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ. ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁ. ⲉϥⲥⲱ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲏⲣⲡ̄ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ. ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ϫⲓϣⲓⲡⲉ ⲛⲁⲕ ⲱ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛ̄ϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲟⲟⲩϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ϩⲁⲣⲟⲕ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲕⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ. ⲛ̄ϩⲟⲥⲟⲛ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲁⲧ*ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲉⲙϫⲏ. ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϫⲉ F. 30 r. p. ⲡ̄ⲍ̄ ⲟⲩⲁ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲥ̄. ⲁⲩⲱ ⲙⲛ̄ ⲕⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲗ̄ⲗⲁϥ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ.

ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁϥϭⲱⲛⲧ̄ ⲉⲙⲁⲧⲉ. ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛ̄ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ϣⲱⲡ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲟⲓ. ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲛⲉⲩⲣⲟⲛ ⲛ̄ϣⲁⲣ ⲟⲩⲱⲧ. ⲁⲩⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁⲩⲛ̄ⲧϥ̄ ⲉϫⲉⲛ ϩⲏⲧϥ̄. ⲁⲩϯ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲗⲟⲣⲟⲥ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. ⲁⲩϩⲓⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ϥⲧⲟⲟⲩ. ϥⲧⲟⲟⲩ. ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲉϥⲥⲛⲱⲱϥ ϩⲁⲧⲉ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲃⲟⲏⲑⲓⲁ ⲉⲣⲟⲓ. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲇⲉ ⲗⲟ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁϣ. ⲁ ⲛⲁⲧⲁⲅⲟⲣⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϯⲕⲣⲁⲩⲅⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲑⲉⲙⲥⲟ ⲙ̄ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲕⲁⲑⲉⲇⲣⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲓⲡⲉ. ⲁⲩϯ ⲛⲟⲩⲡⲉⲣⲓⲕⲉⲫⲁⲗⲉⲁ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ̄ ϩⲓϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ. ⲁⲩϯ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ̄ ϩⲁ ⲛⲉϥⲥⲡⲓⲣⲟⲟⲩⲉ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. *ⲁϥⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲧⲏⲏⲃⲉ. ϩⲙ̄ ⲡⲣⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲱⲧ. ⲙⲛ̄ F. 30 v. p. ⲡ̄ⲏ̄ ⲡϣⲏⲣⲉ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲧⲡⲉⲣⲓⲕⲉⲫⲁⲗⲉⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲕⲗⲟⲙ ϩⲓϫⲉⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲉⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲁⲩⲣⲱⲕϩ̄ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ. ⲁ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ. ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲉϥϯϭⲟⲙ ⲛ̄ⲛⲉϥϩⲙ̄ϩⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ. ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲛⲁⲕⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲧⲁⲕⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛⲃⲓⲧϥ̄ ⲇⲩⲙⲟⲥⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲛ̄ϫⲟⲟⲩϥ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲡⲟⲗⲉⲙⲉⲓ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲛ ⲧⲛ̄ⲛⲁϩⲓⲱⲛⲉ ⲉⲣⲟϥ. ⲙⲏ ⲉⲛⲛⲁϯⲥⲟ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ. ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲕⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲱⲛ.

ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛ̄ϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ. ⲁϥⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲁⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲁϥⲕⲟⲧϥ̄ ⲉⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ. ϫⲉ

ϯⲧⲁⲣⲕⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲓⲣⲁⲛ ⲉⲧⲉⲕⲣ̄ⲙⲁⲅⲓⲁ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄. ⲁϫⲓⲥ ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲉⲓⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ̄ ⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲓⲕⲉⲥⲧⲱⲛⲁⲣⲓⲟⲥ. ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲥⲉⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ. F. 31 r. p. ⲡ̄ⲑ̄ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ *ⲁϥϥⲉⲓ ⲛ̄ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ. ⲡⲉϫⲁϥ. ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ϩⲱⲱⲕ ⲉⲕⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉϫⲉⲙ ⲡⲉⲥ̄ϯⲟ̄ⲥ̄. ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲓⲟⲇⲁⲓ ϯϩⲓⲥⲉ ⲛⲁⲕ. ⲉⲩϯⲁⲁⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲕϩⲟ. ⲁⲩⲱ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲕⲧⲱⲃϩ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲏⲥⲁⲓⲁⲥ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ. ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲟⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ. ⲁ ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ϫⲟⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲛⲉϥⲡⲁⲣⲣⲏⲙⲓⲁ. ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲉⲕϫⲁϫⲉ ϩⲕⲟ ⲙⲁⲧⲙⲟϥ. ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲓⲃⲉ ⲙⲁⲧⲥⲟϥ. ⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲅⲁⲣ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ⲕ̄ⲛⲁⲡⲣ̄ϣ̄ ϩⲛ̄ϫⲃ̄ⲃⲉⲥ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ̄ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ⲁⲕϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ϫⲉ ⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ. ⲧⲁⲣⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲧϩⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲕⲱ ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲉⲃⲟⲗ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲓⲉⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲟⲧϥ̄ ⲉⲛⲕⲉⲥⲧⲱⲛⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ. ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲁ ⲓ̄ⲥ̄ ⲕⲁⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲉⲃⲟⲗ. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁϥⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩϯⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.

F. 31 v. p. ϥ̄ *ⲡⲁⲧϣⲓⲡⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁϥⲕⲟⲧϥ̄ ⲉⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲅ̄ⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲁⲛ. ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉⲧⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲕⲧⲉϩⲛⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲕϩⲟ. ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲟⲩⲥⲁϩ ⲙ̄ⲙⲁⲅⲟⲥ. ⲡⲉⲓⲙⲁⲉⲓⲛ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲛⲉϩ. ϯⲧⲁⲣⲕⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲉϫⲱ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲙⲉ ⲁⲕⲣⲓⲃⲱⲥ. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲧⲁⲧⲁⲙⲟⲕ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲟⲟⲃⲉⲥ ϩⲙ̄ ⲡϩⲟ ⲛⲁⲇⲁⲙ ⲙ̄ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲡⲗⲁⲥⲥⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲥ̄ϯⲟ̄ⲥ̄. ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲫⲟⲣⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁϥⲕⲟⲧϥ̄ ⲉⲡⲉϥⲥⲩⲛⲕⲁⲑⲉⲇⲣⲟⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲛⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲁϣⲁⲗ ⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲛ̄ⲥⲱⲛ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲣⲱ ⲛ̄ⲥⲉⲕⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲁⲛ ⲉⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉϥⲥⲩⲛⲕⲁⲑⲉⲇⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲓ ⲛ̄ⲅ̄ϯ ⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ ⲉⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ. ϫⲟⲟⲩϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ. F. 32 r. p. ϥ̄ⲁ̄ ⲛ̄ⲥⲉⲡⲉⲇⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙ̄ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ. ⲉⲙⲙⲟⲛ ⲛⲁⲧⲉⲓ*ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ.

ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲧⲁⲓⲏⲩ. ⲉⲩϯⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲙ̅ⲙ̅ ⲛ̅ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲡⲉ. ⲉϥⲟⲩⲟⲟⲗⲉ ϩⲙ̅ ⲡⲉϥⲏⲓ. ⲉϥⲟ ⲛⲁⲡⲉ ϩⲙ̅ ⲡⲉϥϯⲙⲉ. ⲙⲛ̅ ⲛⲉⲧϩⲙ̅ ⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛ̅ⲥⲉⲛⲁⲕⲁⲁⲛ ⲁⲛ ⲉϩⲟⲧⲃⲉϥ ϩⲛ̅ ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲛ̅ⲧⲉⲓϩⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲕⲟⲩⲗⲕⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲙ̅ⲡⲉⲙϫⲏ. ⲉϥⲥϩⲁⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ̅ ⲛ̅ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲡⲕⲟⲙⲓⲥ ⲛ̅ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲁ ⲛ̅ϩⲟⲥⲓⲟⲥ ⲛ̅ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲉⲩⲣⲙ̅ⲡⲁⲛⲕⲟⲗⲉⲉⲓⲥ ⲡⲉ ϩⲙ̅ ⲡⲧⲟϣ ⲡⲉⲙϫⲏ. ⲉϥⲟ ⲛⲁⲡⲉ ⲉⲡⲉϥⲧⲟϣ ⲧⲏⲣϥ̅. ⲉⲩⲥⲱⲧⲙ̅ ⲛ̅ⲥⲱϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉⲣϩⲟⲧⲉ ϩⲁ ⲧⲉϥϩⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙ̅ⲙⲁⲅⲓⲁ ⲉⲧⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁ ⲛⲁⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲙ̅ϫⲉ. ⲙⲛ̅ ⲡⲉϥⲧⲟϣ ⲧⲏⲣϥ̅ ⲉϥⲟ ⲛⲁⲡⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲕⲱⲗⲩ ⲙ̅ⲙⲟⲓ ⲙ̅ⲡⲟⲩⲕⲁⲁⲧ ⲉⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉ ⲙ̅ⲙⲟϥ. ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲓⲧⲛ̅ⲛⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲉⲧⲣⲉⲕⲡⲉⲇⲉⲩⲉ ⲙ̅ⲙⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲉϩⲛⲁⲕ. ϣⲁⲛⲧⲉϥⲥⲱⲧⲙ̅ ⲛ̅ⲥⲁ ⲧⲕⲉⲗⲉⲩⲥⲓⲥ ⲛⲉⲛϫⲓⲥⲟⲟⲩⲉ (1) ⲛⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲭⲁⲓⲣⲉⲧⲉ ⲡⲁⲙⲉⲣⲓⲧ ⲛ̅ⲥⲟⲛ.

ⲛ̅ⲧⲉⲣⲉϥⲥϩⲁⲓ ⲇⲉ ⲛ̅ⲧⲁⲛⲁⲫⲟⲣⲁ ⲁϥⲧⲣⲟⲩⲥⲱⲛϩ̅ ⲙ̅ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ. ⲙⲛ̅ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. F. 32 v. p. ⲝ̅ⲃ̅ *ⲉⲣⲉ ⲕⲟⲗⲗⲁⲣⲓⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ϩⲙ̅ ⲡⲉϥⲙⲟⲕϩ̅. ⲁⲩϯ ⲛ̅ϥⲧⲟⲟⲩ ⲙ̅ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ. ⲁⲩϫⲓⲧϥ̅ ⲉⲣⲏⲥ ⲉⲧⲉⲑⲁⲛⲓⲟⲛ. ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲛⲧϥ̅ ⲉϫⲙ̅ ⲡⲓⲉⲣⲟ. ⲁⲩⲛⲟϫϥ̅ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲟⲩⲉⲛⲧ̅ ⲙ̅ⲡϫⲟⲓ. ⲁⲩϭⲏⲣ ⲛ̅ⲙ̅ⲙⲁϥ ⲉϥⲉⲙⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲟⲩⲉⲛⲧ̅ ⲙ̅ⲡϫⲟⲓ. ⲁϥⲙ̅ⲕⲁϩ ⲛ̅ϩⲏⲧ. ⲁϥⲣⲓⲙⲉ ⲛ̅ϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲁϭ̅ⲥ̅ (sic). ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲱⲛϩ̅. ⲓ̅ⲥ̅ ⲧⲁϩⲉⲗⲡⲓⲥ. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲃⲟⲏⲑⲟⲥ. ⲛ̅ⲅⲛⲁⲛⲁⲓ. ⲛ̅ⲅϣⲱⲡⲉ ⲛ̅ⲙ̅ⲙⲁⲓ ϩⲙ̅ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϯⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϫⲓⲧ ⲉⲩⲙⲁ ⲛ̅ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̅ⲙⲟϥ ⲁⲛ. ϫ (sic) ⲛ̅ⲧⲟⲕ ⲙⲁⲩⲁⲁⲕ ⲡⲉⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲩⲱⲛⲕ̅ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲡⲓⲱⲧ ⲙ̅ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲱϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ. ⲙⲛ̅ ⲧϭⲟⲙ. ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ̅. ⲡⲁⲓ ⲛ̅ⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲛ̅ϭⲓ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁ ⲡⲉϥⲥⲟⲡⲥ̅ ⲉⲛⲉⲣⲅⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲙ̅ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁ ⲡⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲙⲙⲁⲁϫⲉ ⲙ̅ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ. ⲁϥⲉⲓ ⲛ̅ϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲉϥⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲣⲉ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲛ̅ⲥⲁ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙ̅ⲙⲟϥ. ⲉⲣⲉ ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ⲛ̅ⲥⲁ ϩⲃⲟⲩⲣ ⲙ̅ⲙⲟϥ. ⲉⲣⲉ ⲕⲉⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϩⲩⲙⲛⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ. ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̅ ϩⲙ̅ ⲡⲁⲏⲣ ⲛ̅ⲥⲁ ⲧⲡⲉ ⲙ̅ⲡϫⲟⲓ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̅ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ϫⲉ ⲭⲁⲓⲣⲉ

(1) Lire ⲛ̅ⲛⲉⲛϫⲓⲥⲟⲟⲩⲉ.

F. 33 r. p. ⲝ̅ⲅ̅ ⲙ̅ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̅ⲭⲁⲓⲣⲉ. ϫⲣⲟ ⲙ̅ⲡⲛⲁⲩ *ⲙ̅ⲡⲉϫⲣⲟ. ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲓ ⲥⲱⲙⲁ ϩⲛ̅ ⲧⲙⲏⲧⲣⲁ ⲛ̅ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲙⲁⲣⲓⲁ. ⲙ̅ⲡⲣ̅ⲣ̅ϩⲟⲧⲉ ⲡⲁⲥⲱⲧⲡ̅ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ϫⲉ ϯϣⲟⲟⲡ ⲛ̅ⲙ̅ⲙⲁⲕ ϩⲙ̅ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲓⲧⲕ̅ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ϯⲛⲁϯ ⲛⲁⲕ ⲙ̅ⲡⲉⲕⲃⲉⲕⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲕϩⲓⲥⲉ. ϯⲛⲁⲧⲣⲉⲕϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓϫⲙ̅ ⲡⲉⲕⲑⲣⲟⲛⲟⲥ. ⲙⲛ̅ ⲛⲁⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲛ̅ ⲧⲙⲛ̅ⲧⲉⲣⲟ. ϯⲛⲁϯ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲣⲁⲛ ⲛ̅ⲥⲟⲉⲓⲧ. ϯⲛⲁⲧⲣⲉⲕⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ϩⲛ̅ ⲧⲉⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲛⲁⲡⲉⲣⲁⲛⲧⲟⲛ ϩⲛ̅ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲉⲛϣⲣ̅ⲡ ⲙⲓⲥⲉ ⲛ̅ⲑⲓⲗⲏⲙ ⲛ̅ⲧⲡⲉ. ⲙ̅ⲡⲣ̅ⲣ̅ϩⲟⲧⲉ ⲡⲁⲥⲱⲧⲡ̅ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲧⲁⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛ̅ⲙ̅ⲙⲁⲕ ϩⲙ̅ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ϩⲁⲙⲏⲛ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛ̅ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ϫⲟⲟⲩ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲙ̅ⲡⲏⲩⲉ ϩⲛ̅ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲉⲟⲟⲩ. ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϩⲩⲙⲛⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ.

ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲟⲩⲛⲟϥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲡⲱϩ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ. ⲛⲉ ⲧⲛⲟϭ ⲛ̅ⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲡⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲁϥⲧⲱⲃϩ̅ ⲙ̅ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̅ⲧⲁϥⲡⲗⲁⲥⲥⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲓ ϩⲛ̅ ⲧⲕⲁⲗⲁϩⲏ ⲛ̅ⲧⲁⲙⲁⲁⲩ. ⲁϥⲥⲁⲛⲟⲩϣⲧ̅ ϩⲙ̅ ⲡⲁⲱⲛϩ̅ ⲧⲏⲣϥ̅ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛ̅ϩⲟⲟⲩ. ⲉⲕⲉⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲛⲉϭⲓϫ ⲙ̅ⲡⲉⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙ̅ⲡⲓϣⲟⲙⲧ̅ ⲛ̅ϩⲟⲟⲩ. ⲧⲛⲟϭ ⲛ̅ⲛⲏⲥⲧⲓⲁ. ⲙⲛ̅ F. 33 v. p. ⲝ̅ⲇ̅ *ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ. ⲙⲛ̅ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ. ϫⲉ ϩⲉⲛϩⲟⲟⲩ ⲛ̅ϣⲁ ⲛⲉ. ϩⲛ̅ ⲧⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ϩⲓϫⲙ̅ ⲡⲕⲁϩ. ϫⲉ ⲛ̅ⲛⲉ ⲟⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ̅ ϣⲱⲡⲉ ⲛ̅ϩⲏⲧⲟⲩ.

ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ ⲁ ⲡϫⲟⲓ ⲙⲟⲟⲛⲉ ⲉⲡⲉⲕⲣⲟ ⲛ̅ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ. ⲁ ⲙ̅ⲙⲁⲧⲟⲓ ϣⲓⲛⲉ ⲛ̅ⲥⲁ ⲡⲙⲁ ⲛ̅ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲁⲩϭⲉⲛⲧϥ̅ ϩⲛ̅ ⲧⲉⲑⲉⲱⲣⲓⲁ ⲙ̅ⲡⲁⲅⲱⲛ. ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲟⲩϩⲟⲩⲙⲓⲥⲉ ⲡⲉ ⲛ̅ⲧⲉ ⲛⲉⲣⲱⲟⲩ ⲡⲉ. ⲁ ⲙ̅ⲙⲁⲧⲟⲓ ϯ ⲛ̅ⲧⲁⲛⲁⲫⲟⲣⲁ ⲙ̅ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲁϥ. ⲉⲛⲉϥⲟⲩⲏϩ ⲛ̅ⲥⲱⲟⲩ ⲉϥⲥⲟⲛϩ̅ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲙ̅ⲙⲟϥ. ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲕⲟⲗⲗⲁⲣⲓⲟⲛ ϩⲓ ⲡⲉϥⲙⲁⲕϩ̅. ⲁϥⲉⲓ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲣⲟϥ ⲙ̅ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ. ⲁ ⲛⲁⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲕⲱⲗⲩ ⲙ̅ⲙⲟϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙ̅ⲡⲱⲣ. ⲙ̅ⲡⲱⲣ. ⲙ̅ⲡⲣ̅ⲧⲁⲕⲟ ⲙ̅ⲡⲉⲛⲁⲅⲱⲛ. ⲁⲩⲱ ⲕ̅ⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲛ. ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲓ ⲙ̅ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲡⲉϣⲧⲉⲕⲟ ϣⲁ ⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ.

ϩⲣⲁⲓ ⲇⲉ ϩⲛ̅ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲛ̅ⲧⲁⲩⲛⲟⲩϫ ⲙ̅ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲡⲉϣⲧⲉⲕⲟ ⲛ̅ϩⲏⲧⲥ̅. ⲛⲉⲩⲛ̅ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲟⲧⲡ̅ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϣⲧⲉⲕⲟ. ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲙ̅ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ϯϩⲓⲥⲉ ⲛⲁϥ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̅ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̅ⲥⲙⲏ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ϯⲛⲁⲡⲱⲧ

ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̅ ⲇⲓⲟⲛⲏⲥⲓⲟⲥ. ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛ̅ⲑⲉⲱⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡⲕⲟⲙⲉⲥⲧⲓⲕⲟⲥ (sic). ⲱ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲡⲣⲉⲙⲡⲁⲛⲕⲟⲗⲉⲉⲓⲥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲑⲟⲧⲉ ⲙ̅ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲡⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ* (F. 34 r. p. ⲝⲉ) ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲙ̅ⲙⲁⲕ. ⲡⲁⲓ ⲛ̅ⲧⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲫⲩⲗⲁⲕⲏ ⲛⲙ̅ⲙⲁⲕ. ⲛ̅ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲣⲉϩⲧ̅ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ϩⲏⲧϥ̅. ⲁ ⲡϩⲏⲧ ⲙ̅ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲥⲙⲛ̅ⲧϥ̅ ⲉⲣⲟϥ. ⲁϥⲉⲓ ⲁϥⲛⲟϫϥ̅ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲁⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛ̅ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲙ̅ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ.

ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲑⲏⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲕⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ̅ ⲡⲉϣⲧⲉⲕⲟ. ⲛ̅ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲛⲟϭ ⲛ̅ϭⲟⲙ ⲛ̅ⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ̅ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲛ̅ⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲛⲉⲟⲩⲛ̅ⲧⲁϥ ⲙ̅ⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩϣⲉⲉⲣⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ. ⲉⲥⲉⲉⲧ. ⲉⲁⲥⲡⲱϩ ⲉⲡⲉⲥⲉⲃⲟⲧ ⲙ̅ⲙⲓⲥⲉ. ⲛⲉⲁⲥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲥⲙⲉϩϣⲟⲙⲛ̅ⲧ ⲛ̅ϩⲟⲟⲩ ⲉⲥϯⲛⲁⲁⲕⲉ. ⲉⲁ ⲡⲉⲥϣⲏⲣⲉ ⲥⲱϣⲧ̅ ⲛ̅ϩⲏⲧⲥ̅. ⲁ ⲡⲉⲥⲉⲓⲱⲧ ⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̅ⲥⲁⲉⲓⲛ. ⲙⲛ̅ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲉⲝⲟⲣⲕⲓⲥⲧⲏⲥ. ϩⲓ ⲣⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ. ⲙ̅ⲡⲟⲩⲉϣϭⲙ̅ϭⲟⲙ ⲉⲑⲉⲣⲁⲡⲉⲩⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲥ. ⲛ̅ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ̅ ⲙ̅ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁϥⲛⲟϫϥ̅ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲁ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̅ⲙⲟϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲑⲉⲣⲁⲡⲉⲩⲉ ⲛ̅ⲧⲉϥϣⲉⲉⲣⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲁⲛⲓⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩϣⲏⲙ ⲛ̅ⲛⲉϩ. ⲧⲁϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ ⲧⲁⲧⲣⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̅ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱⲛϩ̅ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ϩⲏⲧⲥ̅. ⲡⲁⲛⲉⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲡⲁⲛϭⲟⲙ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁ ⲡⲉⲥⲉⲓⲱⲧ ⲉⲓⲛⲉ ⲙ̅ⲡⲛⲉϩ. *ϩⲛ̅ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲙ̅ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ. ⲁⲩⲧⲱϩⲥ̅ (F. 34 v. p.[ⲝⲋ]) ⲛ̅ⲧϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛ̅ϩⲏⲧϥ̅. ⲛ̅ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥⲙⲓⲥⲉ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲛ̅ϩⲟⲟⲩⲧ. ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲣⲁⲛ ⲙ̅ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ.

ⲙⲛ̅ⲛ̅ⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲩⲉⲛ ⲟⲩⲃⲗ̅ⲗⲉ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲣⲙ̅ ⲡⲣⲟ ⲛ̅ⲧⲉⲫⲩⲗⲁⲕⲏ. ⲉϥϫⲓ ⲙⲛ̅ⲧⲛⲁ. ⲛ̅ⲧⲉ ⲛ̅ⲛⲉⲧⲃⲏⲕ (sic) ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲫⲩⲗⲁⲕⲏ. ⲙⲛ̅ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲧⲃⲉ ⲛ̅ϭⲟⲙ ⲙ̅ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲉⲫⲩⲗⲁⲕⲏ. ⲁϥⲛⲟϫϥ̅ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲁ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̅ⲙⲟϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉϯ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲁϥ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲁϥⲕⲱⲧⲉ ⲙ̅ⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲡⲥⲁ ⲛ̅ⲧⲁⲛⲁⲧⲟⲗⲏ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲣⲟⲓ. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲉⲛⲉⲃⲁⲗ ⲙ̅ⲡⲃ̅ⲗ̅ⲗⲉ ⲉϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲃⲏⲑⲫⲁⲕⲏ. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϯ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙ̅ⲡⲉⲓⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲩⲟ ⲛ̅ⲃ̅ⲗ̅ⲗⲉ ⲉⲩϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲉⲩϫⲓ ⲙⲛ̅ⲧⲛⲁ.

ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲟⲩϫ ⲛⲟⲩⲡⲁϭⲥⲉ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲟⲩⲟⲙⲉ. ⲁϥϫⲉϩ ⲛⲉⲃⲁⲗ ⲙ̅ⲡⲃ̅ⲗ̅ⲗⲉ ⲙ̅ⲙⲓⲥⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲩϥ ⲉⲥⲓⲗⲱϩⲁⲙ. ⲁϥⲉⲓ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲕⲉⲥⲱ- (F. 35 r. p. ⲝⲍ) ⲧⲙ̅ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲱⲱⲧ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅*. ⲛ̅ⲅϣⲁⲛⲁϩⲧⲏⲕ ϩⲁ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ̅ϩⲏⲕⲉ ⲉⲧϫⲓ ⲙⲛ̅ⲧⲛⲁ. ⲛ̅ⲅϯ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲁϥ ⲛ̅ϥⲃⲱⲕ ⲛ̅ϥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̅ⲡⲉϥϩⲱⲃ. ⲙⲛ̅ ⲧⲉϥⲉⲣⲅⲁⲥⲓⲁ ⲛ̅ϥⲱⲛϩ̅. ⲛ̅ϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ϫⲉ ⲧⲱⲕ ⲧⲉ ⲧϭⲟⲙ ⲙⲛ̅ ⲡⲉⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ. ⲛ̅ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲧⲁⲗⲟ ⲛ̅ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉⲃⲁⲗ ⲙ̅ⲡⲃ̅ⲗ̅ⲗⲉ ⲁϥⲛⲓⲃⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁϥ ⲛ̅ϣⲟⲙⲛ̅ⲧ ⲛ̅ⲥⲟⲡ. ϩⲙ̅ ⲡⲣⲁⲛ ⲙ̅ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ̅ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ̅ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲩⲱ ⲛ̅ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲛ̅ϭⲓ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̅ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ̅. ⲉϥⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲙ̅ⲡⲥⲟⲉⲓⲧ ⲛⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲉⲧⲃⲉ ⲛ̅ϭⲟⲙ ⲉⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ̅ ⲧⲉⲫⲩⲗⲁⲕⲏ. ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̅ⲧⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲟⲕϩ̅ ϩⲛ̅ ϩⲉⲛϣⲱⲛⲉ ⲉⲩϣⲟⲃⲉ ϩⲛ̅ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲛⲧⲟⲩ (1) ⲛⲁϥ ⲉⲧⲉⲫⲩⲗⲁⲕⲏ ⲛ̅ϥⲑⲉⲣⲁⲡⲉⲩⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ̅ ⲧϭⲟⲙ ⲙ̅ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅.

ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲃⲟⲏⲑⲟⲥ ⲡⲕⲟⲙⲉⲛⲧⲁⲛⲏⲥⲓⲟⲥ (sic). ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̅ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ ⲉϥⲡⲁⲣⲁⲙⲓⲛⲉ ϩⲙ̅ ⲡⲛⲟⲩⲙⲉⲣⲟⲛ ⲛ̅ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ. ⲛⲉⲩⲛ̅ⲧⲁϥ ⲙ̅ⲙⲁⲩ (F. 35 v. p. ⲝⲏ) ⲛ̅ⲟⲩⲥⲱⲛⲉ ⲙ̅ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ. ⲉⲡⲉⲥⲣⲁⲛ ⲡⲉ* ⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲓⲁ. ⲉⲩⲥⲁⲃⲉ ⲧⲉ. ⲙ̅ⲙⲁⲓⲁⲅⲁⲡⲏ. ⲉⲥϥⲓ ⲙ̅ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛ̅ⲛⲉⲥϩⲙ̅ϩⲁⲗ ⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲙⲛ̅ ⲛⲉⲧⲙⲟⲕϩ̅ ⲛⲉⲥⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓ ⲛⲁⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲙⲉ ⲙ̅ⲡⲅⲉⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ̅ ⲛ̅ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲉⲥϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ̅ ⲙ̅ⲡⲉⲥⲥⲟⲛ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲛ̅ϩⲁϩ ⲛ̅ⲥⲟⲡ. ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲣϩⲉϫϩⲱϫⲟⲩ. ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̅ⲡⲣ̅ⲣ̅ ⲗⲁⲁⲩ ⲙ̅ⲙⲟⲕϩⲥ̅ ⲛⲁⲩ. ⲁ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲡⲟⲛⲏⲣⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ. ⲙⲛ̅ ⲛⲉⲥϩⲃⲏⲩⲉ ⲛ̅ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ. ⲁϥⲧⲣⲉ ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ϭⲟⲓⲗⲉ ⲉⲣⲟⲥ. ⲁϥⲧⲣⲉⲥⲥⲓϭⲉ ϩⲙ̅ ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ. ⲁ ⲡⲉⲥϭⲃⲟⲓ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲱⲗⲕ̅ ⲉⲣⲟⲥ. ⲙⲛ̅ ⲧⲉⲥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ. ⲁ ⲡⲉⲥⲥⲡⲓⲣ ⲧⲏⲣϥ̅ ϣⲟⲟⲩⲉ. ⲁⲥⲕⲱⲗϫ̅ ϩⲙ̅ ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ̅. ⲁⲥⲉⲣ ⲙⲛ̅ ⲓ̅ⲇ̅ ⲛ̅ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲥⲉⲛⲕⲟⲧⲕ̅. ϩⲓϫⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁⲛⲉⲛⲕⲟⲧⲕ̅. ⲙ̅ⲡⲉⲥⲁϩⲉⲣⲁⲧⲥ̅ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲉⲥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ̅. ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϭⲟⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲓⲣⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ̅

(1) Lire ϣⲁⲩⲉⲛⲧⲟⲩ.

ⲧⲉϥⲫⲩⲗⲁⲕⲏ. ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲉϥⲫⲩⲗⲁⲕⲏ. ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̅ⲙⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ. ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ. ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϭⲟⲙ. ⲙⲛ̅ F. 36 r. p. ⲍ̅ⲉ (sic) *ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ̅. ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲟⲩⲛ̅ⲧⲁⲓ ⲙ̅ⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲥⲱⲛⲉ ⲙ̅ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ. ⲉⲥⲉⲓⲣⲉ ⲛ̅ϩⲁϩ ⲙ̅ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲛ̅ⲛⲉϩⲛⲏⲕⲉ. ⲙⲛ̅ ⲛⲉⲉⲃⲓⲏⲛ. ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲙⲉ ⲙ̅ⲡⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛ̅ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲁ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲡⲟⲛⲏⲣⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲥϩⲃⲏⲩⲉ ⲛ̅ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲉⲛⲉⲥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ. ⲁϥⲧⲁⲕⲟ ⲙ̅ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ ϩⲛ̅ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̅ϣⲱⲛⲉ ⲉϥϩⲟⲟⲩ. ⲉⲓⲥ ⲙⲉⲛ. ⲓ̅ⲇ̅ ⲛ̅ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲥⲉⲛⲕⲟⲧⲕ̅ ϩⲓϫⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁⲛⲉⲛⲕⲟⲧⲕ̅. ⲙ̅ⲡⲉⲥⲁϩⲉⲣⲁⲧⲥ̅ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲉⲥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ̅. ⲁⲓⲉⲓⲛⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̅ⲥⲁⲉⲓⲛ. ⲙⲛ̅ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲉⲝⲟⲣⲅⲓⲥⲧⲏⲥ ⲛ̅ⲣⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ. ⲙ̅ⲡⲟⲩⲉϣϭⲙ̅ϭⲟⲙ ⲉⲑⲉⲣⲁⲡⲉⲩⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲥ. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲕϣⲁⲛϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛ̅ϥⲑⲉⲣⲁⲡⲉⲩⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲥ. ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲕⲉⲣⲭⲣⲓⲁ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ ϯⲛⲁⲁⲁⲩ ⲛⲙ̅ⲙⲁⲕ. ⲁⲩⲱ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲕⲟⲩⲱϣ ⲧⲁⲕⲁⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ. ⲛ̅ⲅⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲕⲏⲓ ϩⲛ̅ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉϣⲟⲙⲧⲉ ⲛ̅ⲗⲓⲧⲣⲁ ⲛ̅ⲛⲟⲩⲃ. ϯⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛ̅ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲡⲕⲟⲙⲏⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲕⲁⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ. ⲛ̅ⲅⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲕⲏⲓ ϩⲛ̅ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲁⲣⲓⲣⲉ ⲛⲙ̅ⲙⲁⲓ ⲙ̅ⲡⲉⲕⲛⲟϭ ⲛ̅ϩⲙⲟⲧ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲁϥⲛⲉⲧϥ̅ ⲣⲱϥ ⲛ̅ⲥⲱⲃⲉ ⲉϫⲉⲛ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ F. 36 v. p. ⲍ̅ⲋ̅ *ϫⲉ ⲛ̅ϯⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲁⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ. ϫⲉ ⲛ̅ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲓ. ⲁϥⲉⲛⲧ̅ ⲉⲡⲉⲓⲇⲓⲕⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙ̅ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲓⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ. ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ϯⲉⲧⲓ ⲙ̅ⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ̅ ϫⲉ ⲉⲓϩⲛ̅ ⲟⲩⲕⲁϩ ⲛ̅ϣⲙ̅ⲙⲟ. ⲙⲛ̅ⲧⲁⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲧⲣⲉϥϥⲓ ⲡⲁⲣⲟⲟⲩϣ ⲉⲩϣⲁⲛϯ ⲧⲁⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ. ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲕϥⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲙ̅ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ. ⲛ̅ⲅϫⲟⲟⲩϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲁⲙⲁⲛⲧⲱⲙⲥ̅. ⲙⲛ̅ ⲛⲁⲉⲓⲟⲧⲉ. ⲙⲛ̅ ⲛⲁⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϫⲉ ⲁ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ. ϫⲉ ⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲙ̅ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ. ⲁⲗⲗⲁ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̅ⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϯ ⲙ̅ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲣ̅ⲧⲁⲙⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̅ⲣⲱⲙⲉ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ. ⲉⲧⲉⲧⲛ̅ⲛⲁⲃⲱⲕ ϩⲓⲱⲱⲥ. ϫⲉ ⲟⲩⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲡⲉ. ⲉⲙⲙⲟⲛ ⲥⲉⲛⲁϥⲓⲧϥ̅ ⲛ̅ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ. ⲛ̅ⲥⲉⲧⲙ̅ⲕⲁⲁⲩ ⲉϫⲓⲧϥ̅ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛ̅ⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲃ̅ⲧⲱⲧϥ̅ ⲛⲁⲓ. ⲡⲉⲓ ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ϭⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲁⲁϥ ⲛⲙ̅ⲙⲁⲓ. ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱⲱⲧ ϯⲛⲁϫⲓ ϩⲙⲟⲧ ⲉϫⲱⲕ ϩⲁⲧⲙ̅ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅. ⲡⲉϫⲉ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ F. 37 r. p. ⲍ̅ⲍ̅ *ⲣⲱ ϯⲥⲃ̅ⲧⲱⲧ ⲉⲁⲁϥ. ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲁⲩϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧ

ⲛ̅ⲧⲉⲓⲟⲩϣⲏ ϩⲛ̅ ⲟⲩϩⲟⲣⲟⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ̅ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛ̅ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲁⲉⲓⲣⲉ ⲙ̅ⲡⲁⲓ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲕⲕⲉϩⲩⲡⲟⲙⲛⲏⲙⲁ ϯⲛⲁⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ. ⲧⲁϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲁⲏⲓ. ⲧⲁⲕⲁⲁⲩ ⲙ̅ⲙⲁⲩ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲕⲥⲙⲟⲩ. ⲙⲛ̅ ⲧⲉⲕⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̅ ⲡⲁⲏⲓ. ⲙⲛ̅ ⲡⲁⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ̅. ϣⲁ ⲛⲉⲅⲉⲛⲉⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̅ⲡⲕⲁϩ. ⲁⲗⲗⲁ ϯⲧⲱⲃϩ̅ ⲙ̅ⲙⲟⲕ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲛⲁⲉⲣ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲛ̅ ⲛⲁⲡⲁⲏⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϩⲛ̅ ⲛⲉⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛ̅ⲣⲱϥ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲙ̅ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲛ̅ⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ. ⲉϥⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉⲕⲏⲓ ⲛⲁⲧⲙⲟⲩⲛⲕ̅ ⲛ̅ϭⲓϫ ϩⲛ̅ ⲙ̅ⲡⲏⲩⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛ̅ⲛⲉ ϩⲉⲃⲱⲱⲛ. ⲟⲩⲇⲉ ⲗⲟⲓⲙⲟⲥ. ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ̅ ⲡⲉⲕⲏⲓ ⲉⲧϩⲓϫⲙ̅ ⲡⲕⲁϩ. ⲁⲩⲱ ⲛ̅ⲛⲉ ⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ϩⲏⲧⲕ̅ ϣⲁ ϣⲟⲙⲧⲉ. ⲏ ϣⲁ ϥ̅ⲧⲟ ⲛ̅ⲅⲉⲛⲉⲁ. ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲛⲁⲙⲛ̅ⲧⲉ. ⲉⲕⲉⲱⲡ ⲉⲡⲉⲭⲟⲣⲟⲥ ⲛ̅ⲛⲉⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲛ̅ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ϩⲁⲙⲏⲛ.

F. 37 v. p. ⲍ̅ⲏ̅ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛ̅ⲧⲉⲣⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ϫⲟⲟⲩ ⲛⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ. ϫⲉ ϫⲟⲟⲩ *ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛ̅ⲧⲉⲕⲥⲱⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ. ⲧⲁⲣⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛ̅ⲓ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲱⲛϩ̅ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲁⲛⲉⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲡⲁⲛⲓϭⲟⲙ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛ̅ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ϫⲟⲟⲩ ⲛ̅ⲛⲉϥϩⲙ̅ϩⲁⲗ. ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛ̅ⲧⲉϥⲥⲱⲛⲉ ⲛ̅ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙ̅ⲙⲟⲥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲟⲩⲑⲣⲟⲛⲟⲥ. ⲁⲩⲕⲁⲁⲥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲓⲑⲏ ⲙ̅ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲡⲉⲓⲅⲉⲛⲛⲉⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲁϥϫⲓ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ϯⲥⲟⲡⲥ̅ ⲙ̅ⲙⲟⲕ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲗϭⲟ ⲛ̅ⲛⲉⲧⲥⲏϭ. ⲁϥⲧⲣⲉ ⲛⲉⲧⲥⲟⲃϩ̅ ⲧⲃ̅ⲃⲟ. ⲁϥⲧⲣⲉ ⲛⲉⲙⲡⲟ ϣⲁϫⲉ. ⲁϥⲧⲣⲉ ⲛⲁⲗ ⲥⲱⲧⲙ̅. ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲁⲗϭⲟ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̅ⲡⲱⲛϩ̅ ϣⲟⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ̅. ⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲱ ⲙ̅ⲡⲟⲟⲩ. ⲛ̅ⲅⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙ̅ⲡⲧⲁⲗϭⲟ ⲛ̅ⲧⲉⲕϩⲙ̅ϩⲁⲗ ⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲓⲁ. ⲧⲥⲱⲛⲉ ⲛⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉⲥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ. ⲙⲛ̅ ⲛⲉⲕϩⲙ̅ϩⲁⲗ ⲙ̅ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. ϫⲉ ⲧⲱⲕ ⲧⲉ ⲧϭⲟⲙ ⲙⲛ̅ ⲡⲉⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ. ⲛ̅ⲧⲉⲣⲉϥⲟⲩⲱ ⲇⲉ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲛ̅ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥϥⲓ ⲙ̅ⲡⲙⲟⲟⲩ. ⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲛ̅ⲛⲉⲥϩⲙ̅ϩⲁⲗ ⲛ̅ⲥϩⲓⲙⲉ ⲁⲩϫⲟⲕⲙⲉⲥ. F. 38 r. p. ⲍ̅ⲑ̅ ⲛ̅ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̅. *ⲁ ⲧⲉⲥⲥⲁⲣⲝ̅ ϯⲟⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ⲑⲉ ⲛ̅ⲧⲥⲁⲣⲝ̅ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ. ⲁⲥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲥⲁϩⲉⲣⲁⲧⲥ̅ ϩⲓϫⲛ̅ ⲛⲉⲥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. ⲁⲥⲙⲟⲟϣⲉ ⲁⲥⲉⲓ ϣⲁ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁⲥⲛⲟϫⲥ̅ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲁ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲁⲥϯⲡⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉϩⲙⲟⲧ ⲙ̅ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ. ⲧⲱⲟⲩⲛ

ⲛ̄ⲧⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲩⲏⲓ. ⲛ̄ⲧⲉϯⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲉⲣⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲟⲩϣⲙ̄ϣⲉ ⲧⲏⲣϥ̄. ⲉⲣⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲉⲛⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲥ. ⲁⲥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲓ ⲉⲥⲙⲟⲟϣⲉ. ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲁⲥⲉⲣ ⲙⲛ̄ ⲓ̅ⲇ̅ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲥⲉⲛⲕⲟⲧⲕ̄. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥϯⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅.

ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲫⲁⲩⲥⲧⲟⲥ ⲡⲉϥϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲥ. ⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲉϥⲣ̄ⲭⲣⲓⲁ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ϩⲛ̄ ⲟⲩⲧⲃ̄ⲃⲟ. ⲡⲣⲟⲥ ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉϥⲛⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉϥⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲫⲩⲗⲁⲕⲏ ⲛ̄ϩⲁϩ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ϩⲉⲛⲛⲟϭ ⲛ̄ϭⲟⲙ. ⲙⲛ̄ ϩⲉⲛⲛⲟϭ ⲛ̄ϣⲡⲏⲣⲉ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲁⲓ *ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ϩⲁⲣⲙⲉⲛ- F. 38 v. p. ο̅
ⲓⲟⲥ ⲡⲕⲟⲙⲏⲥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϭⲟⲙ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲫⲩⲗⲁⲕⲏ. ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲃⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲃⲏⲙⲁ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲥⲉⲃⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲛ̄ⲧϥ̄ ⲛⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲃⲏⲙⲁ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲡⲙⲁⲅⲟⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϩⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ. ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲛ̄ⲅ̄ ⲟⲩⲙⲁⲅⲟⲥ ⲁⲛ. ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲛ̄ⲅ̄ ⲟⲩϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅. ⲡⲉϫⲉ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲉⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲅⲓⲁ. ⲛ̄ⲧⲁⲓⲥⲟⲧⲙⲟⲩ. ϫⲉ ⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲫⲩⲗⲁⲕⲏ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲉⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲓⲁⲁⲩ. ⲛ̄ⲧⲁⲓⲁⲁⲩ ⲁⲛ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲙⲁⲅⲟⲥ. ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲁⲁⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲣⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲙⲁⲅⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲥⲧⲣⲁⲧⲱⲗⲉ ϫⲉ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ϩⲉⲛⲛⲟϭ ⲛ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲙⲛ̄ⲧⲙⲁⲅⲟⲥ. ⲁϥⲉⲡⲓⲕⲁⲗⲓ ⲁ ⲧϣⲱⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲛ ⲟⲩⲱⲛ. ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲣⲟⲥ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲙⲟϣⲧⲥ̄. ⲁ ⲧϣⲱⲧⲉ ϣⲧⲁⲙ ⲉⲣⲱϥ (*sic*). ⲁ ⲛ̄ⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ϩⲟⲓⲛⲉ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϩⲟⲧⲃⲉϥ. ϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϩⲉⲧ
ⲡⲉϥϣⲁⲁⲣ. *ϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϥⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲡⲉ. ϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲓⲛⲉ F. 39 r. p. ο̅ⲁ̅
ⲛ̄ⲛⲉϥⲉⲓⲃ. ϩⲱⲙⲟⲥ ⲛⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉϯ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϩⲉⲛⲛⲟϭ ⲛ̄ⲇⲓⲙⲱⲣⲓⲁ. ⲁϥϩⲓⲥⲉ ⲉϥⲉⲡⲓⲕⲁⲗⲉⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲉϣϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉⲛⲁϩⲙⲉϥ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲣ̄ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲁϫⲣⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ. ⲡⲉϫⲁϥ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲁⲓⲣ̄ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ

ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ. ⲁ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲧⲁϫⲣⲟ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ. ⲉⲓⲉ ⲡⲟⲥⲱ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲉⲓϣⲁⲛϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲉⲛ ⲧⲁⲧⲁⲡⲣⲟ. ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲗⲁⲥ. ⲉⲓⲛⲁϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲛⲁⲟⲩⲏⲣ. ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲥⲙⲏ ϫⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲛⲁϩⲙⲉⲧ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲓⲁⲛⲁⲅⲕⲏ. ϯⲛⲁⲃⲱⲕ ⲧⲁⲡⲱϩⲧ̄ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲧϣⲱⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲛ ⲟⲩⲱⲛ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ. ⲧⲁⲣⲉⲕⲉⲓⲙⲉ ⲙⲉⲛ ⲛⲁⲕ. ⲱ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲡⲕⲱⲙⲏⲥ. ϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲟⲩⲛ̄ ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅. ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲫⲁⲣⲙⲁⲅⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲙⲉⲉⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ. ⲛⲁⲓ
F. 39 v. p. ο̅ⲃ̅ ⲛ̄ⲧⲁϥⲉⲣϩⲓⲕ ⲉⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ. *ⲡⲉϫⲉ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲕⲁ ⲛⲓϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲣⲓ ⲑⲩⲥⲓⲁ. ⲛ̄ⲅ̄ⲛⲁϣ̄ⲡⲓⲑⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲁⲛ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲓϩⲟⲙⲉⲗⲓⲁ ⲛ̄ϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲣⲉϣⲧ̄ ⲟⲩⲥⲁⲃⲉ. ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲓϩⲱⲃ ϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲟⲩⲟⲛϩ̄ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ. ϫⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲉⲓ ⲉⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ. ⲛ̄ϫⲓⲛ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲉⲕⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ϫⲉ ⲑⲩⲥⲓⲁⲍⲉ. ⲛ̄ⲛⲉⲥϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲧⲣⲁⲕⲱ ⲛ̄ⲥⲱⲓ ⲙ̄ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅. ⲧⲁϣⲙ̄ϣⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲛ̄ⲃⲟⲧⲉ. ⲁϥϭⲱⲛⲧ̄ ⲛ̄ϭⲓ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲡⲕⲟⲙⲏⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲓ ⲁⲣⲓ ⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲁϯⲧⲁⲕⲟ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲥⲁⲓⲉ ⲛ̄ⲥⲁⲣⲝ̄ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩϩⲟⲟⲩ. ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲧⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲛⲟⲩⲉⲧⲏⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ. ϯϣⲡ̄ϩⲧⲏⲓ ⲅⲁⲣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉⲕⲙⲛ̄ⲧⲥⲁⲓⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲉϥⲥⲱⲃⲉ. ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲕⲉⲧⲏⲙⲁ ⲉⲧⲕ̄ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲓ. ⲡⲉϫⲉ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲥϩⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲡ̄ⲣ̄ⲣⲟ. ⲛ̄ϥϯ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲁⲍⲓⲱⲙⲁ ⲛ̄ϥⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲕ ⲛ̄ϣⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲟⲓ. ⲛ̄ⲥⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲁ ⲧⲉⲕⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲕⲧⲱϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ. ⲁϥⲥⲱⲃⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ
F. 40 r. p. ο̅ⲅ̅ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲕ*ⲉⲧⲏⲙⲁ. ⲉⲧⲕ̄ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲓ. ϥⲟⲛϩ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ϫⲉ ⲉⲕϣⲁⲛϯ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ϣⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲛ̄ⲥⲉⲉⲣ ϣⲉ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ϩⲁⲣⲁⲧ. ⲛ̄ⲥⲉⲙ̄ⲡϣⲁ ⲁⲛ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϩⲛ̄ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲉⲣⲟ ⲙ̄ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅.

ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ̄. ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲑⲩⲙⲟⲥ. ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲓϣⲉ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲡϩⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲥⲉϩⲱⲱⲕⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡϩⲏⲃⲥ̄ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ϭⲱⲗⲡ̄ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϥⲓ ϩⲣⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ,

ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲛ̄ⲅ̄ⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ
ϩⲛ̄ ⲧⲉⲓⲟⲩⲛⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲉⲣ ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ
ⲛⲟⲩϭⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲟⲩⲱⲃϣ̄. ⲁϥⲟⲩⲱϩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙ̄ⲡϩⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲛ.
ϩⲁⲧⲙ̄ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲙⲣ̄ⲣⲉ ⲉⲧϥⲥⲟⲛϩ̄ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲃⲱⲗ
ⲉⲃⲟⲗ. ⲁ ⲡϩⲉⲣⲙⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲱϭⲡ̄ ⲁϥⲉⲣ ⲥⲛⲁⲩ ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲃⲏⲙⲁ
ⲉⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲟ ϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄. ⲁϥϭⲱⲛⲧ̄ ⲛ̄ϭⲓ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲕⲁ-
ⲑⲟⲣⲑⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙ̄ⲡⲙⲉϩⲥⲛ̄ ⲥⲛⲁⲩ. ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲃⲱⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ̄.
ⲁⲩⲥⲕⲟⲣⲕⲉⲣ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲱⲟⲩ[1] ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲧⲣⲓⲃⲟⲗⲗⲟⲥ
ⲙ̄ⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲛⲉⲕⲟⲩⲕⲉ *ⲙ̄ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϭⲱⲗ. ϩⲓⲧⲛ̄ ⲧϭⲟⲙ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. F. 40 v. p. ⲟⲇ
ⲁ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ϩⲛ̄ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲕⲱϩⲧ̄. ⲉⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲟ ϣⲟⲟⲡ
ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲉϥⲉⲓⲃ̄. ⲟⲩⲁ. ⲟⲩⲁ. ⲁⲩϯ
ϩⲙ̄ϫ. ϩⲓ ⲕⲟⲛⲓⲁ ⲛⲁⲧⲱϣⲉⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲉϥⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ.
ⲁⲩϯ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩϫⲓⲣ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲧⲉⲓⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ
ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲅⲉⲛⲛⲉⲟⲥ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲡⲓⲑⲟⲥ ⲉϥⲙⲉϩ ⲛ̄ⲧⲁϩⲧ̄.
ⲁⲩⲥⲁϩⲧⲉ ϩⲁⲣⲟϥ. ϣⲁⲛⲧⲉϥⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲡⲱϩⲧ̄ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ
ⲉϩⲏⲧϥ̄. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲱ ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ
ⲛⲁⲑⲏⲧ ⲉⲓⲟ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲁϥ[ⲉⲓ] ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲟⲩⲕⲁⲩⲙⲁ ⲉϥϣⲟⲥⲙ̄. ⲁϥⲙⲉϩ
ϩⲏⲧϥ̄ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲕⲏⲃ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲡⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ϩⲉⲛⲧⲣⲓⲃⲟⲗⲗⲟⲥ
ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ̄. ⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉϥⲙⲁⲁϫⲉ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲕⲁⲡⲛⲟⲥ ⲛⲏϩⲥⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲙⲏⲧⲉ
ⲙ̄ⲡⲉϥⲁⲛⲕⲉⲫⲁⲗⲟⲥ. ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲧⲉⲓⲛⲟϭ
ⲛ̄ⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϫⲱⲱⲣⲉ. *ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ. ⲉⲧⲣⲉⲩ- F. 41 r. p. ⲟⲉ
ⲕⲁⲩⲧⲏⲣⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲧⲁⲡ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲓⲡⲉ. ⲉⲩⲗⲟⲅⲭⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲛⲉϥⲥⲡⲓ-
ⲣⲟⲟⲩⲉ. ϣⲁⲛⲧⲟⲩϫⲱⲧϩ̄ ⲛ̄ⲛⲉⲃⲏⲧ ⲛ̄ⲛⲉϥⲥⲡⲓⲣⲟⲟⲩⲉ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲛⲉ
ⲛ̄ϩⲛ̄ⲥⲫⲉⲣⲁ. ⲉⲩⲗⲁⲃϣ̄ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ̄. ⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ. ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲱⲗⲕ̄ ⲛ̄ϭⲓ
ⲙ̄ⲙⲟⲩⲧ ⲛ̄ⲛⲉϥⲧⲏⲏⲃⲉ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁⲩϭⲱⲧϩ̄ ⲛ̄ⲛⲉϥϯⲃⲥ̄. ⲁⲩϯ ⲛ̄ϩⲛ̄ϩⲁⲗⲩⲥⲓⲥ
ⲙ̄ⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ. ⲁⲩⲥⲩⲣⲁ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲡⲗⲁⲧⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. ϣⲁⲛⲧⲉ

(1) Lire ϩⲓϫⲱϥ.

ⲛ̄ⲕⲟⲩⲕⲉ ⲛ̄ⲛⲉϥⲥⲁⲣⲝ̄. ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲃⲱ ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲡⲉ. ϭⲱⲗⲝ̄ ⲉⲛⲱⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲡⲗⲁⲧⲓⲁ.
ⲁⲩⲕⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲁⲩⲛ̄ⲧϥ̄ ⲁⲩⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ̄ ϩⲓⲑⲏ ⲙ̄ⲡⲕⲱⲙⲓⲥ. ⲉⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲟ
ϣⲟⲟⲡ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ̄. ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲁⲩϯⲕⲣⲁⲩⲅⲏ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ.

ⲁϥϭⲱⲛⲧ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲛⲁⲧⲧⲁⲝⲓⲥ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉϩⲣⲏⲧⲱⲣ. ϫⲉ
ⲉⲓⲥ ϩⲏⲛⲧⲉ ϯⲱⲣⲕ̄ ⲛⲏⲧⲛ̄ ϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲛ̄ⲧϭⲓϫ ⲥⲛ̄ⲧⲉ.
ⲛ̄ϥⲛⲁⲉϣⲛⲁϩⲙⲉϥ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲁϭⲓϫ. ϩⲱⲗⲟⲥ ⲣⲱ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ̄. ϫⲉ ⲙⲁⲅⲓⲁ
F. 41 v. p. ⲟⲋ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ϣⲁⲩⲁⲁⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲓⲣⲁⲛ ⲉⲧⲉϥⲟⲛⲟⲙⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ. *ⲡⲗⲏⲛ ϣⲉ ⲧⲧⲩⲭⲏ
ⲛ̄ⲛⲉⲛϫⲓⲥⲟⲟⲩⲉ ⲛⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲁⲡⲱⲗⲗⲟⲛ ⲡⲛⲟϭ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ. ϯⲛⲁⲧⲟ-
ⲗⲟⲙⲁ ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ ⲧⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧϭⲟⲙ ⲙ̄ⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ. ϫⲉ ⲟⲩϫⲱⲱⲣⲉ ⲡⲉ ⲡⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ
ⲡⲛⲟϭ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲉⲡⲓⲇⲏ
ⲁⲕϫⲓⲟⲩⲁ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲕⲧⲟⲗⲟⲙⲁ. ⲁⲕⲧⲛ̄ⲧⲱⲛ ⲡⲉϥⲛⲟϭ ⲛⲉⲟⲟⲩ.
ⲉⲡⲉⲕⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ ⲛⲱⲛⲉ. ⲡⲧⲁⲕⲟ ⲙ̄ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ̄. ⲉϥⲉⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲁⲕ ϩⲛ̄
ⲟⲩϭⲉⲡⲏ. ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ϩⲁ ⲧⲉϥϩⲉ. ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲙⲛ̄ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ. ⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟ
ⲛ̄ⲧⲡⲉ. ⲙⲛ̄ ⲡⲕⲁϩ. ⲙⲛ̄ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ. ⲙⲛ̄ ⲛⲓⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ.
ⲛⲁⲧⲡⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲁⲡⲕⲁϩ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧϩⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ. ⲥⲉϯⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ϫⲉ ⲡⲉⲩϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ. ⲛ̄ⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲱ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ. ⲕⲥⲱϣ ⲙ̄ⲙⲟϥ.
ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲉϥⲉⲁⲁⲕ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲟ. ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲁⲕⲥⲱϣ ⲙ̄ⲡⲉϥⲣⲁⲛ
ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ϩⲛ̄ ⲛⲉⲕⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲉⲧϫⲁϩⲙ̄.

ϩⲛ̄ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲩⲗⲱϫϩ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲡⲕⲟⲙⲏⲥ.
F. 42 r. p. ⲟⲍ ⲙⲛ̄ ⲡⲉϥⲗⲁⲥ. ⲙ̄ⲡⲉϥⲉϣϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉϣⲁϫⲉ. ⲁϥϭⲱ ⲉϥⲣⲓⲙⲉ *ⲁⲩⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛ̄ϭⲓ
ⲙ̄ⲙⲏⲏϣⲉ. ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄
ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁⲩⲕⲁ ⲣⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ
ⲇⲉ ⲡⲕⲟⲙⲏⲥ. ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲉϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ. ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁϥϭⲱⲡⲉ ⲛⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ
ⲡⲣⲉⲙⲕⲃⲉϩⲥ̄. ⲁϥϭⲱ ⲉϥϫⲱⲣⲙ̄ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ϫⲉⲕⲁⲥ
ⲉϥⲛⲁⲕⲱⲣϣ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ϥⲧⲁⲗϭⲟϥ. ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϯ ⲙ̄ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ
ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥϩⲱⲗϭ̄ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥϯⲡⲓ ⲉⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ. ⲙⲛ̄ ⲧⲉϥⲙⲉⲥⲧϩⲏⲧ.
ⲉϥⲕⲱⲣϣ̄ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲕⲟⲩⲉϣ ⲧⲁⲉⲣⲣ (sic)

ⲟⲩ ⲡⲁⲥⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲕ ϩⲛ̄ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲉϥϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲉⲥ̄ⲫⲟ̄ⲥ̄ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ϯϩⲓⲥⲉ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲧⲙ̄ⲡⲉϥⲣ̄ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲛⲉϩ. ⲉϣϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲉ ⲧⲡⲉ. ⲙⲛ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲣ̄ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ̄. ⲛⲁϣ ⲛ̄ϩⲉ ϯⲛⲁⲣ̄ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ̄ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉϥϩⲙ̄ϩⲁⲗ. ⲡⲉϫⲉ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲛ̄ⲅϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ϣⲁϫⲉ. ⲛ̄ϥⲗⲟ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ. ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ *ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲡⲉϫⲁϥ. ϫⲉ ϥⲟⲛ̄ϩ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ (F. 42 v. / p. ⲟⲏ) ⲛ̄ϥⲛⲁϣⲁϫⲉ ⲁⲛ. ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ ⲛ̄ϥϫⲓ ⲛⲟⲩⲕⲁϣ. ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲙⲉⲗⲁ. ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲭⲁⲣⲧⲏⲥ ⲛ̄ϥⲥϩⲁⲓ. ⲉϥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲥ̄ ⲙⲛ̄ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲕⲁϣ ⲙⲛ̄ ⲡⲙⲉⲗⲁ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲭⲁⲣⲧⲏⲥ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲗⲁⲥ ϭⲟⲗϫ̄ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ. ⲁϥϭⲱϣⲧ̄ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ. ⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ. ϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲉⲗⲗⲁⲕ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲥ̄. ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲡⲟϥ. ⲧⲛ̄ⲥⲟⲟⲩⲛ ϩⲱⲱⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲥ̄ⲫⲟ̄ⲩ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲕ. ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲁⲕⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ. ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲧⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲉⲡⲉⲓϩⲱⲃ. ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲉ. ⲁⲩⲱ ϯⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲕ. ⲁⲩϫⲓ ⲙ̄ⲡϫⲱⲱⲙⲉ ⲁⲩⲟϣϥ̄ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲥϩⲁⲓ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛ̄ⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛ̄ⲥϩⲁⲓ. ⲁⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛ̄ⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ. ⲁⲩϭⲱ ⲉⲩⲡⲏⲧ ⲉⲛⲥⲁ. ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲓ. ⲉⲩⲕⲱ ⲛ̄ⲣⲱⲟⲩ. ⲁ ⲡⲥⲟⲉⲓⲧ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ̄. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲙⲟⲟ*ϣⲉ ⲉⲛⲥⲁ ⲛ̄ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ (F. 43 r. / p. ⲟⲑ) ⲡⲕⲟⲙⲓⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲣⲁⲛ ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛ̄ⲣⲱϥ ⲛ̄ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ. ⲛ̄ⲧⲁϥⲥϩⲁⲓ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲉⲛⲁⲅⲓⲥ. ϫⲉ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲣⲱϥ ⲟⲩⲱⲛ. ⲁ ⲡⲉϥⲗⲁⲥ ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ. ⲙⲁⲣⲉϥⲟⲩⲱⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲣⲱϥ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ. ⲛ̄ϥϣⲁϫⲉ ⲛ̄ϥϫⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲧϥ̄ⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲟⲟϥ. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲛ̄ϥⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲁⲛ. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲓⲙⲏⲏϣⲉ ⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲕϭⲟⲙ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

ϩⲛ̄ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ. ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ̄. ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ϫⲉ ⲁⲕⲣ̄ ⲧⲉⲕϭⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ̄ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲱ ⲡⲁⲩⲑⲁⲧⲏⲥ. ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ϯⲛⲁϯⲥⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲛ. ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉϫⲓ ⲙ̄ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲉⲧⲥⲓⲟⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲡⲇⲏⲙⲟⲥⲓⲟⲛ. ⲛ̄ⲥⲉⲥⲟⲛϩϥ̄ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ.

ⲁⲩⲛⲟϫϥ̄ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁⲛⲧⲱⲕ. ⲁⲩⲧⲱⲕ ⲉϫⲱϥ ⲛ̄ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ. ⲙⲛ̄ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛⲟⲩϣⲏ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲁϥⲧⲱⲃϩ̄ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲙⲏⲧⲉ (F. 43 v. / p. ⲡ) ⲙ̄ⲡⲕⲱϩⲧ̄ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. ϫⲉ *ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲉⲛϣⲟⲣⲡ ⲛ̄ⲉⲓⲱⲧ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ. ⲁϥⲱϣⲙ̄ ⲙ̄ⲡⲕⲱϩⲧ̄ ⲛ̄ⲃⲟⲥⲟⲛ ⲛ̄ⲣ̄ⲣⲟ ϩⲁⲣⲟϥ. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲟⲩϩⲙ̄ ⲙ̄ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ. ⲙⲛ̄ ⲑⲉⲕⲗⲁ ⲉⲡⲕⲱϩⲧ̄ ⲛ̄ⲑⲁⲙⲉⲣⲓⲥ. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲟⲩϩⲙ̄ ⲛ̄ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧϭⲓϫ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲅⲉⲣⲟⲥ. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲟⲩϩⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲥⲁⲛⲛⲁ. ⲉⲛϭⲓϫ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲟⲥ. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ϩⲁⲅⲓⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉϩⲣⲱ ⲛ̄ⲥⲁⲧⲉ ⲉⲧⲙⲟⲩϩ. ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁϥⲛⲁϩⲙⲟⲩ. ⲉⲧϭⲓϫ (sic) ⲛⲁⲃⲟⲩⲭⲟⲇⲟⲛⲟⲥⲟⲣ ⲛ̄ⲣ̄ⲣⲟ. ⲁϥⲣ̄ϣⲟⲣⲡ ⲛ̄ϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲙⲏ ⲛ̄ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲛ ⲛ̄ⲛ̄ⲧⲁⲩⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲧⲉϩⲣⲱ ⲉⲩⲥⲟⲛ̄ϩ̄. ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ϯⲛⲁⲩ ⲉϥⲧⲟⲟⲩ(1) ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲃⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉϩⲣⲱ. ⲉⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲟ ϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲉϩϥⲧⲟⲟⲩ ⲉϥⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲕⲉⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̄ⲅⲛⲁϩⲙⲉⲧ ϩⲛ̄ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲕⲱϩⲧ̄. ϫⲉ ⲧⲱⲕ ⲧⲉ ⲧϭⲟⲙ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲛⲉⲛⲉϩ (F. 44 r. / p. ⲡⲁ) ϩⲁⲙⲏⲛ. ⲁⲩⲱ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲡⲉ *ⲛ̄ϭⲓ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲡⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁⲛⲧⲱⲕ ⲉⲧⲥⲓⲟⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲡⲱⲣϣ̄ ⲛ̄ⲛⲉϥⲧⲛ̄ϩ̄ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱϥ. ⲁϥⲧⲣⲉ ⲡϣⲁϩ ⲙ̄ⲡⲕⲱϩⲧ̄ ⲣ̄ ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲛⲓϥ ⲛⲓⲱⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ϣⲱⲣⲡ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ϫⲣⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩⲧ ϣⲁⲣⲟⲕ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲓⲉⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲕ. ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲙ̄ⲙⲣ̄ⲣⲉ ⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ. ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. ⲁϥϭⲱϣⲧ̄ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲁϫⲣⲟ ϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄. ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛ̄ⲣⲱϥ ⲁϥϫⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲓϩⲩⲙⲛⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ. ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲛⲉⲧⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ϣⲁϥⲛⲁϩⲙⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ϣⲁϥⲧⲟⲩϫⲟⲟⲩ ⲉⲩϩⲛ̄ ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲓⲙ. ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ϫⲉ ⲛⲉⲓⲟ ⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲡⲉ. ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲓⲣ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲙ̄ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲛⲉϩ. ⲉⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲁϥ ⲛ̄ⲥⲱϥ. ⲁⲩⲱ (F. 44 v. / p. ⲡⲃ) ⲡⲉϥⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲙⲉϥⲕⲁⲁϥ ⲉϥϣⲱⲱⲧ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲓⲙ. ϣⲁϥⲥⲁⲛⲟ*ⲩϣⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲡϩⲉⲃⲱⲱⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ.

---

(1) ⲉϥⲧⲟⲩͦ.

ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙ̄ⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ. ⲉⲣⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛ̄ϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁⲛⲧⲱⲕ ⲉⲧⲥⲓⲟⲟⲩⲛ. ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲕⲉⲡⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲁϥⲉⲓ ⲉⲧⲥⲓⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ϭⲓ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲡⲕⲟⲙⲏⲥ. ⲁϥⲕⲁⲁϥⲕⲁϩⲏⲩ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁϫⲱⲕⲙ̄. ⲁϥⲣ̄ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲡⲉϫⲁϥ. ϫⲉ ⲁⲕϫⲓϣⲡⲉ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲡⲙⲁⲅⲟⲥ. ⲉϥⲧⲱⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛ̄ⲕⲱ ⲛ̄ϩⲧⲏⲕ ⲉⲣⲟϥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲓ ⲛ̄ϥⲛⲁϩⲙⲉⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲁϭⲓϫ. ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲁϥⲟⲩⲱ ⲉϥⲁⲛϩⲁⲗⲓⲥⲕⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲕⲱϩⲧ̄. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϭⲱⲗⲡ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲡⲗⲁⲍ ⲛ̄ⲧⲥⲓⲟⲟⲩⲛ. ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲉϥⲧⲛ̄ϩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁϥⲛⲟϫϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲑⲟⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲥⲓⲟⲟⲩⲛ. ⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲟ ϣⲟⲟⲡ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲕⲟⲙⲏⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲙⲟⲩϩ ⲛ̄ϭⲱⲛⲧ̄. ϩⲓ ⲟⲣⲅⲏ. ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉϥϫⲱⲕⲙ̄ ϩⲛ̄ ⲧⲥⲓⲟⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲥⲓⲟⲟⲩⲛ. ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲡ*ⲗⲁⲧⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲉϥⲟⲩⲏϩ ⲛ̄ⲥⲁ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲡⲕⲟⲙⲏⲥ. ⲉⲣⲉ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ.

F. 45 r. p. ⲡⲅ

ⲉⲩⲥⲉⲃⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉⲡⲣⲟⲧⲟⲡⲟⲗⲓⲧⲏⲥ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲛⲉϥⲕⲱⲧ ⲛⲟⲩⲡⲣⲟⲁⲥⲧⲓⲟⲛ. ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲉⲣⲅⲟⲇⲓⲱⲕⲧⲏⲥ. ⲉϥⲧⲱϩⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲟⲩ. ⲁϥϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲕⲱⲧ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁ ⲡⲉϥⲁⲛⲕⲉⲫⲁⲗⲟⲥ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ϣⲁⲁⲛⲧϥ. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲡⲗⲩⲅⲏ. ⲁ ⲙ̄ⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ. ⲁⲩⲣⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲏⲏϣⲉ. ϫⲉ ⲥⲁϩⲉⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲧⲁⲣⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲛⲓⲉⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲡⲁⲛⲉⲓϭⲟⲙ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲥⲁϩⲱⲱϥ ⲉϩⲣⲁⲓ. ⲁ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ. ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲉⲛϣⲟⲣⲡ̄ ⲛⲓⲱⲧ ⲁⲇⲁⲙ. ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ. ⲁϥϫⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ. ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲡⲉϭⲣⲟ*ϭ ⲙ̄ⲡⲱϩⲉ. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲛ̄ⲛⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁϥϯ ⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲁⲓⲧⲏⲙⲁ. ⲉⲕⲉⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲱ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲅ̄ϯ ⲛⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲁⲉⲧⲏⲙⲁ. ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲟⲩⲛⲉⲥ ⲗⲁⲍⲁⲣⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ-

F. 45 v. p. ⲡⲇ

ϩⲛ̄ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲕⲉⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ ⲉⲓⲱϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲓⲟⲥ ⲡⲉⲡⲣⲟⲧⲟⲡⲟⲗⲓⲧⲏⲥ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲉϯ ⲙ̄ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲁϥ. ⲧⲁⲣⲉ ⲛⲉⲓⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲓⲙⲉ. ϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛ̄ⲧⲟⲕ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ. ϩⲛ̄ ⲧⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ̄. ϫⲉ ⲧⲱⲕ ⲧⲉ ⲧϭⲟⲙ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲟⲟⲩ. ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ. ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛ̄ⲧϭⲓϫ ⲙ̄ⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲁϥⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲁϥⲛⲓϥⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲛ̄ ⲡⲉϥϩⲟ ⲛ̄ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ϩⲙ̄ ⲡⲣⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲱⲧ. ⲙⲛ̄ ⲡϣⲏⲣⲉ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲥⲙⲛ̄ⲧϥ ⲉⲣⲟϥ. ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛ̄ⲛⲉϥⲃⲁⲗ. ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲛⲟϫϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲁ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ̄ ⲛⲁϥ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅. ⲁ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ. ⲁⲩ*ϯⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ.

F. 46 r. p. ⲡⲉ

ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉⲓⲥ ϣⲉ. ⲙⲛ̄ ⲥⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲁⲩϯ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ. ⲁⲩⲕⲱⲗⲩ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲙ̄ⲡⲟⲩⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲡⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ̄ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲃⲗ̄ⲗⲁϥ. ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲥⲟⲩⲱⲛϥ ⲁⲛⲡⲱⲧ ⲉⲣⲁⲧϥ. ⲁⲛⲟⲛ ⲅⲁⲣ ϩⲱⲱⲛ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲛ̄ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲏⲡ ⲉⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅. ⲁϥϭⲱⲛⲧ̄ ⲛ̄ϭⲓ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ. ⲁϥⲧⲣⲉⲩϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁϥϯ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲥⲩⲙⲙⲁⲭⲟⲥ. ϫⲉ ⲥⲩⲙⲙⲁⲭⲟⲥ ⲡⲁⲕⲉⲥⲧⲟⲛⲁⲣⲓⲟⲥ. ⲥⲩⲙⲙⲁⲭⲟⲥ. ⲡⲃⲁⲓⲣⲟⲟⲩϣ ⲙ̄ⲡⲁⲇⲓⲕⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲁⲙⲟⲩ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲁⲕ ϣⲁ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲁⲧⲏⲥ ⲛ̄ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲁⲣⲓⲣⲉ ⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲕⲉⲗⲉⲩⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲛϫⲓⲥⲟⲟⲩⲉ ⲛⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲧⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲧⲟ ⲛⲁⲕ ⲉϩⲟⲧⲃⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲙⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉϩⲛⲁⲕ. ⲥⲩⲙⲙⲁⲭⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲕⲉⲥⲧⲟⲛⲁⲣⲓⲟⲥ. ⲁϥϭⲱⲛ ⲛ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. ⲁϥⲛ̄ⲧⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ. ⲁϥⲥⲁⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲁⲁⲩ ⲛ̄ϣⲟⲉⲓⲙ. ϣⲟⲉⲓⲙ. ⲁϥϫⲓ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲧⲉϥⲥⲏϥⲉ ⲁϥⲡⲱⲧ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ. ϩⲟⲓⲛⲉ ⲙⲉⲛ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲁϥϥⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲁⲡⲉ. ϩⲛ̄ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲁϥⲃⲱ*ⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲡⲁⲧ. ⲁⲩⲱ ϩⲛ̄ⲕⲉⲕⲟⲟⲩⲉ ⲁϥⲭⲁⲗⲁ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲕⲣⲓⲥ. ϩⲁⲡⲁⲝ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲁⲓⲙⲱⲣⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲁ. ⲡⲟⲩⲁ. ⲁϥϩⲓⲥⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲥⲩⲙⲙⲁⲭⲟⲥ ⲡⲕⲉⲥⲧⲟⲛⲁⲣⲓⲟⲥ. ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲙⲓⲕⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ. ϫⲉ ⲥⲩⲙⲙⲁⲭⲟⲥ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ϩⲱ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲕⲡⲱϩⲧ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲛⲟϥ

F. 46 v. p. ⲡⲋ

ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲟⲩⲛⲟϭ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ϥⲛⲁⲁⲛⲓⲭⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲁⲛ. ϥⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲥⲛⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ. ⲡⲉϫⲉ ⲥⲩⲙⲁⲭⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓϣⲁⲛⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲕⲱ ⲛ̄ⲧⲁⲁⲗⲟⲩ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ϩⲁ ⲡⲙⲉϣϯⲃ̄ⲥ̄ ⲙ̄ⲡⲣⲟ ⲛⲁⲙⲛ̄ⲧⲉ. ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛⲉⲧⲟⲛϩ̄ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ. ϫⲉ ϩⲁⲙⲏⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁⲕϫⲟⲟϥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ. ⲁϥⲃⲟϭϥ̄ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲥⲩⲙⲁⲭⲟⲥ ⲡⲕⲉⲥⲧⲟⲛⲁⲣⲓⲟⲥ. ⲁϥϥⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁ ⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲙⲟⲩϩ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ. ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲧⲉⲩϩⲏ. ⲁⲩϥⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲯⲩⲭⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲥⲟⲩⲗⲱⲗⲟⲩ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲙⲁⲡⲡⲁ ⲛ̄ϣⲛ̄ⲥ̄. ⲛⲉⲩⲟ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ϩⲛ̄ϭⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ. ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲉⲩⲙⲉϩⲟⲩⲁⲗ. ⲁⲩϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲩⲑⲉⲙⲥⲟⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉⲩⲑⲣⲟⲛⲟⲥ. ⲁⲩϯ ⲉϫⲉⲛ *[F. 47 r. p. ⲡ̅ⲍ̅] ⲧⲉⲩⲁⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲗⲟⲙ ⲛⲁⲧⲧⲁⲕⲟ. ⲉⲣⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ϭⲱϣⲧ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲟⲩ. ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲓϩⲩⲙⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲁ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲟⲩⲛⲟϥ ϩⲙ̄ ⲡⲣⲁϣⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ. ⲁⲕⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲛ ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲛ̄ⲛⲁⲧⲡⲉ. ⲁⲕϯⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲕⲁⲁⲛ ⲉϫⲓϣⲓⲡⲉ. ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲛ̄ϭⲓϫ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉⲙⲡϣⲁ ⲛ̄ⲧⲱϩⲙ̄ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲛϭⲓϫ. ⲙⲁⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛⲓⲣⲏⲛⲓⲕⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲙ̄ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲛⲉⲓϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ. ⲙ̄ⲡⲉⲓϩⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁⲙⲏⲛ.

ⲁϥⲕⲟⲧϥ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲡⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲛ. ⲁ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲡⲱⲧ ϩⲓⲑⲏ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲁϥⲕⲱⲗⲩ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ϥⲟⲛϩ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ. ϫⲉ ⲛ̄ⲧ̄ⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲁⲛ. ⲟⲩⲇⲉ ⲛ̄ⲧ̄ⲛⲁⲥⲱ ⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲕϯ ⲛⲟⲩⲧⲱϣ ⲉⲣⲟⲓ. ϩⲟⲙⲉⲟⲥ ⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉϯ ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ. ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϥⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥⲗⲁⲥⲫⲩⲙⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲙⲏⲏϣⲉ. ϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲁⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ. *[F. 47 v. p. ⲡ̅ⲏ̅] ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϭⲟⲙ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ̄. ⲁϥϭⲱ ⲇⲉ ⲉϥⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲛⲟϫϥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁϣ ⲛ̄ϩⲉ. ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲛⲉⲕⲉⲛⲉⲅⲓⲟⲥ ⲉⲧϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ. ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲁⲛⲓⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ. ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ. ⲟⲩⲙⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲥⲙⲟⲥⲉ. ⲟⲩϫⲓⲕⲣⲉⲥ. ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲗⲁⲃⲟⲓ. ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲗⲉⲟⲡⲁⲣⲇⲁⲗⲓⲥ. ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲉⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ. ⲙⲛ̄ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ.

ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲛϩϥ̄ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲗⲟϥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲥⲕⲁⲫⲟⲥ. ⲁⲩⲥⲟⲕϥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲡⲉⲗⲁⲅⲟⲥ. ⲉϥⲥⲟⲛϩ̄ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛⲟⲩϫⲓⲃⲏⲗ. ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲕⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲕⲁⲫⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲡⲉⲗⲁⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩⲥⲱⲗⲡ̄ ⲛ̄ⲛ̄ⲛⲟⲩϩ. ⲁⲩⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲭⲓⲙⲁⲍⲉ ϩⲛ̄ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ. ⲉⲣⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲡⲉⲥⲕⲁⲫⲟⲥ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲧⲱⲃϩ̄ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲉⲧⲣⲟⲥ. ⲙⲛ̄ *[F. 48 r. p. ⲡ̅ⲑ̅] ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲉⲩⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲣ̄ⲡⲉ. ⲁϥϭⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡϭⲁⲗⲉ ⲙ̄ⲙⲓⲥⲉ. ⲁϥϭⲱϣⲧ̄ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲧⲣⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ⲁϥⲁⲁϥ ⲛ̄ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧϩⲙ̄ ⲡⲧⲟⲟⲩ. ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲉϥⲙⲟⲟⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲉϥⲉⲥⲟⲟⲩ. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϯ ⲛ̄ⲧϭⲟⲙ ⲛ̄ⲥⲁⲙⲯⲱⲛ. ⲁϥϩⲱⲧⲃ̄ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲩⲓ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ. ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁϥⲛⲟⲩϩⲙ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲉϥϩⲙ̄ ⲡϣⲏⲓ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲟⲩⲓ. ⲁϥⲧⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲩⲓ ⲣ̄ϩⲙⲉⲣⲟⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ. ⲁϥⲑⲃ̄ⲃⲓⲟⲟⲩ ϩⲁ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. ⲉⲕⲉⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲱ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲛ̄ ⲛⲓⲑⲩⲣⲓⲟⲛ ⲛⲁⲅⲣⲓⲟⲛ. ϩⲛ̄ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲓⲙⲟⲩⲛⲓⲟⲟⲩⲉ. ϫⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲥⲟⲣⲙⲉⲧ. ⲁⲩⲥⲟⲣⲙⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲉⲩⲙⲁⲛϣⲱⲡⲉ. ⲛ̄ϩⲟⲥⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ϫⲱ ⲛ̄ⲛⲁⲓ. ⲉⲓⲥ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲡⲉ ⲁϥⲁⲗⲉ ⲉⲡϫⲟⲓ. ⲙⲛ̄ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲣ̄ⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ. ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲧⲡⲉ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲱ ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲟⲩⲛⲟϥ ⲉⲣⲟϥ. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲁⲩⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲁ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. ⲙⲛ̄ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ *[F. 48 v. p. ϥ̅] ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁⲩⲗⲱϫϩ̄ ⲛ̄ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲥⲁϣϥ̄ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ. ⲁ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ. ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲙⲛ̄ ⲛⲁⲧⲧⲁⲝⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲇⲉ ⲡⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲛⲟⲩϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲕⲁⲫⲟⲥ ⲁϥⲙⲟⲟⲛⲉ ⲉⲡⲉⲕⲣⲟ ⲛ̄ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ. ⲙ̄ⲡⲙ̄ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ. ⲁϥϭⲱⲛⲧ̄ ⲛ̄ϭⲓ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲥⲕⲁⲫⲟⲥ ⲉϥⲙⲟⲟⲛⲉ ⲉⲡⲉⲕⲣⲟ ⲛ̄ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ. ⲉⲣⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲣⲟϥ. ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲗⲱϫϩ̄ ⲛ̄ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. ⲁϥⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ. ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲱ ⲉⲩⲁⲛϩⲁⲗⲓⲥⲕⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲕⲉⲉⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲱⲛ ⲱ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲁⲧⲏⲥ ⲙ̄ⲙⲁⲅⲟⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

ϫⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁϥⲛⲟⲩϩⲙ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲓ. ⲁϥⲛ̄ⲧ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲓⲉϯϣⲓⲡⲉ ⲛⲁⲕ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲃⲟⲧⲉ. ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲡⲟⲣϣ̄ ⲉⲡⲃⲏⲙⲁ. ϩⲛ̄ ⲟⲩⲧⲟⲡⲟⲥ ⲡⲁⲣⲁ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ. ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲟⲥⲓⲇⲱⲛ. ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲉⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲡⲣⲟ ⲃⲏⲙⲁⲧⲟⲥ. ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲗⲟ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ϩⲓϫⲛ̄ *ⲟⲩⲙⲁⲛ̄ⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲓⲡⲉ. ⲁⲩⲥⲟⲛϩϥ̄ ⲛ̄ϩⲛ̄ϩⲁⲗⲩⲥⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲓⲡⲉ. ⲙⲛ̄ ϩⲉⲛ-ⲕⲟⲣⲝ̄ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁⲛ̄ⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ̄. ⲁⲩϯⲕⲱϩⲧ̄ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁⲣⲟⲕϩϥ̄. ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲱⲧⲉ ⲁⲥⲡⲱⲣϣ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲙⲁⲛ̄ⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ̄. ⲁⲥϣⲟⲩⲉ ⲓⲱⲧⲉ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁⲥⲱϣⲙ̄ ⲙ̄ⲡϣⲁϩ ⲙ̄ⲡⲕⲱϩⲧ̄. ⲁⲩⲱ ⲛⲉϩⲁⲗⲩⲥⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲓⲡⲉ. ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲕⲟⲣⲝ̄ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲥⲟⲛϩ̄ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ. ⲁⲩⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲗϩ̄ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ. ⲁ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲃⲏⲙⲁ ⲉⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲟ ϣⲟⲟⲡ ⲙ̄ⲙⲟϥ.

F. 49 r.
p. ϥ̄ⲁ̄

ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲕⲁⲕⲉ ⲁϥϩⲱⲃⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ. ⲙⲛ̄ ⲧⲉϥⲧⲁⲝⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ̄. ϣⲁⲧⲛ̄ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲡⲣⲙ̄ⲕⲃⲉϩⲥ̄. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ. ϫⲉ ⲕⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲕⲙⲉⲣⲓⲧ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲉⲕϯϭⲟⲙ ⲛ̄ⲛⲉⲕϩⲙ̄ϩⲁⲗ. ⲡⲉϫⲉ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲥⲙⲏ. ϫⲉ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲡⲣⲙ̄ⲕⲃⲉϩⲥ̄. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲟⲩⲉϣ ⲧⲣⲁⲣ̄ ⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲉⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲥⲉϩⲓⲱⲛⲉ ⲉⲣⲟⲓ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲧϣⲓⲡⲉ *ⲛⲁϥ. ϫⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲕ̄ⲛⲁϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ϯⲛⲁⲁⲁⲩ. ⲁϥⲉⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ. ⲁϥϩⲱⲗϭ̄ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲙⲉϩⲥⲉⲡ ⲥⲛⲁⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲙⲉⲣⲓⲧ ⲛ̄ⲥⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲓⲱⲧ. ϣⲁⲛϩⲧⲏⲕ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲧϭⲟⲙ ⲛ̄ⲓ̅ⲥ̅ ⲙⲛ̄ ⲧⲉϥⲙⲛ̄ⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ. ⲙⲁⲣⲉ ⲧⲉⲕϭⲟⲙ ϣⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲕⲉⲥⲟⲡ. ⲁϫⲓⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϭⲓ ⲛ̄ⲛ̄ⲧⲁⲩⲣ̄ⲃⲗ̄ⲗⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲛ̄ ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϩⲁⲓⲟ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. ⲙⲁⲣⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲓⲕⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲕⲉⲥⲟⲡ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲁϥⲕⲱⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲡⲥⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲁⲧⲟⲗⲏ. ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ. ⲁϥϫⲱϩ ⲉⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲕⲉⲙⲁⲧⲟⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲁ ⲓ̅ⲥ̅ ⲕⲁⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ

F. 49 v.
p. ϥ̄ⲃ̄

ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁϥϭⲱⲛⲧ̄ ⲛ̄ϭⲓ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ϭⲱⲛⲧ̄. ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲑⲩⲙⲟⲥ. *ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲟⲛ ⲉⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ. ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩϩⲟⲟⲩ. ⲁ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲇⲩⲙⲟⲥⲓⲁ. ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲛⲁⲕⲁⲁⲕ ⲁⲛ ⲉⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲓⲛⲁⲩ. ⲁⲥϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲛ̄ϭⲓ ⲧⲉⲩⲥⲙⲏ. ⲉⲩϯⲕⲣⲁⲩⲅⲏ.

F. 50 r.
p. ϥ̄ⲅ̄

ⲑⲉⲟⲫⲁⲛⲏⲥ ⲇⲉ ⲡⲧⲟⲙⲉⲥⲧⲓⲕⲟⲥ. ⲙⲛ̄ ⲥⲱⲧⲏⲣⲓⲭⲟⲥ ⲡⲥⲩⲙⲃⲟⲩⲗⲟⲥ. ⲁⲩ-ⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ. ϫⲉ ⲕⲩⲣⲓⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ. ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲛ. ⲉⲝⲱⲣⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲅϫⲟⲟⲩϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ. ⲙⲁⲣⲟⲩϩⲟⲧⲃⲉϥ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ. ⲉⲙⲙⲟⲛ ⲉⲛϣⲁⲛⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲥⲉⲛⲁϩⲓⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲛ. ⲁⲛⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲧⲛ̄ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ. ϫⲉ ϩⲛ̄ⲥⲧⲁⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲛⲁϯⲥⲟ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲛ.

ⲛ̄ϩⲟⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ. ⲉⲓⲥ ϩⲣⲱⲕⲉⲗⲗⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ. ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲙⲛ̄ ⲥⲉⲃⲁⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲉⲁⲩⲁⲁϥ ⲛ̄ⲇⲟⲩⲝ ⲉⲙⲁⲣⲏⲥ. ⲁⲩⲱ ϩⲣⲱⲕⲉⲗⲗⲓⲁⲛⲟⲥ ⲁⲩⲁⲁϥ ⲛ̄ⲇⲟⲩⲝ ⲉϣⲟⲙⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϩⲛⲏⲥ. ⲙⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲙ̄ϫⲉ. ⲙⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ. *ⲉⲣⲉ ⲇⲓⲟⲕⲗⲏⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ. ϩⲁⲣⲙⲉⲛⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲛϩ̄ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. ⲁⲩϯ ⲛⲟⲩⲕⲟⲗⲗⲁⲣⲓⲟⲛ ⲉⲡⲉϥⲙⲁⲕϩ̄ ⲁⲩⲧⲁⲁϥ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲛ̄ϩⲣⲱⲕⲉⲗⲗⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ. ⲙⲛ̄ ⲥⲉⲃⲁⲥⲧⲓ̈ⲁⲛⲟⲥ ⲡⲇⲟⲩⲝ. ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲓⲧϥ̄ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ. ⲛ̄ⲥⲉϩⲟⲧⲃⲉϥ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲛⲟϭ ⲛ̄ⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ.

F. 50 v.
p. ϥ̄ⲇ̄

ⲉⲩⲛⲁⲧⲁⲗⲟ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲡϫⲟⲓ. ⲁϥⲉⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲁϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯϣⲓⲛⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ. ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ϯϣⲓⲛⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ. ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯϭⲟⲙ ⲛⲁⲕ. ϣⲁⲛⲧⲉⲕϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲁⲅⲱⲛ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϫⲱⲱⲣⲉ. ϯϣⲓⲛⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲕ ϣⲁⲛ-ⲧⲉⲕⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲡⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲇⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉϥϩⲙ̄ϩⲁⲗ. ⲫⲁⲩⲥⲧⲟⲥ. ⲙⲛ̄ ⲑⲉⲱⲇⲓⲙⲟⲥ. ⲁϥϯ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ *ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ. ϫⲉ ⲉⲩⲉϭⲱ ⲉⲩⲉⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ (sic) ⲛⲁϥ. ϣⲁⲛⲧⲉϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ

F. 51 r.
p. ϥ̄ⲉ̄

ⲙ̅ⲡⲉϥⲁⲅⲱⲛ ⲙⲛ̅ⲛ̅ⲥⲱⲥ ⲛ̅ⲥⲉⲥⲕⲉⲡⲁⲍⲉ ⲙ̅ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ. ⲛ̅ⲥⲉⲁⲡⲟⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙ̅ⲙⲟϥ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛ̅ⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲃ̅ⲧⲱⲧϥ̅ ⲛⲁϥ. ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̅ⲧⲁ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̅ⲥϯⲛⲟⲩϥⲉ. ⲙⲛ̅ ϩⲉⲛⲥⲓⲛⲇⲱⲛⲓⲟⲛ ⲛ̅ⲕⲁⲑⲁⲣⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲣⲱⲧⲟⲡⲟⲗⲓⲧⲏⲥ ⲛ̅ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲑⲉⲣⲁⲡⲉⲩⲉ ⲙ̅ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ. ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲁⲃⲉⲗⲧⲓⲟⲛ. ⲛ̅ⲧⲣⲩⲫⲩⲣⲓⲟⲛ ⲛ̅ϩⲟⲗⲟⲥⲏⲣⲓⲕⲟⲛ. ⲙⲛ̅ ϩⲉⲛⲕⲉⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̅ⲥϯⲛⲟⲩϥⲉ ⲉⲩⲥⲟⲧⲡ̅. ⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲛ̅ⲛⲉϩⲙ̅ϩⲁⲗ ⲛⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ. ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲓⲧⲟⲩ ⲛ̅ⲙ̅ⲙⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲧⲁⲁⲩ ⲉⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̅ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲉϥϣⲁⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̅ⲡⲉϥⲁⲅⲱⲛ. ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁ ϩⲣⲱⲕⲉⲗⲗⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̅ⲙⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉϫⲓⲧⲟⲩ ⲛ̅ⲙ̅ⲙⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛ̅ϥⲧⲙ̅ⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̅ⲣⲱⲙⲉ ⲛ̅ⲥⲁ ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ(1). ⲏ ⲛ̅ⲥⲉϯⲙ̅ⲕⲁϩ ⲛⲁⲩ. ϣⲁⲛⲧⲟⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲛ̅ⲧⲁϥⲧⲁϩⲙⲟⲩ ⲛ̅ϩⲏⲧⲥ̅.

*ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲇⲉ ⲙⲛ̅ ⲡⲇⲟⲩⳅ ⲁⲩⲁⲗⲉ ⲉⲡϫⲟⲓ ⲙⲛ̅ ϩⲉⲛⲃⲟⲏⲑⲓⲁ ⲙ̅ⲙⲁⲧⲟⲓ F. 51 v. p. ϥ̅ⲉ̅
ⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲛ̅ⲙ̅ⲙⲁⲩ. ⲁⲩⲛⲟⲩϩⲉ ⲙ̅ⲡⲗⲁⲩⲟ ⲙ̅ⲡϫⲟⲓ. ⲁⲩⲉⲣϩⲱⲧ ⲉⲣⲏⲥ ϩⲙ̅ ⲡⲓⲉⲣⲟ. ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲧⲟϣ ⲛ̅ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϩⲏⲛⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲱϩ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲣⲱ ⲛⲟⲩϯⲙⲉ. ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉϩⲛⲁⲙⲟⲩⲛ. ⲛ̅ⲥⲁ ⲡⲉⲙⲛ̅ⲧ ⲙ̅ⲡⲓⲉⲣⲟ. ⲁ ⲡⲧⲏⲩ ⲕⲁⲁⲩ. ⲁ ⲡϫⲟⲓ ⲙⲟⲟⲛⲉ ⲉⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲛ̅ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̅ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲓⲙ ⲉⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲃ̅ⲧⲱⲧⲕ̅ ⲉⲃⲟⲗ ⲡϣⲟⲉⲓϫ ⲙ̅ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ϫⲉ ⲁϥϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲛ̅ϭⲓ ⲡⲉⲕⲁⲅⲱⲛ. ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲙⲁ ⲛ̅ⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲉⲃⲧⲱⲧϥ̅ ⲛⲁⲕ. ⲉⲧⲣⲉⲕϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ⲧⲉⲕⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛ̅ϩⲏⲧϥ̅.

ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩⲕⲁⲥⲇⲣⲟⲛ ⲇⲉ ϩⲙ̅ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ. ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲣⲓⲃⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛ̅ϩⲏⲧϥ̅. ⲙⲛ̅ ϩⲉⲛⲙⲁⲧⲟⲓ ⲛ̅ϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲡϫⲱⲙ ⲛ̅ⲧⲕⲉⲙⲏⲛ. ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ. ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̅ϩⲉⲛⲧⲃ̅ⲛⲟⲟⲩⲉ. ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲣ̅ⲡⲉ ⲛ̅ⲥⲉⲟⲩⲱϣⲧ ⲛ̅ⲛⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̅ⲃⲟⲧⲉ. ⲛ̅ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲛⲉⲧⲃ̅ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲥⲱϣⲧ̅. ⲙ̅ⲡⲟⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲡⲥⲁ. ⲏ ⲡⲁⲓ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϥⲟⲛϩ̅ ⲛ̅ϭⲓ *ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ F. 52 r. p. ϥ̅ⲍ̅

(1) Lire ⲛ̅ⲥⲁ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲛⲁϥ.

ϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲥⲉⲛⲧ̅ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ. ⲉⲓⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲧⲉⲧⲛ̅ϯ ⲛⲁⲓ ⲛ̅ⲧⲁⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ. ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲙⲁ ⲛ̅ⲧⲁⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛ̅ⲧⲁⲩⲧⲟϣⲥ̅ ⲛⲁⲓ.

ⲛ̅ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲡⲱⲣϣ̅ ⲙ̅ⲡⲃⲏⲙⲁ ϩⲙ̅ ⲡⲟⲩⲱϩⲛⲁⲙⲏⲩ. ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲣ̅ⲡⲉ. ⲁϥⲧⲣⲉ ⲛⲉⲟⲩⲏⲏⲃ ⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲙ̅ⲡⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ ⲡⲛⲟϭ ⲛ̅ⲛⲟⲩⲧⲉ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲟⲩⲱϣⲧ̅ ⲛⲁϥ ϩⲙ̅ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ. ⲁ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲙ̅ⲡⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ. ⲉⲩϯⲥϯⲛⲟⲩϥⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁ ⲧⲉϥϩⲏ. ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲇⲉ ⲙⲛ̅ ⲡⲇⲟⲩⳅ ⲙⲛ̅ ⲙ̅ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲩⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲧ̅ ⲛⲁϥ. ⲙⲛ̅ⲛ̅ⲥⲱⲥ ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲉⲡⲃⲏⲙⲁ ϩⲙ̅ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ. ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϭⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̅ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϩⲙ̅ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ. ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲁⲡⲁ ⲥⲁⲣⲁⲡⲓⲱⲛ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲙ̅ⲡⲟⲩⲱϩⲛⲁⲙⲏⲩ. ⲙⲛ̅ ϩⲱⲣⲓⲟⲛ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛ̅ⲧϭⲱⲙ (sic) ⲛ̅ⲧⲕⲉⲙⲏⲛ. ⲙⲛ̅ ⲉⲃⲱⲛⲁϩ. ⲡⲉⲧⲟ ⲛⲁⲡⲉ ⲉⲧⲕⲉⲙⲏⲛ. ⲙⲛ̅ ⲉⲩⲇⲉⲙⲱⲛ ⲡⲣⲉⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲧ. ⲙⲛ̅ ⲡⲉⲧⲥⲓⲣⲉ ⲡⲣⲙ̅ϯⲗⲁϭ. ⲙⲛ̅ ⲕⲉⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̅ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛ̅ⲧⲉ ⲡⲧⲟϣ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ.
F. 52 v. p. ϥ̅ⲏ̅ ⲁⲩⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲇⲏⲙⲟⲥⲓⲁ. ϩⲟⲓⲛⲉ ⲙⲉⲛ ⲛ̅ϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩϩⲟⲧⲃⲟⲩ. *ϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲁⲩϫⲓⲧⲟⲩ ⲛ̅ⲙ̅ⲙⲁⲩ ⲉⲩⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲡϫⲟⲓ. ⲙⲛ̅ⲛ̅ⲥⲱⲥ ⲁϥⲧⲣⲉⲩϫⲓⲧⲟⲩ ϩⲓⲑⲏ ⲙ̅ⲙⲟϥ ⲙⲛ̅ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲓⲧⲣⲉⲩⲛ̅ⲧϥ̅. ⲁⲩⲕⲁⲁϥ ⲙ̅ⲡⲉⲕⲙ̅ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛ̅ⲛⲉⲕⲉϣϭⲙ̅ϭⲟⲙ ⲛⲉⲣⲙⲁⲅⲓⲁ ϫⲓⲛ ⲉⲙⲡⲉⲓⲛⲁⲩ. ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ. ⲁϥⲛⲟϫϥ̅ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲙ̅ ⲡⲕⲁϩ. ⲁϥϫⲓ ⲛⲟⲩϭⲟⲙ ⲙ̅ⲙⲛ̅ⲧϫⲁⲣϩⲏⲧ ⲛ̅ⲧⲉ ⲡⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁϥⲡⲱⲱⲛⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲙ̅ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ϩⲁⲣⲟϥ. ⲁϥⲗⲁⲕⲧⲓⲍⲉ ⲙ̅ⲙⲟϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲙⲛ̅ ⲡⲉϥϩⲟ. ⲁϥⲥⲁϩⲟⲩ ⲛ̅ⲛⲉⲣⲱⲟⲩ ⲙⲛ̅ ⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲙⲉⲧⲁ ⲃⲓⲁⲥ. ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̅ ⲡⲛⲟϭ ⲛ̅ϩⲧⲟⲡ ⲛ̅ⲧⲁϥϫⲓⲧϥ̅. ⲁⲩϯⲧⲟⲟⲧϥ̅ ⲛ̅ϭⲓ ⲛⲉϥⲛⲟϭ. ⲁⲩⲑⲙ̅ⲥⲟϥ ⲉϫⲙ̅ ⲡⲉϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ. ⲁϥⲙⲟⲩϩ ⲛ̅ϭⲱⲛⲧ̅ ⲛ̅ϭ (sic) ϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ (sic) ϯⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ (sic) ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲩϥⲉⲓ ⲛ̅ⲧⲉϥⲁⲡⲉ.

ⲉⲩⲛⲁϫⲓⲧϥ̅ ⲇⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲙ̅ⲡⲕⲟⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲁ ⲥⲉⲃⲁⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲁϥ ⲛ̅ⲕⲉⲥⲟⲡ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲥⲱⲧⲙ̅ ⲛ̅ⲥⲱⲓ ⲙ̅ⲡⲣ̅ⲙⲟⲩ ⲕⲁⲕⲱⲥ. ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲉⲕϣⲓⲡⲉ ⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲍⲉ ϩⲙ̅ ⲡⲉⲕⲧⲟϣ. ϫⲉ ⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̅ⲙⲟⲕ. ⲉⲓⲥ ϩⲏⲛⲧⲉ
F. 53 r. p. ϥ̅ⲑ̅ ⲟⲩⲛ̅ ⲙⲉⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲙ̅ⲙⲏⲏϣⲉ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲕ *ϩⲙ̅ ⲡⲉⲓⲙⲁ. ⲟⲩⲇⲉ ⲛ̅ⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̅ⲙⲟⲕ ⲁⲛ. ⲑⲩⲥⲓⲁⲍⲉ ⲟⲩⲛ̅ ⲙ̅ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛ̅ⲧⲛ̅ⲕⲁⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ. ⲛ̅ⲅ̅ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲕⲏⲓ ϩⲛ̅

ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲉⲕⲕⲱ ⲛ̄ϩⲧⲏⲕ ⲉⲟⲩ. ⲉⲕⲥⲱⲕ ⲉϫⲱⲕ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲁⲡⲟⲛⲉⲁ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲓⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲓϭⲟⲧ. ⲉⲙⲉⲛ ⲡⲉⲧⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲕ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲥⲉⲃⲁⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡⲇⲟⲩⲝ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲧⲁⲧⲁⲙⲟⲕ. ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ. ⲉⲩⲛ̄ⲧⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲭⲣⲏⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ϩⲉⲛϣⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥ. ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲇⲉ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ (1) ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲉⲓⲱⲧ. ϣⲁⲩⲫⲓⲗⲟⲛⲓⲕⲏ. ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ. ϣⲁⲩⲁⲅⲁⲡⲁⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϥⲭⲣⲏⲙⲁ. ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲧⲛⲟϭ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲧⲁⲓ ⲉⲧϩⲛ̄ ⲛⲉϥⲁⲓⲱⲛ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ. ⲁⲓⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲁϩⲏⲧ ϣⲁⲣⲟϥ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲓⲉϫⲓ ⲛⲟⲩⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲛ̄ⲧⲉⲣⲟ. ϩⲱⲥ ⲉⲓⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲉϥϯⲃⲉⲕⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲡⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲇⲟⲩⲝ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲕⲕⲁⲁⲥ ⲟⲩⲛ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲉⲙⲟⲩ ⲕⲁⲕⲱⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲓⲙⲟⲩ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲓϭⲟⲧ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲙⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄. ⲛⲟⲩⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲱⲛϩ̄ ϣⲁ *ⲉⲛⲉϩ ⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲓⲱⲛ ⲉⲧⲛⲏⲩ. F. 53 v. p. ρ̄

ϩⲣⲱⲕⲉⲗⲗⲓⲁⲛⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̄ⲡⲇⲟⲩⲝ. ϫⲉ ⲕⲁ ⲡⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩⲑⲁⲧⲏⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲥⲉϥⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲡⲉ. ⲛ̄ⲧⲉⲛⲉⲙⲧⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲉⲙⲙⲟⲛ ⲛⲉϥⲙⲁⲅⲓⲁ ⲛⲉⲧⲥⲱϣⲧ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲛ. ⲉⲙⲉⲩⲕⲁⲁⲛ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲛ̄ⲣⲣⲟ ⲁⲡⲟⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ.

ⲛ̄ⲕⲉⲥⲧⲱⲛⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲩⲥⲱⲕ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲃⲏⲙⲁ ⲉⲧⲣⲉⲩϥⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲡⲉ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲉⲛⲕⲉⲥⲧⲱⲛⲁⲣⲓⲟⲥ ϫⲉ ϯⲧⲱⲃϩ̄ ⲙ̄ⲙⲱⲧⲛ̄ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ. ⲕⲁⲁⲧ ⲧⲁϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ϩⲁⲑⲏ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉⲧⲛ̄ϥⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲁⲡⲉ. ⲛ̄ⲕⲉⲥⲧⲱⲛⲁⲣⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲩⲥⲩⲛⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲁϥ. ⲁⲩⲱ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲕⲱⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲡⲥⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲁⲧⲟⲗⲏ. ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙⲡⲩⲗⲏ ⲡⲁⲥⲱⲧⲏⲣ. ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ. ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲓ. ⲛⲉⲭⲁⲓⲣⲟⲩⲃⲓⲛ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲓ. ⲛⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲓ. ⲛⲉⲑⲩⲣⲟⲣⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲓ. ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲛ̄ⲡⲩⲗⲏ. ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲉⲧϩⲓⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ F. 54 r. *ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲓ. ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲁϫⲁϫⲉ ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲁⲩ. ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲁϥ. p. ρ̄ⲁ̄

(1) Lire ⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ.

ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϥⲡⲱⲧ ϩⲁ ⲧⲁϩⲏ. ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϣⲁ ⲛⲁⲓ. ⲁⲙⲟⲩ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲛ̄ⲅϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲃⲟⲏⲑⲟⲥ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ. ϣⲁⲛϯⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲡⲉⲕⲃⲏⲙⲁ. ϫⲉ ⲧⲱⲕ ⲧⲉ ⲧϭⲟⲙ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ.

ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲁϥⲕⲁⲧ ⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟϥ. ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲛⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ. ⲉⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲩⲥⲃ̄ⲧⲱⲧ. ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲁ ⲡⲉⲩϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ. ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ. ϫⲉ ⲉⲩϣⲁⲛϥⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲁⲡⲉ. ⲁⲥⲫⲁⲗⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲕⲁⲗⲱⲥ. ϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲟⲩϫⲟⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲁⲗⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ. ⲉⲙⲙⲟⲛ ⲛⲉⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲁⲧⲁⲗⲟⲓ ⲁⲛ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲩ. ϫⲓⲧ ⲉⲣⲏⲥ ϣⲁⲧⲉⲙⲣⲱ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲩϣⲉ. ⲟⲩⲁϩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ. ϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲟⲩⲧⲃ̄ⲛⲏ ⲧⲁⲗⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϫⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛ̄ϥϫⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲁϫⲱϥ ⲙ̄ⲡⲧⲃ̄ⲛⲏ ϣⲁⲛⲧⲉϥϫⲓⲧ ⲉⲡⲙⲁⲛ̄ⲧⲱⲙ̄ⲥ̄ ⲛ̄ⲛⲁⲉⲓⲟⲧⲉ. ϫⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙ̄ⲙⲁⲩ. ⲁⲩⲱ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲱⲧⲛ̄ ⲉⲣϣⲁⲛ F. 54 v. p. ρ̄ⲃ̄ ⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ϫⲛⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲃⲏⲕ ⲉⲧⲱⲛ. ⲏ ϫⲉ ⲟⲩ *ⲡⲉ ⲡⲁⲓ. ⲙ̄ⲡⲣ̄ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲡⲉ. ⲉⲙⲙⲟⲛ ⲥⲉⲛⲁϥⲓ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲁⲧⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲥⲉⲧⲙ̄ⲕⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲉϫⲓⲧϥ ⲉⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲃ̄ⲧⲱⲧϥ̄ ⲛⲁⲓ.

ⲛ̄ϩⲟⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ϫⲱ ⲛ̄ⲛⲁⲓ. ⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲉϥⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩϩⲁⲣⲙⲁ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ. ⲁ ⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲙⲟⲩϩ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ. ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲑⲏ ⲛ̄ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲥⲙⲏ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲡⲁⲙⲉⲣⲓⲧ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲧⲁϯ ⲛⲁⲕ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲃⲉⲕⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲕϩⲓⲥⲉ. ⲛ̄ⲧⲁⲕϣⲟⲡⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲁⲣⲁⲛ. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲟⲩⲛⲟϥ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲓ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ. ⲧⲁⲉⲧⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲙ̄ⲡⲁⲉⲧⲏⲙⲁ. ϩⲁⲑⲏ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲟⲩϥⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲁⲡⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲡⲁⲙⲉⲣⲓⲧ. ⲁϫⲓ ⲡⲉⲧⲉⲕⲟⲩⲉϣ ϫⲟⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲕⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲁⲉⲧⲏⲙⲁ. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲉⲣⲛⲟⲃⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲗⲁⲟⲥ. ⲛ̄ϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲛ̄ϥⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ ⲉⲕⲉⲕⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁⲥϩⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ̄ ⲉⲃⲟⲗ F. 55 r. p. ρ̄ⲅ̄ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲡ̄ⲙⲉⲉⲩⲉ *ⲉⲕⲉⲡⲱϩ ⲙ̄ⲡⲉⲭⲓⲣⲟⲅⲣⲁⲫⲟⲛ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ. ⲛ̄ⲅⲥϩⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲣⲁⲛ ⲉⲡϫⲱⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲱⲛϩ̄. ⲁⲩⲱ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϯ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲁⲛ ⲉⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ.

ⲉⲩϯⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲁⲛ. ⲉⲕⲉⲕⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲥⲙⲟⲩ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲕϩⲙⲟⲧ. ⲙⲛ̄ ⲧⲉⲕⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲉⲩⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲩⲙⲁⲛϣⲱⲡⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲕ̄ⲛⲁⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϯⲛⲁⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ.

ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲕⲟⲧϥ̄ ⲉⲛⲕⲉⲥⲧⲱⲛⲁⲣⲓⲟⲥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ̄ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ. ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛⲏⲧⲛ̄. ⲉⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲩϩⲱⲕ ⲙ̄ⲡⲉⲭⲁⲙⲱⲥ ⲉⲣⲱϥ. ⲁⲩϥⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲡⲉ. ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲥⲛⲟϥ. ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲉⲣⲱⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲩϥⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄. ⲁϥⲕⲓⲙ ⲛ̄ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲥⲟⲡ. ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ︦ⲥ︦ ϫⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲁϥⲧⲁⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲉϫⲙ̄ ⲡϩⲁⲣⲙⲁ ⲁϥϫⲓⲧⲥ̄ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲡⲏⲩⲉ. ⲁϥⲑⲙ̄ⲥⲟⲥ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲉϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲧϩⲁ ⲉⲟⲟⲩ. ⲁϥϯ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲗⲟⲙ ⲛⲁⲧⲧⲁⲕⲟ ⲛ̄ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉϥⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ. ⲛ̄ⲥⲟⲩ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲃⲟⲧ ⲉⲡⲏⲡ. ϩⲛ̄ * ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ [F. 55 v. — p. ρⲇ] ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁⲙⲏⲛ. ⲁⲩⲱ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲩϥⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲡⲉ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁ ⲡⲧⲏⲩ ⲛⲉⲙϩⲓⲧ ⲥⲱⲕ. ⲁ ⲛⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲧⲁⲗⲉ ⲉⲡϫⲟⲓ ⲁⲩⲣ̄ϩⲱⲧ ⲉⲣⲏⲥ.

ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁ ⲛⲉϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲛⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ. ϫⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲓⲛⲇⲱⲛⲓⲟⲛ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲥϯⲛⲟⲩⲃⲉ. ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲉⲩϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ. ⲁⲩⲥⲕⲉⲡⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ. ⲁⲩⲧⲁⲗⲟϥ ⲉⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϫⲟⲓ ⲁⲩⲣ̄ϩⲱⲧ ⲉⲣⲏⲥ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁϥ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲡⲱϩ ⲉⲧⲉⲙⲣⲱ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲩϣⲉ. ⲁⲩⲙⲟⲟⲛⲉ ⲉⲡⲉⲕⲣⲟ. ⲁⲩϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲟⲩⲧⲃ̄ⲛⲏ. ⲁⲩⲧⲁⲗⲟ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ. ⲁ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲏⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲧⲃ̄ⲛⲏ. ⲙ̄ⲡⲉϥⲕⲓⲙ ⲉⲡⲓⲥⲁ. ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲓ. ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲁⲛⲕⲟⲗⲉⲉⲓⲥ. ⲥⲁⲣⲏⲥ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϭⲓⲛⲟⲩⲟⲟⲧⲉ. ⲁ ⲡⲧⲃ̄ⲛⲏ ⲟⲛ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲩⲙⲁ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲧⲟⲟⲩ (sic) ⲛ̄ϭⲓⲟⲩⲟⲟⲧⲉ. ⲁ ⲡⲧⲃ̄ⲛⲏ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲩⲥⲙⲏ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲫⲁⲩⲥⲧⲟⲥ. ⲙⲛ̄ ⲑⲉⲱⲇⲓⲙⲟⲥ. ⲛⲉϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲛⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ. ⲕⲁⲁⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ. ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲃ̄ⲧⲱⲧϥ̄ ⲛⲁⲓ. ϣⲁ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲥⲛⲁⲉⲣϩⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲱⲧ * ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲟⲩⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ [F. 56 r. — p. ρⲉ] ⲛⲉϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲛⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲕⲱ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲙ̄. ⲡⲕⲁϩ

ⲛⲉⲣⲉ ϩⲉⲛϣⲗⲉϭ ⲇⲉ ⲛ̄ϣⲉⲛϫⲟⲉⲓⲧ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲩϭⲓϫ. ⲉⲩⲧⲱϩⲙ̄ ⲙ̄ⲡⲧⲃ̄ⲛⲏ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ. ⲁⲩϯⲟⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲩⲛⲉϫ ⲕⲗⲁⲇⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲩⲟⲡⲧ ⲛ̄ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ.

ⲁⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲛⲕⲟⲗⲉⲉⲓⲥ. ⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲩϫⲡⲟϥ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ϭⲓⲟⲩⲟⲟⲧⲉ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧϩⲙ̄ ⲡⲧⲟϣ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ. ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ̄ ϩⲉⲛϣⲟⲩⲣⲏ ⲛ̄ⲥϯⲛⲟⲩϥⲉ. ⲙⲛ̄ ϩⲉⲛⲕⲗⲁⲇⲟⲥ ⲛ̄ϫⲟⲉⲓⲧ. ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲙⲏⲛϣⲉ ⲛ̄ⲥⲓⲛⲇⲱⲛⲓⲟⲛ ⲛ̄ϩⲃⲟⲟⲥ. ⲙⲛ̄ ϩⲛ̄ⲕⲉⲥϯⲛⲟⲩⲃⲉ ⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ. ⲁⲩⲕⲟⲟⲥϥ̄ ⲕⲁⲗⲱⲥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲕⲁⲓⲥⲉ ⲉⲥⲧⲁⲉⲓⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲙ̄ⲡϣⲁ. ⲁⲩⲕⲁⲁϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉϥⲧⲁⲓⲏⲩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉϥϣⲃⲏⲣ ⲁⲙⲙⲱⲛⲓⲟⲥ. ⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲧⲟϣ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ. ⲁⲩⲣ̄ ⲥⲁϣϥ̄ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲉⲩⲣ̄ϣⲁ ⲛⲁϥ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲛⲉϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲛⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲕⲟⲧⲟⲩ ⲁⲩⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡⲉⲩϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩϫⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϣⲗϭ̄ ⲉⲧϩⲛ̄ ⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲉⲧⲟⲧⲡ ⲛ̄ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ. ⲁⲩⲱ [F. 56 v. — p. ρⲋ] ⲁϥⲣ̄ * ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ. ⲁϥϯⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ(1) ⲛⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ.

ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲁⲓϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲕⲣⲓⲃⲱⲥ. ⲁⲓⲥϩⲁⲓ ⲛⲉⲛϩⲩⲡⲟⲙⲛⲏⲙⲁ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉϭⲟⲙ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ̄. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲓⲉϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲁⲛⲓ. ⲧⲁⲕⲁⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲥⲙⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲛⲁⲙⲁⲛϣⲱⲱⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϭⲉ ⲡⲉⲧⲟ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲉⲧⲁⲯⲩⲭⲏ. ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ. ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲡ︦ⲛ︦ⲁ︦. ⲁⲛⲟⲕ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ. ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲉϭⲟⲙ ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲓϥⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ. ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ. ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛ̄ϩⲙⲟⲧ. ⲙⲛ̄ ⲧⲉⲓⲇⲱⲣⲉⲁ. ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲑⲟⲩⲥⲓⲁⲍⲉ. ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ. ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥϯ ⲛⲟⲩⲟⲃϣⲥ̄ ⲉⲡϩⲏⲧ ⲛ̄ⲛⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲟⲩϫⲛⲟⲩⲓ ϩⲱⲗⲟⲥ ⲉⲡⲉⲓϩⲱⲃ. ⲧⲁⲣⲓϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉϥⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲥⲣ̄ϩⲛⲁϥ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲏⲱⲛⲓⲟⲥ. ⲉⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲑⲁⲛ ⲛ̄ⲛⲁⲛⲟⲃⲉ. ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲁⲧⲧ̄ ϩⲛ̄ ⲛⲁⲁⲛⲟⲙⲓⲁ. ⲁⲓⲧⲁⲁⲥ ⲉⲡⲁϩⲏⲧ ⲉⲧⲣⲁⲙⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲓϭⲱ ⲉⲓⲛⲏⲧ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉⲛⲉⲫⲩⲗⲁⲕⲏ. ⲉⲓϥⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲧⲟⲩ * ⲉⲣⲭⲣⲓⲁ ⲙ̄ⲙⲟϥ. [F. 57 r. — p. ρⲍ]

(1) ⲟ se trouve au-dessus de la ligne.

ⲡⲣⲟⲥ ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲃⲓⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲓϫⲓ ⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ̄. ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ. ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲛⲉϩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲙⲟⲕϩⲥ̄. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧϩⲙ̄ ⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲁⲓ. ⲁϥⲙⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲇⲓⲟⲕⲗⲏⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲁϥⲕⲱ ⲛ̄ⲛⲉⲫⲩⲗⲗⲁⲕⲏ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉϣⲧⲉⲕⲱⲟⲩ ⲉⲩⲟⲡⲧ̄ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲙⲁ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲟϫϩⲉϫ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧϩⲛ̄ ⲛⲉⲫⲩⲗⲗⲁⲕⲏ. ⲛ̄ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲁⲓⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ. ⲁⲓⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲣⲭⲟⲥ (*sic*) ⲛⲁⲓ ϫⲉ ϯⲉⲣϩⲟⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛ̄ϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲣ̄ⲣⲟ ⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲥ. ⲛ̄ϥϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲱⲟⲩ. ⲛ̄ⲧⲁⲧⲙ̄ϩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲧⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲁ ⲡⲛⲟϭ ⲛ̄ⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲧⲉⲫⲩⲗⲗⲁⲕⲏ ⲧⲁϩⲙⲟⲟⲥ. ⲙⲛ̄ ⲧⲁⲥϩⲓⲙⲉ. ⲙⲛ̄ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ. ⲙⲛ̄ ⲧⲁⲥⲱⲛⲉ ⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲓⲁ. ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϯ ⲟⲩⲧⲱϣ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ ⲛⲁⲓ. ϫⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲛ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲃⲱⲕ ⲁⲣⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲁⲛⲁⲕ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲫⲩ*ⲗⲗⲁⲕⲏ. ⲁⲓⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ F. 57 v. p. ⲣⲏ ⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉϥⲙⲁⲛϣⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. ⲁⲓϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲫⲩⲗⲗⲁⲕⲏ ⲛ̄ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ. ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲛ̄ ⲧⲁⲥϩⲓⲙⲉ. ⲙⲛ̄ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ. ⲙⲛ̄ ⲧⲁⲥⲱⲛⲉ ⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲓⲁ. ⲉⲣⲉ ⲛⲁϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲛⲁⲓ. ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁϥⲣ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲙⲁⲓⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲥ. ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ. ⲁϥⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲫⲩⲗⲗⲁⲕⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ϣⲁ ⲡⲣⲏⲥ ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ ⲧⲏⲣϥ̄. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲫⲩⲗⲗⲁⲕⲏ ⲛ̄ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲁⲓⲉⲓ ⲉⲡⲁⲛⲓ ⲙⲛ̄ ⲛⲁⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲁⲛⲓ. ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉⲩⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲩⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ. ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲥⲱⲛⲉ ⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲓⲁ ⲁⲥⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲁⲥⲉⲓⲱ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. ⲁⲩⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ϩⲛ̄ ⲡⲁⲙⲁⲛϣⲱⲱⲡⲉ. ⲁⲓⲉⲙⲡϣⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲩϩⲙⲟⲧ. ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲕ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲛⲓ. ⲁⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲛ̄ ⲑⲟⲣⲙⲏ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄. ϩⲟⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲕⲁ ⲥⲱⲙⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲛⲓ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡϩⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲛⲉϩⲓⲟⲟⲩⲉ. ⲙⲛ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲕϩⲥ̄ ⲉⲧϩⲛ̄ ⲛⲉⲩⲥⲱⲙⲁ. ⲁⲓϥⲓⲧⲟⲩ ⲁⲓⲧⲟⲙⲥⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲡⲁⲉⲣⲅⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲁⲡⲟⲑ*ⲏⲕⲏ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲥⲙⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ. F. 58 r. p. ⲣⲑ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲛ̄ ⲑⲟⲣⲙⲏ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄. ⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧ. ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲛⲉⲩⲙⲁⲛϣⲱⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲉⲩⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲟⲩⲛ ⲁⲓⲕⲱ ⲛⲟⲩϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲛ̄ⲧⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲇⲓⲕⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϫⲓⲛ ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ϣⲁ

ⲡⲣⲏⲥ ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ ⲧⲏⲣϥ̄. ⲉⲩⲥϩⲁⲓ ⲛ̄ⲛⲉϩⲩⲡⲟⲙⲛⲏⲙⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉϭⲟⲙ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲙⲁ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲓϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲕⲣⲓⲃⲱⲥ ⲁⲓⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲩⲙⲓⲟⲛ. ⲛ̄ϩⲣⲱⲙⲁⲓⲕⲟⲛ. ⲁⲓⲕⲁⲁⲩ ⲛ̄ϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲛⲓ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲥⲙⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲛⲓ. ⲁⲩⲱ ϯⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲩⲥⲙⲟⲩ. ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲩϩⲙⲟⲧ ⲛⲁⲱϫⲛ̄ ⲁⲛ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲛⲓ. ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲕⲉⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ̄. ϣⲁ ⲛⲅⲉⲛⲉⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. ϯⲣⲏⲛⲏ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲣ̄ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲣⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄. ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲱϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲙⲁϩⲧⲉ. ⲙⲛ̄ ⲧⲉⲍⲟⲩⲥⲓⲁ. ϩⲁⲑⲏ ⲛ̄ⲛⲉⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ. ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ.

COLOPHON

F. 58 v. p. ⲣ[ⲓ] ⲥ̄ⲫ̄ⲥ̄ *ⲁⲣⲓ ⲧⲁⲅ[ⲁ]ⲡⲏ ⲟⲩⲟⲛ ⲛ[ⲓ]ⲙ ⲉⲧⲛⲁⲱϣ ϩⲙ̄ ⲡⲓϫⲱⲱⲙⲉ. ϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲉⲛⲙⲁⲓⲛⲟⲩⲧ[ⲉ] ⲛⲁⲣ(ⲭ)ⲁⲡ[ⲁ ⲉ]ⲡⲓⲙⲁ. ⲙ̄ⲛ ⲕⲩ[ⲣ](ⲱ) ⲟⲩ[ⲉ]ⲛⲁⲃⲣ[ⲉ] ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ [ϫⲉ ⲛ̄]ⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩϥⲓ ⲡⲉϥⲣⲟⲟⲩϣ. ⲁⲩⲧⲁⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲁ[ⲣ]ⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲙ̄ⲡϩⲁⲛⲧⲟⲟⲩ. ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟϣ ⲡⲟⲙ. ϩⲁ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ. ⲙⲛ̄ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲙⲁ. ⲙⲛ̄ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲟⲩⲉⲛⲁⲃⲣⲉ. ⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲟ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛ̄ϥⲕⲱ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ. ⲛ̄ϥϯ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲛⲁⲧⲡⲏ ⲛ̄ϣⲉⲃⲓⲱ ⲛ̄ⲛⲁⲡⲕⲁϩ ⲛ̄ϥⲥϩⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲣⲁⲛ ⲉⲡϫⲱⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲱⲛϩ̄. ⲛ̄ϥϯ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲧϣⲉⲃⲓⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲉⲣⲏⲧ ⲛ̄ⲣ̄ ⲛ̄ⲕⲱⲃ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲑⲓⲗ̄ⲏ̄ⲙ̄ ⲛ̄ⲧⲡⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲇⲓⲕⲉⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϩⲁⲙⲏⲛ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ.

ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲧⲉ[ⲛ]ϯ ⲙⲉⲧⲁⲛⲓⲁ. ⲛⲉⲛⲉⲓⲟ̈ⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲛⲁⲱϣ ϩⲙ̄ ⲡⲓϫⲱⲱⲙⲉ. ⲁⲣⲓ ⲡⲉⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ[ⲁ]ⲅⲁⲡⲏ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲓⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲉⲛϭⲓϫ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟ[ⲩ]ⲧⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϥϯⲭⲁⲣⲓⲥ ⲉⲡⲉⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲛ̄ϭ[ⲓϫ ⲉ]ⲧϭⲟϫⲃ̄. ϫⲉ ⲙⲡⲁⲧⲉⲛⲛ̄ϭⲓ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛϫⲓⲥⲃⲱ. ⲁⲛⲟⲕ

ⲡⲓⲉⲗⲁⲭ ⲃⲁⲥⲓⲗⲓ ⲙⲛ̄ ⲡⲇ̅ⲓ̅ⲁ̅ⲕ°/ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ. ⲡⲁⲥⲟⲛ. ⲛⲓⲥⲃⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲣⲉⲙⲧⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉⲡⲓⲟⲙ. ϥⲓ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲛ̄ϭⲓϫ. ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲥ ⲗⲁⲛⲑⲁⲛⲉ ⲁⲛϣⲱϥⲧ̄ ⲛⲟⲩⲗⲉⲝⲓⲥ. ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲥϩⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲁⲛⲧⲓⲅⲣⲁⲫⲱⲛ ⲉⲧϩⲁⲣⲱⲛ. ⲕⲁⲧⲁ ⲭⲣⲟⲛⲟⲩ ⲭ̅ⲥ̅.

ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲁⲗⲏⲑⲓⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲱⲛϩ̅ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲙⲁⲓⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲓⲱⲧ ⲡ̅ⲇ̅ⲓ̅ ⲓ̅ⲱ̅. ⲡⲉⲡⲣⲟⲉⲥⲧⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲙ̄ⲫⲁⲛⲧⲁⲩ. ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲁϥⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓ ⲉⲡⲓⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ϣⲁⲛⲧⲉⲛϫⲟⲕϥ̅ ⲉⲃⲟⲗ.

TRADUCTION

***Martyre (μαρτυρία) du bienheureux (μακάριος) apa Epima (1), l'homme de Pankoleus (2) dans le nome de Pemdjé (3), qu'il subit le huitième jour du mois d'Epip. Dans la paix (εἰρήνη) de Dieu. Amen.** F. 20 r.

Ceci est le premier recensement (ἀπογραφή) qui eut lieu sur la terre d'Egypte au sujet des saints.

Or (δέ) au temps de Dioclétien, le roi orgueilleux (αὐθάδης) et impie (παράνομος), le diable (διάβολος) accourut et excita (le roi) (4) au sujet du parjure (ἄρνησις) de l'archevêque (ἀρχιεπίσκοπος) Gaios: celui-ci ayant pris les trésors (χρῆμα) et ayant mis en liberté Nicomède, fils de Sapor, roi de Perse, avait juré mensongèrement au roi qu'il (Nicomède) était mort. Le roi Dioclétien prit les trésors (χρῆμα), alluma dessous du feu jusqu'à ce qu'ils se liquéfiassent comme de l'eau, puis (en) versa dans le corps de l'archevêque (ἀρχιεπίσκοπος) jusqu'à ce qu'il mourût. Ensuite, il prit le reste de l'or, fabriqua soixante-dix statues et les appela des dieux. Le premier il l'appela Apollon (Ἀπόλλων), puis (ce furent) Zeus (Ζεῦς), Sérapis (Σεράπις), Athéna (Ἀθηνᾶ), Artémis (Ἄρτεμις), et tous les autres dieux selon leurs noms (5). F. 20 v.

---

(1) En grec Ἐπίμαχος; cf. F. G. Kenyon and H. I. Bell, *Greek Papyri in the British Museum*, vol. III (London, 1907), p. 279, No. 775, lig. 9: Ἐπίμαχος ὁ καὶ Απιμα.

(2) Voir *supra*, p. XXIV.

(3) Voir *supra*, p. XXV.

(4) *Litt.* le diable accourut et bouleversa son cœur.

(5) Dans un fragment d'un martyre non identifié, on trouve mentionnés les noms d'un certain nombre de déesses; cf. W. E. Crum, *Theological Texts from Coptic Papyri* (Oxford, 1913), p. 84.

Le roi parla à ses grands, disant: "Ecoutez-moi, vous tous, mes amis". Ils lui dirent: "Parle, notre seigneur le roi". Il leur dit: "Je vous aime, mes amis, écoutez-moi". Ils lui dirent: "Que notre seigneur parle, ses serviteurs écoutent". Il leur dit: "Vous savez qu'un roi n'a pas coutume de dire des mensonges. Cette nuit, pendant que je dormais, dit-il, Apollon (Ἀπόλλων), le grand dieu, entra chez moi avec le reste des soixante-dix dieux; ils me parlèrent gentiment (1), disant: Voici que nous t'avons honoré, nous t'avons donné la victoire dans la guerre (πόλεμος), honore-nous (donc à ton tour) dans ton royaume. Qu'est-ce que nous allons leur dire?" Romanos, le capitaine (στρατηλάτης), père d'apa Victor, répondit et dit (au roi): "Ecoute-moi et laisse-moi te parler. Comme on agissait au temps de Pharaon, roi d'Egypte, alors que les gens mettaient leur confiance dans les dieux qu'il avait créés, qu'on agisse de même
F. 21 r. (aujourd'hui). *Lève-toi, ô roi, et écris un décret (διατάγμα) pour l'Egypte, depuis Rome (2), la première ville (πόλις), jusqu'à Philæ (3), la dernière ville (πόλις) près des Ethiopiens. Envoie (les ordres) au duc (δούξ) (4) d'Alexandrie et aux gouverneurs (ἡγεμών) de chaque (κατά) ville (πόλις) afin que, dans chaque (κατά) ville (πόλις), on détruise toutes les églises (ἐκκλησία), qui ont été bâties au nom de Jésus (Ἰησοῦς). (Ordonne) que l'on construise des temples dans chaque (κατά) ville (πόλις) et dans chaque (κατά) village; que l'on rassemble (5) tous les administrateurs (ἄρχων) de chaque province (ἐπαρχία), afin qu'ils amènent (παριστάναι) leurs prêtres (πρεσβύτερος), leurs diacres (διάκονος), leurs lecteurs (ἀναγνώστης), tous les grands de chaque (κατά) ville (πόλις) et de chaque (κατά) village, tous les personnages principaux (προεστώς),

(1) *Litt.* dans une belle langue.

(2) Le texte est peu clair, il s'exprime comme si ⲧⲉϩⲣⲱⲙⲁⲛⲓⲁ "l'Empire Romain" était un nom de ville, ce qui n'offre aucun sens acceptable. Ce nom semble être interprété ici dans le sens de Rome. L'expression "depuis Rome (?) jusqu'à Philæ" est fréquente dans les Actes des martyrs, pour indiquer en général toute l'Egypte. En effet, souvent on trouve l'équivalence: ⲓⲥϫⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ ϣⲁ ⲫⲙⲁⲣⲏⲥ (var.: ϣⲁ ⲥⲟⲩⲁⲛ ou ϣⲁ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲡⲓⲕⲁⲧⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲥ); cf. Balestri et Hyvernat, *Acta Martyrum*, t. I (Textus), p. 34, 63, 121, 124, 200.

(3) Voir *supra*, p. XXVI.

(4) Latin *dux*, passé en copte par le grec byzantin.

(5) Le mot ϭⲱⲡⲉ signifie "saisir", mais ici je crois que le sens serait plutôt "réunir, rassembler".

les paysans ainsi que les chefs, et qu'on leur ordonne (c'est-à-dire aux administrateurs) de ne pas laisser (les chrétiens) faire d'offrandes (προσφορά), et de brûler leurs livres. (Ordonne) que les prêtres aussi, dans chaque (κατά) ville (πόλις) et dans chaque (κατά) village, construisent les temples et qu'on dépense pour eux (c'est-à-dire les temples) sur le trésor (ταμεῖον) royal (1). (Ordonne) qu'ils offrent de l'encens (λίβανος) aux dieux, qu'ils tournent le visage vers l'occident et qu'ils les adorent. (Quant à) ceux qui ne les adoreront *pas, qu'on les tue par le glaive, le feu et toute F. 21 v.
sorte de tortures (βάσανος). (Ordonne) que l'on rassemble tous les prêtres et qu'on les amène à Alexandrie pour leur faire adorer les dieux en présence du duc (δούξ); qu'on exempte d'impôt (ἀτελής) leur terrain et qu'on renvoie le gardien (ἔφορος) de leurs champs".

Le discours plut au roi. Il dit: "Par Apollon (Ἀπόλλων), le grand dieu, je ferai ainsi et je ne perdrai pas de temps (ἀμελεῖν)". Le roi se leva de bon matin le premier jour de Parmouté, pour commencer le nouvel an (2), et fit paraître dans le palais (παλάτιον) un décret (3) ainsi conçu: "Soldats, capitaines (στρατηλάτης), civils (παγανός) (4), (bref), toute personne (γένος) qui se trouve dans mon royaume: ne me faites plus entendre ce nom de Jésus (Ἰησοῦς) de votre (5) bouche, mais (ἀλλά) que l'on tourne le visage vers l'occident et qu'on offre aux dieux de l'encens (λίβανος), du vin pur (ἄκρατος) (6) et de la farine de froment (σεμίδαλις) pétrie". Et il fut ainsi fait et on publia le décret (διατάγμα).

Or (δέ) il y avait un jeune homme, c'était le fils d'un capitaine (στρατηλάτης) nommé Basilide, il vit le décret (7) *affiché dans le palais F. 22 r.

(1) C'est-à-dire: "que les dépenses de construction soient imputées au trésor royal".

(2) Le premier Parmouté correspond au 27 mars. Cf. E.A.W. Budge, *Coptic Martyrdoms*, etc. (London, 1914), p. 14, lig. 14–16: ϩⲣⲁⲓ ⲇⲉ ϩⲛ̄ ⲥⲟⲩⲁ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲙⲟⲩⲧⲉ. ϩⲙ̄ ⲡϣⲟⲣⲡ̄ ⲛ̄ⲉⲃⲟⲧ ⲛ̄ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧϭⲓⲛⲱⲡ ⲛ̄ⲛⲉϩⲣⲟⲙⲁⲓⲟⲥ. "Or, le premier jour de Parmouté dans le premier mois du commencement de l'année selon le comput des Romains (=Grecs byzantins)".

(3) *Litt.* un écrit.

(4) Latin *paganus*, devenu παγανός dans le grec byzantin.

(5) Le texte porte "de leur (*sic*) bouche".

(6) Sur les différentes déformations de ce mot en copte, voir W. E. Crum and H. I. Bell, *Wadi Sarga* (=*Coptica III*), p. 145, n. 2.

(7) *Litt.* l'écrit.

(παλάτιον), il pleura et cria, disant : " Mon Seigneur Jésus-Christ ('Ιησοῦς Χριστός), viens à mon secours (βοηθεῖν), allume (dans mon être) la flamme intérieure (1) jusqu'à ce que je trouve la force de parler à ce roi impie qui dédaigne ton saint nom ". Lorsqu'il eut dit ces paroles, il enleva sa cuirasse, entra chez le roi et se tint debout, n'ayant plus sur lui que son pantalon (de dessous) (φιμενάλια) (2). Le roi lui dit : " Qu'est-ce que cela ? " Il dit : " Je suis Christodore, fils de Basilide ". Le roi lui dit : " Pourquoi es-tu debout ici, sans être revêtu de ta cuirasse ? Tu as perdu la dignité (ἀξίωμα) de ton père ". Le jeune homme lui dit : " Je ne serai plus jamais ton soldat, ô roi, parce que le cœur du diable (διάβολος) a poussé des racines en toi, mais (ἀλλά) je serai soldat de mon Seigneur Jésus-Christ ('Ιησοῦς Χριστός), celui qui a créé le ciel, la terre, la mer (θάλασσα), les fleuves, et tout ce qui est en eux ; et c'est (encore) lui qui m'a créé, moi aussi, et mon souffle est dans ses mains " (3). Alors (δέ), lorsque le jeune homme
F. 22 v. eut dit ces paroles, le roi se mit en courroux, saisit un glaive * de la main d'un soldat, (en) frappa le jeune homme et l'atteignit au cœur. Quand les soldats eurent vu (cela), ils entourèrent le jeune homme et l'achevèrent avec leurs glaives en le coupant membre par membre (μέλος μέλος) (4). Il subit son martyre (μαρτυρία) dans le mois de Pharmouté. Dans la paix (εἰρήνη). Amen.

Ensuite, le roi ordonna (κελεύειν) d'allumer (le brasier de) l'autel, il posa dessus de l'encens (λίβανος), lui ainsi que tout le peuple de son royaume. Six mille soldats adorèrent (les dieux), ainsi que trente mille civils (παγανός). Toute personne qui (était) dans la ville (πόλις), les hommes et les femmes, les petits et les grands, (bref) tout être humain en qui était le souffle (πνοή) de vie et qui (se trouvait) dans cette ville (πόλις), il les força tous à adorer, alors qu'ils étaient au nombre de deux cent quarante mille. Puis il écrivit des lettres et les remit à un capitaine

(1) *Litt.* allume la lampe de mon intérieur.

(2) Latin *feminalia*. Cf. W. Till, *Kopt. Heil.-und Martyrerlegenden*, t. I, p. 44, n. 1. Ce mot ne figure pas dans la version bohaïrique.

(3) Cf. *Dan.* V, 23.

(4) Mot à mot : " ils le firent membre membre par le glaive ".

(στρατηλάτης), sur la cuisse (μηρός) duquel on avait imprimé (un sceau) (1), et dont le nom était Dionysios. Celui-ci les apporta à Alexandrie et les remit à Arménios qui les envoya en Egypte (2) pour qu'on en prît copie (?) (πλάσσειν) (3) dans chaque (κατά) ville (πόλις) et dans chaque (κατά) province (ἐπαρχία), afin que tous agissent selon (κατά) ce qu'avait ordonné (κελεύειν) le roi.

Alors (δέ) le courrier (βερεδάριος) (4) alla dans (toute) l'Egypte, portant le * décret (πρόσταγμα) depuis Alexandrie jusqu'au sud. Lorsqu'il fut F. 23 r.
venu à la ville (πόλις) de Pemdjé, il remit les lettres au gouverneur (ἡγεμών) Koulkianos qui les lut et les trouva écrites de cette manière : " Tous ceux qui ne t'obéiront pas, le pouvoir (ἐξουσία) t'est donné de les massacrer ou (ἤ) de les envoyer à Alexandrie pour que je les châtie (παιδεύειν) ".

(1) Le passage " ⲉϥⲧⲟⲟⲃⲉ ⲉⲡⲉϥⲙⲉⲣⲟⲥ " n'a pas son correspondant dans la version bohaïrique. On trouve une expression analogue dans les Actes d'apa Didyme (Zoëga, *Cat. cod. Copt.*, p. 136) : " ⲁⲩⲧⲱⲃ ⲙ̄ⲡⲉϥⲁⲗⲟϫ ". Hyvernat (*Les Actes des Martyrs*, p. 286) traduit ces mots par : " (l'édit fut écrit), scellé (?) ". Mais cette interprétation ne saurait être acceptée.

Durant le Bas-Empire, à Rome et en Orient, les recrues militaires (*tirones*), ainsi que les ouvriers des manufactures d'armes étaient *marqués* du nom de l'empereur : *nomine imperatoris signantur milites*, dit St. Ambroise. C'est sur le bras ou sur la main droite que généralement s'imprimait le stigmate militaire. Nous savons, d'autre part, que ce rite du stigmate était également pratiqué par nombre de chrétiens — soldats du Christ — notamment dans certaines sectes, par exemple chez les Carpocratiens. Or, c'est sur la cuisse qu'un de ces hérétiques du Ve siècle avait porté une inscription ainsi conçue : *Manichœus discipulus Christi Jesu*. Et quand l'Apocalypse décrit le Christ vainqueur de la Bête, il précise que *sur son manteau et sur sa cuisse était inscrit un nom* : *Roi des rois et Seigneur des seigneurs* (*Apocal.*, XIX, 16). De même un camée du cabinet de Vienne représente un dieu debout, tenant le foudre et portant sur les cuisses des 'Εφέσια γράμματα.

A ces renseignements, que nous empruntons au mémoire de P. Perdrizet sur " la Marque dans l'Antiquité " (*Archiv für Religionswissenschaft*, XIV, 1911, p. 54 et suiv.), ajoutons que des peintures coptes de Baouît nous montrent également des personnages portant sur leur vêtement, à l'endroit de la cuisse, une lettre ou un symbole gravés (J. Clédat, *Le monastère et la nécropole de Baouît*, pl. 55, 56 et 87).

De ce qui précède il semble résulter que le capitaine Dionysios portait, imprimée sur sa cuisse, une *marque* qui le faisait reconnaître comme agent du pouvoir impérial, peut-être le nom même de l'empereur.

(2) Sous le Haut-Empire romain, Alexandrie était restée entièrement en dehors de l'organisation des nomes. C'était un domaine à part, *Alexandrae ad Aegyptum*, " confinant à l'Egypte ". D'où l'habitude, qui se maintint à l'époque byzantine, d'opposer Alexandrie au reste de l'Egypte.

(3) Le mot grec πλάσσειν signifie "façonner", mais comme il s'agit ici de lettres, le sens paraît être " faire des copies " de ces lettres pour les faire circuler à travers le pays, les originaux restant aux mains du courrier.

(4) Latin *veredarius*.

Or (δέ), lorsque Dieu a voulu chercher ses élus et relever la race (γένος) des chrétiens (χριστιανός) sur la terre, pour que la gloire de l'église (ἐκκλησία) de Dieu apparaisse, Dieu a voulu que ses saints élus souffrent pour son saint nom, afin qu' (ὥστε) ils entrent dans son royaume. Comme (κατά) l'a dit le maître Paul dans sa sainte lettre (ἐπιστολή) : "Il y a une grande affaire qui pèse sur nous à cause des martyrs (μάρτυς)" [1] ; voilà pourquoi il a plu à Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), de chercher ses saints. Comme (κατά) l'a dit Isaïe le prophète (προφήτης) : "Si les disciples de Dieu venaient tous auprès de moi,
F. 23 v. *je les instruirais" [2].

C'est donc ainsi que fit Dieu : il suscita un esprit (πνεῦμα) mauvais en Dioclétien jusqu'à ce qu'il persécutât (διωκεῖν) les serviteurs et les martyrs (μάρτυς) du Christ (Χριστός) ; de même (κατά) qu'il avait endurci le cœur de Pharaon [3] jusqu'à ce qu'il persécutât (διωκεῖν) son peuple (λαός), en sorte qu' (ὥστε) il le fit périr dans la mer (θάλασσα) et que le peuple (λαός) de Dieu fut sauvé. Selon (κατά) ce qui est écrit dans la Sainte Ecriture (Γραφή) : "Il n'y aura pas de méchanceté (κακία) dans une ville (πόλις) du Seigneur fondée par lui" [4].

C'est encore ainsi que fit le roi impie (ἄνομος) qui irrita Dieu, ses anges (ἄγγελος) et ses saints jusqu'à ce qu'ils l'expulsassent et le jetassent dans les lieux (τόπος) extérieurs, pour que les saints, eux-mêmes, du Père et de son saint Fils, Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), entrassent dans le royaume des cieux et en héritassent (κληρονομεῖν) éternellement ; selon (κατά) ce qu'a dit le saint Evangile (Εὐαγγέλιον) : "Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, et héritez (κληρονομεῖν) du royaume qui vous a été préparé dès la fondation (καταβολή) du monde (κόσμος)" [5]. C'est donc
F. 24 r. ainsi que Dieu voulut *agir dans la terre (οἰκουμένη) entière.

---

(1) Cf. *Hébr.* XII, 1.
(2) Cf. *Is.* LIV, 13 ; *Jean* VI, 45.
(3) *Ex*, IX. 12.
(4) *Amos* III, 6.
(5) *Matt.* XXV, 34.

Ecoutez maintenant, vous à qui il a été donné d'entendre. Entendez, vous à qui a été donnée la sagesse, puisqu' (ἐπειδή) il n'y a rien de plus doux que ce nom de Jésus (Ἰησοῦς), ni (οὐδέ) de plus glorieux que ce nom de chrétien (χριστιανός).

Il y avait un paysan dont le nom était Epima. Il était âgé de vingt-sept ans et habitait un village appelé Pankoleus, dans le nome de Pemdjé. Le nom de son père était Elie, et le nom de sa mère était Sophie. Or (δέ) cet homme-là était juste (δίκαιος) et chrétien (χριστιανός), maudissant tout mal. C'était (aussi) un sage (et un homme) charitable (ⲣⲉϥϯ-ἀγάπη) : il donnait à la maison de Dieu les prémices (ἀπαρχή) de ses récoltes (γέννημα). Toutes les paroles de la Sainte Ecriture (Γραφή), elles étaient (pour lui) comme une lampe l'éclairant intérieurement. Sa maison était du côté sud du village [1], tandis que ses champs étaient du côté de l'occident et quelques autres encore du côté de l'orient. Et (δέ) cet homme, apa Epima, était rempli de tout précepte (ἐπιταγή) de l'Esprit (πνεῦμα) Saint, et tous les habitants [2] de cet endroit l'aimaient à cause de toutes
les œuvres de *justification (δικαιοσύνη) qu'il faisait, en sorte que (ὥστε) F. 24 v.
son nom arriva jusqu'aux administrateurs (ἄρχων) et aux gouverneurs (ἡγεμών), à savoir que c'était un chrétien (χριστιανός). On se mit à le chercher [3] sans répit.

Or (δέ) un jour que le bienheureux (μακάριος) apa Epima dormait dans sa maison, voici qu'un jeune homme lumineux se tint debout au-dessus de lui, (le) mit en émoi et lui dit : "Epima, Epima, ouvre les yeux et reconnais qui je suis. C'est moi Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός) dont l'étoile a brillé à l'Orient (ἀνατολή) ; c'est moi Jésus (Ἰησοῦς) dont les mages (μάγος) ont vu l'étoile ; c'est moi Jésus (Ἰησοῦς) au sujet de qui les anges (ἄγγελος) ont fait une annonce aux pasteurs ; c'est moi Jésus (Ἰησοῦς) qu'a engendré Marie ; c'est moi Jésus (Ἰησοῦς) qui

---

(1) *Litt.* de cet endroit.
(2) En copte ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ désigne généralement les hommes et les femmes, ce que je traduis ici par "les habitants" ; cf. l'égyptien *rmṯ nbt.*
(3) Le mot copte ϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ- (=chercher) est inexact ; Epima était un homme connu.

fut martyr (μάρτυς) sous Ponce Pilate ; c'est moi Jésus (Ἰησοῦς) la couronne des martyrs (μάρτυς), l'agonothète (ἀγωνοθέτης) de ceux qui luttent bravement (καλῶς). La paix (εἰρήνη) que mon Père m'a donnée en venant au monde (κόσμος), moi je te la donne. Pourquoi es-tu assis, (te montrant) indifférent (ἀμελής), tandis que la bataille (ἀγών)
F. 25 r. s'étend et qu'on donne des couronnes pour rien ? Voici que *je t'ai déjà préparé une demeure dans les cieux ainsi qu'une couronne impérissable jusqu'à l'éternité. Il y a une grande bataille (ἀγών) qui t'attend demain dans la ville (πόλις) de Pemdjé. Ta mort aura lieu le huitième jour du mois d'Epip, et ton corps (σῶμα) restera pendant un grand moment dans la montagne de Chinouôté (¹) chez quelqu'un appelé Ammônios. Après ce temps, on apportera ton coprs (σῶμα) à ta maison le dixième jour de Paônê. On t'emmènera à Alexandrie où l'on t'écoutera, (et) de grands miracles de ta part auront lieu dans cet endroit. Ensuite on te fera retourner et on te ramènera au pays (χῶρα) d'Egypte et ta mort aura lieu là, dans un nome qui n'est pas le tien (²). J'ai mis à ta disposition Jules, le protecteur (βοηθός) et l'historiographe (des martyrs) (κομενταρήσιος), l'homme de Kbehs (³), pour qu'il prenne soin de toi en ce lieu et pour qu'il écrive tous tes mémoires (ὑπόμνημα), les apporte à sa maison et les laisse là-bas
F. 25 v. jusqu'au moment *où mon Père voudra qu'ils paraissent. Après cela il mettra ses serviteurs à ta disposition, afin qu'ils te restent fidèlement attachés (προσ-καρτερεῖν) jusqu'à ce que tu accomplisses ta lutte (ἀγών), et afin qu'ils mettent ton corps (σῶμα) en sûreté (ἀσφαλίζειν) et l'enterrent bellement (καλῶς). Que tes parents restent seuls et que tu meures avec gloire dans l'exil (ἐξοριστία) chez ton ami Ammônios, l'homme de Chinouôté, et le jour où mon Père voudra qu'on ramène ton corps (σῶμα) à ta maison et qu'on l'y laisse, je ferai advenir un miracle afin que l'on croie (πιστεύειν) à toi. Ma paix (εἰρήνη) soit avec toi. Mais (ἀλλά) dis à Jules qu'il donne des ordres à ses serviteurs à qui il remettra

---

(¹) Voir *supra*, p. XXXI.

(²) La rédaction copte n'est pas très claire. Le sens est évidemment que ce voyage à Alexandrie se place avant sa mort. On verra plus loin qu'on emmène le saint à Alexandrie où le comte Arménios lui fait subir diverses tortures, puis qu'on l'envoie en Haute-Egypte pour lui trancher la tête.

(³) Voir *supra*, p. XXIV.

ton corps (σῶμα), (leur disant) : Prenez bien (καλῶς) soin de lui et déposez-le à l'endroit (τόπος) où l'on déposera mon corps (σῶμα) ". Lorsque le Sauveur (Σωτήρ) eut dit ces paroles au saint (ἅγιος) apa Epima, il fit le signe de la croix (σφραγίζειν) sur tout son corps (σῶμα) afin qu'aucune torture (βάσανος) n'ait de pouvoir sur lui. Il l'embrassa (ἀσπάζεσθαι) et monta vers les cieux, *tandis que le saint (ἅγιος) le F. 26 r.
suivait des yeux.

Or (δέ), le matin venu, le saint (ἅγιος) apa Epima se leva, sortit de sa maison et n'instruisit personne de ses hommes de ces paroles, afin qu'on ne lui fît pas d'opposition (κωλύειν). Ce jour-là était le marché de la ville (πόλις) de Pemdjé. Il dit à ses hommes : " Je veux aller aujourd'hui au marché de Pemdjé pour acheter une vache dont j'ai besoin (χρεία) ". Ses hommes lui dirent : " Va en paix (εἰρήνη), que le Seigneur envoie son ange (ἄγγελος) devant toi et qu'il dirige tes voies ! "

Alors (δέ) le saint (ἅγιος) apa Epima sortit hors de sa maison, tourna son visage vers l'est, du côté de l'orient (ἀνατολή), et, les mains étendues, pria, disant : " Ecoute-moi, mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), car c'est toi qui as dit : quiconque n'aura pas quitté père ou (ἤ) mère, frère ou (ἤ) sœur, femme ou (ἤ) enfant, jardins ou (ἤ) champs ou (ἤ) trésors (χρῆμα) (¹), pour porter sa croix (σταυρός) et me suivre, n'est pas digne de moi (²). Tu sais, mon Seigneur, que j'ai abandonné, à cause de toi, tout ce qui est à moi : *j'ai laissé dedans ce qui était F. 26 v.
dedans, et j'ai laissé dehors ce qui était dehors. Quant à ma femme même, voici sept ans que je l'ai abandonnée, me dominant (ἐγκρατεύεσθαι) moi-même, à cause de ton saint nom. Toi aussi, mon Seigneur, ne ferme pas contre moi les portes (πύλη) de la justice (δικαιοσύνη) (³) quand je viendrai vers toi, et puisses-tu rester avec moi pour me donner du courage jusqu'à ce que je trouve la force d'accomplir ce que tu m'as ordonné ! Car à toi appartiennent la puissance et la gloire, éternellement, éternellement. Amen " (⁴). Lorsque le saint (ἅγιος) apa Epima eut dit ces paroles, il se

---

(¹) Cf. *Matt.* XIX, 29.

(²) Cf. *Matt.* X, 38.

(³) Cf. *Ps.* CXVII, 19.

(⁴) Cf. *Apoc.* VII, 12.

signa (σφραγίζειν) au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (πνεῦμα), (puis) entra dans la ville (πόλις) de Pemdjé. Il entendit dire que le gouverneur (ἡγεμών) siégeait devant la tribune (πρὸ βήματος) dans l'Achilleion (Ἀχίλλειον) (1), en face du Tétrapyle (Τετράπυλον) (2), écoutant quelques chrétiens (χριστιανός) dont voici les noms : Haap le diacre (διάκονος) de Takanach (3), apa Hor l'homme de Tepoché (4) dans le nome de Pemdjé, Maxime le prêtre (πρεσβύτερος) de Chenarô (5), Pegoch
F. 27 r. le diacre (διάκονος), l'homme de Terbé (6), et * en outre une foule de chrétiens (χριστιανός) de la ville (πόλις) de Pemdjé. Alors (δέ) le saint (ἅγιος) apa Epima leva les yeux vers le ciel, disant : " Ecoute-moi, mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), donne-moi assez de courage pour que je trouve la force de parler à ce gouverneur (ἡγεμών) impie (ἄνομος) qui blasphème ton saint nom ". Comme (ⲛ̄-ὅσον) il disait ces paroles, voici que l'intendant (προνοητής) Anoubianos (7) regarda et vit le saint (ἅγιος) apa Epima. Il se rendit chez le gouverneur (ἡγεμών) et lui dit : " Messire (κύριε) le gouverneur (ἡγεμών), notre seigneur, voici Epima le chef de Pankoleus, il est venu et s'est placé debout en dehors de la tribune (βῆμα) ; qu'il te déclare (ὁμολογεῖν) les clercs (κληρικός) de son village et (qu'il t'apporte) les meubles (σκεῦος) qui (se trouvent) dans ses églises (ἐκκλησία), (je veux dire) leurs livres, leurs tables (τράπεζα), leurs vases (ποτήριον), selon (κατά) ce qu'a ordonné (κελεύειν) notre seigneur le roi ".

Aussitôt, le gouverneur (ἡγεμών) envoya Théodore, le geôlier (κλαβικουλάριος) (8), (qui) le lui amena devant la tribune (βῆμα). Le
F. 27 v. gouverneur (ἡγεμών) lui dit : " C'est toi Epima qui es le chef de * Pankoleus ? "

(1) Temple consacré à Achille dont on ne connaît pas d'autre mention.

(2) Al-Bahnasâ possédait, paraît-il, comme Alexandrie, un Tétrapyle dont ce texte fournit l'unique mention.

(3) Cf. *supra*, p. XXVIII.

(4) Cf. *supra*, p. XXX.

(5) Cf. *supra*, p. XXXI.

(6) Cf. *supra*, p. XXXI.

(7) La version bohaïrique donne ⲁⲃⲓⲁⲛⲟⲥ.

(8) La version bohaïrique donne ⲕⲟⲩⲃⲟⲩⲕⲗⲁⲣⲓⲟⲥ, que Balestri et Hyvernat (*Acta Mart.*, t. I, Versio, p. 82) traduisent par *cubicularius* " valet de chambre " ; il semble bien que l'on doive lui préférer la leçon ⲕⲗⲁⲃⲉⲕⲟⲗⲗⲁⲣⲓⲟⲥ de la version sahidique. Le mot vient du latin *clavicularius*, il est passé en copte par le grec byzantin.

Le saint (ἅγιος) lui dit : " Oui c'est moi, mais (ἀλλά) c'est Dieu qui est le chef de nous tous ". Le gouverneur (ἡγεμών) lui dit : " De quel dieu parles-tu, Apollon (Ἀπόλλων) ou Zeus (Ζεῦς) ? Choisis pour toi l'un de ces (dieux), qu'il te sauve ". Le saint (ἅγιος) lui dit : " Je ne parlais pas de l'un de ces (dieux), mais (ἀλλά) je parle de Dieu, Père de mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός) ". Le gouverneur (ἡγεμών) lui dit : " Envoie (1) pour qu'on m'amène ici tes prêtres (πρεσβύτερος), ainsi que les vases (σκεῦος) dans lesquels ils ont coutume de célébrer la Synaxe (συνάγειν) " (2). Le saint (ἅγιος) apa Epima lui dit : " Nous n'avons pas de prêtres (πρεσβύτερος), mais (ἀλλά) nous avons coutume de chercher en tout (κατά) lieu jusqu'à ce que nous en trouvions un qui nous célèbre la Synaxe (συνάγειν) le samedi (σάββατον) et le dimanche (κυριακή) (3). Quant aux vases (σκεῦος) dans lesquels nous avons coutume de célébrer la Synaxe (συνάγειν), ils sont en verre, car (ἐπειδή) nous sommes de pauvres gens et nous habitons dans une humble chaumière (ἐπίγειον) ". Le gouverneur (ἡγεμών) lui dit : " Epima, tu ne pourras pas te rire de moi, car (καὶ γάρ) on m'a déjà informé de la ruse (?) (... ? ...) (4) qui est en toi ".

Anoubianos, l'intendant (προνοητής), se rendit alors (δέ) chez le gouverneur (ἡγεμών) * pour la deuxième fois et déposa une requête F. 28 r.
(λίβελλος) (5) contre le saint (ἅγιος) apa Epima, disant : " Tu vois cet apostat (ἀποστάτης), c'est encore un séditieux de la race (γένος) des chrétiens (χριστιανός) ; à cause de cela il rejette le décret (πρόσταγμα) du roi ". Le gouverneur (ἡγεμών) lui dit : " Epima, tu ne pourras pas

(1) Comme le verbe égyptien 𓉔𓄿𓃀𓂻, le verbe copte ϫⲟⲟⲩ s'emploie, presque toujours, sans complément d'objet exprimé. Le sens est donc, ici et ailleurs, " envoie (un messager) ".

(2) ⲥⲩⲛⲁⲅⲉ peut, entre autres, aussi signifier "communier", mais il a plutôt le sens de "célébrer la Sainte Messe, faire la Cène, donner la communion de la part du prêtre". En tout cas, ce mot n'a pas exclusivement le sens de n'importe quelle réunion ou cérémonie religieuse (chrétienne), mais souvent celui de la cérémonie liturgique qui est la Messe (ⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ).

(3) Sur l'imploi du samedi et du dimanche dans l'Eglise copte, voir l'appendice ci-dessous. p. 87.

(4) Il semble impossible d'identifier le mot grec caché sous ⲉⲩⲗⲩⲙⲯⲓⲥ, forme sans doute très corrompue. La version bohaïrique, qui porte ici ⲡⲗⲁⲛⲏ, fournit du moins pour ce mot, quel qu'il soit, un sens très vraisemblable.

(5) Latin *libellus*.

te rire de moi ; obéis-moi et accomplis l'ordre de nos seigneurs les rois, afin que tu ne fasses pas périr ta beauté de chair (σάρξ) dans de mauvaises tortures (βάσανος) ". Le saint (ἅγιος) apa Epima répondit en disant : " Mon Seigneur Jésus (Ἰησοῦς) nous a déjà instruits, disant : Ne craignez pas ceux qui tueront vos corps (σῶμα) ; votre âme (ψυχή), ils ne peuvent pas la tuer ; craignez plutôt celui qui peut tuer votre âme (ψυχή) et votre corps (σῶμα) dans la géhenne (γέεννα) " (1). Le gouverneur (ἡγεμών) lui dit : " Veux-tu que nous touchions à ta chair (σάρξ) ? " (2) Le saint (ἅγιος) lui dit : " Ce qui te plait, fais-le moi, (car) mon Dieu Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός) est avec moi, me donnant du courage ". Le gouverneur (ἡγεμών) lui dit : " Je ferai que l'on arrache ta langue
F. 28 v. avant que tu ne prononces ce *nom en ma présence ". Le saint (ἅγιος) lui dit : " Tu n'es pas digne d'entendre le nom de mon Dieu, car (καὶ γάρ) même les bêtes féroces (θηρίον) et les reptiles, quand ils entendent le nom de mon Dieu, ont coutume de redresser leurs cous, et (δέ) toi, tu le dédaignes. Car (καὶ γάρ) l'apôtre (ἀπόστολος) a dit : Quelle société (μερίς) entre le Christ (Χριστός) et Bélial (Βελίαρ), ou quel accord (συμφονία) entre la maison de Dieu et celle des démons (δαιμόνιον) et des idoles (εἴδωλον) ? " (3) Et (δέ), à ce moment-là, le gouverneur (ἡγεμών) impie (ἄνομος) se mit en colère et ordonna (κελεύειν) de suspendre le juste (δίκαιος) au poteau (ἑρμητάριον) et de le tourmenter.

Or (δέ) ce noble (γενναῖος) apa Epima, dont tout le corps (σῶμα) était une beauté (4), dont les cheveux (5) étaient bouclés comme les grappes de henné, quand on allait le suspendre au poteau (ἑρμητάριον), se signa (σφραγίζειν) sur la tête et sur le front au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (πνεῦμα). Lorsqu'on l'eut tourmenté, tout son

(1) *Matt.* X, 28.

(2) Le texte porte " tes chairs."

(3) Cf. *2 Cor.* VI, 15-16.

(4) Mot à mot : " il y avait une beauté dans tout son corps ".

(5) La forme sahidique ϥⲱⲱⲓ " chevelure " n'est pas cannue par ailleurs ; cf. la forme fayoumique ϥⲱⲉⲓ, dans *Collection Morgan*, XXIV, 7 et XXX, 10.

corps (σῶμα) était baigné de sang. Il leva les yeux au ciel, tout en étant suspendu au poteau (ἑρμητάριον), (et) dit : " Mon Seigneur Jésus-*Christ, F. 29 r. (Ἰησοῦς Χριστός) ; Jésus (Ἰησοῦς), ma vie ; Jésus (Ἰησοῦς), mon Dieu ; Jésus (Ἰησοῦς), mon refuge ; Jésus (Ἰησοῦς), mon secours (βοηθός) ; Jésus (Ἰησοῦς), (toi) en qui je mets mon espoir ; Jésus (Ἰησοῦς), œil qui voit ; Jésus (Ἰησοῦς), oreille qui entend, écoute-moi et aie pitié de moi, abaisse ton regard sur toutes mes souffrances, souviens-toi que je ne me suis jamais détaché de tes commandements (ἐντολή), toi aussi, mon Seigneur, ne t'éloigne pas de moi, mais (ἀλλά) que ton nom et ta puissance soient glorifiés dans cette ville (πόλις), afin que tous sachent que c'est toi seul le Dieu véritable et qu'il n'y en a pas d'autres en dehors de toi et de ton saint Père, dans le ciel et sur la terre, et du Saint-Esprit (πνεῦμα), éternellement, éternellement. Amen. Je ne me suis pas éloigné de tes directives (οἰκονομία), mon Seigneur, mais (ἀλλά) je me prépare à mourir et à verser mon sang pour ton saint nom, cependant (ἀλλά) ne me laisse pas mourir maintenant, avant que je n'aie confondu cet impie (ἄνομος) ainsi que les œuvres de sa main qui sont ses dieux impurs, de peur qu' (μήποτε) il ne dise dans son cœur : je l'ai emporté sur celui-ci (1), et son Dieu n'a pas pu venir à son secours (βοηθεῖν) ".

Or (δέ), comme le saint (ἅγιος) apa Epima disait ces paroles, *tout F. 29 v. en étant suspendu au poteau (ἑρμητάριον), sa supplication fit de l'effet (ἐνεργεῖν) auprès du trône (θρόνος) de Dieu, et sa prière entra dans les oreilles du Seigneur Sabaôth (2). Le Sauveur (Σωτήρ) Jésus (Ἰησοῦς) appela Michel (et) lui dit : " Viens, mon fidèle procurateur (ἐπίτροπος), va toucher le corps (σῶμα) de mon serviteur Epima et guéris-le de toutes les tortures (βάσανος) (que lui a causées) cet impudent gouverneur (ἡγεμών) ". L'archange (ἀρχάγγελος) Michel descendit du ciel, se tint debout à la droite du juste (δίκαιος), (et) lui dit : " Courage, ô (ὦ) noble (γενναῖος) apa Epima, Dieu t'a entendu, il a enlevé de toi toutes tes souffrances, (et) j'ai été envoyé vers toi pour te donner du courage ". Tout en disant ces paroles, il toucha son corps (σῶμα).

(1) Cf. *Ps.* XII, 5.

(2) Cf. *Jac.* V, 4.

Le bienheureux (μακάριος) apa Epima se réjouit alors (δέ) comme quelqu'un qui boit du bon vin. Il cria disant : "Sois confondu, ô (ὦ) gouverneur (ἡγεμών) impie (ἄνομος), car je ne me soucie pas de toi ni de tes tortures (βάσανος) tant que (π̄-ὅσον) mon Dieu est avec moi".

F. 30 r. Lorsque les habitants de la *ville (πόλις) de Pemdjé eurent entendu ces paroles, ils crièrent tous, disant : "Unique est le Dieu des chrétiens (χριστιανός), le Christ Jésus (Χριστός Ἰησοῦς), et il n'y a pas d'autre dieu que lui, dans le ciel et sur la terre". Lorsque le gouverneur (ἡγεμών) eut entendu cela, il entra dans une grande colère, (et) donna des ordres (κελεύειν) à quatre groupes de soldats, (qui) apportèrent des fouets (*litt.* nerfs) (νεῦρον) d'un seul morceau de cuir, saisirent le bienheureux (μακάριος) apa Epima, le mirent à plat ventre, lui attachèrent les mains et les pieds avec des courroies (λῶρος) (1), et le frappèrent quatre à quatre, en sorte que (ὥστε) son sang (2) coula sur la terre comme de l'eau. Et le bienheureux (μακάριος) apa Epima criait, disant : "Mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), viens à mon secours (βοήθεια)" (3). Lorsque son cœur (était sur le point de) s'arrêter par l'excès des coups (de fouet), tous les gens (qui se trouvaient) sur l'agora (4) (ἀγορά) de la ville (πόλις) poussèrent des cris (κραυγή) sur lui.

Ensuite, il fit asseoir le bienheureux (μακάριος) apa Epima sur un siège (καθέδρα) en fer. On plaça sur sa tête un casque (περικεφαλαία) de feu et à ses côtés des torches (λαμπάς) allumées. Alors (τότε)

F. 30 v. le bienheureux (μακάριος) apa Epima *se signa (σφραγίζειν) avec le doigt au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (πνεῦμα). Aussitôt (τότε) le casque (περικεφαλαία) devint comme une couronne sur la tête du bienheureux (μακάριος) apa Epima, et les torches (λαμπάς) se retournèrent en arrière et brûlèrent ceux qui les tenaient. La foule de la ville (πόλις) cria, disant : "Grand est le Seigneur qui donne du courage à ses serviteurs avec gloire. Nous ne les laisserons pas tuer cet homme dans

(1) Latin *lorum*.

(2) Le texte porte " ses sangs ".

(3) Ailleurs il arrive aussi parfois que le substantif est employé comme verbe, quoique cet emploi soit irrégulier ; voir W. E. Crum, dans *Recueil Champollion*, p. 542, n. 4.

(4) *Litt.* ceux de l'agora.

cette ville (πόλις), mais (ἀλλά) il faut que nous l'enlevions publiquement (δημόσια) et l'envoyions à sa maison. Si l'impie (ἄνομος) fait la guerre (πολεμεῖν) avec nous, nous le lapiderons. Est-ce que (μή) nous allons nous soucier d'un homme et abandonner Dieu ?"

Or (δέ), lorsque le gouverneur (ἡγεμών) impie (ἄνομος) eut entendu ces paroles, il eut peur des habitants de la ville (πόλις). Il se tourna vers le bienheureux (μακάριος) apa Epima et lui dit : "Je t'adjure par Jésus (Ἰησοῦς), ce nom au moyen duquel tu fais de la magie (μαγεία), dis que ces torches (λαμπάς) de feu s'éloignent des bourreaux (κυαιστιωνάριος) (1), car elles les font souffrir (βασανίζειν)". Alors (δέ) le bienheureux (μακάριος) apa Epima *leva les yeux au ciel et dit : F. 31 r.
"Ecoute-moi, mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), car au moment où toi-même étant sur la croix (σταυρός), les Juifs (Ἰουδαῖος) te faisaient souffrir en te souffletant le visage, malgré tout cela tu demandais à ton Père de leur pardonner (2). En outre le prophète (προφήτης) Isaïe a dit : Ne rendez pas le mal pour le mal (3). Salomon a dit dans ses proverbes (παροιμία) : Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire, car (γάρ) en faisant ceci, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête (4). Tu as encore dit, mon Seigneur, dans le Saint Evangile (Εὐαγγέλιον) : Pardonnez aux hommes leurs pechés, pour que mon Père qui est dans les cieux vous pardonne (5). Maintenant, mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), c'est l'heure où ton saint nom doit être glorifié" (6). Puis il se tourna vers les bourreaux (κυαιστιωνάριος) et leur dit : "Allez vous-en, Jésus (Ἰησοῦς) vous a pardonnés".

Or (δέ), lorsque le gouverneur (ἡγεμών) eut vu (cela), il s'émerveilla, et tous les habitants de la ville (πόλις) glorifièrent Dieu. *Ce gouverneur F. 31 v.
(ἡγεμών) impudent se tourna alors (δέ) vers le bienheureux (μακάριος)

(1) Latin *quaestionarius*.

(2) Cf. *Luc* XXIII, 34.

(3) C'est sans doute par erreur que cette citation est attribuée à Isaïe ; en réalité elle se réfère à *Rom.* XII, 17.

(4) *Prov.* XXV, 21-22.

(5) Cf. *Matt.* VI, 14.

(6) Cf. *Jean* XVII, 1.

apa Epima et lui dit : “ Ne me diras-tu pas quel est ce miracle que tu as fait au moyen de ton front et ton visage ? Vraiment (ἀληθῶς) tu es un maître magicien (μάγος). Ce miracle que tu as fait, je n’ai jamais vu quelqu’un qui l’ait fait. Je t’adjure par Jésus (Ἰησοῦς), ton Dieu, afin que tu me dises exactement (ἀκριβῶς) la vérité ”. Le bienheureux (μακάριος) apa Epima répondit et lui dit : “ Ecoute que je t’instruise. Ceci est le sceau (σφραγίς) que Dieu a scellé sur le visage d’Adam le jour où il fut créé (πλάσσειν) (1). C’est encore le signe (τύπος) de la croix (σταυρός) que mon Seigneur Jésus (Ἰησοῦς) a portée (φορεῖν) ”. Alors (τότε) le gouverneur (ἡγεμών) se tourna vers son assesseur (συνκάθεδρος) et lui dit : “ Qu’allons-nous faire de cet homme et de cette grande clameur (2) qui nous suit dans cette ville (πόλις) ? Vois, on ne nous laisse pas le faire souffrir (βασανίζειν) ”. Son assesseur (συνκάθεδρος) lui dit : “ Obéis-moi et donne sentence (ἀπόφασις) à cet homme. Envoie-le à Alexandrie pour qu’on le châtie (παιδεύειν) là-bas. Sinon, les habitants
F. 32 r. de cette * ville (πόλις) — (qui) le connaissent, car (ἐπειδή) c’est un homme vénérable, et (qui) tous le glorifient comme homme de science, fécond dans sa maison, chef de son village et de tous ceux qui sont dans son voisinage — ils ne nous permettront pas, pour ces raisons, de le tuer dans cette ville (πόλις) ”.

Le gouverneur (ἡγεμών) écrivit alors (δέ) (un rapport) ainsi conçu : “ Moi Koulkianos, gouverneur (ἡγεμών) de Pemdjé, j’écris (3) à Arménios, comte (κόμης) d’Alexandrie, au sujet d’un saint (ὅσιος) chrétien (χριστιανός) appelé Epima, lequel est un habitant de Pankoleus dans le nome de Pemdjé et le chef de son nome entier, à qui tous obéissent et devant qui tous ont peur, à cause des œuvres de sorcellerie (μάγια) qu’il fait. Pour cette raison, les habitants de la ville (πόλις) de Pemdjé, ainsi que ceux de son nome entier dont il est le chef, m’ont fait opposition

(1) *Litt.* le jour où il fut façonné.

(2) Le mot copte ⲁϣⲁⲗ, que je traduis ici par “ clameur ”, est un mot rare et peu connu (cf. Crum, *Coptic Dictionary*, t. I, p. 4). L’élément ⲁⲗ qui sert de complément direct au verbe ⲁϣ- “ crier ” s’apparente vraisemblablement à la racine égyptienne ʿr “ monter ”, “ s’élever ”. Le sens de l’expression serait alors “ crier (quelque chose d’) *élevé* ”, ou “ crier (à voix) *haute* ”.

(3) *Litt.* il écrit.

(κωλύειν) et ne m’ont pas permis de le faire souffrir (βασανίζειν). Voici que je te (l’) ai envoyé pour que tu le châties (παιδεύειν) comme tu voudras, jusqu’à ce qu’il obéisse à l’ordre (κέλευσις) de nos seigneurs les rois. Porte-toi bien (χαίρετε), mon frère aimé ”. Puis (δέ), après avoir écrit le rapport (ἀναφορά), il fit enchaîner les mains et les pieds du juste (δίκαιος)
* qui avait deux carcans (κολλάριον) (1) autour du cou. On lui donna F. 32 v.
quatre soldats qui le conduisirent vers le sud au .... (?) (2) jusqu’à ce qu’ils l’amenassent au fleuve. Ils le jetèrent au fond de la cale du bateau et naviguèrent avec lui tandis qu’il logeait au fond de l’embarcation. Le bienheureux (μακάριος) apa Epima se chagrina et pleura en disant : “ Jésus (Ἰησοῦς), mon Seigneur, Jésus (Ἰησοῦς), ma vie, Jésus (Ἰησοῦς), mon espoir (ἐλπίς), Jésus (Ἰησοῦς), mon secours (βοηθός), aie pitié de moi et sois avec moi partout où j’irai, car on m’emmènera à un endroit que je ne connais pas, et ce n’est que toi seul que je connais, Seigneur, Dieu, Tout-Puissant (παντοκράτωρ), Père de mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), celui à qui appartiennent la gloire et la puissance, éternellement, éternellement. Amen ”. Lorsque le saint (ἅγιος) apa Epima eut dit ces paroles, sa supplication fit de l’effet (ἐνεργεῖν) auprès du trône (θρόνος) de Dieu, et sa prière entra dans les oreilles du Seigneur Sabaôth (3). Le Seigneur Jésus (Ἰησοῦς) descendit (du ciel), monté sur une nuée de lumière, ayant Michel à sa droite et Gabriel à sa gauche, tandis qu’une foule d’anges (ἄγγελος) lui chantait des hymnes (ὑμνεύειν). Il se tint debout dans l’air (ἀήρ) au-dessus du bateau et dit au saint (ἅγιος) apa Epima : “ Joie (χαῖρε) au moment (où l’on doit avoir) de la joie
(χαῖρε), courage au moment (où il faut avoir) * du courage. C’est moi Jésus F. 33 r.
(Ἰησοῦς) qui ai pris corps (σῶμα) dans le sein (μήτρα) de la Vierge (Παρθένος) Marie. Ne crains pas, mon élu Epima, car je suis avec toi partout où l’on t’emmènera. Je te paierai ton salaire selon (κατά) tes

(1) Latin *collare*.

(2) Le terme ⲧⲉⲑⲁⲛⲓⲟⲛ, qui semble désigner un monument public, est énigmatique. M. Crum suggérerait d’y reconnaître Ἀθηναῖον “ le temple d’Athéna”. Cette interprétation, si séduisante qu’elle soit, rencontre un obstacle dans l’emploi de l’article féminin ⲧ qui semble précéder ce nom. Le mot ne figure pas dans le texte bohaïrique.

(3) Cf. ci-dessus, p. 51, note 2.

souffrances. Je te ferai asseoir dans mon royaume sur ton trône (ϑρόνος) avec mes saints. Je te donnerai un nom de réputation et te ferai prendre part (συνάγειν) à l'offrande (προσφορά) infinie (ἀπέραντον) dans l'église (ἐκκλησία) des premiers-nés de la Jérusalem céleste [1]. Ne crains pas, mon élu Epima, ma paix (εἰρήνη) sera avec toi en tout lieu. Amen". Puis (δέ), lorsque le Sauveur (Σωτήρ) eut dit ces paroles, il monta vers les cieux dans une grande gloire, tandis que les anges (ἄγγελος) lui chantaient des hymnes (ὑμνεύειν). Et (δέ) le bienheureux (μακάριος), son cœur se réjouit d'avoir vu le Seigneur et il se mit à glorifier Dieu jusqu'à ce qu'il arrivât à Alexandrie.

Ce jour-là était (le jour) du grand jeûne [2] (νηστεία). Alors (δέ) le saint (ἅγιος) apa Epima pria Dieu, disant : "Dieu, toi qui m'as créé [3] (πλάσσειν) dans le sein de ma mère et qui m'as fait vivre pendant toute ma vie jusqu'aujourd'hui, garde-moi des mains de cet impie (ἄνομος)
F. 33 v. durant ces trois jours : le (jour du) grand jeûne (νηστεία), *le samedi (σάββατον) et le dimanche (κυριακή), car ce sont des jours de fête dans le ciel et sur la terre, durant lesquels ne doit arriver aucun trouble". Et (δέ), comme il disait ces paroles, le bateau aborda au rivage d'Alexandrie.

Les soldats cherchèrent l'endroit (où se trouvait) Arménios, et, comme (ἐπειδή) c'était un anniversaire du roi, ils le trouvèrent au spectacle (ϑεωρία) des Jeux (ἀγών). Les soldats lui remirent le rapport (ἀναφορά) sur le bienheureux (μακάριος) apa Epima, lequel les suivait les mains liées derrière lui et un carcan (κολλάριον) [4] autour du cou. (Arménios) vint pour l'interroger ce jour-là, (mais) les habitants de la ville (πόλις) lui firent opposition (κωλύειν), disant : "Non, non, ne gâte pas nos Jeux (ἀγών), tu l'interrogeras plus tard". (Alors) il ordonna (κελεύειν) de conduire le saint (ἅγιος) apa Epima à la prison jusqu'au lendemain.

---

(1) Cf. *Héb.* XII, 22-23.

(2) C'est-à-dire "le vendredi saint."

(3) *Litt.* dieu qui m'a façonné.

(4) Latin *collare.*

Or (δέ), la nuit où l'on jeta le saint (ἅγιος) apa Epima en prison, il y avait un homme enfermé dans la prison, possédé par un mauvais (πονηρόν) esprit (πνεῦμα) qui le faisait souffrir. (L'esprit) cria d'une voix forte, disant : "Je sortirai de Dionysios, fils de Théodore serviteur du comte (?) (*κομέστικος) [1], ô (ὦ) saint (ἅγιος) apa Epima, homme de Pankoleus,
par peur de l'ar*change (ἀρχάγγελος) Michel qui marche avec toi et F. 34 r.
qui est entré dans la prison (φυλακή) avec toi". Aussitôt le démon (δαιμόνιον) [2] renversa l'homme par terre et sortit de lui. Le cœur de l'homme se réconforta et il vint se jeter aux pieds du saint (ἅγιος) apa Epima.

Or (δέ), le concierge (προσϑυρεύς) qui était préposé à la prison, lorsqu'il eut vu le grand miracle advenu grâce au saint (ἅγιος) apa Epima, il avait, lui, une fille unique (μονογενής) et qui était enceinte. Celle-ci, étant en son mois d'accouchement, était arrivée à son troisième jour de douleurs d'enfantement et son enfant était retenu en elle. Son père lui fit venir une foule de médecins et une foule d'exorciseurs (ἐξορκιστής) et de magiciens, (mais) ils ne purent la guérir (ϑεραπεύειν). Lors donc que son père eut vu ce qui était advenu grâce au saint (ἅγιος) apa Epima, il alla le trouver, il se jeta à ses pieds et le pria (παρακαλεῖν) de guérir (ϑεραπεύειν) sa fille. Le saint (ἅγιος) apa Epima lui dit : "Apporte-moi un peu d'huile pour que je prie dessus, afin que je fasse paraître en elle la gloire de Dieu, celui à qui appartiennent toutes ces gloires et tous ces
miracles". Son père apporta l'huile *en hâte au saint (ἅγιος) apa Epima. F. 34 v.
Il pria dessus et l'on en oignit la jeune fille. Aussitôt elle accoucha d'un garçon qu'on nomma Epima comme le nom du juste (δίκαιος).

Après cela, il y avait un aveugle qui était assis sur le seuil de la porte de la prison (φυλακή), recevant l'aumône de ceux qui entraient dans la prison (φυλακή) et de ceux qui (en) sortaient. Il entendit parler des

---

(1) Il se pourrait que le terme ⲕⲟⲙⲉⲥⲧⲓⲕⲟⲥ, inconnu par ailleurs, soit dû à une méprise du copiste pour ⲇⲟⲙⲉⲥⲧⲓⲕⲟⲥ "garde du corps" que donne la version bohaïrique. Mais il se pourrait également, étant donné que la version bohaïrique prend certaine liberté avec son original, que ⲇⲟⲙⲉⲥⲧⲓⲕⲟⲥ ne soit qu'une adaptation d'un terme rare ⲕⲟⲙⲉⲥⲧⲓⲕⲟⲥ qui se serait trouvé réellement dans ce passage. *κομέστικος serait un adjectif tiré de κόμης qui désignerait un homme attaché à la personne du comte ou à ses propriétés (?),

(2) Sur ⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ, voir la note intéressante de H. Munier, dans *Bull. de l'Inst. fr. d'Archéol. orient.*, t. XIV (1918), p. 144, n. 1.

miracles du saint (ἅγιος) apa Epima, il se leva et alla le trouver dans la prison (φυλακή). Il se jeta à ses pieds et le pria (παρακαλεῖν) afin qu'il lui donnât la lumière. Et (δέ), le saint (ἅγιος) apa Epima tourna son visage du côté de l'Orient (ἀνατολή) (et pria), disant : " Ecoute-moi, mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), toi qui as ouvert les yeux de l'aveugle quand tu te rendais à Bethphagé (1) ; Jésus (Ἰησοῦς), toi qui as donné la lumière à ces deux frères aveugles qui étaient assis sur la route recevant l'aumône (2) ; Jésus (Ἰησοῦς), mon Dieu, toi qui, en jetant ta salive par terre, en as fait de la boue, l'as appliquée sur les yeux de l'aveugle-né et l'as envoyé à Siloé (d'où) il est revenu voyant clair (3). Ecoute-moi aussi,
F. 35 r. mon Seigneur Jésus-*Christ (Ἰησοῦς Χριστός), et aie pitié de ce pauvre homme qui reçoit l'aumône. Donne-lui la lumière afin qu'il aille faire son travail et son métier (ἐργασία), pour qu'il puisse vivre et louer ton saint nom ; car à toi appartiennent la puissance et la gloire, éternellement, éternellement. Amen ". Sur l'heure, le saint (ἅγιος) apa Epima plaça ses mains sur les yeux de l'aveugle, souffla dans son visage trois fois : au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit (πνεῦμα), et aussitôt ses yeux s'ouvrirent et il vit clair. Cet homme-là vint dans toute la ville (πόλις), propageant la renommée d'apa Epima, au sujet des miracles qu'il faisait dans la prison (φυλακή), en sorte que (ὥστε) toutes les personnes dans cette ville (πόλις), qui souffraient de différentes maladies, lui furent amenées à la prison (φυλακή) et il les guérit (θεραπεύειν) toutes par la puissance du Christ (Χριστός).

Or (δέ), Jules, le protecteur (βοηθός) et l'historiographe (des martyrs) (κομενταρήσιος), se trouvait dans cette ville (πόλις), résidant auprès (παραμένειν) (4) de la garnison (νούμερον) (5) d'Alexandrie. Il avait une sœur
F. 35 v. vierge (παρθένος) dont le nom *était Eucharistia (6). Elle était instruite,

(1) Cf. *Marc* X, 46 et suiv.
(2) Cf. *Matt.* XX, 30.
(3) Cf. *Jean* IX, 6.
(4) Cf. W. E. Crum and H. E. White, *The Monastery of Epiphanius*, t. II, p. 244 (No. 341), n. 5 : " παραμένειν not elsewhere in Coptic ".
(5) Latin *numerus*.
(6) Cf. H. Hyvernat, *Les actes des martyrs*, etc., vol. I, fasc. 4, p. 246, lig. 11 : ⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛ̄ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲡⲓⲣⲉⲙⲭⲏⲙⲉ.

charitable (ⲙⲁⲓ-ἀγάπη), et prenait bien (καλῶς) soin de ses serviteurs. Elle assistait (διακονεῖν) les malades et les souffrants, et elle aimait toute la race (γένος) des chrétiens (χριστιανός). Bien des fois elle ordonnait, au sujet des chrétiens (χριστιανός), à son frère Jules, disant : "Ne les tourmente ni (οὐδέ) ne leur cause aucune souffrance". Le diable (διάβολος) sévit (πονηρεύειν) contre elle à cause du bien qu'elle faisait et de ses œuvres de justice (δικαιοσύνη) (1). Il fit qu'un démon (δαιμόνιον) habitât en elle. Celui-ci la rendit paralytique dans son corps (σῶμα). Son bras droit se contracta ainsi que son pied droit ; tout son côté droit sécha et elle se courba dans tout son corps (σῶμα). Elle passa, à la vérité (μέν), quatorze ans couchée sur un lit et ne se leva pas du tout sur ses pieds. Et (δέ) Jules entendit parler des miracles que faisait le saint (ἅγιος) apa Epima dans la prison (φυλακή). Il se leva, se rendit auprès de lui dans la prison (φυλακή) et le pria (παρακαλεῖν) en disant : " Mon seigneur et mon père, j'ai entendu parler des miracles et des
merveilles qui adviennent de ta part. Moi aussi, j'ai une sœur vierge F. 36 r.
(παρθένος) qui fait beaucoup de bien aux pauvres et aux malheureux et qui aime la race (γένος) des chrétiens (χριστιανός). Le diable (διάβολος) a sévi (πονηρεύειν) contre elle à cauee des œuvres de charrité (δικαιοσύνη) qu'elle faisait, et a brisé son corps (σῶμα) par une grande et mauvaise maladie. Voici, à la vérité (μέν), quatorze ans qu'elle est couchée sur un lit et qu'elle ne s'est pas levée du tout sur ses pieds. Je lui ai fait venir une foule de médecins ainsi qu'une foule d'exorciseurs (ἐξορκιστής), de magiciens, (mais) ils n'ont pu la guérir (θεραπεύειν). Si tu adresses des prières à ton Dieu pour qu'il la guérisse (θεραπεύειν), toutes choses dont tu as besoin (χρεία) je les ferai pour toi, et si tu veux que je te mette en liberté pour que tu ailles à ta maison en paix (εἰρήνη), je donnerais pour toi, au comte (κόμης) Arménios, jusqu'à trois livres (λίτρα) d'or pour obtenir qu'il te mette en liberté, afin que tu ailles à ta maison en paix (εἰρήνη) ; seulement (μόνον), fais-moi ta grande grâce ". Et (δέ)
le saint (ἅγιος) apa Epima se mit à rire de Jules *(et lui dit) : " Je ne veux F. 36 v.
pas que l'on me mette en liberté, car ce n'est pas un être humain qui m'a

(1) Cf. *Tit.* III, 5.

fait violence (ἀναγκάζειν) et m'a amené à ce tribunal (δικαστήριον), mais (ἀλλά) c'est l'ordre de mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός) qui m'a amené à cette situation (οἰκονομία). Cependant (ἀλλά) il y a une chose que je te demanderai (αἰτεῖν), celle-ci : je suis dans un pays étranger et n'ai personne ici capable de prendre soin de moi lorsqu'on rendra ma sentence (ἀπόφασις). Je voudrais que tu prennes soin de mon corps (σῶμα) et que tu l'envoies à mon tombeau (pour qu'il y repose) avec (ceux de) mes pères et (de) tous mes hommes, car mon Dieu m'a dit : Ton corps (σῶμα) restera en ce lieu pendant un grand moment. Néanmoins (ἀλλά) donne des ordres aux hommes à qui tu remettras mon corps (σῶμα), (leur) disant : Ne faites savoir à personne, sur le chemin par lequel vous allez, que c'est un martyr (μάρτυς) ; sinon, on le leur enlèvera et on ne les laissera pas l'emporter à l'endroit (τόπος) que Dieu m'a préparé. Si tu me fais cette faveur (ἀγαθόν), moi aussi j'obtiendrai grâce pour toi près de mon Dieu, le Christ Jésus (Χριστός Ἰησοῦς) ". Jules
F. 37 r. lui dit : " Cette chose-là, je suis prêt à la faire, car (ἐπειδή) cette nuit un ange (ἄγγελος) de Dieu m'est apparu et m'a ordonné de la faire[1] ; et tes mémoires (ὑπόμνημα) aussi je les écrirai, je les emporterai à ma maison et les y laisserai, afin que ta bénédiction et ta paix (εἰρήνη) s'établissent fermement dans ma maison et dans toute ma descendance (σπέρμα) pendant toutes les générations (γενεά) de la terre. Cependant (ἀλλά), je te prie de te souvenir de moi ainsi que de tous ceux de ma maison dans les endroits où tu iras". Et (δέ) le saint (ἅγιος) apa Epima ouvrit la bouche et bénit Jules, en disant[2] : " Mon Seigneur Jésus (Ἰησοῦς) te bénira par la bénédiction de sa bouche, il bénira ta maison céleste qui n'est pas faite des mains (d'homme)[3], et ni famine ni (οὐδέ) peste (λοιμός) n'arrivera dans ta maison terrestre, et ta descendance (σπέρμα), durant trois ou (ἤ) quatre générations (γενεά)[4], ne verra point le jugement (κρίσις) de l'Amenté. Tu feras partie du chœur (χορός) des martyrs (μάρτυς) de Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός). Amen ". Et (δέ), lorsque le saint

---

(1) Mot à mot : "car on m'a ordonné, cette nuit dans une vision (ὅραμα) d'ange de Dieu, de faire ceci".
(2) *Litt.* il dit.
(3) Cf. *2 Cor.* V, 1.
(4) Cf. *Exod.* XX, 5 ; *Deut.* V, 9,

(ἅγιος) eut dit ces paroles à Jules, il ajouta : " Envoie * que l'on F. 37 v.
m'amène ta sœur ici, afin que se manifeste la gloire de Jésus (Ἰησοῦς), celui à qui appartiennent toutes ces gloires et tous ces miracles". Aussitôt, Jules envoya ses serviteurs (qui), sur-le-champ, amenèrent sa sœur portée sur un trône (θρόνος) et la posèrent par terre devant le bienheureux (μακάριος) apa Epima. Et (δέ) ce noble (γενναῖος) apa Epima prit de l'eau et pria dessus, disant : " Je te prie, mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), toi qui as guéri les paralytiques, qui as fait que les lépreux fussent purifiés, que les muets parlassent, que les sourds entendissent, ô (ὦ) Dieu, par qui se produisent toutes les guérisons de la vie, écoute-moi donc aujourd'hui et accorde (χαρίζειν) la guérison à ta servante Eucharistia, sœur de Jules, en récompense de tout le bien qu'elle fait à tes serviteurs les martyrs (μάρτυς) ; car à toi appartiennent la puissance et la gloire, éternellement, éternellement. Amen ". Lorsque apa Epima eut fini de prier, il prit l'eau et la donna aux servantes (d'Eucharistia) : celles-ci la baignèrent, et aussitôt son corps (σῶμα) se redressa et * sa chair (σάρξ) F. 38 r.
brilla comme la chair (σάρξ) d'un petit enfant. Elle se leva, se tint debout sur ses pieds, marcha et vint auprès du saint (ἅγιος) apa Epima, se jeta à ses pieds et les baisa. Le saint (ἅγιος) lui dit : " La grâce de Dieu s'est accomplie en toi. Lève-toi, va à ta maison et glorifie le Dieu des chrétiens (χριστιανός) : c'est mon Seigneur Jésus (Ἰησοῦς) qui (désormais) accomplira (?) tous les services que tu rendais à ses saints[1]". Lorsque le saint (ἅγιος) lui eut dit ces paroles, elle s'en alla en marchant à sa maison, et pourtant (ἐπειδὴ γάρ) elle était restée, certes (μέν), couchée quatorze ans ; et elle glorifiait le Dieu d'apa Epima, le Christ Jésus (Χριστός Ἰησοῦς).

Or (δέ) Jules donna la bénédiction à son serviteur personnel (ἀναγκαῖος) Faustos et le mit à la disposition du saint (ἅγιος) apa Epima, afin qu'il le servît (διακονεῖν) avec fidélité dans ce dont il aurait besoin (χρεία) selon (πρός) l'usage (χρεία) de ce monde (κόσμος) jusqu'au jour où il aurait accompli sa destinée (οἰκονομία).

---

(1) Mot à mot : " c'est mon Seigneur Jésus qui accomplira (?) tout ton service qui était de servir (διακονεῖν) ses saints".

Le saint (ἅγιος) resta alors (δέ) plusieurs jours en prison (φυλακή)
faisant de grands miracles et de grandes merveilles. Et (δέ), après tout
F. 38 v. cela, *il advint que le comte (κόμης) impie (ἄνομος) Arménios entendit
parler des miracles et des merveilles que faisait dans la prison (φυλακή)
le saint (ἅγιος) apa Epima. Il fit préparer la tribune (βῆμα) dans un
endroit (τόπος) appelé le Sévérium [1] de la ville (πόλις). Il se fit
amener (le saint) à la tribune (βῆμα). Il lui dit : " C'est toi Epima le
sorcier (μάγος) ? " Il lui répondit : " Oui, c'est moi ; cependant (ἀλλά)
je ne suis pas sorcier (μάγος), mais (ἀλλά) je suis serviteur de Dieu,
le Christ Jésus (Χριστος Ἰησοῦς) ". Arménios lui dit : " Que sont (alors)
ces œuvres de sorcellerie (μαγεία) que, à ce que j'ai entendu dire, tu
fais dans la prison (φυλακή) ? " Le saint (ἅγιος) lui dit : " Ces œuvres
que j'ai faites et dont tu as entendu parler, je ne les ai pas faites au
moyen de la sorcellerie (ⲙⲛ̄ⲧ-μάγος) mais (ἀλλά) je les ai faites par le
nom de mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός). En effet (καὶ γάρ),
j'ai entendu parler d'un sorcier (μάγος) appelé Astratolé [2] qui a fait
de grandes merveilles au moyen de sa sorcellerie (ⲙⲛ̄ⲧ-μάγος) : il fit
une incantation (ἐπικαλεῖν) et le puits de l'abîme s'ouvrit et il y
descendit voulant le parcourir. Le puits se ferma sur lui et les démons
(δαιμόνιον) l'entourèrent. Les uns disaient : " Tuons-le ", d'autres :
F. 39 r. " Arrachons-lui la peau ", *d'autres : " Coupons-lui la tête ", et d'autres
disaient : "Arrachons-lui les ongles " ; ils pensaient également (ὁμοίως)
à lui infliger de grandes tortures (τιμωρία). Il s'épuisa en invoquant
(ἐπικαλεῖν) les puissances (ἐξουσία), (mais) elles ne purent le sauver.

(1) Le texte bohaïrique porte ici ⲕⲓⲥⲁⲣⲓⲟⲛ, qui représente le fameux Césarium, bien connu dans la topographie d'Alexandrie et qui était situé le long du grand port à l'ouest du Théâtre. La version sahidique porte ⲥⲉⲃⲏⲣⲓⲟⲛ, qui ne peut être qu'un équivalent de Severium. Or ce monument est connu par un texte de Malala qui rapporte qu'à son retour de la Thébaïde, l'empereur Septime Sévère, dont on connaît le voyage en Egypte et l'intérêt qu'il porta à l'organisation municipale d'Alexandrie, fit construire, dans cette ville, un bain public qu'on appela Σεβήριον λουτρόν (cf. Calderini, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, t. I, p. 97). Ce serait alors dans cet édifice particulier que la version sahidique aurait localisé l'événement dont il est question. La version bohaïrique, qui semble en général secondaire par rapport à la sahidique, aurait remplacé le terme de Severium, sans doute tombé dans l'oubli, par celui de Césarium, plus connu et qui s'attachait à un édifice encore célèbre.

(2) Sur ce personnage, voir H. E. Evelyn White, *New Texts from the Monastery of Saint Macarius*, I, p. 102-103. Astratolé le magicien, dont parle notre texte, paraît être le même qu'Astratolé le martyr, mentionné dans le texte de White.

Puis il se souvint du Dieu des chrétiens (χριστιανός) et son cœur se
réconforta. Il dit dans son cœur : " Si pour avoir seulement pensé au
Dieu des chrétiens mon cœur est ainsi réconforté, alors combien (πόσον)
plus (μᾶλλον), si je le confesse (ὁμολόγειν) par ma bouche et ma langue,
aurai-je de pouvoir ! " [1] Aussitôt il cria d'une voix forte, disant : " Jésus-
Christ (Ἰησοῦς Χριστός), Dieu des chrétiens (χριστιανός), si tu me
sauves de cette impasse (ἀνάγκη), j'irai verser mon sang pour ton saint
nom ". Et immédiatement le puits de l'abîme s'ouvrit et il (en) sortit.
C'est pour que tu saches, toi, ô (ὦ) comte (κόμης) Arménios, qu'il n'y a pas
un Dieu qui ait de pouvoir comme mon Dieu [2], le Christ Jésus (Χριστός
Ἰησοῦς) : c'est lui qui détruira toutes les sorcelleries (φαρμακία) et
toutes les pensées du diable (διάβολος) avec lesquelles il ensorcelle tous
les gens ". *Arménios lui dit : "Laisse de côté toutes ces paroles et fais F. 39 v.
le sacrifice (θυσία) ; tu ne pourras pas me persuader (πείθειν) par de
tels discours (ὁμιλία ⲛ̄ϣⲁϫⲉ) ". Le saint (ἅγιος) lui dit : " Une seule
parole satisfait un sage. Que cette chose te soit claire : même si tu passes
toute une année, à partir de ce jour, à lutter (διακρίνειν) contre moi au
sujet de cette question, à savoir " sacrifie " (θυσιάζειν), il ne m'arrivera
jamais d'abandonner mon Dieu le Christ Jésus (Χριστός Ἰησοῦς) pour
servir les idoles (εἴδωλον) abominables ". Le comte (κόμης) Arménios
s'irrita et dit au saint (ἅγιος) apa Epima : " Obéis-moi et fais le sacrifice
(θυσία) avant que je ne fasse périr ta beauté de chair (σάρξ) dans
des tortures (βάσανος) atroces. Et (δέ) toi, demande (αἰτεῖν) -moi
une grâce (αἴτημα), que je te l'accorde, car (γάρ) j'ai pitié de ta
beauté ". Le saint (ἅγιος) lui dit en riant : " Quelle est cette grâce
(αἴτημα) que tu m'accorderas ? " Arménios lui dit : " J'écrirai à mon
seigneur le roi, afin qu'il te fasse une grande faveur (ἀξίωμα) (et) qu'il
te donne (χαρίζειν) cent soldats qui resteront sous ton commandement
(ἐξουσία) et à qui tu donneras des ordres ". Le saint (ἅγιος) rit et lui
dit : " Est-ce vraiment cela *la grâce (αἴτημα) que tu m'accorderas ? F. 40 r.
Vive mon Seigneur [3] Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός) ; même si tu me donnes

(1) Mot à mot : " combien plus....................ne pourrai-je combien ".
(2) Cf. *1 Rois* II, 2.
(3) Cf. *2 Rois* XII, 5 ; *Ps.* XVII, 47.

cent soldats qui resteraient cent ans auprès de moi, cela ne vaut pas un seul jour dans le royaume de mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός)".

Alors (δέ) Arménios ordonna (κελεύειν), avec colère et irritation (θυμός), de suspendre le saint (ἅγιος) apa Epima au poteau (ἑρμητάριον) et de le tourmenter jusqu'à ce que sa flamme intérieure s'éteignît.

Or (δέ) le saint (ἅγιος) leva le visage au ciel, en disant : " Viens vers moi aujourd'hui, ô ange (ἄγγελος) de mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), et secoure (βοηθεῖν) - moi en ce moment". Et aussitôt l'archange (ἀρχάγγελος) Michel prit la forme d'une colombe blanche et se posa sur le sommet du poteau (ἑρμητάριον) auprès du saint (ἅγιος) apa Epima. Et les liens dont il était attaché se dénouèrent et le poteau (ἑρμητάριον) se brisa et se scinda en deux. (Le saint) se tint debout à la tribune (βῆμα) sans qu'aucun mal existât dans son corps (σῶμα).

Arménios se mit en courroux et ordonna (κελεύειν) de le remettre en place (κατορθοῦν) de nouveau. Il fit dresser un grand bûcher (1) (βῶμος) sur lequel on roula le corps (σῶμα) du juste (δίκαιος) avec
F. 40 v. des tridents (τρίβολος) de fer, jusqu'à ce que la peau (2) *de son corps (σῶμα) fût arrachée. Mais (δέ) par la puissance de Dieu, le saint (ἅγιος) se tint debout au milieu du feu sans qu'aucun mal lui advînt, et il loua Dieu.

Après cela, (Arménios) lui fit arracher les ongles, un par un : on y mit du vinaigre et de la chaux (κονία) vive. On coupa ses parties intimes (ἀναγκαῖον) et on y mit du sel. Mais (δέ) le saint (ἅγιος) apa Epima endura cette torture (βάσανος) avec vaillance (ⲙⲛ̄ⲧ-γενναῖος).

(Arménios) fit apporter ensuite un (grand) vase (πίθος) rempli de plomb : on alluma dessous du feu jusqu'à ce que (le plomb) se liquéfiât comme de l'eau, (puis) on (en) versa dans son corps. Mais (δέ) le saint

(1) *Litt.* échafaud de combution.
(2) Le texte porte " les peaux ".

(ἅγιος) apa Epima lui dit : " En vérité (ἀληθῶς), ô (ὦ) impie (ἀσεβής) insensé, je suis comme un homme qui est sorti de la chaleur (καῦμα) accablé de fatigue et qui s'est rempli le corps d'eau fraiche".

Puis (Arménios) fit apporter (περᾶν) des tridents (τρίβολος) rougis au feu : on les lui mit dans les oreilles jusqu'à ce que la fumée (καπνός) se fût répandue au milieu de son cerveau (ἐγκέφαλος). Mais (δέ) le bienheureux (μακάριος) endura cette torture (βάσανος) avec vaillance.

*Or (δέ) l'impie (ἄνομος) ordonna (κελεύειν) de nouveau de brûler F. 41 r.
(καυτηριάζειν) (le saint) avec des pointes de fer, en le lardant (λογχιάζειν) dans les flancs jusqu'à ce que les côtes de ses flancs fussent enfoncées. Puis il fit apporter des boules (σφαῖρα) rougies au feu : on les lui plaça sur les mains jusqu'à ce que les nerfs de ses doigts se contractassent. Ensuite, on perça ses talons, on y passa des chaînes (ἅλυσις) de fer, et on le traîna (σύρειν) sur la place (πλατεία) de la ville (πόλις) jusqu'à ce que la peau de sa chair (1) (σάρξ) et les cheveux de sa tête adhérassent aux pierres de la place (πλατεία). On le fit venir de nouveau, on l'emmena et on le plaça devant le comte (κόμης), sans qu'aucun dégât existât, le moins du monde, dans son corps (σῶμα). Les gens de la ville (πόλις) lui firent alors (δέ) une ovation (κραυγή).

L'impie (ἄνομος) s'irrita et dit aux hommes de l'escorte (τάξις) et aux (autres) juges (ῥήτωρ) : " Voici, je vous jure que même si son Dieu était droitier des deux mains, il ne pourrait pas le sauver de mes mains ; seulement (ὅλως) j'ai entendu dire que toute sorte de sorcellerie (μαγεία)
se faisait par ce nom qu'il invoque (ὀνομαζειν). *Cependant (πλήν), F. 41 v.
par la Fortune (τύχη) de nos seigneurs les rois, et par la gloire d'Apollon (Ἀπόλλων), le grand dieu, j'essaierai (τολμᾶν) encore une fois, afin de constater le pouvoir de son Dieu, car c'est un (être) puissant que le grand dieu Apollon (Ἀπόλλων)". Le saint (ἅγιος) apa Epima lui dit : " Puisque (ἐπειδή) tu as blasphémé le nom de mon Dieu, et que tu as osé (τολμᾶν) comparer sa grande gloire à (celle) de ton Apollon (Ἀπόλλων) de pierre, tout le mal du monde (κόσμος) te punira immédiatement, parce

(1) Le texte porte " les peaux de ses chairs ".

que tu n'as pas eu de crainte devant Lui ; cat c'est Lui qui, avec son Père, a créé le ciel, la terre, la mer (θάλασσα), les fleuves et tout ce qui est en eux. Ceux qui sont dans le ciel, et ceux qui sont sur la terre, et ceux qui sont au-dessous de la terre, tous Le glorifient, car Il est leur maître. Et toi, ô (ὦ) impie (ἄνομος) inique (ἀσεβής), tu le méprises, mais (ἀλλά) mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός) te rendra muet, puisque (ἐπειδή) tu as méprisé son saint nom par tes lèvres impures". Sur-le-champ, les lèvres et la langue du comte (κόμης) Arménios se collèrent et il ne put parler.
F. 42 r. Il pleura longuement *et la foule s'émerveilla et cria, disant : " Il n'y a pas d'autte Dieu en dehors de toi, Christ Jésus (Χριστός Ἰησοῦς), Dieu des chrétiens (χριστιανός) ". Puis toute (la foule) se tut.

Le comte (κόμης) Arménios se leva alors (δέ) sur son trône (θρόνος), alla saisir Jules, l'homme de Kbehs, et l'amena avec insistance au bienheureux (μακάριος) apa Epima, afin qu'il le suppliât de le guérir.

Jules s'avança alors (δέ) vers le bienheureux (μακάριος) apa Epima, le saisit dans ses bras et le baisa sur la bouche et sur la poitrine, tout en le suppliant. Le saint (ἅγιος) lui dit : " Vois ce que tu veux que je fasse, mon frère, et je t'obéirai en toutes choses. Car (καὶ γάρ) mon Seigneur a dit lorsqu'il était sur la croix (σταυρός), tandis que les Juifs (Ἰουδαῖος) le faisaient souffrir : C'est moi Jésus (Ἰησοῦς) qui ne suis jamais resté sourd (aux prières) (¹). Si celui qui a créé le ciel et la terre n'est pas resté sourd (aux prières), comment moi, son serviteur, resterai-je sourd ? " Jules (lui) dit : " Je voudrais que tu dises qu'Arménios parle et qu'il cesse (d'être
F. 42 v. en) cet état". Mais (δέ) le bienheureux (μακάριος) saint *apa Epima (lui) répondit : " Vive le Seigneur Dieu (²). Il ne parlera pas à moins qu' (εἰ μή τι) il ne prenne un calame, de l'encre (μέλαν) (³) et du papyrus (χαρτής) et qu'il n'écrive en confessant (ὁμολόγειν) le Dieu des chrétiens (χριστιανός), le Christ Jésus (Χριστός Ἰησοῦς), ainsi que son saint Père". Et aussitôt on apporta le calame, l'encre (μέλαν) et le papyrus (χαρτής), tandis que la langue (d'Arménios) restait collée dans sa bouche.

(¹) Cf. *Philipp.* II, 8.

(²) Voir ci-dessus, p. 63, note 3.

(³) ⲙⲉⲗⲁ est le grec μέλαν (τό) signifiant "encre" (cf. Sophoclés, *Greek Lexikon*, p. 741). Le mot est donc à supprimer des dictionnaires coptes de Peyron et de Spiegelberg.

(Arménios) regarda vers le ciel et écrivit de cette manière : " Il n'y a pas d'autre Dieu que toi, Christ Jésus (Χριστός Ἰησοῦς), qu'a enfanté la Sainte Vierge (Παρθένος) Marie. Nous savons, nous aussi, qu'on t'a crucifié (σταυροῦν) et que tu es ressuscité d'entre les morts ; mais (ἀλλά) ce sont les rois qui nous ont contraints (ἀναγκάζειν) à cela, autrement, c'est toi le Dieu véritable et je crois (πιστεύειν) en toi". On prit le feuillet et tous ceux qui savaient écrire le lurent, et ceux qui ne savaient pas écrire furent informés par ceux qui savaient ; et ceux qui ne savaient pas (¹) se mirent à se disperser çà et là en se taisant. La nouvelle se répandit dans toute la ville (πόλις).

Le saint (ἅγιος) apa Epima marcha alors (δέ) dans la direction F. 43 r.
du comte (κόμης) Arménios et dit : "Au nom de Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), qui ouvrit la bouche de Zacharie, (quand celui-ci) écrivit sur la tablette (πινακίς) : 'Jean est son nom', et que sa bouche s'ouvrit, que sa langue fut déliée et qu'il bénit Dieu (²), — de même aussi, mon Seigneur, que la bouche de cet impie (ἄνομος) Arménios s'ouvre, afin qu'il parle et dise ce qu'il veut dire. Je sais, il est vrai (καὶ γάρ), qu'il ne croira (πιστεύειν) pas, mais (ἀλλά) c'est à cause de cette foule présente, afin qu'elle voie ta sainte puissance". Sur-le-champ, l'impie (ἄνομος) Arménios parla avec colère et dit au saint (ἅγιος) apa Epima : "Tu as fait tout ce que tu pouvais vis-à-vis de moi, ô (ὦ) insolent (αὐθάδης), mais (ἀλλά) je ne t'épargnerai pas". Il ordonna (κελεύειν) de conduire le bienheureux (μακάριος) apa Epima au bain public (³) et de lui attacher les mains et les pieds. On le jeta dans le foyer et on fit du feu sur lui pendant trois jours et trois nuits.

Or (δέ) le saint (ἅγιος) apa Epima pria Dieu au milieu de la flamme, disant : " *Ecoute-moi, toi qui as écouté notre premier père Abraham F. 43 v.
et qui as éteint le feu du roi Bosok sous lui (⁴) ; qui as sauvé Paul

(¹) Probablement ceux qui n'étaient pas au courant de l'affaire.

(²) Cf. *Luc* I, 63-64.

(³) *Litt.* du public (ⲙ̄ⲡ-δημόσιον).

(⁴) Ce détail fait sans doute allusion à un épisode contenu dans un apocryphe de l'Ancien Testament qui m'est inconnu.

et Thècle du feu de Thamyris (1) ; qui as sauvé Joseph de la main du cuisinier en chef (ἀρχιμάγειρος) (2) ; qui as sauvé Suzanne des mains des prévaricateurs (παράνομος) (3) ; qui as écouté les trois saints (ἅγιος) au milieu de la fournaise de feu ardent, et qui as envoyé ton ange (ἄγγελος) qui les sauva de la main du roi Nabuchodonosor, lequel a commencé à te confesser (ὁπολόγειν), en disant : N'est-ce point trois hommes qu'on avait jetés liés dans la fournaise ? Et voici que je vois quatre hommes déliés marchant au milieu de la fournaise, sans qu'aucun mal leur soit advenu; et l'aspect du quatrième ressemble à (celui du) Fils de Dieu (4). Maintenant, mon Seigneur, écoute-moi et sauve-moi au milieu de ce feu; car à toi appartiennent la puissance et la gloire, éternellement, éternellement.
F. 44 r. Amen". Et aussitôt *l'archange (ἀρχάγγελος) Michel descendit du ciel et entra dans le foyer du bain auprès du saint (ἅγιος) apa Epima. Il étendit sur lui ses ailes de lumière et fit que les flammes du feu devinssent comme un vent de rosée au moment de l'aube. Et Michel lui dit : " Courage, ô saint (ἅγιος) apa Epima ! C'est moi Michel qu'a envoyé vers toi le Seigneur, afin que je te secoure (βοηθεῖν)". Aussitôt les liens se détachèrent du saint (ἅγιος) et il se tint debout sur ses pieds, regarda et vit l'ange (ἄγγελος) de Dieu, et son cœur se réconforta en lui. Il ouvrit la bouche et récita l'hymne (ὕμνος) que voici (5) : " L'ange (ἄγγελος) du Seigneur entoure ceux qui le craignent, il les sauve et les rend prospères en quelque lieu qu'ils soient (6) ; selon ce qui est écrit dans la

(1) C'est Thamyris, fiancé de Ste. Thècle "l'apostolique" qui fut, selon la tradition, l'ardente disciple de St. Paul l'apôtre. Thècle laissa son fiancé, qui était païen, pour suivre St. Paul de près. Thamyris chercha alors à faire condamner St. Paul par le gouverneur Castellius. Elle fut jetée au feu, puis aux bêtes féroces sans être lésée. Nous connaissons par les Actes apocryphes de Thècle et Paul, lesquels font partie des *Acta Pauli*, dont on possède, en dehors du texte grec complet, aussi des fragments en dialecte sahidique-akhmimique. Pour l'épisode de Thamyris et Thècle, voir M. R. James, *The Apocryphal New Testament* (Oxford, 1926), p. 274–281 ; L. Vouaux, *Les Actes de Paul* (Paris, 1913), p. 159 et suiv.

(2) Ἀρχιμάγειρος est le titre par lequel la version des Septante, suivie par la version copte, a rendu littéralement l'hébreu " *Sar Hattabahim* " que la Vulgate a traduit par approximation *principes exercitus.* On ne comprend pas comment Joseph a été sauvé des mains du cuisinier en chef qui était aussi prisonnier avec lui. Cf. H. E. White, *New Texts from the Monastery of Saint Macarius*, t. I, p. 90. col. A, ll. 17-19 : ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲛⲟϩⲉⲙ ⲡ̄ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲉ(ⲛ-)ϫⲓϫ ⲛ̄ϯⲣⲉⲙⲡ̄ⲭⲏ[ⲙⲓ] (=femme de Potiphar).

(3) Cf. *Dan.* XIII, 1–63.

(4) Cf. *Dan.* III, 91 et 92.

(5) Mot à mot : " et récita cet hymne de cette manière. disant ".

(6) Cf. *Ps.* XXXIII, 8.

Sainte Ecriture (γραφή) : J'ai été jeune et voici que j'ai vieilli ; je n'ai jamais vu un juste (δίκαιος) que le Seigneur ait abandonné ; quant à toute sa postérité (σπέρμα), il ne la laisse jamais manquer d'aucun bien (1), (ἀγαθόν) la fait *vivre en temps de famine, car elle a cru en lui". F. 44 v.

Or (δέ), trois jours après, alors que le saint (ἅγιος) apa Epima se trouvait dans le foyer du bain et que le Seigneur Dieu le protégeait (σκεπάζειν), il advint que le comte (κόμης) Arménios vint au bain et se déshabilla pour se baigner. Il se souvint du saint (ἅγιος) apa Epima et dit : " Tu as été confondu, ô sorcier (μάγος) Epima. Où est-il maintenant ton Dieu Jésus (Ἰησοῦς), en qui tu mettais ton espoir ? Pourquoi n'est-il pas venu pour te sauver de mes mains ?" Car (γάρ) il le croyait déjà consumé (ἀναλίσκειν) dans le feu. Et aussitôt, l'archange (ἀρχάγγελος) de Dieu écarta le dallage (πλάξ) du bain, porta le saint (ἅγιος) apa Epima sur ses ailes de lumière et le posa dans la rotonde (θόλος) du bain sans qu'aucun mal lui fût advenu. Et (δέ), lorsque le comte (κόμης) Arménios le vit, il fut rempli de colère et d'irritation (ὀργή), s'en retourna et ne se plongea pas dans le bain ce jour-là. Alors (δέ)
le saint (ἅγιος) apa Epima sortit du bain et alla sur la *place (πλατεῖα) F. 45 r.
de la ville (πόλις), en suivant le comte (κόμης) Arménios, tandis que la foule de la ville (πόλις) s'émerveillait à son sujet.

Or (δέ) Eusèbe, notable (πρωτοπολίτης) de la ville (πόλις), construisait une villa (προάστειον), tandis que son fils unique (μονογενής) se tenait à la tête des contremaîtres (ἐργοδιώκτης), en les dirigeant. Celui-ci tomba du bâtiment qu'on construisait et sa cervelle (ἐγκέφαλος) sortit par son nez et tout son corps (σῶμα) fut meurtri (2). Toute la foule l'entoura et pleura sur lui. Le saint (ἅγιος) dit à la foule : " Eloignez-vous, afin que paraisse la gloire de mon Seigneur, celui à qui appartiennent toutes ces gloires et tous ces miracles". Aussitôt la foule s'écarta et le saint (ἅγιος) apa Epima se tint debout au-dessus du corps (σῶμα) du jeune homme et pria, disant (3) : "Ecoute-moi, Dieu, Père de mon Seigneur Jésus-

(1) Cf, *Ps*, XXXVI, 25.

(2) ⲡⲗⲁⲅⲏ, employé ici comme verbe, semble correspondre à l'aoriste 2 passif ἐπλήγη du verbe πλήσσειν.

(3) *Litt.* de cette manière, disant.

Christ (Ἰησοῦς Χριστός), toi qui as écouté notre premier père Adam; priant pour lui dans les eaux du Jourdain, toi qui as reçu sa pénitence (μετάνοια) et lui as envoyé Michel qui lui donna la semence de la
F. 45 v. moisson (1). *Jésus (Ἰησοῦς), toi qui as écouté la prière de tous tes saints et qui as exaucé leur demande (αἴτημα), écoute-moi aussi aujourd'hui et exauce ma demande (αἴτημα). ; écoute-moi, mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), toi qui as ressuscité Lazare d'entre les morts (2). Jésus (Ἰησοῦς), mon Seigneur, écoute-moi aujourd'hui, moi qui crie vers toi au sujet du fils d'Eusèbe, le notable (πρωτοπολίτης) de la ville (πόλις), afin que tu lui accordes la guérison, pour que toute cette foule sache qu'il n'y a pas d'autre dieu que toi ni que ton bon (ἀγαθός) Père, dans le ciel et sur la terre entière; car à toi appartiennent la puissance et la gloire éternellement, éternellement. Amen". Aussitôt le saint (ἅγιος) apa Epima saisit la main du jeune homme, le releva et lui souffla au visage trois fois: au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (πνεῦμα). Sur-le-champ le cœur (du jeune homme) se réconforta. Il ouvrit les yeux, vit le saint (ἅγιος) apa Epima, se jeta à ses pieds, l'adora et loua Dieu, le Christ Jésus
F. 46 r. (Χριστός Ἰησοῦς). Toute la foule s'émerveilla et *glorifia le Dieu des chrétiens (χριστιανός).

A ce moment-là, voici que cent six hommes de la ville (πόλις) s'avancèrent vers Arménios, le retinrent (κωλύειν) et ne le laissèrent pas aller dîner (3), disant: "Unique est le Dieu d'apa Epima et il n'y en a pas d'autre que lui, c'est vers lui que, dès que nous l'avons connu, nous sommes accourus; car (γάρ) nous aussi, nous sommes chrétiens (χριστιανός) et appartenons au Christ Jésus (Χριστός Ἰησοῦς)". Irrité, Arménios les fit conduire sur la mer (θάλασσα) et prononça leur sentence (ἀπόφασις). Il dit à Symachos (4): "Symachos, mon bourreau

(1) Cf. I. Balestri et H. Hyvernat, *Acta Martyrum*, t. I. (Textus), p. 73: ⲫⲏ ⲉ̄ⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉ̄ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲇⲁⲙ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙ̄ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁϥϭⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ. Cette allusion à Adam recevant, après son temps de pénitence, la semence de la moisson des mains de l'archange Michel, ne repose sur aucun fait biblique; j'ignore s'il en est question dans des textes apocryphes.

(2) Cf. *Jean* XII, 1.

(3) *Litt.* aller pour le dîner (ἄριστον).

(4) Le copte a transcrit ⲥⲩⲙⲁⲭⲟⲥ le grec Σύμμαχος.

(κυαιστιονάριος), Symachos, exécuteur (1) (des sentences) de mon tribunal (δικαστήριον), viens, va vers ces chrétiens (χριστιανός) impies (ἀποστάτης) et agis envers eux selon (κατά) l'ordre (κέλευσις) de nos seigneurs les rois; la faculté (ἐξουσία) t'est donnée de les exterminer par toute mort qu'il te plaira". Symachos, le bourreau (κυαιστιονάριος), traîna alors (δέ) les saints (ἅγιος) martyrs (μάρτυς) et les amena sur la mer (θάλασσα). Il les répartit et les mit par groupes, (puis) prit son glaive et accourut vers eux. A quelques-uns d'entre eux il trancha la tête, à d'autres il abattit les *jambes, et à d'autres il sépara (χαλᾶν) les bras F. 46 v.
(χειρίς) (2), bref (ἅπαξ ἁπλῶς), chacun selon (κατά) son châtiment (τιμωρία).

Symachos, le bourreau (κυαιστιονάριος), se fatigua et s'assit un peu pour se reposer. Quelqu'un d'entre la foule des saints, dont le nom était Dioscore, lui dit: "Symachos, mon fils, tu as assez fait couler le sang des saints, car (γάρ) grand est leur Dieu, il ne te tolérera (ἀνέχειν) pas et il fera retomber (3) leur sang sur toi". Symachos dit: "Si je meurs, que l'on place ma pupille droite sous le pivot (?) de la porte de l'Amenté (4)". Tous les saints, les vivants ainsi que les morts, répondirent: "Amen. Ce que tu as dit t'arrivera". Symachos, le bourreau (κυαιστιονάριος) s'élança et trancha la tête des saints qui restaient. Tout le firmament (στερέωμα) se remplit d'anges (ἄγγελος) qui vinrent auprès d'eux, emportèrent leurs âmes (ψυχή) et les parèrent de draps (*mappa*) de byssus: elles étaient comme des colombes lumineuses sortant de leurs nids (5). Ils les emportèrent en haut, les firent asseoir sur leurs trônes (θρόνος) et mirent sur leur
*tête la couronne impérissable, tandis que le saint (ἅγιος) apa Epima les F. 47 r.

(1) Le mot ⲃⲁⲓⲣⲟⲟⲩϣ signifie "celui qui prend soin de", ce que je traduis ici par "exécuteur (des sentences)".

(2) Le mot χειρίς signifie exactement "manche", mais doit être employé ici pour désigner les bras, par rapport aux jambes. Le mot est au singulier.

(3) *Litt.* il amènera.

(4) Cf. G. Maspero, *Les contes populaires de l'Egypte ancienne*, 3e éd., p. 135: *Le pivot de la porte était établi sur le seul œil droit d'un homme qui poussait de grands cris.*

(5) Cf. "Dormition de Marie", dans P. de Lagarde, *Aegyptiaca* (Göttingen, 1883), CXII, 10: "Et il arriva qu'Il (le Christ) prit l'âme de Sa mère vierge—puisqu'elle (l'âme) était blanche comme la neige, Il la salua et l'enveloppa dans des draps de toile fine, et la donna à Michel, le saint archange, qui la porta sur ses ailes de lumière, jusqu'à ce qu'il désignât le lieu pour son saint corps"; cf. aussi "Mort de Joseph" (*l.c.*, CXXIII, 2).

suivait des yeux, en récitant l'hymne (ὕμνος) que voici (1) : “Mon cœur s'est réjoui de la joie de mes frères. Tu nous as entendus, ô roi des habitants des cieux, tu nous as donné la gloire et n'as pas permis que nous soyons humiliés. Puissent nos mains et nos pieds être dignes de pénétrer dans ta ville (πόλις) sainte. Puisse l'élévation de nos mains être pour nous un sacrifice (θυσία) pacifique (εἰρηνικόν) en ta présence (2) ”.

Ce fut ainsi que ces saints (ἅγιος) martyrs (μάρτυς) subirent leur martyre (μαρτυρία), tous en un seul jour. Dans la paix (εἰρήνη) de Dieu. Amen.

L'impie (ἄνομος) se retourna (dans l'intention) d'aller dîner (3), (mais) le saint (ἅγιος) apa Epima courut au-devant de lui et le retint (κωλύειν), disant : “Vive mon Seigneur ! (4) Tu ne mangeras ni (οὐδέ) ne boiras avant que tu n'aies rendu une décision à mon sujet”. L'impie (ἄνομος) voulait également (ὁμοίως) lui faire connaître sa sentence (ἀπόφασις), mais (ἀλλά) il craignait la réprobation (βλασφημία) (5) de la foule, car tous les
F. 47 v. habitants de la ville (πόλις) aimaient (apa Epima) * à cause des miracles et des merveilles qui s'opéraient par lui. Alors (δέ) il réfléchit longuement de quelle manière il se débarrasserait de lui. Il fit convoquer près de lui les dompteurs (κυνηγός) (6) préposés aux bêtes féroces (θηρίον), et leur dit : “Allez et amenez-moi quatre bêtes féroces (θηρίον)”. Ils allèrent et les lui amenèrent comme (κατά) il leur avait dit : une lionne qui venait de mettre bas, un tigre (τίγρις ?), un ours et un léopard (λεοπάρδαλις). Il ordonna (κελεύειν) de les conduire sur la mer (θάλασσα), ainsi que le saint (ἅγιος) apa Epima, à qui il fit lier les mains et les pieds. Il le fit monter avec les bêtes féroces (θηρίον) sur une petite barque (σκάφος) qu'on poussa vers le flot (πέλαγος), tandis qu'une pointe de lance était fixée derrière

(1) Mot à mot : “en récitant cet hymne de cette manière, disant ”.

(2) Cf. *Ps.* CXL, 2.

(3) *Litt.* afin de partir pour le dîner (ἄριστον).

(4) Cf. ci-dessus, p. 63, note 3.

(5) Cf. H. Munier, *La Scala Copte 44 de la Bibl. Nat. de Paris*, t. I (=*Bibl. d'Etudes Coptes*, t. II), p. 159, lig. 26. ⲡ̀ⲃ̀ⲗⲁⲥⲫⲏⲙⲓⲁ̀ = ⲧⲙⲛ̀ⲧⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲁ̀.

(6) La forme régulière est ⲕⲩⲛⲏⲅⲟⲥ ; elle ne se rencontre qu'une seule fois (cf. W. E. Crum, *Der Papyruscodex saec. VI-VII der Phillippsbibliothek in Cheltenham* (Strassburg, 1915), p. 38, l. 29).

lui (1). Il fit abandonner la barque (σκάφος) au flot (πέλαγος) de la mer (θάλασσα) : on coupa les amarres, on laissa partir (la barque), et elle fut agitée par la tempête (παραχειμάζειν) (2) sur la mer (θάλασσα), alors que le saint (ἅγιος) apa Epima était monté sur (cette) barque (σκάφος) avec les bêtes féroces (θηρίον).

Or (δέ) le saint (ἅγιος) apa Epima pria Dieu, disant : “Ecoute-moi mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), toi qui as écouté Pierre
et Je*an (qui), lorsqu'ils allaient au temple, trouvèrent un paralytique F. 48 r.
de naissance et, celui-ci les ayant regardés, le guérirent (3) ; Jésus (Ἰησοῦς), toi qui as écouté David et qui le fis maître sur les fauves (θηρίον) de la montagne, au moment où il paissait ses moutons (4) ; Jésus (Ἰησοῦς), toi qui as donné de la force à Samson, (quand) il tua le lion dans le désert (ἔρημος) (5) ; — Jésus (Ἰησοῦς), toi qui as envoyé ton ange (ἄγγελος), qui sauva notre père Daniel dans la fosse aux lions et fit que les lions devinssent familiers (ⲣ̄-ἥμερος) avec lui, les humiliant à ses pieds (6) ; — écoute-moi aussi aujourd'hui, moi ainsi que ces bêtes (θηρίον) sauvages (ἄγριον) au milieu de ces masses d'eaux car, comme on m'a fait errer, on les a fait errer, elles aussi, loin de leurs demeures”. Comme (ὅσον) le saint (ἅγιος) disait ces paroles, voici que Michel descendit du ciel, monta sur la barque avec le saint (ἅγιος) apa Epima et détacha les liens du juste (δίκαιος). Il apporta quelques bonnes choses (ἀγαθόν) du ciel, et (apa Epima) mangea et but et son cœur se réconforta. Lorsque les fauves (θηρίον) eurent vu l'ange (ἄγγελος) du Seigneur, ils se jetèrent à ses pieds ainsi
qu'à (ceux du) saint (ἅγιος) *apa Epima, à qui ils léchèrent les pieds. F. 48 v.

Or (δέ), sept jours après, il arriva qu'Arménios vint au bord de la mer (θάλασσα), lui avec tous les hommes de l'escorte (τάξις). L'archange (ἀρχάγγελος) de Dieu, Michel, poussa alors (δέ) la barque (σκάφος) et aborda au rivage de la mer (θάλασσα) devant Arménios. Arménios

(1) Probablement pour l'empêcher de se retourner ou de s'enfuir.

(2) Au sens du simple χειμάζειν qui signifie “agiter, (être agité) par la tempête ”.

(3) Cf. *Act. des Ap.* III, 1-2.

(4) Cf. *Rois* XVI, 11, 19.

(5) Cf. *Juges* XIV, 5-6.

(6) Cf. *Dan.* VI, 27, 22.

s'irrita lorsqu'il vit la barque (σκάφος) qui abordait au rivage de la mer (θάλασσα), et sur laquelle il y avait le saint (ἅγιος) à qui les fauves (θηρίον) léchaient les pieds. Il s'étonna fort, car il croyait que les fauves (θηρίον) avaient déjà dévoré (ἀναλίσκειν) son corps (σῶμα) et tous ses os. Il lui dit : " D'où viens-tu, ô (ὦ) sorcier (μάγος) impie (ἀποστάτης) ? " (Epima) lui dit : " Dieu a envoyé son ange (ἄγγελος) qui m'a sauvé et qui m'a amené ici, afin de te confondre avec tes dieux abominables". Alors (δέ) Arménios fit dresser la tribune (βῆμα) dans un endroit au bord de la mer (παρὰ θάλασσα) appelé Poseidon (1). Il fit asseoir le saint (ἅγιος) devant la tribune (πρὸ βήματος). Il ordonna (κελεύειν) de mettre
F. 49 r. le saint (ἅγιος) apa Epima sur *un lit de fer. On l'attacha au lit avec des chaînes (ἅλυσις) de fer et des " corbeaux " (κόραξ) (2) et on alluma du feu au-dessus de lui afin de le brûler. Aussitôt, voici qu'une nuée de lumière et de rosée s'étendit au-dessus du lit, elle répandit une rosée qui éteignit la flamme du feu. Et les chaînes (ἅλυσις) de fer et les " corbeaux " (κόραξ), au moyen desquels le juste (δίκαιος) était lié, se fondirent comme la cire devant la flamme. Le saint (ἅγιος) se tint debout devant la tribune (βῆμα) sans qu'aucun mal lui fût advenu. Et immédiatement voici qu'une obscurité profonde enveloppa Arménios et toute son escorte (τάξις) à l'exception de Jules, l'homme de Kbehs. Puis (τοτέ), toute la foule cria, disant : " Sois béni, ô Seigneur, Dieu, Tout-Puissant (παντοκράτωρ), avec ton Fils aimé, Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός) et le Saint-Esprit (πνεῦμα), (car) tu donnes du courage à tes serviteurs". Arménios dit d'une voix forte : " Appelez-moi Jules, l'homme de Kbehs". Et Jules vint et lui dit : " Que veux-tu que je fasse maintenant ? Encore
F. 49 v. (παρά) un peu plus et on va me lapider". — " *Tout ce que tu me diras, je le ferai", lui dit l'impudent. Jules s'avança et saisit le saint (ἅγιος) apa Epima dans ses bras, pour la deuxième fois, et lui dit : " Mon bien-aimé frère et père, aie pitié de nous en vertu de la puissance et de la bonté (ⲙⲛ̄ⲧ-ἀγαθός) de Jésus (Ἰησοῦς). Que ton miracle advienne au milieu de toute cette foule, cette fois encore. Parle, afin que tous ceux qui sont devenus

(1) ⲡⲟⲥⲓⲇⲟⲛ = Ποσειδῶν = Neptune, dieu de la mer. Le non du temple de Neptune serait Ποσειδώνειον.

(2) Le mot κόραξ (français " corbeau ") désignait, entre autres choses, un instrument de torture, probablement une sorte de ceinture garnie de pointes de fer qui s'enfonçaient dans le corps du martyr.

aveugles voient, car il n'y a pas d'autre dieu qui ait autant de pouvoir que ton Dieu" (1). Et toute la foule cria, disant : "Oui, notre père, puissions-nous voir cette autre merveille, cette fois encore ! " Alors (δὲ) le saint (ἅγιος) apa Epima tourna son visage du côté de l'orient (ἀνατολή) et pria Dieu. Puis, il marcha vers Arménios, lui toucha les yeux ainsi qu'à tous les soldats, et leur dit : " Allez, Jésus (Ἰησοῦς) vous a pardonnés". Et aussitôt les ténèbres les abandonnèrent (ἀναχωρεῖν) et ils virent clair. Arménios entra dans une grande colère (2) et (une grande) irritation (θυμός), *voulant F. 50 r.
encore tourmenter (βασανίζειν) le juste (δίκαιος) par de mauvaises tortures (βάσανος). Toute la foule cria ouvertement (δημοσίᾳ) : " Nous ne te laisserons plus, à partir de ce moment, tourmenter cet homme". Leur voix s'enfla tandis qu'ils poussaient des clameurs (κραυγή).

Théophane, le garde du corps (δομέστικος) (3), et Sothérique, le conseiller (σύμβουλος), se retournèrent alors (δέ) vers Arménios et lui dirent : " Messire (κύριε), notre seigneur Arménios, écoute-nous, exile (ἐξορίζειν) cet homme et envoie-le en Egypte (4), pour qu'on l'y mette à mort. Sinon, et si nous le torturions (βασανίζειν), on nous frapperait (5). Car (γάρ) nous, nous connaissons les hommes de cette ville (πόλις), ce sont des séditieux (στασιαστής) qui ne nous épargneront pas".

Or (δέ), pendant que (ὅσον) la sédition (στάσις) régnait, voici que le gouverneur (ἡγεμών) Rokellianos vint à la ville (πόλις) d'Alexandrie, en compagnie de Sébastien qu'on avait nommé duc (δούξ) du Sud. Rokellianos avait été nommé duc (δούξ) de trois villes (πόλις) : la ville (πόλις) de Hnès (6), la ville (πόλις) de Pemdjé et la ville (πόλις) d'Alexandrie (7) ; *et Dioclétien leur avait écrit de monter en Egypte (8). F. 50 v.
Arménios fit alors (δέ) enchaîner les mains et les pieds du saint

(1) Cf. ci-dessus, p. 63, note 2.

(2) *Litt.* se fâcha d'une grande colère.

(3) Latin *domesticus*, passé en copte par le grec byzantin.

(4) La scène se passe à Alexandrie qui, comme nous l'avons dit plus haut, est considérée comme en dehors de l'Egypte (ci-dessus, p. 43, note 2).

(5) On attendrait plutôt ϩⲓⲱⲛⲉ " lapider ".

(6) Cf. *supra*, p. XXXI.

(7) Cette mention d'Alexandrie est inattendue, et il semble qu'on doive lui préférer la leçon ⲕⲁⲓⲥ de la version bohaïrique, situé dans le nome de Pemdjé.

(8) Probablement pour reprendre leurs postes.

(ἅγιος) apa Epima et lui fit mettre un carcan (κολλάριον) (1) autour du cou. On le livra au gouverneur (ἡγεμών) Rokellianos et au duc (δούξ) Sébastien, afin qu'ils l'amenassent avec eux en Egypte pour l'y mettre à mort, à cause de la grande sédition (στάσις) de la ville (πόλις) d'Alexandrie.

Puis (δέ), au moment où on allait faire monter le saint (ἅγιος) apa Epima sur l'embarcation, Jules vint, l'embrassa (ἀσπάζεσθαι) et lui dit : " Je te salue, mon bon père, souviens-toi de moi dans les lieux (τόπος) où tu iras. Je te salue, mon père, puisse le Seigneur te donner du courage jusqu'à ce que tu termines ta lutte (ἀγών) avec vaillance. Je te salue, mon père, que les anges (ἄγγελος) de Dieu t'accompagnent jusqu'à ce que tu rencontres (ἀπαντᾶν) le Très-Haut ". Et (δέ), lorsque Jules eut dit ces paroles au saint (ἅγιος) apa Epima, il appela ses serviteurs, Faustos et Théodimos,
F. 51 r. et leur remit le saint (ἅγιος) apa *Epima, pour qu'ils restassent à le servir (διακονεῖν) jusqu'à ce qu'il eût terminé sa lutte (ἀγών), et qu'ensuite ils veillassent (σκεπάζειν) sur son corps (σῶμα) et le remissent (ἀποκαθιστάναι) dans le lieu (τόπος) que le Seigneur lui avait préparé, comme (κατά) Jules l'avait dit (au saint). Il (lui) apporta une quantité de parfums ainsi que des suaires (σινδόνιον) propres (καθαρόν). Et le notable (πρωτοπολίτης) de la ville (πόλις), dont le saint (ἅγιος) avait guéri (θεραπεύειν) le fils, apporta une étoffe (?) (2) délicate (τρυφερόν), toute en soie (ὁλοσηρικόν), et en outre une quantité de parfums choisis, qu'il remit aux serviteurs de Jules, afin qu'ils les emportassent avec eux en Egypte pour les mettre sur le corps (σῶμα) du juste (δίκαιος) apa Epima, lorsqu'il aurait terminé sa lutte (ἀγών). Et (δέ) Jules s'avança vers le gouverneur (ἡγεμών) Rokellianos et le pria (παρακαλεῖν) de les (les serviteurs) emmener avec lui en Egypte et de ne permettre à personne, en dehors d'eux, de servir (διακονεῖν) (le saint) et (ἤ) de ne pas les importuner jusqu'à ce qu'ils eussent rempli la mission (διακονία) dont il les avait chargés.

(1) Latin *collare*, passé en copte par le grec byzantin.

(2) Il se peut que ⲁⲃⲉⲗⲧⲓⲟⲛ, dont ce texte fournit l'unique mention, est au moins selon le sens le même que ⲗⲉⲛⲧⲓⲟⲛ (λέντ.ον=linge, morceau de toile ou d'étoffe). Cf. I. Balestri et H. Hyvernat, *Acta Marytrum*, t. II, p. 88 : ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲓ ⲡ̄ϫⲉ ⲡⲓⲡⲣⲟⲧⲟⲡⲟⲗⲓⲧⲏⲥ ⲁϥⲓⲛⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲗⲉⲛⲧⲓⲟⲛ ⲛ̄ϣⲉⲛⲥ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲉ̄ⲧⲉϥⲁ̄ⲫⲉ. Voir aussi *l.c.*, t I, p. 112, où le ⲗⲉⲛⲧⲓⲟⲛ est compté parmi les habits sacerdotaux (de la Messe).

*Alors (δέ) le gouverneur (ἡγεμών) et le duc (δούξ) montèrent sur F. 51 v.
la barque avec quelques groupes (βοήθεια) de soldats qui les accompagnaient. On largua la voile du bateau et ils naviguèrent sur le fleuve vers le sud, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés aux limites de la ville (πόλις) de Hnès. Lorsqu'ils furent arrivés au port d'un village appelé Pehnamoun (1) sur la rive occidentale du fleuve, le vent les abandonna et la barque aborda au rivage avec le saint. L'ange (ἄγγελος) du Seigneur fit signe au saint apa Epima et lui dit : " Prépare-toi, ô athlète du Christ (Χριστός), ta lutte (ἀγών) est proche de toi, car (γάρ) c'est ici l'endroit que le Seigneur t'a préparé, afin que tu y termines ta destinée (οἰκονομία).

Or (δέ) il y avait à cet endroit une forteresse (κάστρον) (2) dans laquelle se trouvaient le tribun (τριβοῦνος) (3) et des soldats qu'on appelait "la garnison de Tkemen" (4). Il envoya (quelqu'un) à cet endroit et on lui amena des bêtes de somme pour monter au temple, afin d'adorer les dieux abominables. Aussitôt les bêtes de somme s'arrêtèrent et n'avancèrent ni d'un côté ni (ἤ) de l'autre. Alors le saint (ἅγιος) apa Epima dit
(aux gouverneurs) : " Vive *Dieu ! (5) Vous ne quitterez pas cet endroit F. 52 r.
avant que vous n'ayez rendu ma sentence (ἀπόφασις), car c'est ici la place de ma destinée (οἰκονομία) qui m'a été désignée ".

Aussitôt on dressa la tribune (βῆμα) à Pouôhnamêou (6). Il envoya (quelqu'un) au temple pour demander que les prêtres lui apportassent (la statue du) grand dieu Apollon (Ἀπόλλων), afin qu'il l'adorât en ce lieu. Les prêtres lui apportèrent (la statue d') Apollon (Ἀπόλλων) devant laquelle on offrait de l'encens. Le gouverneur (ἡγεμών), le duc (δούξ), et tous les soldats se prosternèrent et l'adorèrent, après quoi ils s'assirent devant la tribune (βῆμα) (qui se trouvait) en ce lieu. (Sébastien) ordonna (κελεύειν) qu'on lui rassemblât tous les chrétiens (χριστιανός) qui se trouveraient en cet endroit. On lui amena apa Sérapion, prêtre

(1) Cf. *supra*, p. XXVI.

(2) Latin *castrum*.

(3) Latin *tribunus*.

(4) Cf. *supra*, p. XXIX.

(5) Cf. *supra*, p. 63, note 3.

(6) Cf. *supra*, p. XXVI.

(πρεσβύτερος) de Pouôhnamèou ; Hôrion, prêtre (πρεσβύτερος) du "Kastron" de Tkemen ; Ebônah, chef de Tkemen ; Eudémon, l'homme de Pouoeit [1]; Pet(o)siri, l'homme de Dilag[2], et en outre une foule des chrétiens (χριστιανός) de ce nome-là. Ils furent entendus publiquement (δημοσίᾳ). D'une part (μέν), quelques-uns d'entre eux furent massacrés, tandis que
F 52 v. (δέ) *les autres, ils les firent monter avec eux sur le bateau. Ensuite (le gouverneur) les fit venir devant lui ainsi que le saint (ἅγιος) apa Epima (à qui) il dit : "Epima, voici ton maître, je l'ai fait amener et placer devant toi, pour que tu ne puisses plus faire désormais de sorcelleries (μαγεία)". Le saint (ἅγιος) apa Epima s'avança alors (δέ) vers (la statue d') Apollon (Ἀπόλλων) et la renversa par terre. Il reçut une force de réconfort de l'Esprit (πνεῦμα) Saint, renversa le trône (θρόνος) du gouverneur (ἡγεμών) sous lui et lui donna des coups de pied (λακτίζειν) sur la bouche et sur le visage, et maudit avec force (μετὰ βίας) les rois ainsi que leurs dieux. Après la grande chute que (le gouverneur) avait subie, ses dignitaires lui vinrent en aide et le replacèrent sur son trône (θρόνος). Le gouverneur (ἡγεμών) fut rempli de colère et rendit (sa) sentence (ἀπόφασις) à son sujet, (à savoir) qu'on lui tranchât la tête.

Or (δέ), lorsqu'on allait l'emmener vers le lieu d'exécution (κολαστήριον), Sébastien le fit appeler auprès de lui de nouveau. — "Epima, lui dit-il, écoute-moi et ne meurs pas misérablement (κακῶς). Si (μήπως) tu as honte de sacrifier (θυσιάζειν) dans ton nome parce qu'on t'y
F. 53 r. connaît, voici, certes (μέν), qu'il n'y a personne (qui puisse) te voir *ici, ni (οὐδέ) qui te connaisse ; sacrifie (θυσιάζειν) donc ici et nous te mettrons en liberté et tu iras à ta maison en paix (εἰρήνη). Qu'attends-tu donc [3]; pour attirer sur toi cette destruction (ἀπώλεια) [4] et une telle mort, sans y être forcé (ἀναγκάζειν) par personne ?" Et (δέ), comme le duc (δούξ) Sébastien lui disait ces paroles, le saint (ἅγιος) apa Epima lui dit : "Ecoute, que je t'instruise. Il y avait un homme riche

(1) Cf. *supra*, p. XXVII.
(2) Cf. *supra*. p. XXXII.
(3) *Litt.* en quoi espères-tu ?
(4) Le texte porte ⲁⲡⲟⲛⲉⲁ, ce qui ne donne aucun sens acceptable ; je crois qu'il faut lire ⲁⲡⲟⲗⲉⲁ (ἀπώλεια). Ce passage ne figure pas dans la version bohaïrique.

qui avait une grosse fortune (χρῆμα) et qui avait des fils. Or (δέ) ses fils, connaissant la richesse de leur père, rivalisaient (φιλονικεῖν) l'un avec l'autre et le chérissaient (ἀγαπᾶν) extrêmement à cause de ses biens (χρῆμα). Moi aussi, je connais la grande richesse de mon Dieu, celle qui est dans ses éternités (αἰών) lumineuses ; j'ai dirigé mon cœur vers lui, afin de recevoir une part (μερίς) de sa royauté, car (ὡς) je sais qu'il est un bon rémunérateur"[1]. — "Tu es donc bien décidé dans ton cœur, lui dit le duc (δούξ), à mourir misérablement (κακῶς), d'une mort aussi cruelle que celle-ci". Le saint (ἅγιος) lui dit : "La mort qu'on m'infligera n'est pas une mort, mais (ἀλλά) une vie *éternelle dans le F. 53 v.
siècle (αἰών) qui vient".

Rokellianos dit alors (δέ) au duc (δούξ) : "Laisse cet impie (ἄνομος) insolent (αὐτάδης) et qu'on lui tranche la tête, afin que nous nous débarrassions de lui. Sinon, ses sorcelleries (μαγεία) nous retiendront et nous empêcheront d'aller vers le lieu sur lequel notre seigneur le roi a constitué (ἀποκαθιστάναι) (notre pouvoir)".

Alors (δέ) les bourreaux (κυαιστιωνάριος) traînèrent le saint (ἅγιος) apa Epima hors du tribunal (βῆμα) pour lui trancher la tête. Il dit aux bourreaux (κυαιστιωνάριος) : "Je vous prie, mes frères, laissez-moi prier Dieu avant que vous me tranchiez la tête". Les bourreaux (κυαιστιωνάριος) (le) lui accordèrent (συγχωρεῖν). Et le saint (ἅγιος) apa Epima tourna son visage du côté de l'orient (ἀνατολή) et pria, disant : "Ouvre-moi les portes (πύλη), mon Sauveur (Σωτήρ), pour que j'entre en elles[2]. Anges (ἄγγελος) de lumière, tenez-vous avec moi ; — Chérubins (χερουβίμ) de lumière, tenez-vous avec moi ; — prêtres (πρεσβύτερος) de lumière, tenez-vous avec moi ; — portiers (θυρωρός) de lumière, tenez-vous avec moi et ouvrez-moi vos portes (πύλη). Que ceux qui sont à la droite (de Dieu) se tiennent avec *moi, et que mes ennemis se retirent F. 54 r.
(ἀναχωρεῖν)[3]. Que les ténèbres se retirent (ἀναχωρεῖν) et s'enfuient

(1) Cf. *Hébr.* XI, 6.
(2) Cf. *Ps.* CXVII, 19.
(3) Cf. W. Budge, *The Martyrdom of Isaac of Tiphre*, dans *Trans. of the Soc. of Bibl. Arch.*, vol. IX, p. 106 (Ms., p. 191) : Isaac le martyr, avant d'être exécuté, parle dans les mêmes termes.

devant moi et que la lumière brille pour moi. Viens vers moi, mon Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός) et sois pour moi un aide (βοηθός) sur le chemin jusqu'à ce que je me présente (ἀπαντᾶν) à ton tribunal (βῆμα). Car à toi appartiennent la puissance et la gloire, éternellement. Amen".

Lorsque le saint (ἅγιος) apa Epima eut dit ces paroles, il tourna son visage en arrière et vit les serviteurs de Jules qui se tenaient debout, prêts à faire ce que leur maître leur avait ordonné. Il les appela et leur dit: "Lorsqu'on m'aura tranché la tête, mettez bien (καλῶς) en sûreté (ἀσφαλίζειν) mon corps (σῶμα), cherchez une barque et chargez-moi sur elle; sinon, ces impies (ἄνομος) ne me chargeront pas avec eux. Conduisez-moi vers le sud jusqu'au port de Pmouché[1] et déposez-moi en ce lieu. Cherchez une monture et chargez-moi sur elle. Le Seigneur enverra son ange (ἄγγελος) qui dirigera la monture jusqu'à ce qu'elle m'amène dans le lieu de sépulture de mes frères, car le Seigneur m'a dit: Ton corps (σῶμα) restera là pendant un grand moment. Et surveillez vos paroles si les gens vous demandent
F. 54 v. "où allez-vous?", ou (ἤ) "qu'est-ce que *cela", ne dites pas que c'est un martyr (μάρτυς), sinon, ils enlèveront mon corps (σῶμα) de vos mains et ne vous permettront pas de l'emporter à l'endroit que le Seigneur m'a préparé".

Et (δέ), comme (ⲛ̄-ὅσον) apa Epima disait ces paroles, voici que le Seigneur Jésus (Ἰησοῦς) descendit des cieux, monté sur un char (ἅρμα) lumineux, et tout le firmament (στερέωμα) se remplit d'anges (ἄγγελος) qui vinrent au devant de l'âme (ψυχή) d'apa Epima. Le Seigneur cria d'une voix puissante: "Viens vers moi, mon bien-aimé Epima, pour que je te paie ton salaire en récompense des souffrances que tu as subies pour mon nom". Lorsque le saint (ἅγιος) vit le Seigneur, son cœur se réjouit et il dit à Jésus: "Ecoute-moi, mon Seigneur, afin que je te demande (αἰτεῖν) une faveur (αἴτημα) avant que l'on me tranche la tête". Le Seigneur lui dit: "Parle, mon bien-aimé, et dis ce que tu veux dire". Le bienheureux (μακάριος) lui dit: "Je voudrais que tu m'accordes (χαρίζειν) ma demande (αἴτημα). Si quelqu'un de mon peuple commet

(1) Cf. *supra*, p. XXVII.

un péché et qu'il vienne au-dessus de mon corps (σῶμα) et se repente, tu lui pardonneras. Et celui qui écrira mon martyre (μαρτυρία) en rendant illustre ma mémoire, *tu déchireras la cédule (χειρόγραφον) de ses péchés[1] F. 55 r.
et tu écriras son nom dans le Livre de vie[2]. Et tous ceux qui donneront mon nom à leur fils en glorifiant ainsi mon nom, tu feras que ta bénédiction, ta grâce et ta paix (εἰρήνη) demeurent stables dans leur demeure". Le Sauveur (Σωτήρ) lui dit: "Tout ce que tu me demanderas (αἰτεῖν) je te l'accorderai (χαρίζειν)". Puis le saint (ἅγιος) apa Epima se tourna vers les bourreaux (κυαιστιωνάριος) et leur dit: "Venez, mes frères, et accomplissez ce qu'on vous a ordonné". A ce moment-là (les bourreaux) lui attachèrent le bâillon (χάμος) sur la bouche et lui tranchèrent la tête. Il sortit de son corps du sang avec du lait[3]. Et l'endroit où sa tête fut tranchée trembla trois fois. Le Seigneur prit l'âme (ψυχή) d'apa Epima, l'embrassa (ἀσπάζεσθαι), la fit monter avec lui sur le char (ἅρμα) et l'emporta vers les cieux. Il la fit asseoir sur son trône (θρόνος) glorieux, et plaça sur sa tête la couronne qui ne doit pas périr de toute l'éternité.

Ce fut ainsi que le saint (ἅγιος) apa Epima subit son martyre (μαρτυρία), le huitième jour du mois d'Epip, dans la *paix (εἰρήνη) de F. 55 v.
Dieu. Amen.

Et sitôt que l'on eut tranché la tête du saint (ἅγιος) apa Epima, le vent du nord se leva et les impies (ἄνομος) montèrent sur le bateau et naviguèrent vers le sud. En uite, les serviteurs de Jules prirent les suaires (σινδόνιον) et les parfums que leur maître leur avait remis et en couvrirent (σκεπάζειν) le (corps du) juste (δίκαιος). Ils le chargèrent sur une petite barque et naviguèrent avec lui vers le sud jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au port de Pmouché. Ils abordèrent au rivage et cherchèrent une monture

(1) Cf. *Coloss.* II, 14. On trouve souvent mentionnée "la destruction de la cédule des péchés" dans les livres apocryphes, textes liturgiques, martyres et colophone des mss. coptes.

(2) Cf. *Ps.* LXIX (hébreu), 29; *Philipp.* IV, 3; *Apoc.* III, 5; XIII, 8; XXI, 27. Cf. cette formule et la formule précédente avec: ἐξάκειψον τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον, γράψον ἡμῶν τὰ ὀνόματα ἐν βίβλῳ ζωῆς (*Euchologion Serapionis*, dans G. Wobbermin, *Altchristliche liturgische Stücke aus der Kirche Aegyptens* (*Texte u. Untersuchungen*, N. F. II, 3 *b*) (Leipzig, 1898), s. 18 [28]. Sur l'expression "Livre de vie", voir Arn. van Lantschoot, *Receuil des colophons* etc., t. I. fasc. 2, p. 18. n. 4.

(3) Cf. le Martyre de St. Georges dans I. Balestri et H. Hyvernat, *Acta Martyrum* (*CSCO.*, Script. Copt., ser. III *a*, t. II, p. 310, lig. 11–12: ⲁϥⲓ̈ ⲉ̄ⲃⲟⲗ ⲛ̄ϫⲉ ⲟⲩⲙⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲉⲣⲱϯ.

sur laquelle ils chargèrent le corps (σῶμα) du bienheureux. L'ange (ἄγγελος) du Seigneur dirigea la monture : elle n'alla ni d'un côté ni de l'autre (1) jusqu'au moment où elle arriva à Pankoleus au sud d'un lieu appelé Chinouôté. La monture continua à marcher (jusqu') à un endroit nommé " la montagne de Chi(n)ouôté. La monture s'y arrêta. Une voix sortit du corps (σῶμα) du saint (ἅγιος) apa Epima, disant : " Faustos et Théodimos, serviteurs de Jules, déposez-moi ici, car c'est l'endroit que le Seigneur m'a préparé (pour que mon corps y repose) jusqu'au moment où il
F. 56 r. plaira au Seigneur que l'on me construise *une chapelle (μαρτύριον)". Et aussitôt les serviteurs de Jules déposèrent sur le sol le corps (σῶμα) du juste (δίκαιος). Ils avaient à la main des aiguillons en bois d'olivier, avec lesquels ils stimulaient la monture ; (ceux-ci) bourgeonnèrent et donnèrent de (petites) branches (κλάδος) chargées de fruits (καρπός).

Les habitants de Pankoleus, l'endroit où (apa Epima) était né, les habitants de Chi(n)ouôté et ceux du nome entier entendirent parler au sujet du saint (ἅγιος) apa Epima et au sujet du corps (σῶμα) du juste (δίκαιος). Ils sortirent (à sa rencontre) avec des encensoirs (remplis) d'encens, et des branches (κλάδος) d'olivier (2). Ils (lui) apportèrent une quantité de suaires (σινδόνιον — ⲛ̄ϩⲃⲟⲟⲥ) et aussi de parfums qu'ils placèrent sur son corps (σῶμα). Ils l'ensevelirent dignement (καλῶς) dans un cercueil magnifique en rapport avec (κατά) son mérite, et le déposèrent dans un superbe tombeau (τόπος) appartenant à son ami Ammônios. Et (δέ) tous les hommes de ce nome passérent sept jours à célébrer des fêtes en son honneur.

Après cela, les serviteurs de Jules s'en retournèrent et allèrent trouver leur maître, à qui ils racontèrent tout ce qui était arrivé au bienheureux (μακάριος) apa Epima, et lui remirent les rameaux chargés de fruits
F. 56 v. (καρπός), qu'ils tenaient à la main. (Jules) *s'émerveilla beaucoup et glorifia le Dieu d'apa Epima.

(1) C'est-à-dire " elle ne se détourna pas de son chemin ".

(2) Les branches d'oliviers et de palmiers, qu'on porte pendant la préparation du corps pour l'enterrement indiquent la joie à cause de la victoire spirituelle du martyr ; cf. ailleurs, p.e., Zoëga, *Cat. cod. Copt.*, p. 90, lig. 30 ss. : ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩⲓ ⲉⲡϣⲟⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲓϧⲉⲗⲗⲟⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉⲛⲁⲧⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲁϣⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛⲃⲁⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛϫⲁⲗ ⲛϫⲱⲓⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲕⲟⲥϥ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ.

Or (δέ) moi, Jules, je m'assis et m'appliquai (ἀκριβῶς) à écrire (1) les mémoires (ὑπόμνημα) du saint (ἅγιος) apa Epima, avec (le récit des) miracles et merveilles qui s'opérèrent par lui, afin d'emporter (ces récits) à ma maison et de les y laisser pour que la bénédiction qui en émane (2) soit dans toutes mes demeures.

(Devant) Dieu, qui est le témoin de mon âme (ψυχή), de mon corps (σῶμα), de mon esprit (πνεῦμα), moi Jules (j'affirme) que je n'ai ni (οὐδέ) ajouté ni (οὐδέ) rien enlevé aux miracles du saint (ἅγιος) apa Epima. Dieu m'a accordé (χαρίζειν) cette grande grâce et ce don (δωρεά) : je n'ai ni (οὐδέ) sacrifié (θυσιάζειν), ni (οὐδέ) été forcé (ἀναγκάζειν) (de sacrifier), car (ἐπειδή) Dieu a permis que ces impies commettent un oubli (3), ils ne m'ont jamais (ὅλως) demandé (de sacrifier), en sorte que j'ai pu prendre soin des saints. Et (δέ) lorsqu'il a plu à Dieu l'éternel (αἰώνιος) d'effacer jusqu'au dernier de mes péchés et de me délivrer de mes iniquités (ἀνομία), j'ai résolu d'aimer les saints. Je ne cessais de courir vers eux dans les prisons (φυλακή), prenant soin (de les rassurer) ce *dont ils avaient F. 57 r.
besoin (χρεία) en ce qui concerne (πρός) les nécessités (χρεία) de ce monde (κόσμος), conditionnées par (4) la vie (βίος). Je leur apportais du feu, de l'eau et de l'huile pour apaiser (5) les douleurs et les souffrances (βάσανος) de leur corps (σῶμα).

Or (δέ), après cela, il advint que le roi impie (ἄνομος) Dioclétien mourut, laissant en tous lieux (κατά-ⲙⲁ) les prisons (φυλακή) et les maisons d'arrêt encombrées (de prisonniers). Et (δέ) moi Jules, lorsque j'ai vu l'affliction des saints qui se trouvaient dans la prison (φυλακή) d'Alexandrie, je me suis rendu chez l'éparque (ἔπαρχος) et l'ai prié (παρακαλεῖν) de les mettre en liberté. L'éparque (ἔπαρχος) m'a dit : " Je crains, moi, qu' (μήπως) un autre roi impie (ἄνομος) se lève, qu'il les recherche et que, ne les trouvant plus, je me trouve dans un grand danger (κίνδυνος)". Alors (δέ) moi, je lui dis : " J'irai à la prison (φυλακή) et

(1) *Litt.* je m'assis soigneusement et écrivis.

(2) *Litt.* leur bénédiction.

(3) *Litt.* car Dieu a placé un oubli dans le cœur de ces impies.

(4) *Litt.* conformément à (κατά).

(5) *Litt.* à cause de.

j'y resterai avec ma femme, mes enfants et ma sœur Eucharistia, jusqu'au jour où Dieu donnera un ordre favorable à leur sujet". L'éparque (ἔπαρχος) me répondit: "Lève-toi donc (οὐκοῦν), va et fais comme (κατά) il te plaît".

F. 57 v. J'entrai alors (δέ) dans la prison (φυλακή) *et je mis en liberté tous les saints. Ils allèrent en paix (εἰρήνη) chacun vers sa demeure. Je restai dans la prison (φυλακή) d'Alexandrie, ayant avec moi ma femme, mes enfants, ma sœur Eucharistia, et servi (διακονεῖν) par mes domestiques, jusqu'au jour où monta sur le trône le pieux roi Constantin, qui envoya (des messagers) en Egypte et fit évacuer toutes les prisons (φυλακή), depuis Alexandrie jusqu'au sud de l'Egypte entière. Lorsqu'on ouvrit la prison (φυλακή) d'Alexandrie, je rentrai chez moi avec tous mes hommes.

Quand les saints eurent appris que j'étais rentré chez moi, ils se rassemblèrent tous en un certain endroit et vinrent me trouver. Et ma sœur Eucharistia apporta de l'eau et leur lava les pieds. Ils célébrèrent la messe (συνάγειν) dans mes demeures et je fus digne de leur grâce. Ils mangèrent du pain dans ma maison et me bénirent dans l'élan (ὁρμη) de leur âme (πνεῦμα). Quelques-uns d'entre les saints moururent (ⲕⲁ-σῶμα) dans ma maison à cause de la fatigue des chemins et des maux qui étaient dans leurs corps (σῶμα). Je les emportai et les ensevelis dans mes
F. 58 r. ateliers (ἐργαστήριον) et dans mes magasins (ἀποθήκη), *afin que leur bénédiction y demeurât.

(Les saints) me bénirent ensuite dans l'élan (ὅρμη) de leur âme (πνεῦμα) et me quittèrent l'un après l'autre. Ils allèrent en paix (εἰρήνη) vers leurs demeures, vivant (πολιτεύεσθαι) pour Dieu. Alors donc (ἐπειδὴ οὖν) je plaçai un de mes serviteurs dans chaque (κατά) tribunal (δικαστήριον), depuis Alexandrie jusqu'à l'extrême sud de l'Egypte, pour écrire les mémoires (ὑπόμνημα) des saints, ainsi que les miracles et merveilles qui s'opérèrent par eux en chaque (κατά) lieu. Et aussitôt je m'assis et m'appliquai (ἀκριβῶς) à écrire (ces mémoires) en caractères (σημεῖον) romaïques (ῥωμαϊκόν) [1]. Je les plaçai dans ma

---

[1] C'est-à-dire en grec. L'expression τὰ ῥωμαϊκά désigne aujourd'hui le grec vulgaire.

maison, afin que leur bénédiction y demeurât, et je crois (πιστεύειν) que leur bénédiction et leur grâce ne cesseront pas (d'être) dans ma maison, en moi-même et dans toute ma descendance (σπέρμα) pendant toutes les générations (γενεά) de la terre (κόσμος).

(Que soit avec nous) la paix (εἰρήνη) de tous ceux qui furent martyrs (μάρτυς) pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), celui à qui appartiennent la gloire, la puissance et le pouvoir (ἐξουσία) dans tous les siècles (αἰών), maintenant et à jamais, éternellement, éternellement. Amen.

COLOPHON

Quiconque lira dans ce livre: fais la charité (ἀγάπη) de prier pour notre pieux archiapa Epima ainsi que pour son fils, le maître (κύριος) Ouenabré, car ce sont eux qui ont pris soin (du livre) et l'ont déposé au monastère (μοναστήριον) du saint archange (ἀρχάγγελος) Michel de Phantoou [1] dans le nome du Fayoum, pour le salut de leur âme (ψυχή), afin que le saint archange (ἀρχάγγελος) Michel et le saint (ἅγιος) apa Epima et le saint apa Ouenabré implorent (παρακαλεῖν), à leur sujet, le roi Christ (Χριστός), pour qu'il leur pardonne leurs péchés et leur accorde les biens du ciel pour ceux de la terre [2], inscrive leur nom dans le Livre de vie [3] et leur donne la récompense de leur vœu cent fois doublée, dans la Jérusalem céleste, la ville (πόλις) de tous les justes (δίκαιος). Amen! Ainsi soit-il!

---

[1] C'est Al-Hâmouli où fut trouvée la Collection Morgan. Cf. Arn. van Lantschoot, *Receuil*, etc., t. I, fasc. 2, p. [7], n. 3.

[2] Cf. [Klaudios Labîb], Ⲡⲓϫⲱⲙ ⲛ̀ⲧⲉ Ⲡⲓⲉⲩⲭⲟⲗⲟⲅⲓⲟⲛ ⲉ̀ⲑⲟⲩⲁⲃ (Le Caire, 1902), p. ⲟⲁ : ⲙⲟⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓⲁⲧⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧϣⲉⲃⲓⲱ ⲛⲛⲏⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲟ : ⲛⲁ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ ⲛⲧϣⲉⲃⲓⲱ ⲛⲛⲁ ⲡⲕⲁϩⲓ : ⲡⲓϣⲁⲉⲛⲉϩ ⲛⲧϣⲉⲃⲓⲱ ⲛⲛⲓⲡⲣⲟⲥⲟⲩⲥⲛⲟⲩ.

[3] Cf. ci-dessus, p. 81, note 2.

Bénissez-nous, nous faisons la (petite) *metanoia* (μετάνοια) (1), ô nos saints pères qui lirez dans ce livre, souvenez-vous de nous, par charité (ἀγάπη), dans l'élévation de vos saintes mains, afin que Dieu nous pardonne nos péchés et favorise (ϯ-χάρις) notre petite et humble œuvre manuelle, car nous ne sommes pas encore bien (καλῶς) instruits (νοεῖν), mais (ἀλλά) nous apprenons, moi, l'humble (ἐλάχιστος) Basile et mon frère, le diacre (διάκονος) Pierre. O hommes instruits de Touton (2) de Fayoum, pardonnez-nous si toutefois notre mémoire (νοῦς) avait commis un oubli (λανθάνειν) et que nous ayons omis une parole (λέξις), car nous avons écrit suivant (κατά) les copies (3) (ἀντίγραφον) qui étaient chez nous. A (κατά) l'époque (χρόνου) 606 (= 889–890 ap. J.-C.).

Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός), notre vrai (ἀληθινός) Dieu, garde la vie de notre dévot père, le diacre (διάκονος) Jean, le ministre (προεστῶς) du monastère (μοναστήριον) de Michel de Fantau (4), car lui, il assista (διακονεῖν) au travail (καρπός) (5) jusqu'à ce que nous l'eûmes achevé.

---

(1) Le sens de cette formule liturgique est que le prêtre officiant demande aux prêtres participant ou assistant à la Messe, comme aux diacres, de le bénir et de prier pour lui, avant qu'il commence la Messe ou l'office liturgique. En signe de respect pour leur sacerdoce ou diaconat, il s'incline devant eux (يضرب مطانية), faisant la petite ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ (cf. pour la petite et la grande ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ, Arn. van Lantschoot, *l.c.*, t. I, fasc. 2, p. 12, n. 12). Et, puisque toute ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ est une forme de pénitence, le prêtre officiant leur demande de lui pardonner avant de commencer l'office liturgique, d'autant plus que selon le précepte évangélique, son offrande ne sera pas agréable à Dieu s'il ne s'est pas réconcilié d'abord avec ses frères (cf. *Matt.* V, 23–24; *Marc* II, 25–26). Voir aussi [Klaudios Labîb], *l.c.*, p. ⲕ̅.

(2) ⲧⲟⲩⲧⲱⲛ est l'ancienne ville de Tebtunis (Τέβτυνις) dans la province d'Al-Fayoum ; cf. Arn. van Lantschoot, *l.c.*, t. I, fasc. 2, p. 16–17, n. 3 (sous No. XII).

(3) Il semble que l'œuvre orignalei ait été en deux copies, l'une renfermant la vie d'Apa Ouenabré l'anachorète, l'autre les Actes d'Epima.

(4) Autre orthographe de Phantoou.

(5) ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ (*litt.* fruit) a ici le sens de "manuscrit." Cf. la remarque à ce propos dans Arn. van Lantshoot, *l.c.*, t. I, fasc. 2, p. 9, fin de la note 9.

APPENDICE

Le Samedi et le Dimanche dans l'Eglise et la Littérature Coptes (1).

PAR JACOB MUYSER, M.A.

Ce n'est pas la première fois qu'on se trouve dans la littérature copte devant un texte mentionnant le samedi et le dimanche comme jours de la " Synaxe " et de la réception de l'Eucharistie. D'autres textes dans la même littérature nous permettent de conclure que le samedi à côté du dimanche, sous plusieurs rapports, occupait et occupe encore une place spéciale : les samedi et dimanche sont interrompus divers jeûnes ecclésiastiques obligatoires, comme aussi les jeûnes prolongés que les ascètes s'imposent volontairement ; le samedi, c'est une fête hebdomadaire où l'on ne fait ni prostration ni ascèse pénible, comme le dimanche ; c'est un jour où l'on va plus spécialement à l'église pour assister à la grande synaxe, à d'autres réunions religieuses et liturgiques, et pour écouter la catéchèse ; de plus, ce jour-là, comme également le dimanche, il faut s'abstenir de l'usage du mariage. Les différents recueils de canons ecclésiastiques affirment ces faits unanimement, et dans la liturgie copte on trouve encore, par ci par là, des traces qui indiquent clairement que le samedi, ainsi que le dimanche, étaient des jours tout à fait distincts des autres jours de la semaine.

Jusqu'à présent aucune étude complète, selon ma connaissance, s'appuyant sur le droit canonique copte, les règles monastiques, les textes apocryphes, homélitiques et hagiographiques, enfin les rubriques liturgiques, n'a été consacrée à la conservation du *Sabbat* sous certains rapports, ni à sa pénétration et fixation à côté du dimanche dans les divers domaines de la vie chrétienne en Egypte, dans ses milieux monacaux et laïques. J. Leipoldt dans son ouvrage *Schenute von Atripe und die Entstehung des national ägyptischen Christentums* (= *T.U.* N.F., X, 1), (Leipzig, 1903), S. 132, n. 3, attira l'attention sur ce fait, dans une petite note, écrivant : " Es war damals Sitte der ägyptischen Kirche, Sonnabend und Sonntag als Feiertag zu halten (can. eccl. 75_{24} S. 283 ed. Lagarde = const. ap. VIII 32) " (2).

(1) Cf. ci-dessus, p. 8_7.

(2) Voir encore la note dans H. E. WINLOCK and W. E. CRUM, *The Monastery of Epiphanius at Thebes.* t. II (New York, 1926), p. 322 (No. 618) : "It should be noted that the monks of Egypt and indeed Egyptian Christians generally regarded the week as beginning with the Sabbath which was observed almost equally with the Lord's Day or Sunday." Cf. aussi G. RAUSCHEN, *Grundrisz der Patrologie.* 2. Aufl. (Freiburg, 1906), S. 181, et TH. SCHERMANN, *Ägyptische Abendmahlsliturgien in ihrer Überlieferung dargestellt* (= *Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, VI. Bd. Heft 1–2), (Paderborn, 1912), S. 17 ff.

On verra, dans la suite, que non seulement "Sonnabend" était en grand honneur dans l'Eglise copte, mais aussi le samedi "dès le chant du coq". Une telle étude sera de nature à résoudre alors certaines difficultés et points obscurs qu'on rencontre dans les textes coptes, mentionnant le samedi et le dimanche, tantôt séparément, tantôt ensemble. Je ne prétends pas vouloir donner ici un aperçu complet de cette question, importante sous plusieurs rapports, d'autant plus que ce n'est pas ici la place de la traiter à fond; néanmoins, invité à en dire quelques mots dans un "Appendice", j'ai cru bon de grouper pour le lecteur, dans les lignes suivantes, certains textes coptes et arabes intéressants, datant de diverses époques, qui peuvent éclairer le passage du "Martyre d'apa Epima" (p. 8_7), et ainsi fournir quelques matériaux pour une prochaine étude de fond. En attendant, on aura à rectifier ce qui a été écrit dans la Préface à l'édition des œuvres de St. Athanase d'Alexandrie par les Bénédictins, réimprimée dans MIGNE, *Patrologiae series graeca*, t. XXV, p. XXXVI, b: "Mos item in Aegypto illa aetate fuit, ut nonnisi Dominico die sacra adirentur: qui sacrorum usus σύναξις graece vocabatur."

1.—L'Eglise copte, dès son origine, ne connaît pas le jeûne (1) le samedi (2), exception faite du Samedi Saint (3):

(*a*) Cf. ch. 15 du *Livre des canons réunis par Ibn al-ʿAssâl* (4) (éd. Evêque Isûdûrus (Le Caire, 1927), p. ١٣٧,١٣٨): ولا صوم فى يومى الأحد والسبت إلا عن الزهومات.......... ونستريح من الصوم فى اليوم السابع وقت صياح الديك . وليس أنه يجب أن يصام يوم السبت دائما لأن الرب استراح فيه من جميع أعماله بل يجب أن يصام فى ذلك السبت وحده لأن صانع البرية كان فيه مقبوراً (5) (= *Didascalia*, 18)

(1) Dans les différents jeûnes de l'année, l'abstinence est de rigueur le samedi, comme le dimanche.

(2) On se rappelle la coutume romaine de jeûner le samedi; cf. St. Augustin, *Epistula* 118 à St. Ambroise: "cum Romam venio, jejuno Sabbato; cum Mediolani sum, non jejuno. Sic et tu ad quamcumque forte Ecclesiam veneris, ejus morem serva." La même coutume est attestée par St. Jérôme, *Epistula* 28. Voir CASSIEN, *De coen. instit.*, lib. III, c. x (*PL.*, t. XLIX, coll. 147–149). La coutume de jeûner le samedi était un grief des plus sérieux, mais non moins absurdes de Léon, métropolitain d'Achrida, au onzième siècle contre l'église de Rome (cf. A. FORTESCUE, *The Orthodox Eastern Church* (London, 1927), p. 178).

(3) Nommé dans les canons "le Grand Samedi".

(4) Composé A.D. 1238. Ce livre est connu aussi sous le nom de "Nomocanon d'Ibn al-ʿAssâl".

(5) Cf. *Ad-Dosqouliyah* (éd. Ḥâfiẓ Dâwûd, p. ١٢٦, l. 6–2 *infra*).

"Et il n'y a pas de jeûne les jours du dimanche et du samedi, excepté (qu'on s'abstient) du gras........................ et nous ne jeûnons pas (1) le septième jour au chant du coq. Et il ne faut pas toujours (*sic*) jeûner le jour du samedi, parce que le Seigneur s'y reposa de toutes ses œuvres, mais il faut jeûner ce samedi-là seul(ement), parce que le Créateur y a été enseveli."

(*b*) *l.c.*, p. ١٤٠: ومن وجد من الكهنة يصوم يوم الأحد أو يوم السبت ما خلا السبت الكبير لا غير الذى للبسخة فليقطع (= *Can. apost.*, 52)

"Celui des prêtres, qu'on trouvera jeûnant le jour du dimanche ou le jour du samedi, sauf le grand samedi de la Pâque, sera déposé (2)."

(*c*) Puisqu'il n'y a pas de jeûne le samedi et le dimanche, on fera la commémoraison des Martyrs pendant le Carême le samedi et le dimanche, *l.c.*, p. ١٤٠: ولا يجب فى الأربعين أن يعيد أيام الشهداء بل يكون تذكار الشهداء يوم السبت والأحد (= can. 51 du 6e Concile de Laodicée) "Il ne faut pas fêter dans les Quarante (jours) les jours des martyrs, mais on fera leur commémoraison le jour du samedi et du dimanche." Par conséquent, si la vigile de Noël ou de l'Epiphanie tombe le samedi ou le dimanche, on ne jeûnera pas un de ces deux jours, mais le vendredi qui les précède (cf. F. WÜSTENFELD, *Synaxarium*, Bd. I (Gotha, 1879), S. 229) (3).

(*d*) Dans les canons de Christodulos, 66e patriarche d'Alexandrie († 1077), on mentionne aussi qu'il n'y a pas de jeûne le samedi, exception faite du Samedi Saint (cf. O. BURMESTER, dans *Le Muséon*, t. XLV (1932), p. 76 (texte) et p. 81 (trad.).

(1) *Litt.* nous nous reposons du jeûne.

(2) Cf. le même canon selon la version saʿîdique, dans P. DE LAGARDE, *Aegyptiaca* (Gottingae, 1883), p. 228 (sous NB). Voir aussi le même texte, mais plus développé, dans le chapitre XLV (64) des "127 Canons des Apôtres". Il y est ajouté: وان كان علمانيًا فلا يقرّب "et si c'est un laïque, il ne sera pas admis à la communion" (*PO.*, t. VIII, fasc. 4, p. [134]).

(3) Ce fait est noté dans tous les Synaxaires coptes, le 10 Ṭoubeh. Cf. aussi Youḥannâ Ibn Zakarîyâ, surnommé Ibn Sabbâʿ, *Kitâb ul-gauharat in-nafîsah fî ʿuloum il-kanîsah* (éd. Le Caire, 1618 A.M.), p. ١٥٤: وان اتفق أن هذين اليومين يكونا السبت والأحد فلا يصاما بل يصام يوم الجمعة الذى قبلهما الى المساء .

2.—Le samedi (matin) est presque toujours la fin des jeûnes hebdomadaires, que les ascètes pratiquent volontairement:

(*a*) Les moines de Scété jeûnaient toute la semaine, le samedi ils rompaient le jeûne. Cf. E. Porcher, *Les Apophtegmes des Pères* (fragments coptes de Paris), dans *ROC.*, t. XVIII (1913), p. 171$a_{1\text{-}6}$: [ⲛⲉⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛ̄]ϣⲓⲏⲧ ⲁⲩⲥⲉⲕ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲧⲏⲣϥ:— ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲱϩ ⲇⲉ ⲉⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲛ ⲛϩⲗⲗⲟ ⲛϭⲓ ⲛⲣⲙⲛⲕⲏⲙⲉ. "[Les moines de] Scété jeûnèrent toute la semaine. Quand ils eurent atteint le samedi, les gens d'Egypte (qui jeûnèrent deux jours dans la semaine) prirent place pour manger avec les vieillards".

(*b*) St. Macaire d'Alexandrie vit qu'il y avait parmi les moines de Tabennêse cinq jours de jeûne dans la semaine (cf. *Historia Lausiaca* (1) § 18) ; *idem*, Paul de Phermé ne mange rien pendant cinq jours (*opus laud.* § 20, S. 48) ; *idem*, St. Antoine le Grand (*opus laud.* § 22, S. 54) ; Adolius, ascète à Jérusalem, ne mange rien pendant cinq jours chaque semaine du Carême (*opus laud.* § 43, S. 93).

(*c*) D'apa Panine et apa Paneu nous lisons : ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲙⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲗⲁⲁⲩ ϫⲓⲛⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ϣⲁⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ — Ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲙⲉⲩⲟⲩⲱ̄ⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ϭⲁⲟⲩⲟⲉⲓⲕ (sic) ⲛⲟⲩⲱⲧ. ⲏ ⲥⲛⲁⲩ "Ils avaient coutume de ne rien manger depuis le dimanche jusqu'au samedi ; et même alors ils ne mangeaient qu'un ou deux pains." (Cf. le texte dans C. Wessely, *Studien zur Paleographie und Papyruskunde*, Bd. XVIII (Leipzig, 1917), S. 39, no. 271 f. [col. B.] ; la traduction dans W. Till, *Koptische Heiligen-u. Martyrerlegenden*, T. I (= *Orientalia Christiana Analecta*, 102), S. 70_{1} *infra*).

(*d*) Apa Sinuthius, l'archimandrite, observe souvent le même jeûne: ⲟⲩⲙⲏϣ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲟⲡ ⲙⲡⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ϣⲁ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ. "Car beaucoup de fois il ne mangea pas depuis le samedi jusqu'au samedi." (cf. *Sinuthii archimandritae vita*, etc. (bohairice), ed. J. Leipoldt (= *CSCO.*, Script. Copt. (textus), ser. 2*a*-t. II, p. $13_{19\text{-}20}$).

(1) Palladius, évêque de Helenopolis et auteur de l'*Historia Lausiaca* († ± 425), y décrit la situation et les coutumes des "Pères du désert", comme il les a vues lui-même à la fin du IVe siècle. Je citerai par la suite les pages de l'édition de cet ouvrage par Dr. Krottenthaler (Kempten u. Muenchen, 1912).

(*e*) *Idem*, 'Anbâ Yousâb et Madâsyous, moines au couvent de St.-Pachôme: وكان أكلهم من السبت الى السبت "Ils ne mangeaient que chaque samedi" (*PO.*, t. III, p. 284).

(*f*) *Idem*, St. Jean, martyr et frère de Siméon : "Il ne mangeait point du samedi au samedi (ⲓⲉϫⲉ (sic) ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ϣⲁ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ)." (H. Hyvernat, *Les actes des martyrs de l'Egypte*, etc., vol. I, fasc. 3, p. $180_{8\text{-}9}$).

(*g*) *Idem*, St. Jean Khamé (1) : "Beaucoup de fois il ne mangeait point du samedi au samedi." (M. H. Davis, *The Life of John Khamé*, dans *PO.*, t. XIV, fasc. 2, p. $342_{9\text{-}10}$) (2).

(*h*) On mentionne d'Apa Col(l)outhos qu'il observait ce jeûne dans le carême de l'été : ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ⲁⲩⲉⲣⲙⲉⲑⲣⲉ ϧⲁⲣⲟϥ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲕⲟⲗⲟⲩⲑⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥⲥⲉⲕ ϯϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ (3) ⲧⲏⲣⲥ ϣⲁ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲡⲁⲱⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϩⲙⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϣⲱⲙ. "Et on assure aussi que le saint Apa Col(l)outhos jeûnait la semaine entière jusqu'au samedi, au mois de Paôni, dans le carême (*litt.* les Quarante) de l'été." (E. Amélineau, *Un évêque de Keft au VIIe siècle* (=*Mémoires de l'Institut Egyptien*, vol. II, 1887), p. 78_{1} *infra*-79_{2}).

Certains textes, parlant d'un jeûne hebdomadaire, ne permettent pas qu'on en tire strictement la conclusion que le samedi (matin) était toujours la fin des jeûnes privés des ascètes et même de certains fidèles. Il se peut que certains ascètes aient outrepassé leur jeûne et jeûné aussi le samedi et même le dimanche. Dans les "Apophthegmata" nous lisons que la femme qu'Apa Sarapiôn mena à un monastère de vierges, désira d'abord ne manger qu'une fois chaque jour (ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲙ̄ⲙⲏⲛⲏ), puis une fois chaque semaine (ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ) (G. Zoëga, *Cat. cod. Copt.*, etc., p. $346_{7\text{-}8}$). Nous apprenons par Br. Mus. *Or.* 8810, p. ⲩⲛ̄ⲅ̄, que les moines du Monastère Blanc et aussi des laïques jeûnaient six jours successifs chaque semaine du Carême.—

(1) Il vivait probablement au IXe siècle.

(2) Quoique St. Victor le général ne fût pas un Egyptien, on trouve mentionné dans son "Martyre" qu'il jeûnait du samedi au samedi : ⲛⲉϥⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲓⲛ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ϣⲁ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ. (cf. W. Budge, *Coptic Martyrdoms*, etc. (London, 1914), p. $6_{6\text{-}7}$ et 10_{11} *infra*.

(3) Dans le Codex : ϯⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ.

St. Pisenthios, évêque de Coptos, jeûnait, quand il n'était pas malade, toute la semaine (ϣⲁϥⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ. ⲛ̄ⲑⲉⲃ̄ⲇⲱⲙⲁⲥ ⲧⲏⲣⲥ̄.) (W. BUDGE, *Coptic Apocrypha*, etc. (London, 1913), p. 98_{11} *infra*); voir aussi G. ZOËGA, *Catalogus*, p. 310. Quoiqu'on puisse rapprocher le sens de "toute la semaine" avec ϫⲓⲛ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ϣⲁ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ, et en conclure, avec grande probabilité, que la fin du jeûne hebdomadaire était le samedi (matin), il semble bien que certains textes indiquent que le dimanche était plus en honneur que le samedi. Dans l'*Historia Lausiaca* § 18 (*l.c.*, S. 41) nous lisons que St. Macaire d'Alexandrie se permettait seulement le dimanche de manger quelques feuilles de choux. Dans la suite nous donnerons encore quelques textes, qui indiqueront que le dimanche, dans certaines contrées ou milieux et à certaines époques (nous ne sommes pas à même de les déterminer), était plus en honneur que le samedi.

3.—Le samedi, comme le dimanche, est le jour de différentes réunions religieuses (1), d'instruction religieuse (2), de la Synaxe (= Messe) et de la réception de la Sainte Eucharistie :

(*a*) St. Palémon, le maître spirituel de St. Pachôme, rappelle à son novice que, selon le " canon " en vigueur chez les ermites, on doit " veiller dans la nuit (3) du samedi, depuis le soir jusqu'au point du jour (ὄρθρον).": [ⲡⲕⲁ]ⲛⲱⲛ ⲡⲉ [ⲉⲧⲣⲛ̄]ⲣ̄ⲧⲉⲩϣⲏ ⲛ[ⲣⲟ]ⲉⲓ̈ⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲩ[ϣⲏ] ⲙⲡⲥⲁⲃⲃⲁ[ⲧⲟⲛ] ϫⲓ̈ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ϣ[ⲁ]ϩⲧⲟⲟⲩⲉ. " Le *canon* est que nous veillions, dans la nuit du samedi, depuis le soir jusqu'au point du jour (4)." (L. TH. LEFORT, *S. Pachomii Vitae*

(1) C'est-à-dire synaxes, prises dans le sens large de réunions religieuses.

(2) On y donnait aux moines et au peuple une catéchèse.

(3) C'est-à-dire faire "la petite synaxe" (ϯⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̄ⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ) en opposition à la "grande synaxe" (=la Messe). Pour " la petite synaxe " que les moines et les ascètes firent en privé dans leurs cellules ou ensemble pendant la nuit, qui consistait en prières, récitation des psaumes, et " metanoia ", cf. H. HYVERNAT, *Les actes des martyrs*, vol. I, fasc. 4, pp. 256_{5-6}, 267_{11}, 276_{8} ; F. ROBINSON, *Coptic Apocryphal Gospels* (=*Texts and Studies*, etc., vol. IV, No. 2), p. 94_{1} (=Cod. Vat. LXI 3, p. [ⲓⲑ]) ; H. EVEL. WHITE, *The Monasteries of the Wadi 'n Natrûn*, I. *New Coptic Texts from the Monastery of Saint Macarius* (New York, 1926), pp. 160 col. B_{1-12}, 162 col. A_{25-29}.

(4) C'est-à-dire samedi matin.

(sahidice) (=*CSCO.*, Script. Copt. (textus), ser. 3*a*–t. VIII, fasc. II (Parisiis, 1933), p. 214 col. B_{3-9}) (1). Cf. aussi pour la communion le samedi (ⲛ̄ϥⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ), *l.c.*, p. 134 col. A_{7-9} (2).

(*b*) Ch. 13 du *Livre des canons*, etc. (*l.c.*, p. ١٢٤) : وليرفع القربان فى كل جمعة
(cf. *Didascalia*, 38) (3) الأحد والأربعاء والجمعة والسبت وأيام الأعياد التى تتفق فى وسطها
" Qu'on offre (4) l'hostie à chaque semaine : le dimanche, le mercredi, le vendredi (5), le samedi et les jours de fêtes qui tombent entre ces jours".

(*c*) St. Aphou (6), anachorète et évêque de Pemdjé, venait chaque samedi matin du désert dans sa ville épiscopale, pour assister les pauvres, catéchiser le peuple et y faire la Synaxe : ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲉϣⲁϥⲉⲓ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϥⲥⲉⲩϩ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛ̄ϥϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲩ ϩⲙ̄ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁ(ⲡ)ⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁⲩⲣ̄ⲧⲉⲩϣⲏ ⲙ̄ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲯⲁⲗⲙⲟⲥ. ⲉϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛⲉϣⲁϥⲕⲁⲑⲏⲕⲉⲓ̈ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲡⲉ ϣⲁϫⲛ̄ⲥⲟ̂ ⲛ̄ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲛ̄ϥⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ̈ ⲟⲛ ⲉⲡⲉ(ϥ)ⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟ̄ ϣⲁ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ.— ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧ(ⲟⲛ) ⲇⲉ ⲛⲉϣⲁϥ(ⲁ)ⲁϥ ⲡⲉ ϩⲛ̄. ⲛⲉⲧⲉϣⲁⲁⲧ ⲇⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧϫⲏⲩ ⲛ̄ϭⲟⲛⲥ̄ ⲛⲉϣⲁϥⲣⲱϣⲉ ⲉⲛⲉⲩⲭⲣⲓⲁ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ⲉϥⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ (ⲧ)ⲉⲩⲙ̄ⲛ̄ⲧϩⲣⲟⲩⲱ̂ ϣⲁ ϫⲡ̄ ⲯⲓⲧⲉ. ϫⲓⲛ ⲛ̄ϫⲡ̄ ⲯⲓⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ϣⲁϥⲥⲣ̄ϥⲉ ⲉⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲣⲟⲩϩⲉ ⲛ̄ϥⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ'........ ⲟⲛ ⲛ̄ϥϩⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲉ ⲉⲡⲟⲩϣⲏ (*sic*) ⲛ̄ⲣⲟⲉⲓⲥ

(1) Cf. *opus laud.* (bohairice), ser. 3*a*–t. VII (textus) (Parisiis, 1925), p. 10_{12-14} ; (versio) (Lovanii 1936), p. 7_{12-13} : " ......, quia regula jubet nos a vespere ad mane vigilare in nocte sabbati ".

(2) Cf. aussi *opus laud.* (bohairice), ser. 3*a*–t. VII (textus), p. 24_{11} : [ⲡ̄]ⲧⲉϥϭⲓⲥⲙⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ; (versio), p. 16_{24} : " et sacra facere in die sabbati."

(3) Cf. *Ad-Dosqoulîyah* (éd. Ḥâfiẓ Dâwûd, pp. ١٨٣ l. 1 *infra* — ١٨٤, l. 4), qui donne une légère variante : وليصعد القربان المقدس فى يوم السبت والأحد ، ويبتدئ بالسياقة فى القراءة من بكرة . وكذلك فى أيام الأعياد التى تتفق فى وسط الأسبوع . ثم ان اتفق يوم عيد فى يومى الصوم اللذين هما الأربعاء والجمعة فليصلوا و يتناولوا من السرائر المقدسة ، ولا يحلوا الصوم الى الساعة التاسعة . " Qu'on offre la sainte hostie le samedi et le dimanche, et qu'on commence la lecture (c'est-à-dire la prière) dès l'aube du jour, sans l'interrompre ; et également les jours de fêtes qui tombent dans le courant de la semaine. Ensuite, si un jour de fête tombe les jours de jeûne, c'est-à-dire le mercredi et le vendredi, qu'on fasse la prière et communie des saints Mystères, mais qu'on ne rompe pas le jeûne jusqu'à la neuvième heure."

(4) *Litt.* lève.

(5) Le mercredi et le vendredi, parce que ce sont des jours d'abstinence. Le texte arabe emploie le même mot pour " jeûne " et " abstinence ".

(6) Il était contemporain de Théophile, 23e patriarche d'Alexandrie (384–412) ; cf. *l.c.*, pp. 9 col. B_{8-11}, 15 col. B_{15-17}.

ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ϣⲱⲣⲡ̄. " Or le samedi, il venait (de son monastère dans le désert) à l'église, et réunissait le peuple, et leur parlait de la parole de Dieu jusqu'au soir. Et ils passaient la nuit du samedi, faisant leurs synaxes et leurs prières et (chantant) leurs psaumes ; il officiait (la nuit) à la sainte Liturgie, et aussi il les catéchisait jusqu'à la sixième heure (1) du dimanche, pour retourner de nouveau à son monastère jusqu'au samedi."—" Or le samedi, il le passait avec (?) les pauvres et les opprimés, il s'occupait de leurs besoins, et n'interrompait pas, supportant leur exigence jusqu'à la neuvième heure ; depuis la neuvième heure il faisait " la sainte prière " jusqu'à l'heure du soir (où) il les réunissait, (puis) il sortait ......, et passait aussi la nuit dans la veille jusqu'à l'heure du matin." (F. Rossi, *Tre Manoscritti Copti*, etc. (=*Mem. della R. Acc. delle Scienze di Torino*, Ser. II, t. XXXVII), (Torino, 1885), pp. 18 col. A_{16}–col. B_{15} et 19 col. A_5–col. B_3).

(*d*) Onnophrios, l'anachorète, interrogé par Apa Paphnutios sur le lieu où il recevait la Communion le samedi et le dimanche (ⲉϣⲁⲕⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲧⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲙⲛ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ.), lui répondit qu'il la recevait ces deux jours par un ange de Dieu (W. Budge, *Coptic Martyrdoms*, etc., p. $214_{15\text{-}12}$ *infra*). Paphnutios, pendant sa visite aux anachorètes du désert, leur demanda la même question et reçut d'eux la même réponse (*l.c.*, p. $221_{10\text{-}14,\ 16\text{-}17,\ 2\text{-}1}$ *infra*, p. $222_{4\text{-}5}$). C'est à propos de ces anachorètes que nous lisons dans le *Synaxaire alexandrin* (éd. Forget, t. I (textus), p. 270) à la fête de St. Paphnutios (15 'Amšîr) : وأخبر (بفنوثيوس) أنهم كانوا يتقربون (sic) في يومى السبت والأحد بملاك كان يجيب لهم الجسد المقدس والدم الذكى ويناولهم من أثمار الفردوس " Il (Paphnutios) raconta qu'ils s'approchaient (de la Communion) les deux jours du samedi et du dimanche, grâce à un ange qui leur apportait le Corps sacré et le précieux Sang, et leur donnait des fruits du paradis."

(*e*) Des moines qui cherchaient dans le désert une plus grande perfection, le quittaient le samedi pour assister le samedi et le dimanche à la Synaxe dans une église ou un coenobium, et y communier : ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲧⲉ̀ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲯⲁⲧⲉ̀ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ⲛϥⲉ̀ⲓ ⲛϥϩⲁⲅⲓⲁⲍⲉ ⲛⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲕⲟⲩ̈ⲓ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. ϫⲉⲕⲁⲥ

(1) C'est-à-dire le midi.

ⲉ̀ⲣⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ. ⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ̄. ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲉϣⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲱⲗ (sic) ϩⲓ ⲡϫⲁⲉⲓⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ " (et) d'appeler notre saint père, l'évêque Psaté, qu'il vienne et nous consacre la petite église, pour que les frères y reçoivent l'Eucharistie, quand ils viennent du désert le samedi et le dimanche." (W. Till, *l.c.*, S. $62_{4\text{-}8}$).

(*f*) Nous lisons dans le ms. de Vienne 9615vo. à propos d'Apa Panine et Apa Paneu, qui vivaient comme des anachorètes dans la montagne d'Ebot, ce qui suit : ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ϫⲓⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲛⲧⲕⲩⲣⲁⲕⲏ (1) ϣⲁϩⲁϣⲱⲣⲡ̄ ⲙ̄ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ. ⲛ̄ⲥⲉⲉⲓⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁⲩⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲙⲛⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ. ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲛ̄ⲥⲉⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉⲩⲙⲁⲛϫⲁⲓⲉ ϣⲁⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ " Ils avaient coutume d'aller au désert depuis le soir du dimanche jusqu'au matin du samedi. Ils en sortaient et donnaient au peuple l'Eucharistie (συνάγω) le samedi et le dimanche. Puis ils retournaient jusqu'au samedi à leurs lieux du désert." (C. Wessely, *Studien zur Paleographie u. Papyruskunde*, Bd. XVIII, S. 39, no. 271 f. [col. B] ; traduction dans W. Till, *l.c.*, S. $70_{9\text{-}5}$ *infra*).

(*g*) Dans les " Apophthegmata patrum " nous trouvons, quant à notre sujet, une belle comparaison d'Apa Poïmên, entre les cerfs qui ont le cœur brûlé à force de manger des serpents dans le désert et désirent apaiser leur soif près des eaux, et les moines vivant dans le désert, qui aiment le samedi et le dimanche, parce que ces jours-là ils viennent à la source d'eau, c-à-d. le Corps et le Sang du Seigneur, se purifiant de toutes les attaques amères (*litt.* amertume) de l'impur (c-à-d. du démon) : .... ⲧⲁⲓ̈ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲙ̄ⲡ̄ϫⲁⲓ̈ⲉ. ϣⲁⲩⲣⲱⲕϩ̄ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲧⲙⲁⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛ̄ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲉⲩⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ϩⲓϫⲛ̄ ⲧⲡⲏⲅⲏ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲡⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ⲥⲓϣⲉ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ. (G. Zoëga, *Catalogus*, pp. 319–320).

(*h*) Apa Aaron raconte d'Apa Macedonius que, devenu gouverneur de Syène (2), il alla à Philae, ⲁⲩⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲱⲛ. ϣⲱⲡⲉ. ⲁⲓϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲙⲁ. ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ϫⲉ ⲁⲛ̄ⲅ ⲟⲩⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ. "... (et) c'était un samedi, et je cherchais un lieu où je pourrais recevoir la Communion, parce que j'étais un

(1) Lire ⲛⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ.
(2) Actuellement Aṣwân.

(chrétien) orthodoxe". (W. Budge, *Miscellaneous Coptic Texts*, etc. (London, 1915), p. $444_{3\text{-}5}$) ; qu'un des habitants de Philae lui répondit : ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲉϣⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ. ϣⲁⲣⲟⲛ ⲛ̄ϭⲓ ϩⲉⲛⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ. ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲥⲟⲩⲁⲛ. ⲛⲥⲉⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ. ϩⲙ̄ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲱⲛ. ⲙⲛ̄ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ. " Néanmoins certains prêtres (1) de la ville de Syène nous visitent, et ils nous donnent la Communion le samedi et le dimanche." (*l.c.*, p. $444_{12\text{-}15,\ 12\text{-}9\ infra}$).

(*i*) Des anachorètes racontent à Apa Paphnutios : ⲁⲩⲱ ⲉⲛϣⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲡⲧⲟⲟ̄ⲩ ⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ. ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲥⲩⲛⲁⲅⲉ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲱⲛ. ⲙⲛ̄ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ. "Et quand nous sortions dans la montagne extérieure (=le désert), nous communiions avec les frères le samedi et le dimanche." (*l.c.*, pp. $441_{2\ infra}$–442_{1}). Voir aussi L. Th. Lefort, *S. Pachomii Vita* (bohairice) (2), (= *CSCO.*, Script. Copt. (textus) (3), ser. 3*a*—t. VII, p. $24_{10\text{-}12,\ 19\text{-}20}$) ; M. Clugnet, dans *ROC.*, t. XI (1906), p. 48 (à propos des moines de la Thébaïde) ; *Anal. Boll.*, t. VII ; p. 108, 115.

Certains textes très anciens dont nous avons connaissance et que nous faisons suivre ici, ne mentionnent pas cependant le samedi à côté du dimanche, et marquent ce dernier comme le grand jour de la semaine, le jour de la Synaxe. Dans le " Livre de la Résurrection du Christ, par Barthélemy l'apôtre ", nous lisons : ⲁ[ⲩⲱ ⲛⲉⲁⲅ]ⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲩϩⲩⲙⲛⲉⲩⲉ ϩⲙ̄ ⲡϩⲩⲙⲛⲟⲥ [ⲙ̄ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ] ⲡⲁ̈ⲓ ⲉϣⲁⲩϫⲟⲟϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲛ̄ⲥⲉⲣⲁⲫⲓⲛ [ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲩ]ⲟⲉⲓⲛ ⲛ̄ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲥⲱ[ⲙⲁ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ] " [Et entre temps les] anges chantaient l'hymne [de bénédiction] que les Séraphins avaient coutume de chanter à l'aube du dimanche sur le Corps [et le Sang] (du Seigneur)." (W. Budge, *Coptic Apocrypha*, etc., p. $10_{3\text{-}6}$). L'*Historia Lausiaca* § 33 (*l.c.*, S. 70) note qu'aucun n'entrait dans le monastère des vierges, excepté le prêtre et le diacre au jour du Seigneur (pour y faire la Synaxe). Dans le même ouvrage § 59 (*l.c.*, S. 112) nous lisons que les religieuses d'un des monastères d'Antinoé sortaient au jour du Seigneur à l'église, mais l'une d'elles, nommée Taor, restait toujours au monastère.—C'est probablement le Christ qui, annonçant dans une vision à Paêsi et Thècle qu'ils deviendraient martyrs, dit ce qui suit : "Je ferai que son nom soit écrit dans le Livre

---

(1) *Litt.* certains du clergé.

(2) Sahidice (=*CSCO.*, Script. Copt. (textus), ser. 3*a*-t. VIII, fasc. I, p. 134 col. $a_{7\text{-}10}$, col. $b_{2\text{-}5}$).

(3) Versio, pp. $16_{23\text{-}24}$, $17_{2\text{-}4}$.

de vie et soit lu à tous les purs chaque dimanche dans l'Eglise des premiers nés (1)." (H. Evel. White, *The Monasteries of the Wadi 'n Natrûn*, I. *New Coptic Texts from the Monastery of Saint Macarius*, p. 114 col. $B_{2\text{-}6}$).

4.—Le samedi et le dimanche sont les deux jours de la semaine où les moines et les fidèles vont surtout à l'église :

(*a*) Cf. ch. 19 du *Livre des canons réunis par Ibn al-'Assâl* (*l.c.*, p. ١٦٥) : اجتمعوا كل يوم الى الكنيسة لا سيما يوم السبت ويوم القيامة الذى هو يوم الأحد . (=*Didascalia*, 10) (2) " Réunissez-vous chaque jour à l'église, surtout le samedi et le jour de la Résurrection, qui est le dimanche." ; ch. 14 (*l.c.*, p. ١٣٣) : ولتكن صلوة بكرة وعشية فى الكنيسة سيما يوم الأحد ويوم السبت ومن يتأخر بلا مرض فليفرق الخ " Que la prière, le matin et le soir (3), soit à l'église, surtout le jour du dimanche et le jour du samedi, et que celui qui y manque, sans être malade, soit séparé (de la communion des fidèles) " ; ch. 19 (*l.c.*, p. ١٦٦) : فى كل سبت إلا سبت الفصح وفى أيام الآحاد كلها تقربوا بعضكم مع بعض فى الكنيسة وافرحوا (=*Didascalia*, 31) (4) " Chaque samedi, excepté le samedi (de la semaine) de Pâques, et tous les dimanches, rapprochez-vous les uns des autres à l'église, et réjouissez-vous ".

(*b*) Le 49e canon des " 107 canons de St. Athanase l'Apostolique, 20e patriarche d'Alexandrie " contient, e.a. : ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲩⲟ̄ⲉⲓ̈ⲉ̄ⲛⲉ ⲛ̄ϥⲧ̄ⲙ̄ⲉⲓ̈ ⲉ̄ⲧⲉⲕ̄ⲕ̄ⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ ⲙ̄ⲡ̄ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲙⲛ̄ⲧ̄ⲕⲩⲣⲓ̈ⲁⲕⲏ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲟⲩⲱϣ ⲙ̄ⲡⲉⲯⲁⲗⲧⲏⲣⲓ̈ⲟⲛ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲙⲏⲣ ⲛ̄ϥϫⲓ̈ⲟⲉⲓ̈ⲕ. " Et s'il est un homme marié (5) et ne vient pas à l'église le samedi et le dimanche avant que le " psautier " (6) ait été lu, qu'il jeûne et ne reçoive pas de pain (distribué)." (cf. W. Riedel and W. E. Crum, *The Canons of Athanasius of Alexandria* (London, 1904), p. $92_{8\text{-}10}$).

---

(1) ⲕⲁⲧⲁ ⲕⲩⲣⲓ̄ⲁⲕⲏ ϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓϣⲟⲣⲡ ⲙ̄ⲙⲓⲥⲓ.

(2) Cf. *Ad-Dosqoulîyah* (éd. Ḥâfiẓ Dâwûd, p. ١٠٠, l. 1-3).

(3) Voir ci-dessus, p. 93, n. 3.

(4) Cf. *Ad–Dosqoulîyah* (éd. Ḥâfiẓ Dâwûd, p. ١٦٠, l. 3–5).

(5) Il s'agit ici d'un membre du clergé.

(6) Très probablement les psaumes de la Prime, Terce et Sexte, que le peuple prie avant la célébration de la " Liturgie " (=Messe).

(chrétien) orthodoxe". (W. Budge, *Miscellaneous Coptic Texts*, etc. (London, 1915), p. $444_{3\text{-}5}$); qu'un des habitants de Philae lui répondit : ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲉϣⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ. ϣⲁⲣⲟⲛ ⲛ̄ϭⲓ ϩⲉⲛⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ. ⲛ̄ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲥⲟⲩⲁⲛ. ⲛⲥⲉⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ. ϩⲙ̄ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲱⲛ. ⲙⲛ̄ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ. "Néanmoins certains prêtres (1) de la ville de Syène nous visitent, et ils nous donnent la Communion le samedi et le dimanche." (*l.c.*, p. $444_{12\text{-}15,\ 12\text{-}9\ infra}$).

(*i*) Des anachorètes racontent à Apa Paphnutios : ⲁⲩⲱ ⲉⲛϣⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲛⲧⲟⲟ̅ⲩ ⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ. ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲥⲩⲛⲁⲅⲉ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲱⲛ. ⲙⲛ̄ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ. "Et quand nous sortions dans la montagne extérieure (=le désert), nous communiions avec les frères le samedi et le dimanche." (*l.c.*, pp. $441_{2\ infra}$–442_1). Voir aussi L. Th. Lefort, *S. Pachomii Vita* (bohairice) (2), (= *CSCO.*, Script. Copt. (textus) (3), ser. 3a—t. VII, p. $24_{10\text{-}12,\ 19\text{-}20}$) ; M. Clugnet, dans *ROC.*, t. XI (1906), p. 48 (à propos des moines de la Thébaïde) ; *Anal. Boll.*, t. VII, p. 108, 115.

Certains textes très anciens dont nous avons connaissance et que nous faisons suivre ici, ne mentionnent pas cependant le samedi à côté du dimanche, et marquent ce dernier comme le grand jour de la semaine, le jour de la Synaxe. Dans le "Livre de la Résurrection du Christ, par Barthélemy l'apôtre", nous lisons : ⲁ[ⲩⲱ ⲛⲉⲁⲅ]ⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲩϩⲩⲙⲛⲉⲩⲉ ϩⲙ̄ ⲡϩⲩⲙⲛⲟⲥ [ⲙ̄ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ] ⲡⲁϊ ⲉϣⲁⲩϫⲟⲟϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲛ̄ⲥⲉⲣⲁⲫⲓⲛ [ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲩ]ⲟ̅ⲉⲓⲛ ⲛ̄ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲥⲱ[ⲙⲁ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ] "[Et entre temps les] anges chantaient l'hymne [de bénédiction] que les Séraphins avaient coutume de chanter à l'aube du dimanche sur le Corps [et le Sang] (du Seigneur)." (W. Budge, *Coptic Apocrypha*, etc., p. $10_{3\text{-}6}$). L'*Historia Lausiaca* § 33 (*l.c.*, S. 70) note qu'aucun n'entrait dans le monastère des vierges, excepté le prêtre et le diacre au jour du Seigneur (pour y faire la Synaxe). Dans le même ouvrage § 59 (*l.c.*, S. 112) nous lisons que les religieuses d'un des monastères d'Antinoé sortaient au jour du Seigneur à l'église, mais l'une d'elles, nommée Taor, restait toujours au monastère.—C'est probablement le Christ qui, annonçant dans une vision à Paêsi et Thècle qu'ils deviendraient martyrs, dit ce qui suit : "Je ferai que son nom soit écrit dans le Livre

---

(1) *Litt.* certains du clergé.

(2) Sahidice (=*CSCO.*, Script. Copt. (textus), ser. 3a-t. VIII, fasc. I, p. 134 col. $a_{7\text{-}10}$, col. $b_{2\text{-}5}$).

(3) Versio, pp. $16_{23\text{-}24}$, $17_{2\text{-}4}$.

de vie et soit lu à tous les purs chaque dimanche dans l'Eglise des premiers nés (1)." (H. Evel. White, *The Monasteries of the Wadi 'n Natrûn*, I. *New Coptic Texts from the Monastery of Saint Macarius*, p. 114 col. $B_{2\text{-}6}$).

4.—Le samedi et le dimanche sont les deux jours de la semaine où les moines et les fidèles vont surtout à l'église :

(*a*) Cf. ch. 19 du *Livre des canons réunis par Ibn al-ʿAssâl* (*l.c.*, p. ١٦٥) : اجتمعوا كل يوم الى الكنيسة لا سيما يوم السبت ويوم القيامة الذى هو يوم الأحد . (=*Didascalia*, 10) (2) "Réunissez-vous chaque jour à l'église, surtout le samedi et le jour de la Résurrection, qui est le dimanche." ; ch. 14 (*l.c.*, p. ١٣٣) : ولتكن صلوة بكرة وعشية فى الكنيسة سيما يوم الأحد ويوم السبت ومن يتأخر بلا مرض فليفرق الخ "Que la prière, le matin et le soir (3), soit à l'église, surtout le jour du dimanche et le jour du samedi, et que celui qui y manque, sans être malade, soit séparé (de la communion des fidèles)" ; ch. 19 (*l.c.*, p. ١٦٦) : فى كل سبت إلا سبت الفصح وفى أيام الآحاد كلها تقربوا بعضكم مع بعض فى الكنيسة وافرحوا (=*Didascalia*, 31) (4) "Chaque samedi, excepté le samedi (de la semaine) de Pâques, et tous les dimanches, rapprochez-vous les uns des autres à l'église, et réjouissez-vous".

(*b*) Le 49e canon des "107 canons de St. Athanase l'Apostolique, 20e patriarche d'Alexandrie" contient, e.a. : ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲩⲟ̅ⲉⲓ̈ⲉ̅ⲡⲉ ⲛ̄ϥⲧ̄ⲙ̄ⲉⲓ̈ ⲉ̅ⲧⲉⲕⲕ̅ⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ ⲙ̄ⲡ̄ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲙⲛ̄ⲧⲕⲩⲣⲓ̈ⲁⲕⲏ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲟⲩⲱϣ ⲙ̄ⲡⲉⲯⲁⲗⲧⲏⲣⲓ̈ⲟⲛ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲙⲏⲣ ⲛ̄ϥϫⲓ̈ⲟⲉⲓ̈ⲕ. "Et s'il est un homme marié (5) et ne vient pas à l'église le samedi et le dimanche avant que le "psautier" (6) ait été lu, qu'il jeûne et ne reçoive pas de pain (distribué)." (cf. W. Riedel and W. E. Crum, *The Canons of Athanasius of Alexandria* (London, 1904), p. $92_{8\text{-}10}$).

---

(1) ⲕⲁⲧⲁ ⲕⲩⲣⲓⲁ̄ⲕⲏ ϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓϣⲟⲣⲡ ⲙ̄ⲙⲓⲥⲓ.

(2) Cf. *Ad-Dosqoulîyah* (éd. Ḥâfiẓ Dâwûd, p. ١٠٠, l. 1–3).

(3) Voir ci-dessus, p. 93, n. 3.

(4) Cf. *Ad–Dosqoulîyah* (éd. Ḥâfiẓ Dâwûd, p. ١٦٠, l. 3–5).

(5) Il s'agit ici d'un membre du clergé.

(6) Très probablement les psaumes de la Prime, Terce et Sexte, que le peuple prie avant la célébration de la "Liturgie" (=Messe).

(*c*) Le 93e canon des Canons cités plus haut (1) se rapporte au clergé et aux fidèles : يا أحباى لا يكسل أحد من الكهنة والمسيحيين عن القداسات فى السبت والأحد " O mes bien-aimés, qu'aucun des prêtres et des fidèles ne néglige (l'assistance aux) Synaxes (2) le samedi et le dimanche " ; le même canon selon la version ṣa'îdique (3) rapporte en d'autres termes : " Ceux qui sont zélés, n'ont pas besoin d'une telle commande, parce qu'ils vont chaque jour à l'église, surtout aux quatrième et cinquième jours, mais encore *plus* (ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲟⲩ *sic*) les jours du samedi et dimanche."

(*d*) Cf. ch. 15 du *Livre des canons*, etc. (*l.c.*, p. ١٦٦) : والعبيد تعمل خمسة أيام فأما السبت والأحد فليتفرغوا للكنيسة ليتعلموا خدمة الله لأن يوم السبت استراح الرب فيه لما أكمل البرية فأما يوم الأحد فهو يوم انبعاث الرب (=*Can. eccles.*, 75—*Can. apost.*, 65) " Les esclaves (4) travailleront cinq jours ; le samedi et le dimanche cependant, qu'ils soient libres de toute occupation pour (aller à) l'église, parce que le Seigneur, quand il eut achevé la création, se reposa le samedi, tandis que le dimanche est le jour de la Résurrection du Seigneur."

(*e*) Dans l'*Historia Lausiaca* § 7 (*l.c.*, S. 20), Palladius rapporte que les moines de la Vallée du Natron ne viennent à l'église que le samedi et le dimanche ; cf. aussi § 16 (*l.c.*, S. 32).

(*f*) Des pêcheurs des environs de Syène s'excusent auprès d'Apa Aaron de ne pas être allés régulièrement à l'église le samedi et le dimanche : ⲱ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ. ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙ̄ⲛ̄ⲧϩⲏⲕⲉ. ⲙⲛ̄ ⲥⲉⲣϥⲉ. ⲉⲃⲱⲕ. ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲱⲛ. ⲙⲛ̄ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ. "O notre (5) saint père, c'est à cause de (notre) pauvreté que nous ne (sommes pas) allés (réqulièrement) à l'église le samedi et le dimanche." (W. Budge, *Misc. Copt. Texts*, etc., p. $487_{11\text{-}13}$) (6).

(1) W. Riedel and W. E. Crum, *l.c.*, p. $51_{15\text{-}16}$.

(2) Le texte donne قداسات, ce que Riedel (*l.c.*, p. 60) traduit par " sacrements " ; je préfère le traduire par " synaxes " ou " messes ". قدسيات serait " choses saintes *ou* sacrements (sensu lato)."

(3) *L.c.*, pp. 112–113 (§ 93).

(4) On trouvera ce texte selon la version ṣa'îdique dans P. de Lagarde, *Aegyptiaca*, p. $283_{2\text{-}8}$, et selon Paris B. N. *Copte* 130³, ff. 50-51, dans Joh. Leipoldt, *Saïdische Auszüge aus dem 8. Buche der Apostolischen Konstitutionen* (=*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, herausgegeben von O.v. Gebhardt u. Ad. Harnack, N. F. XI, 1b) (Leipzig, 1904), S. $45_{5\text{-}10}$.

(5) *Litt.* mon.

(6) Cf. aussi : ⲉⲥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲙ̇ⲙⲟⲓ ⲙⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲙⲛⲧⲕⲩⲣⲓ̇ⲁⲕⲏ ⲙⲁⲣⲉϩⲟⲧⲉ ⲕⲁⲁⲧ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ "Si cela m'arrivait un samedi ou un dimanche, la crainte ne me laissait pas aller à l'église" (A. v. Lantschoot, *Les textes palimpsestes de B.M.,Or. 8802* (*Le Muséon*, t. XLI, p. $238_{3\text{-}8}$).



5.—Le samedi, comme le dimanche, était le jour où l'on devait s'abstenir du mariage :

(*a*) Dans une homélie sur la Vierge, attribuée à Théophile archevêque d'Alexandrie († 412), nous lisons le passage suivant : ⲧⲙ̄ⲛ̄ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ϭⲉ ⲧⲉ ⲧⲁϊ ⲱ̄ ⲛⲁⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϩⲁⲣϩ̄ ⲉⲡⲉϥⲙⲁⲛ̄ⲛ̄ⲕ[ⲟ]ⲧⲕ̄ ⲉϥⲧ̄ⲃ̄ⲃⲏⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲱⲛ ⲙⲛ̄ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲙⲛ̄ ϩⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ϣⲁ ⲙⲛ̄ ϩⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲥⲩⲛⲁⲝⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛ̄ⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ̄ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ (sic) ⲡⲉϩⲙⲉ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ̄ ⲧⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲥⲛ̄ⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ϣⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̄ⲡϫⲥ̄ " La virginité (1) est ceci, ô mes bien-aimés : que chacun garde sa couche pure le samedi et le dimanche et tous les jours de fête et chaque jour de synaxe (2), selon les canons de nos saints pères les apôtres (3) ; puis (pendant) le saint Carême (4) et les deux Jeûnes (5) et toutes les fêtes du Seigneur." (W. Worrell, *The Coptic Manuscripts in the Freer Collection* (New York, 1923), pp. 259_{24}–260_{19}).

(*b*) " A quels jours de la semaine convient-il à ceux qui sont unis dans la communauté du mariage de s'approcher (les uns des autres) ou de s'abstenir de (cette) communauté ; et quels sont les jours où ils en ont la permission ? Il répondit : Ce que j'ai dit déjà avant, je le dis aussi maintenant. Car Paul a déjà écrit : 'Ne refusez (6) pas d'être l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord, (et) pour un temps, où vous vaqueriez à la prière, et (ensuite) revenez ensemble, afin que Satan ne vous tente pas par votre incontinence' (7)."

(1) L'auteur veut dire " la chasteté " (= ⲧϩⲁⲅⲛⲓⲁ̀ (ἅγνεια) ou ⲧⲉⲩⲙⲫⲣⲟⲥⲩⲛⲏ (συμφροσύνη) العفة (cf. *La Scala Copte 44 de la B.N. de Paris*, fol. 23r (éd. H. Munier, dans *Bibliothèque d'Etudes Coptes*, t. II (Le Caire, 1930), p. 43).

(2) Le mercredi et le vendredi, parce qu'ils sont des jours d'abstinence.

(3) *Ou* apostoliques (?). L'abstinence du mariage, le samedi et le dimanche, n'est pas mentionnée dans le *Nomocanon* d'Ibn al-'Assâl.

(4) *Litt.* les saints Quarante jours.

(5) Je crois que ce sont le jeûne des Apôtres et celui de Ninivé (ou de Jonas). Le jeûne de la Semaine Sainte est de date assez tardive, puisqu'on ne célébra pendant longtemps la Semaine Sainte que tous les 33 ans dans l'Eglise copte. Le jeûne de la Nativité du Seigneur et celui de la Ste. Vierge y sont également de date assez tardive. A propos du jeûne de la Nativité du Seigneur, nous lisons dans le chapitre XXXII de *La Perle précieuse* de Jean, fils d'Abou-Zakarîyâ, ce qui suit : "Quant au jeûne de la glorieuse Nativité [du Christ], il n'a été institué dans l'Eglise que par Anbâ Christoudoulos, le soixante-quatorzième patriarche [d'Alexandrie] († 1077) "; Cf. *PO.*, t. XVI, fasc. 4, p. [91].

(6) *Litt.* dérober, priver quelqu'un (ϥⲱϭⲉ).

(7) I *Cor.* VII, 5.

ⲧⲁⲛⲁⲅⲕⲏⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲓⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲧⲟⲟⲩ ⲙⲛ̄ⲡⲥⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ̄ⲡⲉϩⲙⲉ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛ̄ⲡⲕⲉ-ⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲩⲛⲁⲅⲉ. "Il est nécessaire qu'ils s'éloignent les uns des autres chaque samedi, dimanche, mercredi et vendredi, en tout temps; et tous les Quarante jours (1), comme les autres jours de communion (2)." (W. E. Crum, *Der Papyruscodex saec. VI–VII der Phillippsbibliothek in Cheltenham* (=*Schriften der Wissensch. Ges. in Straszburg* 18. Heft) (Straszburg, 1915), S. $46_{9\text{-}11}$, 103).

6.—Le samedi a été jusqu'à une certaine époque (3) le jour du baptême :

(*a*) Ch. 3 du *Livre des canons*, etc. (*l.c.*, p. ١٩) : والذين يعمدون (sic) يستحمون فى يوم الخميس من الأسبوع ويأكلون ويصومون الجمعة .... وفى يوم السبت يجمع الأسقف الذين يتعمدون الخ (*Canon. eccles.*, 33 (4) = *Can. Hippolytus*, 19) "et que ceux qui doivent être baptisés, prennent un bain le cinquième jour de la semaine, et mangent, (puis) jeûnent le vendredi .... et le jour du samedi l'évêque réunira ceux qui doivent être baptisés, etc.".

A l'époque de Théophile, 23e patriarche d'Alexandrie († 412), le baptême cependant n'avait lieu qu'une seule fois par an, dans la ville du patriarche, qui le donna de sa main en l'église des Evangélistes. "Ils arrivèrent à la ville d'Alexandrie, le jour du 6e vendredi du jeûne sacré, alors que le baptême y avait lieu, etc." (5) (cf. Dom. L. Villecourt, *Le Livre du chrême* (*ms. Paris arabe 100*), dans *Le Muséon*, t. XLI (1928), pp. 57–58).

(*b*) Dans les "Histoires des moines dans le désert égyptien", écrites par Apa Paphnutios, nous apprenons qu'à l'occasion de l'occupation du siège

(1) C'est-à-dire le Carême.

(2) Cette même énumération des jours d'abstinence se trouve aussi dans les "Responsa" de Timothée, patriarche d'Alexandrie; cf. ms. Paris, B.N. *Copte* 129[14], fol. 94.

(3) Je ne peux pas indiquer jusqu'à quelle époque cette coutume a persisté dans l'Eglise copte. Actuellement, le 5e dimanche du Carême (أحد التناصير) et la fête du Baptême de N. Seigneur (=Epiphanie— عيد الغطاس) y sont les jours *préférés* pour le baptême.

(4) Voir G. Horner, *The Statutes of the Apostles* (London, 1904), pp. 251–252 (version arabe) = p. 315 (version ṣa'idique).

(5) Ne pouvant entrer ici dans tous les détails sur le jour du baptême à cette époque-là, nous renvoyons le lecteur à l'article de L. Villecourt, *La lettre de Macaire, évêque de Memphis, sur la liturgie antique du Chrême et du Baptême, à Alexandrie*, dans *Le Muséon*, t. XXXVI (1923), pp. 33–46.

archiépiscopal par Théophile, 23e patriarche d'Alexandrie (384), tous les évêques d'Egypte se rendirent à Alexandrie. Arrivés à destination, ils le trouvèrent entouré de tout le clergé et de laïques, à l'église ⲉⲛⲉ ⲑⲃ̄ⲧⲱⲙⲁⲥ ⲧⲉ ⲙⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ. ⲉϣⲁⲩⲃⲁⲡⲧⲓⲍⲉ. ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ̄. "C'était le septième jour (après) le samedi où l'on avait coutume de baptiser." (W. Budge, *Misc. Copt. Texts*, etc., p. $470_{4\text{-}5}$).

(*c*) Dans un très petit fragment copte (1) on trouve: ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲕⲁⲑⲏⲅⲉⲓ̈ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲡϫⲱⲕ ⲛ̄ⲟⲩϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ϣⲱⲡⲉ. ⲁ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ [ⲃⲁ]ⲡⲧⲓⲍⲉ ⲙ̄[ⲙⲟⲟ]ⲩ "Et il les (les Isauriens) catéchisa jusqu'à la fin de la semaine. Et quand le samedi fut venu, l'archevêque les baptisa." (F. Rossi, *Un Sermone sulla Passione del Nostro Signore Gesù Christo con vari altri frammenti copti del Museo Egizio di Torino* (Torino, 1892) (=*Mem. della R. Acc. delle Scienze di Torino*, ser. II, t. XLII), p. 89 col. C. $_{3\text{-}13}$, framm. XVIII).

7.—St. Pachôme, fondateur et législateur du cénobitisme († 346), mit dans sa "Règle" qu'il y aurait ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲧⲟⲣ deux fois par semaine une catéchèse orale (ⲕⲁⲑⲏⲕⲏⲥⲓⲥ ⲙ̄ⲡϣⲁϫⲉ) pour ses moines: une le samedi et deux le "saint dimanche":

ⲧⲕⲁⲑⲏⲕⲏⲥⲓⲥ' ⲇⲉ' ⲙ̄ⲡϣⲁϫⲉ' ⲉⲩⲉⲁⲁⲥ ⲛ̄ⲥⲟⲡ' ⲥⲛⲁⲩ. ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ' ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲧⲟⲣ (2).—ⲁϥⲑⲱϣ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛ̄ⲅ̄ [ⲛ̄]ⲕⲁⲑⲏⲕⲏⲥⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁⲉⲃⲇⲱⲙⲁⲥ ⲟⲩⲓ̄ ⲙ̄ⲡⲥⲁ-[ⲃ]ⲃⲁⲧⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲃ̄ ⲛ̄ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲉⲑⲟ[ⲩ]ⲁⲃ (3) "On fera obligatoirement deux fois par semaine la catéchèse orale."— "Il (Pachôme) institua aussi trois catéchèses par semaine: une le samedi et deux le "saint" dimanche" (4).

(1) Ce fragment a été identifié par O. v. Lemm, dans *Nachtrag zu den "Koptischen Fragmenten zur Patriarchengeschichte Alexandriens"* (=*Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg*. 1896. Février, t. IV, No. 2), S. $242_{11\text{-}14}$, et dans *Kleine Kopt. Studien*, LVII [4], S. $110_{20\text{-}21}$. L'archevêque dont on parle, n'est autre que St. Athanase, 20e patriarche d'Alexandrie qui, selon une tradition non mise au point, aurait prêché pendant son exil l'Evangile à Séleucie en Isaurie, et aurait baptisé les Isauriens.

(2) L. Th. Lefort, *La Règle de S. Pachôme* (*Nouveaux documents*), dans *Le Muséon*, t. XL (1927), p. 44, col. $A_{2\text{-}7}$.

(3) L. Th. Lefort, *S. Pachomii Vita* (bohairice scripta), dans *CSCO.*, Script. Copt., ser. 3*a*–t. VII (textus), p. $26_{10\text{-}12}$; (versio), p. $18_{11\text{-}12}$.

(4) On remarquera ici l'épithète "saint" pour le dimanche, comme dans d'autres textes, p.e. H. Hyvernat, *Les actes des martyrs*, etc., vol. I, fasc. III, p. $182_{3\text{-}4}$: ϯⲁ̄ⲅⲓⲁ̄ ⲛ̄ⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ.—Le dimanche dans le texte cité plus haut l'emporte en honneur sur le samedi, pour lequel St. Pachôme n'institue qu'une catéchèse.

8.—Le samedi et le dimanche sont les jours où les solitaires et les moines mitigent leurs austérités, quittent leur solitude, se rencontrent pour se réconforter, se donner mutuellement des conseils et parler des choses de Dieu, puis reçoivent les visites des fidèles désireux d'obtenir d'eux des conseils. Les évêques donnent ces jours-là plus spécialement des aumônes, et de saints moines nourrissent les pauvres:

(*a*) Un jeune solitaire, encore dans son premier degré de formation (¹), demande à son père spirituel Apa Aaron s'il retourne encore chez lui le même jour, après avoir visité un frère demeurant à une certaine distance. Et Apa Aaron de lui répondre : ⲙⲙⲟⲛ. ⲙⲉⲣⲉ ⲡⲥⲟⲛ. ⲕⲁⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ. ϣⲁ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ. " Non, frère aimé, laisse-moi libre jusqu'au *samedi.*" A bout de forces, le jeune solitaire va le cinquième jour à la recherche de son frère et le trouve debout dans le sable, une lourde pierre sur la tête, à une heure extrêmement chaude, faisant de pénibles ascèses, à tel point que ses yeux semblaient sortir de leurs orbites (W. Budge, *Misc. Copt. Texts*, etc., p. 474_{4-5}).

(*b*) Cf. aussi *l.c.*, pp. 475–476 (fol. 41*b*), où Dieu délivre Apa Aaron du démon le sixième jour (²).

(*c*) St. Sinuthius, l'archimandrite, a l'habitude de visiter, chaque samedi et dimanche, un solitaire en lui apportant une cruche d'eau et un peu de pain pour la semaine suivante (J. Leipoldt adjuvante W. E. Crum, *Sinuthii Archimandritae vita*, etc., I. (bohairice), textus, p. 24_{16-17}).

(*d*) Apa Pisenthios, évêque de Coptos, voulant vivre comme anachorète, dit à son disciple Jean, le prêtre : ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲧⲱⲛⲕ ⲟⲩⲁϩⲕ ⲛⲥⲱⲓ ⲛⲧⲁⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉϯⲛⲁⲉⲣⲏⲥⲓⲭⲁⲍⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉⲭⲁⲥ ⲉⲕⲛⲁϫⲓⲙⲓ ⲙⲡⲁϣⲓⲛⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲛⲧⲉⲕⲓⲛⲓ ⲛⲏⲓ ⲛϯⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲧⲣⲟⲫⲏ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲑⲣⲓⲥⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲁⲓⲥⲱⲙⲁ. " Jean, mon fils, lève-toi, suis-moi, que je te montre le lieu où je serai tranquille (pour prier), afin que tu me visites chaque samedi, que tu m'apportes un peu de nourriture et un

(¹) Il apparaît, par le texte qui suit, qu'il était cruellement torturé par certains " Nubiens " (=démons).

(²) Il ressort du contexte, comme aussi du fait que les solitaires commençaient leurs austérités le deuxième jour de la semaine, que le sixième jour doit désigner ici le samedi.

peu d'eau à boire, pour le soutien de ce corps." (E. Amélineau, *Un évêque de Keft du VIIe siècle*, pp. $141_{3\ infra}$–142_1). Plus tard; arrivé à un rocher contenant un grand nombre de momies, Apa Pisenthios dit à son disciple : ϥⲓ ⲫⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉⲕⲥⲱⲕ ⲛⲧⲉⲕⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲉⲥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲕⲓⲣⲓ ⲛⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲛⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛⲁ ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲡ̀ⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲓⲧⲥⲁⲃⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉⲣⲓ ⲛⲏⲓ ⲉⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ. "Prends soin de ta pauvre âme (*litt.* ta misère), jeûne avec perfection, fais bien tes prières, celles de chaque heure, comme je t'ai enseigné et ne viens à ce lieu-ci vers moi que le samedi seulement." (*l.c.*, p. $143_{1 infra}$–144_3).

(*e*) St. Jean de Lycopolis (¹), solitaire, ouvre sa fenêtre chaque samedi et dimanche pour recevoir ses visiteurs et leur prodiguer de là des conseils (*Historia Lausiaca* § 35 (*l.c.*, S. 74)) ; cf. le texte ṣa'îdique : ⲛⲉⲁⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲕⲉⲧ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲁ ⲉ̄ϥⲟⲩⲟϣⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲛⲁϣⲉⲡ ϣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ : ÷ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϣ̄ⲧⲁⲙ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡϣⲟϣⲧ ⲉϣⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲇⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ. ϩⲓ̈ ⲕⲩⲣⲓ̈ⲁⲕⲏ. " Car les frères avaient construit une grande et vaste bâtisse, qui contiendrait (environ) cent hommes. Ils l'avaient fermée et l'ouvraient (seulement) chaque samedi et dimanche." (W. Till, *Kopt. Heil. -u. Martyrerlegenden*, T. I, S. 142_{14-18}).

(*f*) Comme nous l'avons déjà vu précédemment, l'évêque Aphou de Pemdjé employait chaque samedi matin jusqu'à la neuvième heure à assister les pauvres. Isaias, frère de Paësius, après avoir bâti un monastère, y préparait chaque samedi et dimanche trois tables, pleines de nourriture, pour les pauvres qui accouraient au monastère ; cf. *Historia Lausiaca* § 14 (*l.c.*, S. 29).

9.—Dans la liturgie copte actuelle on trouve encore des indices que le samedi était honoré d'une manière spéciale à côté du dimanche:

(*a*) Le samedi et le dimanche, on ne lit pas comme aux autres jours du Carême les deux Lectures de l'Ancien Testament (²), pendant ⲟⲩⲥⲑⲟⲓⲛⲟⲩϥⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ϩⲁⲛⲁ̀ⲧⲟⲟⲩⲓ " l'Encensement du matin " ; cf. [Klaudios Labîb], Ⲡⲓϫⲱⲙ ⲛ̀ⲧⲉ Ⲡⲓⲉⲩⲭⲟⲗⲟⲅⲓⲟⲛ ⲉ̀ⲑⲟⲩⲁⲃ (Cairo, 1902), p. ⲡ̅ⲉ̅ (rubrique).

(¹) Actuellement Asyout.

(²) L'une d'elles est tirée du Pentateuque, l'autre est une prophétie. On les lit en copte et en arabe.

(*b*) On ne récite pas, ces deux jours-là, la "Litanie" (1) (الطلبة) du Carême, qui se dit entre la prière ⲫϯ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲛ et "la prière de l'évangile". L'Ⲉⲩⲭⲟⲗⲟⲅⲓⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉ Ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ Ⲛⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲓⲛⲏ (éd. Patriarcat Copte Catholique (Le Caire, 1898), V, pp. ⲗ̅ⲁ̅-ⲗ̅ⲅ̅) met cette prière incorrectement après l'Evangile et "la prière de l'iconostase", mais a l'avantage qu'il en donne le texte copte et arabe; [Kl. Labîb], *l.c.*, ne donne que le texte arabe.

(*c*) Le samedi seul, à "l'Encensement du matin", le prêtre dira "la prière des morts" (ⲟⲩⲉⲩⲭⲏ ⲛ̀ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲩⲉⲛⲕⲟⲧ), et non celle "des malades" (ⲟⲩⲉⲩⲭⲏ ⲛ̀ⲛⲏ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ), ni celle "de ceux qui voyagent" ⲟⲩⲉⲩⲭⲏ ⲛ̀ⲛⲏ ⲉⲧϣⲉ ⲉⲛϣⲉⲙⲙⲟ); cf. [Kl. Labîb], *l.c.*, pp. ⲍ̅ⲉ̅ (=rubrique), ⲙ̅ⲑ̅, ⲛ̅ⲍ̅, ⲍ̅ⲃ̅ (=texte).

(*d*) Les dimanches et les samedis du Carême on dira pendant la distribution (de la Communion) ceci : Ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙ̀ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ, etc. (Nas̆îd Sarkîs, Ⲡⲓϫⲱⲙ ⲛ̀ⲧⲉ Ⲡⲓⲉⲩⲭⲟⲗⲟⲅⲓⲟⲛ ⲉⲑⲩ ⲉ̀ⲧⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡ̀ϫⲱⲙ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲁⲛⲁⲫⲟⲣⲁ ⲉ̅ϯ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ Ⲃⲁⲥⲓⲗⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁ̀ⲅⲓⲟⲥ Ⲅⲣⲏⲅⲟⲣⲓⲟⲥ (Le Caire, 1651 A.M.), p. ⲫ̅ⲗ̅ⲁ̅).

(*e*) Nous possédons dans les anciens "Kataméros" (κατaμέρος) sa'îdiques et boḥaïriques l'indication des péricopes à lire aux offices liturgiques pour les différents samedis de l'année ecclésiastique, comme aussi pour les dimanches et les grandes fêtes. Pour ces péricopes dans des "Kataméros" sa'îdiques, cf. W. Pleyte et P. Boeser, *Manuscrits Coptes du musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide* (Leide, 1897), pp. 183_{20-35}, 199_{35}, 204_{29}, 205_{10}, 206_{28}, 218_{11}, 221_{5}, 222_{17}, 249_{12-25}, 137_{23}, 139_{32}, 140_{24}, 141_{20}, 147_{15-25}, 154_{8}, 155_{34}, 162_{17}; pour le "Kataméros" boḥaïrique, indiquant les versets des psaumes à chanter avant l'Evangile de "l'Encensement du matin" et celui du soir, comme ceux de la "Synaxe", cf. H. Evel. White, *The Monasteries of the Wadi 'n Natrûn*, I., pp. 220–221 (=Ms. Cairo, No. 97). Voir aussi G. Graf, *Catalogue de Manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire* (=*Studi e Testi* 63), Città del Vaticano, 1934, p. 30 (Ms. 78); W. Crum, *Catal. of the Copt. MSS. in the Br. Mus.*, Or. 1241 (8) (p. 331), 425 (p. 786).

(1) [Kl. Labîb], *l.c.*, pp. ⲡ̅ⲅ̅-ⲡ̅ⲑ̅.

(*f*) La Théotokie du samedi, comme aussi celle du dimanche, se distingue des autres théotokies de la semaine, en ce qu'elle a deux "Lôbch (Batos)" (=ⲡⲓⲗⲱⲃϣ ⲃⲁⲧⲟⲥ = ⲡⲓϩⲟⲩⲓⲧ — ⲡⲙⲁϩ ⲃ̅ ⲛ̀ⲭⲉⲣⲉ) (1), et deux "Psali" (=ⲯⲁⲗⲓ — طرح) sur les "Chârât" (2) (=ⲭⲉⲣⲉ — الشارات) de la théotokie du samedi, aussi bien pour l'office de toute l'année que pour celui du mois de Choiak (3). Puis la dite théotokie (4), comme celle du dimanche, se distingue encore par son grand nombre de "paraphrases" (ⲉⲣⲙⲏⲛⲓⲁ — ἑρμηνεια — تفسير) coptes qui atteignent le chiffre de vingt-neuf. Ces paraphrases sont, en comparaison avec les autres, toutes du *même* type, des plus variées et sont, d'après leur langue et leur structure rythmique, divisées en six groupes connus sous le nom de paraphrases "grecques (روى), boḥaïriques, réitérées (5) (= قبلى), égyptiennes (مصرى), sa'îdiques et arabes" (6).

(*g*) La "Mystagogia (7)" (ⲙⲩⲥⲧⲁⲅⲱⲅⲓⲁ, μυσταγωγία), sorte de confession de foi orthodoxe paraphrasée, sera lue dans l'Eglise copte "le samedi et le dimanche et les saints Quarante jours (=Carême) et les saints et purs Cinquante jours (=Temps pascal)" (ms. Borg. *ar.* 22, fol. 31v. et ms. Vat. *copte* 44 ff. 89v–94r ; voir l'article de O. Burmester, *The Coptic and Arabic Versions of the Mystagogia*, dans *Le Muséon*, t. XLVI (1933), pp. 203–235, surtout p. 235).

(*h*) Le clergé, le moine et le laïque ne font pas, le samedi comme le dimanche, les prostrations (μετάνοια — مطانية) prescrites pour le temps du jeûne ni celles prescrites par la "Règle".

(1) Klaudios Labîb, ⲡⲓϫⲱⲙ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲯⲁⲗⲙⲱⲇⲓⲁ ⲉ̅ⲑ̅ⲩ̅ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲭⲟⲓⲁⲕ, [t. III] ('Aïn S̆ams, 1921), pp. ⲭ̅ϥ̅ⲍ̅ — ⲯ̅, ⲯ̅ⲓ̅ⲃ̅-ⲯ̅ⲓ̅ⲉ̅ (pp. ⲯ̅-ⲯ̅ⲃ̅ = celle pour le mois de Choiak).

(2) *L.c.*, pp. ⲯ̅ⲅ̅-ⲯ̅ⲇ̅, ⲯ̅ⲓ̅ⲉ̅-ⲯ̅ⲓ̅ⲅ̅ (une partie en est en copte, l'autre en arabe).

(3) Correspond à l'Avent dans l'Eglise latine.

(4) Celle du temps de Choiak.

(5) Elles ne sont réitérées que partiellement (un verset).

(6) Pour l'explication du corps bien compliqué des théotokies et de leurs paraphrases, on pourra consulter J. Muyser, *Maria's Heerlÿkheid in Egypte*, t. I (Louvain, 1935), pp. 45–191, 212–218, 224–234.

(7) Pour la Mystagogia on consultera : Th. Schermann, *Ägyptische Abendmahlsliturgien in ihrer Überlieferung dargestellt* (=*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, VI. Bd., Heft 1/2), Paderborn, 1912, S. 147 ff. ; F. X. Funk, *Didascalia et Constitutiones apostolorum*, vol. II (Paderbornae, 1906), pp. 133–136. On trouvera le texte arabe au dernier chapitre (39e) de l'édition d'"Ad-Dosqoulîyah" (=Didascalia arabe) ; cf. éd. Ḥâfiẓ Dâwûd, pp. ١٩٠–١٨٦

Aux passages déjà cités au cours de cet "Appendice" où le dimanche est relevé d'une manière spéciale, on pourra encore ajouter les six points suivants :

(1) Dans la "Vie d'Apa Cyrus par Pambo (1)" nous lisons que Dieu ne fait pas punir les âmes le dimanche par les anges, qui leur infligent des souffrances (ϯⲙⲱⲣⲓⲥⲧⲏⲥ) (2): ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛ̄ⲛ̄ϯⲙⲱⲣⲓⲥⲧⲏⲥ. ⲉⲧⲧⲟ ⲉⲛⲉⲯⲩⲭⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϯⲁⲛⲁⲡⲁⲩⲥⲓⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲙ̄ⲡϫⲥ̄ ⲡⲟⲟⲩ. "Il (Dieu) a commandé (aux anges) qui punissent les âmes de leur accorder un repos, car c'est aujourd'hui le dimanche et (le jour de) la Résurrection du Seigneur." (W. Budge, *Copt. Mart.*, etc., p. 133_{14-11} *infra*) (3).

(2) Le dimanche est aussi le jour où le Christ a l'habitude d'apparaître à Apa Cyrus et de baiser sa bouche : ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ϫⲉ ϩⲁⲡⲥ̄ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ. ⲧⲁⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲧⲁⲡⲣⲟ ϩⲓⲧⲁⲡⲣⲟ. "Il (Cyrus) me (Pambo) dit encore : 'Par chance, c'est le Christ qui viendra à ce lieu aujourd'hui, selon Son habitude, et je Le baiserai, bouche à bouche." (*l.c.*, p. 133_{11-9} *infra*).

(3) Dans le "Sermon sur St. Michel l'archange par Timothée, archevêque d'Alexandrie", un ange énumère les classes d'âmes que Michel délivre du lac de feu en y faisant descendre son aile droite : ϣⲟⲣⲡ̄. ⲙⲉⲛ[...] (4) ⲣϥ̄ⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ [...] (5) ⲙⲛ̄ ⲛϩⲏⲕⲉ. ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϩⲁⲣⲉϩ. ⲉⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ. ⲙ̄ⲡⲉⲛⲥ̄ⲏ̄ⲣ̄. ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ. ⲧⲉ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ. ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ. ⲉⲩⲕⲗⲁⲥⲙⲁ. ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ. ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲁⲡⲟⲧ. ⲙ̄ⲙⲟⲩ. ⲛⲱⲣ̄ϣ̄. ⲛ̄ϥ̄ⲧⲁⲁϥ. ⲛⲟⲩϩⲏⲕⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ. ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲛ̄ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ. "La première (classe)...... pécheur(s)......et les pauvres, et ceux qui ont observé (le jour de) la Résurrection de notre Sauveur, c'est-à-dire le dimanche, et

(1) Pambo vivait au Ve siècle.

(2) Pour cette catégorie d'anges, on lira, p.e., la vision de St. Pachôme (L. Th. Lefort, *S. Pachomii Vita* (bohairice scripta), dans *CSCO.*, Script. Copt.. ser. 3*a*-t. VII (textus), pp. 97_{10}–101_{27} ; (versio), pp. 64_{22}–67_{21}). Leurs épithètes, nature et actions sont surtout indiquées dans *op. laud.* (textus), pp. 97_{22-24} (ϩⲁⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲥⲧⲏⲥ), 99_{8-15} (ⲉⲧⲟⲓ ⲡ̄ⲇⲓⲙⲱⲣⲓⲥⲧⲏⲥ), $99_{23-24, 28-29}$ (ⲡ̄ⲛⲓⲁⲅⲅⲉ[ⲗⲟⲥ] ⲛⲁⲑⲛⲁⲓ) ; (versio), pp. 65_{7-8}, $66_{1-5, 10, 13-14, 19-20}$. Cf. aussi E. Amélineau, *Un évêque de Keft au VIIe siècle*, p. 145_{4-3} *infra*.

(3) Cf. aussi *l.c.*, p. 133_{12-17}.

(4) Il manque les trois quarts d'une ligne.

(5) Il manque toute une ligne.

ceux qui ont donné un morceau (κλάσμα) de pain et un verre d'eau fraîche à un pauvre le saint jour du dimanche." (W. Budge, *Misc. Copt. Texts*, etc., p. 517_{13-19}).

(4) Dans l'*Apocalypse de Paul* (ouvrage du IIIe ou IVe siècle) le Christ dit aux âmes qui sont torturées dans le feu par "l'ange de la punition (1)" : ⲁⲩⲱ ⲉ̄ⲧⲃⲉ ⲧⲁⲙⲛ̄ⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ. ϯⲛⲁϯ ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲙ̄ⲙⲧⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲁⲓⲟⲩ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲉⲧ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ. ⲛ̄ⲧⲁⲓⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ̄. "......et à cause de Ma bonté, (et) parce que Je suis ressuscité des morts, Je vous donnerai un repos le dimanche à chaque semaine, et (durant) les cinquante jours qui suivent (le jour de) la Résurrection (2), où Je suis ressuscité des morts." (W. Budge, *Misc. Copt. Texts*, etc., p. 549_{13-9} *infra*).

(5) "L'ange de la punition" dit à ces âmes qu'il n'y a pas de miséricorde pour elles : ...... ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲛⲁ ⲧⲁϩⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲩϣⲏ ⲛⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲙⲉⲣⲓⲧ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲉⲛⲧϥ ⲉⲡⲉⲓ̈ⲙⲁ. "La miséricorde ne vous atteindra que dans la nuit du dimanche (3), à cause de Paul, l'aimé de Dieu, qui a été amené en ce lieu (4)." (*l.c.*, p. 550_{8-10}). Dans la Vie (boḥaïrique) de St. Pisenthios, évêque de Coptos (VIIe siècle), nous lisons que le samedi aussi est un jour de miséricorde divine pour les âmes torturées dans l'Amenti : ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲕⲱⲥ ϫⲉ ⲁϩⲏ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϣⲁⲩⲛⲁⲓ ⲛⲏⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲛⲉⲙ ϯⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ "Et la momie dit (à Jean le prêtre) : 'Oui, mon père (c.-à-d. Pisenthios), la miséricorde est accordée (*litt.* on a pitié de) à ceux qui sont dans les tourments, chaque samedi et chaque Dimanche'." (E. Amélineau, *Un évêque de Keft au VIIe siècle* (=*Mémoires de l'Institut Egyptien*, II (1887), p. 149_{3-1} *infra*).

(1) Cf. Origène, *Epist. ad Africanum de historia Susannae* 7 (*PG.*, t. XI, col. 64) : ἄγγελοι ἐπὶ τῶν κολάσεων τεταγμένοι, et W. Budge, *l.c.*, p. 550_{3-4} : ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧϩⲓϫⲛ̄ ⲛ̄ⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ.

(2) Sur cette curieuse croyance, qui a persisté jusqu'à nos jours chez les Coptes, j'espère revenir prochainement dans un article. Je renvoie pour le moment au chapitre CIX du *Kitâb ul-ǧauharat in-nafîsah fî 'uloum il-kanîsah* de Youḥannâ Ibn-Zakarîyâ (éd. Le Caire, 1618 A.D.), p. ١٦٩_{12-15}.

(3) C'est-à-dire celle qui précède le dimanche matin ; cf. W. Crum, *Coptic Ostraca* (London, 1902), p. 14, no. 75 (n. 2).

(4) Paul, l'apôtre, est conduit par l'ange dans les lieux de souffrances, dont il donne la description dans son "Apocalypse".

(6) Dans une lettre très importante, mais hélas conservée dans un état fragmentaire, de St. Pierre, archevêque d'Alexandrie († ± 310), à ses fidèles (?), l'évêque-martyr parle en termes entrêmement forts du repos obligatoire du dimanche, et ne fait aucune allusion au samedi. Cette lettre ne nous laisse aucun doute sur le fait qu'à la fin du IIIe siècle l'Eglise d'Alexandrie sous peine de faute très grave, ordonnait le repos du dimanche, et aussi que le dimanche, à cette époque-là et antérieurement, l'emportait de beaucoup en honneur sur le samedi; jour également très honoré par ses pasteurs et ses fidèles : ⲥϥⲉϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲛⲁⲣⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧⲉϣⲁⲩⲱⲫⲉⲗⲉⲓ ⲛⲧⲉⲯⲩⲭⲏ · ⲙⲛ ⲡⲥⲁⲁⲛϣ ⲛⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ, "Maudit est celui qui fera uu travail quelconque le jour du saint Dimanche; excepté les œuvres utiles à l'âme et le nourrissages du bétail." (CARL SCHMIDT, *Fragment einer Schrift des Märtyrerbischofs Petrus von Alexandrien* (=*Texte u. Untersuchungen*, etc., herausgegeben von O. von GEBHARDT u. A. HARNACK N. F. V, 4b, Leipzig, 1901, S. 4).

Sur la véritable portée du texte : ⲛ̄ⲧⲁⲗϭⲟ ⲛ̄ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ "Tous les samedis j'y (1) guérirai quelqu'un (2)", comme le traduit H. Hyvernat (3), je n'ose me prononcer; seulement je crois qu'il faudra traduire ici ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ par "semaine", vu que le mot ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ, d'après un grand nombre de textes, a le sens tantôt de "semaine", tantôt de "sabbat - samedi".

A la fin de ce groupement plus ou moins complet de textes, il y a lieu encore de rappeler au lecteur une liste de jours de la semaine, trouvée sur un ostracon dans la cellule *B* du monastère de St. Epiphane à Thèbes (VIIe siècle), commençant par le samedi comme premier jour de la semaine (4), et se terminant par la παρασκευή (= jour de la préparation ou vendredi). En

(1) C'est-à-dire dans votre *topos* ou lieu (=celui de St. Macaire d'Antioche).

(2) C'est la promesse du Christ, par la bouche de St. Michel, à St. Macaire d'Antioche avant d'être décapité.

(3) H. HYVERNAT, *Les actes des martyrs*, etc., vol. I, fasc. 1, p. 67 $_{10-9}$ *infra*.

(4) Voir cependant l'ostracon 455 (W. CRUM, *Coptic Ostraca* (texte), p. 75), où le samedi est indiqué peut-être comme le sixième jour de la semaine (ⲉⲡⲥⲁⲃⲁⲧⲟⲛ ⲉⲧⲉⲥⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲡⲉ). Il se peut aussi qu'il s'agisse du sixième jour du mois, puisque dans le même ostracon (*l.c.*, p. 75 $_{12-19}$) on mentionne : "pour le jour de l'Ascension ɪ, pour le lendemain, c'est-à-dire le sixième jour ɪ" (ⲉⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲛⲁⲗⲏⲯⲓⲥ ⲁ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ ⲉⲧⲉⲡⲥⲟⲟⲩⲡⲉ ⲁ), qui ne peut guère être le samedi, puisque l'Ascension doit tomber toujours le jeudi.

voici le texte : [ⲥ]ⲁⲙⲃⲁ[ⲧⲟⲛ ⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲛⲧⲉⲩⲧⲉⲣⲁ. ⲧⲣⲉⲧⲏ ⲧⲉⲧⲣⲁⲥ ⲡⲉⲙⲧⲏ ⲡⲁⲣⲁⲥⲕⲉⲛⲏ (sic) (H. E. WINLOCK and W. E. CRUM, *The Monastery of Epiphanius at Thebes*, t. II, p. 136, no. 618).

D'un repos obligatoire, quant au samedi, comme les *Statuta apostolorum* ou *Canones ecclesiastici* selon la version éthiopienne (can. 66 (1)) l'imposent aux Chrétiens, je n'ai trouvé aucune mention dans les canons suivis par l'Eglise copte, ni dans la littérature copte. Ces canons sont, au contraire, unanimes à restreindre en termes très absolus le repos obligatoire au dimanche seul (cf. *Livre des canons*, etc., ch. 19 (*l.c.*, p. ١٦٥) = p.e. le 29e canon du 6e Concile de Laodicée) (2).

Pour une étude plus vaste de notre sujet, il serait intéressant de comparer certains canons que je viens de citer, avec ceux observés dans l'Eglise grecque afin de pouvoir déterminer l'antériorité des uns aux autres. Dans une étude contenant la traduction d'un "Poenitentiale" arabe du XIIIe siècle (en usage chez les Coptes ?), Dr. G. Graf a indiqué pour plusieurs canons de ce recueil, *e.a.* aussi pour ceux qui regardent le samedi, leur dépendance des canons qui se trouvent dans le *Poenitentiale* (grec) de JOANNES JEJUNATOR et le *Kanonarion* de JOANNES MONACHUS (voir, quant à notre sujet, DR. G. GRAF, *Ein Arabisches Poenitentiale bei den Kopten* (*Ubersetzung*), dans *Or. Chr.*, 1935, S. $122_{5-8,\ 23-29}$).

JACOB MUYSER, M.A.

Fâqous, 9 Hatour 1653 A.M.,

fête de St. Dionysios, patriarche d'Alexandrie.

(1) Cf. G. HORNER, *The Statutes of the Apostles*, p. 210 (statute 66) : "Concernant le repos les deux sabbats. Chaque homme et femme croyant se reposera le sabbat et le "Premier jour". Voir *l.c.*, pp. 210–212, l'explication qu'on donne du repos obligatoire le samedi et dimanche, à l'appui des textes bibliques qui parlent de "Mes Sabbats" (*Lévit.* XIX, 3 ; XXVI, 2 ; *Ezéch.* XX, 13 ; XXII, 8 ; XXIII, 38.

(2) Ce canon défend aux Chrétiens de s'abstenir du travail le samedi, comme les Juifs: لا يجب للنصارى أن يبطلوا يوم السبت مثل اليهود بل أن يعملوا فى ذلك اليوم كالنصارى واذا وجد قوم فى أعمال اليهود فانهم يكونون مطرودين من وجه المسيح •

INDICES

I.—Index des passages bibliques

II.—Index des noms propres

III.— Index des noms géographiques

IV.— Index des formes coptes des mots grecs et étrangers

(*Les mots étrangers sont marqués d'un astérisque*)

ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ, ἀπόστολος, 8, 27.
ⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ, ἀπόφασις, 11, 27; 16, 20; 25, 17; 26, 21; 31, 1, 22.
ⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲛ, ἄριστον, 25, 14; 26, 18.
ⲁⲣⲛⲏⲥⲓⲥ, ἄρνησις, 1, 7.
ⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ, ἀρχάγγελος, 9, 26; 14, 1; 20, 2; 23, 16; 27, 22; 37, 14, 15.
ⲁⲣⲭⲁⲡⲁ, ἀρχιαββᾶς, 37, 12.
ⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ, ἀρχιεπίσκοπος, 1, 7, 11.
ⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲅⲉⲣⲟⲥ, ἀρχιμάγειρος, 23, 6.
ⲁⲣⲭⲱⲛ, ἄρχων, 2, 6; 5, 9.
ⲁⲥⲉⲃⲏⲥ, ἀσεβής, 20, 16; 21, 7.
ⲁⲥⲡⲁⲍⲉ, ἀσπάζεσθαι, 6, 16; 29, 22; 34, 9.
ⲁⲥⲫⲁⲗⲓⲍⲉ, ἀσφαλίζειν, 6, 7; 33, 7.
ⲁⲧⲉⲗⲏⲥ, ἀτελής, 2, 6.
ⲁⲩⲑⲁⲧⲏⲥ, αὐθάδης, 1, 5; 22, 27; 32, 13.
ⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉ, βασανίζειν, 11, 2, 26; 12, 10; 29, 2, 4, 9.
ⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ, βάσανος, 2, 14; 6, 16; 8, 16; 9, 25; 10, 5; 19, 16; 20, 13, 21; 29, 3; 36, 2.
*ⲃⲉⲗⲉⲧⲁⲣⲓⲟⲥ, βερεδάριος (lat. *veredarius*), 3, 24.
ⲃⲏⲙⲁ, βῆμα, 7, 22, 26; 18, 12, 14; 20, 5; 28, 2, 10; 31, 3, 7; 32, 17; 33, 2; -ⲧⲟⲥ, 7, 10; 28, 4.
ⲃⲓⲁⲥ, βίας (gén.), 31, 20.
ⲃⲓⲟⲥ, βίος, 36, 1.
ⲃⲟⲏⲑⲉⲓ, βοηθεῖν, 2, 27; 9, 20; 20, 1; 23, 20.
ⲃⲟⲏⲑⲓⲁ, βοήθεια (verbe), 10, 14.
ⲃⲟⲏⲑⲓⲁ (ⲛ̄ⲙⲁⲧⲟⲓ), βοήθεια, 30, 12.
ⲃⲟⲏⲑⲟⲥ, βοηθός, 6, 2; 9, 9; 12, 18; 15, 14; 33, 2.
ⲃⲱⲙⲟⲥ, βωμός, 20, 7.
ⲅⲁⲣ, γάρ, *passim*.
ⲅⲉⲛⲉⲁ, γενεά, 17, 4, 10; 37, 6.
ⲅⲉⲛⲏⲙⲁ, γέννημα, 5, 2–3.
ⲅⲉⲛⲛⲉⲟⲥ, γενναῖος, 9, 2, 28; 17, 16; — ⲙⲛ̄ⲧ-, 20, 14.
ⲅⲉⲛⲟⲥ, γένος, 2, 21; 4, 2; 8, 13; 15, 18; 16, 5.
*ⲅⲉϩⲛ̄ⲛⲁ, γέεννα, 8, 20.
ⲅⲣⲁⲫⲏ, γραφή, 4, 13; 5, 3.
ⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ, δαιμόνιον, 14, 4; 15, 22; 18, 22; — ⲇⲉⲙⲟⲛⲓⲟⲛ, 8, 28.
ⲇⲉ, δέ, *passim*.
ⲇⲉⲙⲟⲥⲓⲟⲛ, δημόσιον, 22, 28.
ⲇⲏⲙⲟⲥⲓⲁ, δημοσία, 31, 13; — ⲇⲩⲙⲟⲥⲓⲁ, 10, 24; 29, 4.
ⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ, διάβολος, 1, 6; 3, 7; 15, 20; 16, 5; 19, 8.
ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ, διακονεῖν, 18, 2, 6; 29, 28; 30, 10; 36, 15; — ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓ, 15, 17; 38, 7.
ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ, διακονία, 30, 11.
ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ, διάκονος, 2, 7, 24; 7, 12, 14; — ⲇⲓⲁⲕ°, 38, 1; — ⲇⲓ, 38, 6.
ⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲛⲉ, διακρίνειν, 19, 13.
ⲇⲓⲁⲧⲁⲅⲙⲁ, διάταγμα, 2, 1, 24.
ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ, δίκαιος, 5, 1; 9, 27; 12, 13; 14, 20; 20, 8; 23, 26; 27, 17; 28, 9; 29, 3; 30, 7; 34, 16, 28; 35, 5; — ⲇⲓⲕⲉⲟⲥ, 9, 2; 37, 20.
ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ, δικαιοσύνη, 5, 8; 7, 4; 15, 21; 16, 6.
ⲇⲓⲕⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ, δικαστήριον, 16, 17; 25, 19; 36, 28.

ⲇⲓⲙⲱⲣⲓⲁ, τιμωρία, 18, 25; 25, 25.
ⲇⲓⲱⲕⲉⲓ, διωκεῖν, 4, 10, 12.
*ⲇⲟⲩⲝ, δούξ (lat. *dux*), 2, 3, 15; 29, 13, 14, 18; 30, 12; 31, 6; 32, 3, 10, 13.
ⲇⲱⲣⲉⲁ, δωρεά, 35, 21.
ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ, εἰ μή τι, 22, 7.
ⲉⲓⲣⲏⲛⲏ, εἰρήνη, 1, 3; 3, 14; 6, 12, 22; 13, 7; 16, 12, 14; 17, 3; 26, 16; 31, 1; 34, 1, 12; 36, 13, 37; — (ⲧ)ⲓⲣⲏⲛⲏ, 5, 18; 37, 6.
ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ, ἐκκλησία, 2, 4; 4, 2; 7, 23; 13, 6.
ⲉⲗⲁⲭ(ⲓⲥⲧⲟⲥ), ἐλάχιστος, 38, 21.
ⲉⲛⲅⲣⲁⲧⲉⲩⲉ, ἐγκρατεύεσθαι, 7, 3.
ⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ, ἐνεργεῖν, 9, 22; — ⲉⲛⲉⲣⲅⲓ, 12, 23.
(ⲉ)ⲛⲧⲟⲗⲏ, ἐντολή, 9, 11.
ⲉⲍⲟⲣⲅⲓⲥⲧⲏⲥ, ἐξορκιστής, 14, 11; 16, 9.
ⲉⲍⲟⲩⲥⲓⲁ, ἐξουσία, 3, 27; 18, 26; 19, 21; 25, 20; 37, 8.
ⲉⲍⲱⲣⲏⲥⲧⲓⲁ, ἐξοριστία, 6, 8-9.
ⲉⲍⲱⲣⲓⲍⲉ, ἐξορίζειν, 29, 8.
ⲉⲡⲁⲣⲭⲓⲁ, ἐπαρχία, 2, 6 (*bis*); 3, 23.
ⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ, ἔπαρχος, 36, 6, 7, 11.
ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ, ἐπειδή, 4, 24; — ⲉⲡⲓⲇⲏ, 8, 8; 12, 1; 13, 19; 16, 28; 18, 3; 21, 11, 18; 35, 22; 36, 28.
ⲉⲡⲏⲅⲓⲟⲛ, ἐπίγειον, 8, 9.
ⲉⲡⲓⲕⲁⲗⲉⲓ, ἐπικαλεῖν, 18, 26; — ⲉⲡⲓⲕⲁⲗⲓ, 18, 21.
ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ, ἐπιστολή, 4, 5.
ⲉⲡⲓⲧⲁⲕⲏ, ἐπιταγή, 5, 6.
ⲉⲡⲓⲧⲣⲟⲡⲟⲥ, ἐπίτροπος, 9, 24.
ⲉⲣⲅⲁⲥⲓⲁ, ἐργασία, 15, 4.
ⲉⲣⲅⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ, ἐργαστήριον, 36, 25.
ⲉⲣⲅⲟⲇⲓⲱⲕⲧⲏⲥ, ἐργοδιώκτης, 24, 16.
ⲉⲣⲏⲙⲟⲥ, ἔρημος, 27, 10.
ⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ, εὐαγγέλιον, 4, 19; 11, 10.
ⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ, εὐφραίνειν, 10, 3.
ⲉⲫⲟⲣⲟⲥ, ἔφορος, 2, 16.
ⲏ, ἤ, 3, 27; 6, 27 (6 fois), 28 (*bis*); 17, 10; 30, 10, 25; 33, 13.
ⲏⲱⲛⲓⲟⲥ, αἰώνιος, 35, 24.
ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ, θάλασσα, 3, 8; 4, 12; 21, 15; 25, 17, 22; 26, 28; 27, 3, 4, 22, 23, 25; 28, 3.
ⲑⲉⲣⲁⲡⲉⲩⲉ, θεραπεύειν, 14, 12, 15; 15, 12; 16, 10; 30, 4.
ⲑⲉⲱⲣⲓⲁ, θεωρία, 13, 19.
ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ, θηρίον, 8, 25; 26, 25, 26; 27, 1, 5, 9, 18, 25, 26; — ⲑⲩⲣⲓⲟⲛ, 27, 13.
ⲑⲟⲗⲟⲥ, θόλος, 24, 9.
ⲑⲣⲟⲛⲟⲥ, θρόνος, 9, 22; 12, 23; 13, 4; 17, 15; 21, 24; 26, 9; 31, 19, 22; 34, 10.
ⲑⲩⲗⲩⲙⲯⲓⲥ (?), 8, 10.
ⲑⲩⲙⲟⲥ, θυμός, 19, 26; 29, 2.
ⲑⲩⲣⲟⲣⲟⲥ, θυρωρός, 32, 24.
ⲑⲩⲥⲓⲁ, θυσία, 19, 10, 16; 26, 14.
ⲑⲩⲥⲓⲁⲍⲉ, θυσιάζειν, 19, 13; 31, 26, 28; 35, 21.
ⲓⲇⲱⲗⲟⲛ, εἴδωλον, 8, 28; 19, 14.
ⲓⲣⲏⲛⲓⲕⲟⲛ, εἰρηνικόν, 26, 15.
ⲕⲁⲑⲁⲣⲟⲛ, καθαρόν, 30, 3.
ⲕⲁⲑⲉⲇⲣⲁ, καθέδρα, 10, 17.
ⲕⲁⲑⲟⲣⲑⲟⲩ, κατορθοῦν, 20, 6–7.
ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ, καὶ γάρ, 8, 10, 25, 27; 18, 19–20; 22, 1, 23.

TABLE DES MATIÈRES

ⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̅ ⲧⲧⲩⲡⲟⲅⲣⲁⲫⲓⲁ
ⲛ̅ⲕⲏⲙⲉ ϩⲛ̅ ⲥⲟⲩ ⲓ̅ⲇ̅ ⲙ̅ⲡⲁⲟⲡⲉ
ⲁ̅ⲭ̅ⲛ̅ⲇ̅.

ⲡⲣⲉϥⲣ̅ϩⲙ̅ⲙⲉ

Ⲙⲟϩⲁⲙⲙⲉⲇ Ⲃⲁⲕⲣⲓ

Imp. Nationale 12855-1935-320 ex.

ERRATA

p. 17, l. 16,	*au lieu de*	ⲡ̅ⲙⲁⲕⲁⲣⲟⲥ	*lire*	ⲡ̅ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ
p. 42, l. 19,	*au lieu de*	Pharmouté	*lire*	Parmouté
p. 44, l. 14,	*au lieu de*	perséculât	*lire*	persécutât
p. 59, l. 19,	*au lieu de*	cauee	*lire*	cause
p. 59, l. 19,	*au lieu de*	charrité	*lire*	charité
p. 62, l. 6,	*au lieu de*	Sévérium	*lire*	Severium
p. 64, n. 1,	*au lieu de*	combution	*lire*	combustion
p. 65, l. 24,	*au lieu de*	ὀνομαζειν	*lire*	ὀνομάζειν
p. 66, l. 10,	*au lieu de*	d'autte	*lire*	d'autre
p. 66. n. 3,	*au lieu de*	Sophoclés	*lire*	Sophocles
p. 78, l. 9,	*au lieu de*	tci	*lire*	toi
p. 78. l. 17,	*au lieu de*	sentcnce	*lire*	sentence
p. 79, l. 28,	*au lieu de*	tïennent	*lire*	tiennent
p. 81, l. 22,	*au lieu de*	En uite	*lire*	Ensuite

PUBLICATIONS
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE (*suite*).

LES TEMPLES IMMERGÉS DE LA NUBIE (in-4° avec planches hors texte et figures dans le texte):

A REPORT ON THE ANTIQUITIES OF LOWER NUBIA IN 1906-1907, par A. WEIGALL : P.T. 313.

RAPPORTS.—Tome I, par G. MASPERO et A. BARSANTI, en quatre livraisons : P.T. 193, 185, 250, 97.

DOCUMENTS SUR L'ETAT ANCIEN DES MONUMENTS.—Tome I, 1re livraison : P.T. 73.—2e livraison : P.T. 125.

LE TEMPLE DE KALABCHAH, par H. GAUTHIER.—1er fasc. : P.T. 385.—2e fasc. : P.T. 300.—3e fasc.: P.T. 145. —4e fasc. : P.T. 100.

LE TEMPLE DE OUADI ES-SEBOUÂ, par H. GAUTHIER.—Tomes I (texte) et II (planches) : P.T. 434 les deux volumes.

LE TEMPLE D'AMADA, par H. GAUTHIER.—1er fasc. : P.T. 314.—2e fasc. : P.T. 50.

DEBOD BIS BAB KALABSCHE, par G. ROEDER.—Tomes I (texte) et II (planches) : P.T. 500 les deux volumes. —Tome III, par F. ZUCKER : P.T. 193.

DER TEMPEL VON DAKKE, par G. ROEDER.—Tome I (texte) : P.T. 230.—Tome II (planches) : P.T. 160. —Tome III, par Walter RUPPEL : P.T. 120.

THE TEMPLE OF DENDÛR, par A. M. BLACKMAN : P.T. 434.

THE TEMPLE OF DERR, par A. M. BLACKMAN : P.T. 290.

THE TEMPLE OF BÎGEH, par A. M. BLACKMAN : P.T. 238.

CATALOGUE OF THE DEMOTIC GRAFFITI OF THE DODECASCHOENUS, par F. Ll. GRIFFITH.—Tome I (texte) : P.T. 280.—Tome II (planches) : P.T. 300.

MISSION ARCHÉOLOGIQUE DE NUBIE 1929-1934 (in-4° avec planches hors texte et figures dans le texte):

EMERY (W. B.) et KIRWAN (L. P.). *THE EXCAVATIONS AND SURVEY BETWEEN WADI ES-SEBUA AND ADENDAN 1929-1931.*—Tome I (texte) : P.T. 250.—Tome II (planches) : P.T. 250.

AHMED M. EL-BATRAWI. *REPORT OF THE HUMAN REMAINS.*—P.T. 250.

MONNERET DE VILLARD (Ugo). *LA NUBIA MEDIOEVALE.*—Tome I (texte) : P.T. 200.—Tome II (planches) : P.T. 200.

STEINDORFF (G.). *ANIBA.*—Tome I : P.T. 400.—Tome II, 1er fasc. (texte) : P.T. 300.—2e fasc. (planches) : P.T. 300.

CATALOGUE GÉNÉRAL DU MUSÉE DU CAIRE (in-4° avec planches hors texte et figures dans le texte)

AHMED BEY KAMAL. *STÈLES HIÉROGLYPHIQUES D'ÉPOQUE PTOLÉMAIQUE ET ROMAINE.*—Tome I (texte) : P.T. 314.—Tome II (planches) : P.T. 265.—*TABLES D'OFFRANDES.*—Tome I (texte) : P.T. 250. —Tome II (planches) : P.T. 193.

BÉNÉDITE (G.). *MIROIRS*, : P.T. 150.—*OBJETS DE TOILETTE.*—1re partie : P.T. 138.

BISSING (W. VON). *METALLGEFÄSSE* : P.T. 100.—*FAYENCEGEFÄSSE* : P.T. 122.—*STEINGEFÄSSE* : P.T. 125.—*STEINGEFÄSSE, Introduction et Index* : P.T. 49.—*TONGEFÄSSE*, 1re partie : P.T. 122.

BORCHARDT (L.). *STATUEN UND STATUETTEN VON KÖNIGEN UND PRIVATLEUTEN.*—Tome I : P.T. 344.—Tome II : P.T. 220.—Tome III : P.T. 200.—Tome IV : P.T. 220.—Tome V : P.T. 140.

BRECCIA (E.). *ISCRIZIONI GRECHE E LATINE* (Musée d'Alexandrie) : P.T. 315.—*LA NECROPOLI DI SCIATBI* (Musée d'Alexandrie).—Tomes I (texte) et II (planches) : P.T. 550 les deux volumes.

CARTER (H.) et NEWBERRY (P.). *THE TOMB OF THOUTMÔSIS IV* : P.T. 250.

ČERNÝ (J.). *OSTRACA HIÉRATIQUES.*—1er fasc. : P.T. 100.—2e fasc. : P.T. 80.—3e fasc. : P.T. 80.— 4e fasc. : P.T. 200.

CHASSINAT (É.). *LA SECONDE TROUVAILLE DE DEIR EL-BAHARI* (1re partie).—Tome I, 1er fasc. : P.T. 122.

CRUM (W. E.). *COPTIC MONUMENTS* : P.T. 338.

CURRELLY (C. T.). *STONE IMPLEMENTS* : P.T. 343.

DARESSY (G.). *OSTRACA* : P.T. 275.—*FOUILLES DE LA VALLÉE DES ROIS.*—1er fasc.: *Tombes de Maherpra et d'Aménophis II* : P.T. 250.—2e fasc. : *Tombes d'Aménophis II et de Thoutmôsis III* : P.T. 97.—*TEXTES ET DESSINS MAGIQUES* : P.T. 88.—*STATUES DE DIVINITÉS.*—Tome I (texte) : P.T. 313.—Tome II (planches) : P.T. 265.—*CERCUEILS DES CACHETTES ROYALES* : P.T. 410.

EDGAR (C. C.). *GREEK MOULDS* : P.T. 119.—*GREEK SCULPTURE* : P.T. 194.—*GREEK BRONZES* : P.T. 125.—*GRAECO-EGYPTIAN GLASS* : P.T. 100.—*GRAECO-EGYPTIAN COFFINS, MASKS AND PORTRAITS* : P.T. 290.—*SCULPTORS' STUDIES AND UNFINISHED WORKS* : P.T. 218.—*GREEK VASES* : P.T. 290.—*ZENON PAPYRI.*—Vol. I : P.T. 200.—Vol. II : P.T. 200.—Vol. III : P.T. 300.— Vol. IV. : P.T. 200.

GAILLARD et DARESSY.—*LA FAUNE MOMIFIÉE DE L'ANTIQUE EGYPTE* : P.T. 193.

PUBLICATIONS

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE (*suite*).

CATALOGUE GÉNÉRAL DU MUSÉE DU CAIRE (in-4° avec planches hors texte et figures dans le texte) (*suite*) :

Gauthier (H.). *CERCUEILS ANTHROPOÏDES DES PRÊTRES DE MONTOU.*—1er fasc. : P.T. 290. — 2e fasc. : P.T. 387.

Golénischeff (W.). *PAPYRUS HIÉRATIQUES.*—1er fasc. : P.T. 270.

Grenfell et Hunt. *GREEK PAPYRI* : P.T. 88.

Kuentz (Ch.). *OBÉLISQUES* : P.T. 100.

Lacau (P.). *SARCOPHAGES ANTÉRIEURS AU NOUVEL EMPIRE.*—Tome I, 1er fasc. : P.T. 265.—2e fasc. : P.T. 175.—Tome II, 1er fasc. : P.T. 97.—2e fasc. : P.T. 125.—*STÈLES DU NOUVEL EMPIRE.* —Tome I, 1er fasc. : P.T. 375.—2e fasc. : P.T. 100.

Lange et Schäfer. *GRAB- UND DENKSTEINE DES MITTLEREN REICHS.*—1re partie : *Nos. 20001–20399* (Texte) : P.T. 275.—2e partie : *Nos. 20400–20780* (texte) : P.T. 375.—3e partie (indices) : P.T. 150.—4e partie (planches) : P.T. 375.

Lefebvre (G.). *PAPYRUS DE MÉNANDRE* : P.T. 387.

Legrain (G.). *STATUES ET STATUETTES DE ROIS ET DE PARTICULIERS.*—Tome I : P.T. 338.—Tome II : P.T. 250.—Tome III : P.T. 250.—*Indices des tomes I, II et III*, par H. Gauthier : P.T. 32.

Maspero (G.). *SARCOPHAGES DES ÉPOQUES PERSANE ET PTOLÉMAIQUE.*—Tome I : 1er fasc. : P.T. 170.—2e fasc. : P.T. 250.

Maspero (Jean). *PAPYRUS GRECS D'ÉPOQUE BYZANTINE.*—Tome I, 1er fasc. : P.T. 275.—2e fasc. : P.T. 193.—Tome II, 1er fasc. : P.T. 193.—2e fasc. : P.T. 125.—3e fasc. : P.T. 183.—Tome III : P.T. 387.

Milne (J. G.). *GREEK INSCRIPTIONS* : P.T. 240.

Moret (A.). *SARCOPHAGES DE L'ÉPOQUE BUBASTITE A L'ÉPOQUE SAITE.*—1er fasc. : P.T. 290.—2e fasc. : P.T. 250.

Munier (H.). *MANUSCRITS COPTES* : P.T. 385.

Newberry (P. E.). *SCARAB-SHAPED SEALS* : P.T. 250. —*FUNERARY STATUETTES AND MODEL SARCOPHAGI.*—1er fasc. : P.T. 150.

Quibell (J. E.). *ARCHAIC OBJECTS.*—Tome I (texte) : P.T. 250.—Tome II (planches) : P.T. 174.—*THE TOMB OF YUAA AND THUIU* : P.T. 265.

Reisner (G. A.). *AMULETS* : P.T. 193.—*MODELS OF SHIPS AND BOATS* : P.T. 315.

Roeder (G.). *NAOS* : P.T. 375.

Smith (G. Elliot). *THE ROYAL MUMMIES* : P.T. 375.

Spiegelberg (W.). *DIE DEMOTISCHEN DENKMÄLER.*—1er partie : *Inschriften* : P.T. 150.—2e partie : *Papyrus.* Tome I (texte) : P.T. 193.—Tome II (planches) : P.T. 385.—3e partie : *Inschriften und Papyri* (supplément) : P.T. 260.

Strzygowski. *KOPTISCHE KUNST.*—Épuisé.

Vernier (É.). *BIJOUX ET ORFÈVRERIES.*—1er fasc. : P.T. 117.—2e fasc. : P.T. 194.—3e fasc. : P.T. 260.—4e fasc. : P.T. 140.

Weigall (Arthur E.P.). *WEIGHTS AND BALANCES* : P.T. 88.



EN VENTE :

Au MUSÉE DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES ;

A la librairie Ernest LEROUX, 108, boulevard Saint-Germain, Paris (VIe) ;

Chez Karl W. HIERSEMANN, 29, Königstrasse, Leipzig.